4 M
22.201

NOUVELLE ANTHOLOGIE

DES

TROUBADOURS

PRINTED IN FRA

Digitized by Google

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Librairie Delagrave, 1928.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Digitized by Google

NOUVELLE ANTHOLOGIE

DES

TROUBADOURS

PAR

Jean AUDIAU

REVUE ET ACCOMPAGNÉE D'UN GLOSSAIRE
ET D'UN INDEX

PAR

René LAVAUD

PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15
1928

Digitized by Google

NOTE DES ÉDITEURS

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs la mort prématurée de Jean Audiau. C'est sur son lit de douleur qu'a été achevé ce livre, couronnement d'une vie laborieuse et féconde, mais, hélas ! trop courte. Jean Audiau n'avait que 29 ans !

Pour la revision de l'ouvrage, la correction des épreuves et l'établissement du glossaire et de l'index, nous avons eu recours à M. René Lavaud : il voudra bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance.

LES ÉDITEURS.

Digitized by Google

NOUVELLE ANTHOLOGIE

DES

TROUBADOURS

AVANT-PROPOS

C'est en 1923 que j'eus l'idée de composer cette *Anthologie des Troubadours*. Diverses circonstances, notamment une sérieuse maladie, en ont retardé la parution, et je dois à la vérité de dire que j'ai failli renoncer définitivement à mon projet de publication, en apprenant que mon excellent maître M. Alfred Jeanroy, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, s'intéressait au même sujet; mais lui-même, avec cette bienveillance dont il m'a donné déjà tant de preuves, me fit observer que nos deux ouvrages, étant conçus sur un plan différent, pouvaient parfaitement coexister. C'est pour moi un agréable devoir de lui renouveler, à l'occasion même de ce livre, l'expression de ma gratitude infinie.

Dans ma pensée, cette *Anthologie des Troubadours* ne doit pas être seulement un ouvrage de vulgarisation; elle doit être en même temps un instrument de travail pour tous ceux qui aiment et cultivent la langue d'oc : étudiants, érudits ou félibres. Cette considération explique le caractère de l'ouvrage.

Les textes, classés par genre et rangés dans l'ordre chronologique, sont suivis de leur traduction; mais j'ai pensé que, pour en faciliter l'étude directe, et pour ne point encombrer le bas des pages de notes historiques ou géographiques, un *Index des noms propres* et un *Glossaire* seraient bien accueillis par le lecteur, qui n'aura pas besoin, de la sorte, de recourir sans cesse au dictionnaire.

Par contre, il m'a semblé parfaitement inutile d'indiquer les variantes du texte ou le détail des corrections proposées par les romanistes : ces renseignements sont utiles surtout aux

Digitized by Google

spécialistes, qui les découvriront sans peine dans les éditions critiques indiquées en tête de chaque pièce.

Enfin, dans les courtes notices biographiques que j'ai consacrées aux poètes représentés dans cette *Anthologie*, j'ai laissé de côté les récits, trop souvent fantaisistes, des *Biographies des Troubadours*.

Paris, mai 1927.

Le lecteur trouvera dans l'*Index* placé à la fin du volume toutes les explications relatives aux noms de lieux et de personnes, et dans le *Glossaire* qui précède toutes les explications verbales complémentaires de la traduction française.

Digitized by Google

INTRODUCTION

LES GENRES LYRIQUES DANS LA POÉSIE DES TROUBADOURS

Je ne songe point à refaire, après tant de savants auteurs[1], l'histoire de la poésie méridionale[2]. Mon intention n'est point d'en retracer l'existence éphémère, ni d'évoquer son influence profonde sur la plupart des littératures européennes du moyen âge[3]. Je me propose simplement, en tête de ce recueil, de caractériser brièvement les divers genres lyriques que les troubadours ont créés et illustrés, et que nous retrouvons, dès la fin du treizième siècle, en plein épanouissement, au delà même de nos frontières.

La *chanso* (chanson), comparable à l'ode antique, était considérée, au moyen âge, comme le plus noble des genres, car, ainsi que l'écrivait Dante, « elle vaut à celui qui la pratique avec succès les plus grands honneurs, et comprend à elle seule

1. Voyez les études de M. A. Jeanroy, *La Poésie provençale au Moyen Age* (in *Revue des Deux Mondes*, 1899 et 1903), et voyez aussi les deux ouvrages de M. J. Anglade : *Les Troubadours*, Paris, 1908, et *Histoire sommaire de la Littérature Méridionale au Moyen Age*, Paris, 1921.

2. J'emploie, à dessein, cette épithète un peu vague aux lieu et place du qualificatif *provençale*, trop souvent appliqué à cette littérature. La Provence en effet est loin d'avoir joué un rôle prépondérant dans l'histoire littéraire du moyen âge, et ce n'est que par des artifices et des mensonges — aujourd'hui dénoncés — que Jean de Nostredame a pu faire de sa province le berceau des troubadours.

3. L'influence poétique du Midi de la France sur le Nord, et l'évolution des genres lyriques méridionaux au delà de nos frontières, ont fait l'objet de deux ouvrages, universellement estimés, de M. A. Jeanroy : *Les Origines de la poésie lyrique en France, au moyen âge*, Paris, 1889, et *De nostratibus medii aevi poetis, qui primum lyrica Aquitaniae carmina imitati sint*, Paris, 1889. Cf. également J. Anglade, *Les Troubadours* (chap. X et XI) et *Histoire sommaire de la littérature méridionale...* (chap. VII), où sont indiquées, en note, les études relatives à l'influence de la poésie courtoise sur les littératures contemporaines. Il semble, d'après des études récentes (J. Audiau, *Les Troubadours et l'Angleterre*, 1e éd., 1920; 2e éd., 1927, et H.-J. Chaytor, *The Troubadours and England*, 1923), que les poètes anglais n'aient pas, eux non plus, échappé à l'influence des Troubadours.

Digitized by Google

'art tout entier[1] ». Dans les manuscrits[2] qui nous ont conservé les vestiges de la poésie d'oc, elle occupe toujours le premier rang, et cette préférence s'explique sans peine, à une époque de courtoisie, puisque, presque invariablement, elle a pour sujet l'amour; un amour, il est vrai, qui s'exprime dans des limites et selon des formules fixées une fois pour toutes, si bien que l'on éprouve, à lire « ces plaintes éternellement respectueuses et mesurées[3] », une impression de monotonie. L'amour en effet, tel que les Troubadours le conçoivent, est à la fois « un art, une science, une vertu qui a ses règles, tout comme la chevalerie ou la courtoisie, règles qu'on possède ou qu'on applique mieux à mesure qu'on a fait plus de progrès[4] ». Il faut donc l'avouer, il était difficile de faire preuve en ce genre tout conventionnel, et par la forme[5] et par le fond, d'une bien grande originalité. Si une passion véritable distingue des œuvres similaires les productions de Bernard de Ventadour, si l'on note avec joie l'ironie de Raimbaut d'Orange, la gouaillerie de Peire Vidal, la satire de Peire Cardenal et l'attachement de Jaucelm Faidit pour le pays où il est né, chez la plupart des Troubadours, rien ne nous frappe particulièrement à première vue. Ce n'est qu'en étudiant les textes originaux que l'on s'aperçoit de leur effort vers une originalité au moins relative; mais les recherches de mots et de rimes rares, les combinaisons de rythmes, sont le plus souvent tout ce qu'ils ont trouvé pour rajeunir un genre dont ils sentaient confusément la monoto-

1. *De Vulgari Eloquentia*, II, 3.

2. On trouvera la liste des « chansonniers provençaux », que les romanistes désignent par des lettres ou *sigles* (les majuscules étant réservées aux manuscrits écrits sur parchemin; les minuscules à ceux sur papier et aux fragments de peu d'étendue), dans l'ouvrage de M. A. Jeanroy : *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux* (*Classiques français du moyen âge*, 16), Paris, 1916.

3. A. Jeanroy, *La Poésie provençale au Moyen Age*, in *Revue des Deux Mondes* (1903, page 663).

4. Gaston Paris, *Romania*, XII (1883, page 520).

5. Bien qu'on rencontre dans l'œuvre de Guillaume de Poitiers (cf. ci-dessous, la pièce n° 7) le terme *chansoneta*, les premiers troubadours ont préféré le mot *vers* à *chanso* (voyez notamment les pièces III, IV, VIII et XXVII). En réalité, le *vers*, composé d'un nombre indéterminé de strophes de structure identique, formées généralement de sept vers de huit pieds, à rimes masculines, se chantait, suivant les *Leys d'amors* (éd. Anglade, II, p. 175) sur une mélodie très nuancée. Quant à la *chanso*, formée de cinq à sept *coblas* (couplets) de sept à huit vers de mesure différente, et d'une, deux ou trois *tornadas* (envois) adressées à un ami ou à un protecteur, elle se prêtait à d'innombrables combinaisons de rimes et se chantait sur une mélodie beaucoup plus accentuée que celle du *vers*.

Digitized by Google

nie[1]. Ainsi s'expliquent l'école du *trobar clus*[2] et les acrobaties d'Arnaut Daniel[3].

A la suite des chansons amoureuses, il ne m'a pas semblé inutile de réunir quelques pièces de vers de Raimbaut d'Orange, de Peire Cardenal, de Peire Vidal, de Guillaume de Poitiers et de Jaucelm Faidit, qui, malgré leur forme extérieure, se distinguent très nettement des œuvres mentionnées auparavant. Les deux premières (XXVII et XXVIII) sont de vrais modèles d'ironie, dont l'amour et les femmes font les frais; la troisième (XXIX) dissimule, sous d'amusantes fanfaronnades, un appel à la générosité d'un baron; les trois dernières enfin (XXX à XXXII) sont des *chansons de croisade*, qui, si l'on tient compte des reproches adressés à ceux qui ne partent point au delà des mers, constituent un genre intermédiaire entre la *chanson* et le *sirventès*.

Rien, en effet, ne distingue extérieurement ces deux genres; seul le contenu est différent. Le *sirventès*[4] est un petit poème satirique ou simplement de circonstance « pour châtier les fous et les mauvais, et dans lequel on peut, si on le désire, parler de guerre[5] ». C'est, par excellence, le genre qui convient à la satire personnelle, politique ou morale. On trouvera, dans les pages qui suivent, des exemples de cette diversité : satire littéraire de Peire d'Auvergne (XXXII), blâmes personnels (XXXIV, XXXV), éloge de la guerre (XXXVI), appel aux armes (XXXVII), de Bertran de Born, qui fut incontestablement le maître du genre, et dont le fils sait, à l'occasion (XXXVIII), se montrer également agressif. Puis, après une série de *sirventès politiques*, inspirés aux poètes méridionaux par les tristes événements de la croisade contre les Albigeois (XXXIX à XLI), j'ai groupé les *sirventès moraux* (XLII à XLVI) que la décadence des mœurs a mis dans la bouche de Peire de Boussi-

1. Cf. par exemple la pièce XX de cette *Anthologie*.

2. L'école du *trobar clus* (poésie fermée), qui s'oppose à celle du *trobar leu* (poésie facile à comprendre), a compté, parmi ses adeptes, Marcabru, Gavaudan, Raimbaut d'Orange, Arnaut Daniel, et, pendant un certain temps, Giraut de Borneil, dont il nous reste, sur cette question, un curieux *partimen* avec Raimbaut d'Orange (n° XLVIII de ce recueil). Cf. à ce sujet : P. Andraud, *Quae Judicia de litteris fecerint provinciales*, Paris, 1902.

3. Voyez ci-après les pièces XIII et XIV.

4. Il est probable que ce nom dérive du substantif *sirven* (mercenaire), la plupart de ces serviteurs à gages ne demandant qu'à « servir » leur maître à la fois par l'épée et par la plume — et non point, comme on l'a cru pendant longtemps du fait que le *sirventès* était au service d'une chanson, dont il reproduisait servilement l'a forme et la mélodie.

5. *Leys d'Amors* (éd. Anglade), II, p. 181.

Digitized by Google

gnac, de Cerveri de Girone et de Peire Cardenal. Après avoir lu ces diverses pièces, le lecteur estimera peut-être que le *sirventès*, contrairement à l'opinion du moyen âge, offre, par les renseignements qu'il nous fournit sur les événements passés, plus d'intérêt que la *chanson*.

De même, c'est à la *tenson*[1] que nous devons de connaître les goûts et les pensées de cette société frivole; cette discussion, par laquelle on cherchait surtout à divertir la galerie, portait sur toutes sortes de questions : religion, littérature, amour, politique, préférences personnelles, voire même sur des sujets particulièrement scabreux. L'interlocuteur, réel ou fictif, doit choisir une opinion quelconque s'opposant *à celle* qu'on lui propose (*tenson*) ou seulement, à l'exclusion de toute autre, un des partis qui font l'objet du débat (*partimen* ou *joc partit*)[2]. Si les adversaires[3] ne pouvaient se mettre d'accord, ils consultaient généralement un ou plusieurs « juges », dames ou barons. De là, la légende des *Cours d'Amour*, qu'ont répandue avec force détails, tirés de leur seule imagination, André le Chapelain, Martial d'Auvergne et le fantaisiste Jean de Nostredame.

Les *tensons* reproduites dans cette *Anthologie* sont disposées dans l'ordre suivant, d'après les sujets dont elles traitent : religion (XLVI); littérature (XLVII); casuistique amoureuse (XLVIII à L); enfin, politique et questions personnelles (LI).

Comme la plupart des poètes, de tous les peuples et de tous les âges, les Troubadours n'ont point manqué de déplorer la mort et de glorifier la mémoire des êtres qu'ils aimaient à des titres divers. Ils ont ainsi créé le *planh*, dont le vocabulaire et la forme se ressentent des *planctus* latins du moyen âge. Composées de cinq à dix strophes, ces plaintes funèbres, qui devaient se chanter sur une mélodie lente et plaintive, se divisent en général en trois parties : expression de la douleur du poète, éloge du disparu, intercession auprès de Dieu en faveur de son âme, — que le Troubadour se lamente sur la mort d'un protecteur (LII, LIII, LIV) ou sur celle de la dame qu'il aimait (LV). Mais on ne tarda pas à faire du *planh* des contrefaçons, comme on en fit plus tard de la *pastourelle* et de l'aube. J'ai donc cité, à titre d'exemples, trois complaintes, dont l'une (LVI) est en réalité

1. Le mot est dérivé du bas-latin *tentionem*, de *tendere* (s'efforcer, discuter). Voyez sur ce genre : Selbach, *Das Streitgedicht in der altprov. Lyrik*, et A. Jeanroy, *La Tenson provençale*, in *Annales du Midi*, II.

2. Cette distinction, bien que fondée, n'est pas toujours observée dans la pratique, et l'on voit souvent un *partimen* qualifié *tenson*; mais le cas inverse est, je crois, sans exemple.

3. Ils peuvent être deux ou trois, plus rarement quatre.

Digitized by Google

un pur *sirventès*, et dont les deux autres se rapportent à un malheur privé (LVII) et à une calamité publique (LVIII).

Voici maintenant quelques genres auxquels on a souvent assigné une origine populaire et qui sont en réalité profondément aristocratiques. *L'alba*[1] (aube) met en scène deux amants qui, après avoir passé la nuit ensemble, sont réveillés par le cri d'un guetteur ou par l'appel d'un ami, sitôt que le jour commence à poindre. Or si cette conception d'un amour furtif qu'effraye le retour imminent d'un mari jaloux n'a rien de particulièrement aristocratique, la présence du veilleur ne saurait être empruntée qu'aux mœurs féodales. Quant à la *serena*, dont on n'a pas d'autre exemple, il n'y a pas lieu de la considérer comme un genre particulier, mais, au même titre que les pièces (LXII et LXIV), comme une modification du thème initial de l'aube.

La *romance*, moins répandue au Midi qu'au Nord, ne pouvait être représentée dans ce recueil que par l'exemple de Marcabru (LXVI)[2]. C'est, comme la *pastourelle*, le récit d'une aventure amoureuse dont l'héroïne n'est pas cette fois une bergère.

La *pastourelle* au contraire met en scène un poète et une bergère ou un berger[3]. Malgré son apparence, la *pastourelle* est un genre strictement aristocratique, où pâtres et bergères parlent le langage courtois des troubadours, sans se départir entièrement de leurs allures lourdaudes. Ces filles des champs ont le langage des grandes dames ; mais, par une malice du poète, elles n'ont ni leur suffisance ni leur impitoyable rigueur. Elles sont, peut-on dire, une réplique à tant d' « idéales amantes », plus pressées de recevoir des hommages que d'accorder leurs faveurs : et, par ces aimables campagnardes, c'est une continuelle leçon que les troubadours donnent aux orgueilleuses châtelaines. Ils éprouvent un malin plaisir à leur laisser entendre « qu'ils ne dédaignent point ces faciles dédommagements » ou bien, au contraire, comme pour mieux souligner l'injuste abandon où les laissent leurs dames, ils se plaisent à protester de leur fidélité : mais ils ne se privent point tout d'abord de faire à ces belles insensibles quelques légères réprimandes à demi-mot

1. *Les Origines de la poésie lyrique...* 1re partie, chapitre III ; cf. également G. Schleger, *Studien uber das Tagelied*, Iéna, 1895.

2. Nous en possédons bien une autre de Guillaume de Poitiers, mais son langage est excessif.

3. Voyez sur la formation de ce genre A. Jeanroy, *Origines de la Poésie lyrique*, première partie, chapitre I, et mon article sur *la pastourelle* dans les *Idées Françaises* (août 1923, pp. 99 à 101). On trouvera le texte et la traduction de toutes les pastourelles dignes de ce nom dans le recueil que j'ai publié en 1923 : *La Pastourelle dans la poésie occitane du moyen âge*.

Digitized by Google

En résumé, la *pastourelle* nous apparaît donc comme « l'amusement d'une société élégante, qui se repose d'elle-même, en se travestissant sous un aimable costume[1] ». Mais il faut bien avouer que, entre les mains des troubadours, le genre ne tarda pas à se transformer à son détriment. Ne voyons-nous pas, en effet, des *sirventès* adopter la forme et le début de ce genre charmant, et, sans aller aussi loin, pour céder à la pression religieuse qui s'exerça sur le midi de la France, après la croisade contre les Albigeois, la bergère de Guiraut Riquier et la vachère de Johan Estève faire au poète amoureux de véritables sermons de frère prêcheur?

De la *ballade* enfin et de la *danse*, genres trop simples sans doute pour plaire à la société raffinée du midi de la France, il ne nous reste que quelques spécimens anonymes, auxquels j'ai cru bon de joindre une pièce de Guiraut d'Espagne, qui, au treizième siècle, quand la *danse* eut repris sa vogue, en composa plusieurs.

Me sera-t-il permis d'espérer que le lecteur n'aura point de peine à juger désormais, par lui-même, les œuvres contenues dans cette *Anthologie*, que je lui souhaite de lire avec autant de plaisir que j'en eus à la composer?

1. A. Jeanroy, *Les Origines de la poésie lyrique...*, p. 38.

Digitized by Google

CHANSONS COURTOISES

GUILHEM DE POITIERS

Neuvième duc d'Aquitaine, et septième comte de Poitiers, il naquit en 1071, et devint à la mort de son père, en 1086, l'héritier de domaines bien plus étendus que ceux du roi de France lui-même, mais son règne fut marqué par une succession d'entreprises hasardeuses, qui toutes échouèrent lamentablement. Il se croisa en 1101-1102, et, peu de temps après son retour, il essaya de nouveau, sans plus de succès, d'étendre ses domaines du côté du Toulousain. Il mourut le 10 février 1127, après avoir été excommunié à plusieurs reprises pour le relâchement de ses mœurs et pour ses empiétements sur les droits de l'Église. C'est sans doute à sa réputation de légèreté et de cynisme, au contraste singulier de sa condition sociale et de son œuvre, que nous devons de lire aujourd'hui les vers de Guillaume IX, le plus ancien des troubadours, dans les chansons duquel on trouve déjà tous les traits caractéristiques de la poésie courtoise.

I. — UN AMOUR IMMUABLE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, p. 1; Mahn, *Werke*, I, p. 2; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 33; Appel, *Prov. Chrest.* (5e édit.), p. 52; Jeanroy, *Les Chansons de Guillaume IX*, p. 19.

Farai chansoneta nueva
Ans que vent ni gel ni plueva;
Ma dona m'assai' e·m prueva,
Quossi de qual guiza l'am;
E ja per plag que m'en mueva
No·m solvera de son liam.

1. — Je ferai une chansonnette nouvelle, avant qu'il vente, gèle et pleuve. Ma dame me tente et m'éprouve, pour savoir de quelle façon je l'aime : mais jamais, quelles que soient les querelles qu'elle me cherche, je ne me délierai de son lien.

Digitized by Google

II Qu'ans mi rent a lieys e·m liure,
Qu'en sa carta·m pot escriure.
E no m'en tengatz per yure
S'ieu ma bona dompna am,
Quar senes lieys non puesc viure,
Tant ai pres de s'amor gran fam.

III Que plus etz blanca qu'evori,
Per qu'ieu autra non azori.
Si·m breu non ai ajutori,
Cum ma bona dompna m'am,
Morrai, pel cap sanh Gregori,
Si no·m bayz' en cambr' o sotz ram.

IV Qual pro y auretz, dompna conja,
Si vostr' amors mi deslonja?
Par queus vulhatz metre monja.
Et sapchatz, quar tan vos am,
Tem que là dolors me ponja,
Si no·m faitz dreg dels tortz qu'ieus clam.

V Qual pro y auretz, s'ieu m'enclostre

II. — Au contraire je me rends et me livre à elle, si bien qu'elle peut m'inscrire en sa charte. Et ne me tenez pas pour insensé si je l'aime, cette dame parfaite, car sans elle je ne puis vivre, tellement j'ai faim de son amour.

III. — Vous êtes plus blanche qu'ivoire : et c'est pourquoi je n'adore nulle autre que vous. Si dans peu je n'obtiens secours, si ma dame ne me montre pas qu'elle m'aime, je mourrai, par le chef de saint Grégoire, à moins qu'elle ne me baise en chambre close ou sous la ramée.

IV. — Qu'y gagnerez-vous, dame jolie, si vous m'éloignez de votre amour? Il semble que vous vouliez vous faire nonne. Mon amour est tel, sachez-le, que je crains de mourir de douleur, si vous ne réparez les torts au sujet desquels j'élève envers vous ma plainte.

V. — Qu'y gagnerez-vous si je me cloître [ce que je ferai], si

Digitized by Google

E no·m retenetz per vostre?
Totz lo joys del mon es nostre,
Dompna, s'amduy nos amam.
Lay al mieu amic Daurostre
Dic e man que chan e [no] bram.

VI Per aquesta fri e tremble,
Quar de tan bon' amor l'am;
Qu'anc no cug qu'en nasques semble
En semblant del gran linh n'Adam.

II. — INCERTITUDE

Editions : Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.) p. 51 ; Jeanroy, *op. cit.* p. 24.

I Ab la dolchor del temps novel
Foillo li bosc, e li aucel
Chanton chascus en lor lati
Segon lo vers del novel chan;
Adonc esta ben c'om s'aisi
D'acho don hom a plus talan.

II De lai don plus m'es bon e bel

vous ne me retenez pas parmi vos fidèles? Toute la joie du monde est nôtre si vous et moi nous nous aimons. Là-bas, à mon ami Daurostre, je dis et commande qu'il chante, sans [la] hurler, [cette chanson].

VI. — Pour elle je frissonne et tremble, car je l'aime d'un profond amour; car je ne crois pas que femme semblable à elle soit jamais issue de la grande lignée de messire Adam.

II, I. — Grâce à la douceur du printemps, les bois se couvrent de feuilles, les oiseaux chantent et chacun en son langage fait entendre les strophes d'un chant nouveau. Il est donc juste que chacun se procure ce plaisir que l'homme désire le plus ardemment.

II. — De là où est toute ma joie je ne vois venir ni messa-

Digitized by Google

Non vei mesager ni sagel,
Per que mos cors non dorm ni ri,
Ni no m'aus traire adenan,
Tro qe sacha ben de la fi
S'el' es aissi com eu deman.

III La nostr' amor vai enaissi
Com la branca de l'albespi
Qu'esta sobre l'arbre en treman,
La nuoit, a la ploja ez al gel,
Tro l'endeman, que·l sols s'espan
Pel las fueillas verz e·l ramel.

IV Enquer me menbra d'un mati
Que nos fezem de guerra fi,
E que·m donet un don tan gran,
Sa drudari' e son anel :
Enquer me lais Dieus viure tan
C'aja mas manz soz so mantel !

V Qu'eu non ai soing d'estraing lati
Que·m parta de mon Bon Vezi,

ger, ni lettre scellée ; aussi mon cœur ni ne s'endort [dans la quiétude] ni ne rit [de joie] ; et je n'ose faire un pas en avant jusqu'à ce que je sache sûrement, au sujet de la paix, si elle est telle que je le voudrais.

III. — Il en est de notre amour comme de la branche de l'aubépine : tant que dure la nuit, elle est, sur l'arbre, tremblante, exposée à la pluie et aux frimas ; mais le lendemain le soleil éclaire les feuilles vertes sur le rameau.

IV. — Il me souvient encore de ce matin où nous mîmes fin à la guerre, où elle me donna un grand don, son amour et son anneau. Que Dieu me laisse encore vivre assez pour que j'aie [un jour] mes mains sous son manteau.

V. — Je n'ai nul souci de chuchotages étrangers qui pourraient me séparer de mon *Bon Voisin*. Je sais ce qui en est des

Digitized by Google

Qu'eu sai de paraulas com van
Ab un breu sermon que s'espel,
Que tal se van d'amor gaban,
Nos n'avem la pessa e·l coutel.

paroles et de ces brefs discours qui vont se répandant; tels autres peuvent se vanter de leur amour; nous, nous en avons la pièce et le couteau [c.à-d. nous pouvons jouir du nôtre].

Digitized by Google

Digitized by Google

CERCAMON

C'est aux environs de 1135-1145 et dans les cours du Poitou et du Limousin que le jongleur Cercamon, probablement originaire de Gascogne, exerça ses talents poétiques. Il nous reste de lui huit pièces, dont deux ou trois chansons d'amour.

III. — UN AMANT MALHEUREUX

Editions : *Parnasse Occitanien*, p. 250 ; Appel, *Prov. Chrest.*, p. 53; Dejeanne, *Le Troubadour Cercamon* (in *Annales du Midi*, XVII), n° 2; Jeanroy, *Les Poésies de Cercamon*, p. 1 (trad. Jeanroy).

I

Quant l'aura doussa s'amarzis
E.l fuelha chai de sul verjan
E l'auzelh chanjan lor latis,
Et ieu de sai sospir e chan
D'Amor que·m te lassat e pres,
Qu'ieu anc no l'agui en poder.

II

Las! qu'ieu d'Amor non ai conquis
Mas cant lo trebalh e l'afan,
Ni res tant gren no·s covertis
Com fai so qu'ieu vau deziran;
Ni tal enveja no·m fai res
Cum fai so qu'ieu non posc aver.

I. — Quand la douce brise s'aigrit et que la feuille tombe des rameaux, quand les oiseaux changent leur langage, ici, je soupire et chante d'Amour qui me tient dans ses lacs, emprisonné, tandis que, moi, jamais encore je ne l'ai eu en mon pouvoir.

II. — Hélas! d'Amour je n'ai conquis que les tortures et l'angoisse, car rien ne s'obtient aussi difficilement que ce que je désire le plus, et nulle chose n'excite autant mes désirs que ce que je ne puis avoir.

Digitized by Google

III Per una joja m'esbaudis
Fina, qu'anc re non amiey tan;
Quan suy ab lieys si m'esbahis
Qu'ieu no·ill sai dire mon talan,
Et quan m'en vauc, vejaire m'es
Que tot perda·l sen e·l saber.

IV Tota la genser qu'anc hom vis
Encontra lieys no pretz un guan;
Quan totz lo segles brunezis,
Delai on ylh es si resplan.
Dieu prejarai qu'ancar l'ades
O que la vej'anar jazer.

V Totz trassalh e bran et fremis
Per s'amor, durmen o velhan.
Tal paor ai qu'ieu mesfalhis
No m'aus pessar cum la deman,
Mas servir l'ai dos ans o tres,
E pueys ben leu sabra·n lo ver.

VI Ni muer ni viu ni no guaris,
Ni mal no·m sent e si l'ai gran,

III. — Pour une perle je me réjouis, si fine que jamais nul être ne fut tant aimé de moi; quand je suis avec elle, je suis tellement ébahi que je n'ose lui dire mon désir, et quand je m'en vais, il me semble que je perds entièrement le sens et le savoir.

IV. — La plus belle que jamais on ait vue, envers elle je ne la prise pas un gant. Quand le monde entier s'obscurcit, je vois resplendir le lieu où elle se trouve. Je prierai Dieu de pouvoir un jour la toucher ou la voir se rendant à son lit.

V. — Tout entier je tressaille, m'agite et frémis pour son amour, que je dorme ou que je veille. Telle est ma crainte de mourir que je n'ose songer à la requérir; mais je la servirai deux ans ou trois, et puis elle saura peut-être la vérité.

VI. — Je ne meurs ni ne vis ni ne guéris; je ne sens pas mon mal et cependant il est grand; car je ne puis rien augurer de

Digitized by Google

Quar de s'amor no suy devis,
Non sai si ja l'aurai ni quan,
Qu'en lieys es tota la merces
Que·m pot sorzer o decazer.

VII Bel m'es quant ilh m'enfolhetis
E·m fai badar e·n vau muzan;
De leis m'es bel si m'escarnis
O·m gaba dereir'o denan,
Qu'apres lo mal me venra bes
Be leu, s'a lieys ven a plazer.

VIII S'elha no·m vol, volgra moris
Lo dia que·m pres a coman;
Ai, las! tan suavet m'aucis
Quan de s'amor me fetz semblan,
Que tornat m'a en tal deves
Que nuill'autra no vuelh vezer.

IX Totz cossiros m'en esjauzis,
Car s'ieu la dopti o la blan,
Per lieys serai o fals o fils,

son amour, et je ne sais si j'en jouirai, ni quand : car en elle est toute la merci qui me peut élever ou abattre.

VII. — Il me plaît qu'elle me rende fou et me fasse muser, et bayer aux corneilles; il me plaît qu'elle me fasse affront ou me raille devant ou derrière, car après le mal me viendra le bien, et ce sera bientôt, si tel est son plaisir.

VIII. — Si elle ne veut pas de moi, je voudrais être mort le jour où elle me prit pour serviteur. Hélas! combien doucement elle me tua quand elle me fit semblant d'amour! Elle m'a enfermé en un tel enclos que je ne veux plus en avoir une autre.

IX. — Tout soucieux que je sois, je me réjouis, car si je la sers timidement et la courtise, par elle je serai perfide ou fidèle,

Digitized by Google

O drechuriers o ples d'enjan,
O totz vilas o totz cortes,
O trebalhos o de lezer.

x Mas, cui que plass'o cui que pes,
Elha·m pot, si·s vol, retener.

xi Cercamons ditz : greu er cortes
Hom qui d'amor se desesper.

loyal ou trompeur, tout vilain ou tout courtois, agité ou paisible.

x. — Que cela plaise ou soit pénible à n'importe qui, elle peut, si elle veut, me retenir.

xi. — Cercamon dit : difficilement sera courtois celui qui d'Amour se désespère.

Digitized by Google

JAUFRE RUDEL

Jaufre Rudel, de la famille seigneuriale de Blaye, partit pour la croisade en 1147, en compagnie de Louis VII, Alphonse Jourdain de Toulouse et Uc VII de Lusignan, comte de la Marche. Il est probable qu'il n'en revint pas; mais des allusions souvent mystérieuses à un amour lointain ont inspiré au biographe ancien la touchante légende de « la Princesse lointaine », qu'ont chantée, tour à tour, Pétrarque, Heine, Browning et Edmond Rostand. Il se pourrait fort bien, comme l'ont suggéré MM. Carl Appel et Alfred Jeanroy, que la dame célébrée dans les six chansons qui nous sont parvenues, soit tout simplement la Vierge.

IV. — AMOUR DE TERRE LOINTAINE

Editions : Raynouard, *Choix*, III, p. 99; Mahn, *Werke*, I, p. 62; Stimming, *Der Troubadour Jaufre Rudel*, p. 44; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd), col. 59; Jeanroy, *Les Chansons de Jaufre Rudel*, (2e éd.), p. 3 (trad. Jeanroy).
Musique : Beck, *Melodien der Troubadours*, n° 138.

Quan lo rius de la fontana
S'esclarzis, si cum far sol,
E par la flors aiglentina,
E·l rossinholetz el ram
Volf e refranh ez aplana
Son dous chantar et afina,
Dreitz es qu'ieu lo mieu refranha,

1. — Quand l'eau de la source court plus claire, comme cela arrive [au printemps] et que paraît la fleur de l'églantier, et que le rossignol, sur la branche, répète, module, adoucit et embellit sa douce chanson, il est bien juste que je module la mienne.

Digitized by Google

II

Amors de terra lonhdana,
Per vos totz lo cors mi dol;
E no·n puesc trobar mezina
Si non au vostre reclam
Ab atraich d'amor doussana
Dinz vergier o sotz cortina
Ab dezirada compahna.

III

Pus totz jorns m'en falh aizina,
No·m meravilh s'ieu n'aflam,
Quar anc genser crestiana
Non fo, ni Dieus non la vol,
Juzeva ni Sarrazina;
Ben es selh pagutz de mana,
Qui ren de s'amor guazanha!

IV

De dezir mos cors no fina
Vas selha ren qu'ieu pus am;
E cre que volers m'enguana
Si cobezeza la·m tol;
Que pus es ponhens qu'espina
La dolors que ab joi sana;
Don ja non vuelh qu'om m'en planha.

II. — Amour de terre lointaine, pour vous tout mon cœur est dolent; je n'y puis trouver de remède si je n'écoute votre appel, par attrait de douce amour, en verger ou sous tentures, avec une compagne désirée.

III. — Puisque toujours le pouvoir m'en est refusé, je ne m'étonne point si je m'en consume, car jamais il ne fut — car Dieu ne le veut pas — plus gente chrétienne, juive ou sarrasine; celui-là est vraiment repu de manne qui gagne un peu de son amour.

IV. — Mon cœur ne cesse d'aspirer vers cet objet que j'aime entre tous, et je crois que mon vouloir m'abuse si convoitise me l'enlève; car elle est plus poignante qu'épine, la douleur qui guérit par la joie [d'amour]; et voilà pourquoi je ne veux pas qu'on m'en plaigne.

Digitized by Google

v Senes breu de parguamina
Tramet lo vers, que chantam
En plana lengua romana,
A·n Hugo Bru per Filhol ;
Bo·m sap quar gens Peitavina
De Berri e de Guïana
S'esgau per lui e Bretanha.

V. — A LA « PRINCESSE LOINTAINE »

Editions : Raynouard, *Choix*, III, p. 105 ; Mahn, Werke, I, p. 65 ; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 54 ; Stimming, *op. cit.*, p. 51 ; Jeanroy, *op. cit.* (2e éd), p. 12 (trad. Jeanroy).
Musique : *Lommatzsch, Prov. Liederbuch*, p. 423. Beck, *La Musique des Troubadours*, p. 379.

I Lanquan li jorn son lonc en may
M'es belhs dous chans d'auzelhs de lonh,
E quan mi suy partitz de lay
Remembra·m d'un'amor de lonh :
Vau de talan embronc e clis
Si que chans ni flors d'albespis
No·m platz plus que l'yverns gelatz.

II Be tenc lo Senhor per veray
Per qu'ieu veirai l'amor de lonh ;
Mas per un ben que m'en eschay

v. — Sans bref de parchemin, j'envoie ce « vers », que nous chantons en simple langue romane, à Uc le Brun, par Filhol ; il m'est doux de voir que la gent poitevine et ceux de Berry et de Guyenne se réjouissent à cause de lui, de même que la Bretagne.

V, I. — Quand les jours sont longs, en mai, il me plaît, le chant des oiseaux, lointain ; et quand je suis parti de là (j'ai cessé de l'écouter), il me souvient d'un amour lointain : je vais alors pensif, morne, tête baissée, et alors ni chant [d'oiseaux], ni fleur d'aubépine ne me plaisent plus que l'hiver glacé.

II. — Je le tiens, certes, pour véridique le Seigneur par lequel je verrai l'amour lointain ; mais pour un bien qui m'en échoit,

Digitized by Google

N'ai dos mals, quar tan m'es de lonh.
Ai! car me fos lai pelegris,
Si que mos fustz e mos tapis
Fos pels sieus belhs huelhs remiratz!

III Be·m parra joys quan li querray,
Per amor Dieu, l'alberc de lonh :
E, s'a lieys platz, alberguarai
Pres de lieys, si be·m suy de lonh :
Adoncs parra·l parlamens fis
Quan drutz lonhdas er tan vezis
Qu'ab bels digz jauzira solatz.

IV Iratz e gauzens m'en partray,
S'ieu je la vey, l'amor de lonh :
Mas non sai quoras la veyrai,
Car trop son nostras terras lonh :
Assatz hi a pas e camis,
E per aisso no·n suy devis...
Mas tot sia cum a Dieu platz!

V Ja mais d'amor no·m jauziray

j'en ressens deux maux, car il m'est trop lointain. Ah! fusse-je pèlerin, là-bas, de sorte que mon bourdon et mon esclavine fussent contemplés de ses beaux yeux!

III. — Quelle joie m'apparaîtra quand je lui demanderai, pour l'amour de Dieu, d'héberger l'hôte lointain : et s'il lui plaît, je serai hébergé près d'elle, quelque éloigné que j'en sois maintenant ; ah, les charmants entretiens, quand l'amant lointain sera si voisin qu'il jouira des doux et beaux propos!

IV. — Triste et joyeux je me séparerai d'elle, si jamais je le vois, cet amour lointain ; mais je ne sais quand je le verrai, car nos pays sont trop lointains : il y a, d'ici là, beaucoup de passages et de routes, et, pour cela, je n'ose rien prédire à ce sujet... Qu'il en soit donc de tout cela comme il plaira à Dieu!

V. — Jamais d'amour je ne jouirai si je ne jouis de cet amour

Digitized by Google

Si no·m jau d'est'amor de lonh,
Que gensor ni melhor no·n sai
Ves nulha part, ni pres ni lonh;
Tant es sos pretz verais e fis
Que lay el reng dels Sarrazis
Fos hieu per lieys chaitius clamatz!

VI Dieus que fetz tot quant ve ni vai
E formet sest'amor de lonh
Mi don poder, que cor ieu n'ai,
Qu'ieu veya sest'amor de lonh,
Verayamen, en tals aizis,
Si que la cambra e·l jardis
Mi resembles tos temps palatz!

VII Ver ditz qui m'apella lechay
Ni deziron d'amor de lonh,
Car nulhs autres joys tan no·m play
Cum jauzimens d'amor de lonh.
Mas so qu'ieu vuelh m'es atahis,
Qu'enaissi·m fadet mos pairis
Qu'ieu ames e nos fos amatz.

lointain, car femme plus gracieuse ni meilleure je ne connais, ni près ni loin. Sa valeur est si pure et si parfaite que je voudrais, pour elle, être appelé captif là-bas, au pays des Sarrasins.

VI. — Que Dieu, qui a créé tout ce qui va et vient et qui a formé cet amour lointain, me donne le pouvoir — car j'en ai la volonté — de voir cet amour lointain, en vérité (de mes yeux), en de telles demeures que la chambre et le jardin me semblent toujours un palais.

VII. — Il dit vrai, celui qui m'appelle avide et désireux d'amour lointain; car nulle joie ne me plaît autant que la possession de cet amour lointain. Mais à mes vœux il est fait obstacle, car mon parrain m'a voué à aimer sans être aimé!

Digitized by Google

VIII Mas so qu'ieu vuoill m'es atahis. 50
Totz sia mauditz lo pairis
Que·m fadet qu'ieu non fos amatz!

VIII. — Mais à mes vœux il est fait obstacle. Ah, maudit soit le parrain qui m'a voué à aimer sans être aimé!

Digitized by Google

BERNARD DE VENTADOUR

Fils d'un humble serviteur du château de Ventadour (Corrèze), Bernard fut distingué de bonne heure par Ebles II le Chanteur, son maître, qui lui apprit l'art de « trouver ». Il fut dès lors l'enfant gâté de Ventadour pendant plusieurs années, mais Ebles III, qui avait succédé à son père vers 1148, et qui avait épousé, en 1150, la veuve du vicomte de Limoges, Marguerite de Turenne, s'aperçut que le poète et la nouvelle vicomtesse éprouvaient l'un pour l'autre de tendres sentiments. Il fit enfermer la dame, qu'il répudia deux ans plus tard, et chassa de ses terres le trop sensible jouvenceau. Bernard se réfugia près d'Éléonore d'Aquitaine, qui l'entraîna probablement en Angleterre, quand elle eut reçu la couronne royale. Il semble pourtant que la protection de la peu vertueuse souveraine ait été de courte durée, et que Bernard ait trouvé pour quelque temps une nouvelle protectrice en la personne de la vicomtesse Ermengarde de Narbonne, avant de se retirer à la cour de Raymond V, comte de Toulouse. Puis, à la mort de ce dernier, 1194, il se fit moine à l'abbaye de Dalon, où il mourut.

Ce n'est point sans raison que l'œuvre, vibrante et très évidemment passionnée, de Bernard de Ventadour a été définie par M. Jeanroy, dans un article de la *Revue des Deux Mondes* (1903, p. 675), comme « l'un des plus beaux cantiques d'amour qui aient jamais été chantés ».

VI. — LES JOURS PASSENT, MON CŒUR NE CHANGE POINT

Editions : Appel, *Bernart von Ventadorn, seine Lieder*, p. 180; du même, *Bernart von Ventadorn ausgewählte Lieder*, p. 1.

1 **Lo tems vai e ven e vire**
Per jorns, per mes e per ans,

1. — Le temps s'en va, revient, et s'en retourne, emportant dans sa course les jours, les mois et les ans. Quant à moi, hé-

Digitized by Google

Et eu, las ! no·n sai que dire,
C'ades es us mos talans.
Ades es us e no·s muda
C'una·n volh e·n ai volguda,
Don anc non aic jauzimen.

II Pois ela no·n pert lo rire,
A me·n ven e dols e dans,
C'a tal joc m'a faih assire
Don ai lo peyor dos tans :
C'aitals amors es perduda
Qu'es d'una part mantenguda,
Tro que fai acordamen.

III Be deuri' esser blasmaire
De me mezeis a razo,
C'anc no nasquet cel de maire
Que tan servis en perdo;
E s'ela no m'en chastia,
Ades doblara·lh folia,
Que : « fols no tem, tro que pren ».

IV Ja mais no serai chantaire
Ni de l'escola n'Eblo,

las ! je ne sais que dire ! Ma volonté reste la même, toujours la même, inébranlable, car je veux encore celle que j'ai toujours voulue et dont jamais je n'obtins aucune joie.

II. — Puisqu'elle ne perd point son joli rire, j'ai tout le deuil, tout le dommage. Au jeu qu'elle me fait jouer, j'ai deux chances de perdre : l'amour qui n'est éprouvé que d'un côté est perdu jusqu'au jour où l'accord se fait.

III. — C'est avec raison que je me blâmerais moi-même, car jamais homme né de femme ne voudrait servir ainsi sa dame sans récompense ; si elle-même ne m'en corrige, ma folie ne fera que croître, car « le fou ne commence à craindre que lorsqu'il sent les coups ».

IV. — Jamais plus je ne chanterai. Je renonce aux enseigne-

Digitized by Google

Que mos chantars no·m val gaire
Ni mas voutas ni mei so;
Ni res qu'eu fassa ni dia,
No conosc que pros me sia,
Ni no·i vei melhuramen.

v Si tot fatz de joi parvensa,
Mout ai dins lo cor irat.
Qui vid anc mais penedensa
Faire denan lo pechat?
On plus la prec, plus m'es dura;
Mas si'n breu tems no·s melhura,
Vengut er al partimen.

vi Pero ben es qu'ela·m vensa
A totat sa volontat,
Que, s'el' a tort o bistensa,
Ades n'aura pietat;
Que so mostra l'escriptura :
Causa de bon'aventura
Val us sols jorns mais de cen.

vii Ja no·m partrai a ma vida,
Tan com sia saus ni sas,

ments d'Eble; puisque je ne tire aucun profit de mes vers, de mes chansons et de mes mélodies; puisque, de tout ce que je puis faire ou dire, rien ne me sert et qu'à mon mal je ne vois aucun remède.

v. — Si j'ai mine joyeuse, la tristesse est au fond de mon cœur. Vit-on jamais quelqu'un faire pénitence avant d'avoir péché? Plus je la prie, plus elle m'est cruelle. Mais si bientôt elle ne s'adoucit, il faudra bien en venir à la quitter.

vi. — Mais non! Il est bien qu'elle triomphe de moi et fasse de moi toute sa volonté. Car, malgré son tort ou son retard, elle aura bientôt pitié : l'Écriture ne l'a-t-elle pas dit? à cause du bonheur qu'il donne un seul jour vaut plus de cent jours.

vii. — Jamais, tant que j'aurai un souffle de vie et de raison,

Digitized by Google

Que pois l'arma n'es issida,
Balaya lonc tems lo gras;
E si tot no s'es cochada,
Ja per me no·n er blasmada,
Sol d'eus adenan s'emen.

VIII Ai, bon' amors encobida,
Cors be faihz, delgatz e plas,
Frescha chara colorida,
Cui Deus formet ab sas mas!
Totz tems vos ai dezirada,
Que res autra no m'agrada.
Autr' amor no volh nien!

IX Dousa res ben ensenhada,
Cel que·us a tan gen formada,
Me·n do cel joi qu'eu n'aten!

je ne l'abandonnerai. Car le grain, une fois l'épi formé, doit être longtemps balancé par le vent. Bien qu'elle ne montre aucune hâte, ce n'est pas moi qui la blâmerai jamais, pourvu qu'elle me réserve quelque consolation.

VIII.—Hélas! noble amour tant convoité, corps gracieux, svelte et lisse, teint aux fraîches couleurs, vous que Dieu a façonnée de ses mains, je vous ai toujours désirée; aucune autre ne me plaît; d'aucun autre amour je ne veux rien.

IX. — Douce créature aux plaisantes façons, que Celui qui vous a faite si belle me donne un jour la joie que j'attends de vous!

Digitized by Google

VII. — AMOUREUSES PLAINTES

Editions : Raynouard, *Choix*, III, p. 57; Mahn, *Werke*, I p. 13. Appel, *Bernart von Ventadorn, Seine Lieder*, p. 164; *Ausgewählte Lieder*, p. 3.

I

Lo gens tems de pascor
Ab la frescha verdor
Nos adui folh' e flor
De diversa color,
Per que tuih amador
Son gai e chantador
Mas eu, que planh e plor,
C'us jois no m'a sabor.

II

A totz me clam, senhor,
De mi dons e d'Amor,
C'aicist dui traidor,
Car me fiav'en lor,
Me fan viur' a dolor
Per ben e per onor
C'ai faih a la gensor,
Que no·m val ni·m acor.

III

Pen'e dolor e dan
N'ai agut, e n'ai gran,

I. — L'aimable temps de Pâques, avec la verdure fraîche, nous apporte la feuille et la fleur, de couleurs diverses. Aussi tous les amoureux sont-ils gais et chantent-ils, et seul, je gémis et je pleure, ignorant le charme de la joie.

II. — Je me plains à vous tous, seigneurs, de ma dame et d'Amour, car ces deux traîtres en qui je me fiais me font vivre dans la douleur, à cause des bienfaits et de l'honneur que j'ai faits à la plus gente, sans jamais en tirer ni secours ni profit.

III. — Peine, douleur, dommage m'ont accablé et m'acca-

Digitized by Google

Mas sofert o ai tan. —
No m'o tenh ad afan
C'anc no vitz nulh aman
Melhs ames ses enjan,
Qu'eu no·m vau ges chamjan
Si com las domnas fan.

IV

Pois fom amdui efan,
L'am ades e la blan;
E·s vai m'amors doblan
A chascu jorn de l'an.
E si no·m fai enan
Amor e bel semblan,
Cant er velha, ·l deman
Que m'aya bo talan.

V

Las! e viure que·m val,
S'eu no vei a jornal
Mo fi joi natural
En leih, sotz fenestral :
Cors blanc tot atretal
Com la neus a nadal,
Si c'amdui cominal
Mezurem s'em egal!

blent encore, mais j'ai tout enduré, et je ne me plains pas de n'avoir jamais vu aucun amoureux qui aimât mieux que moi, sans fourberie, car je ne suis pas inconstant comme les femmes!

IV. — Depuis notre enfance à tous les deux, je ne cesse point de l'aimer et de lui faire la cour, et mon amour redouble chaque jour; si elle ne m'accorde plus tôt son amour et son bel accueil, je lui demande, lorsqu'elle sera vieille, de me donner son affection.

V. — Hélas! à quoi bon ma vie, si je ne dois jamais voir, en un lit, sous la fenêtre, ma seule et véritable joie : un corps blanc comme la neige à Noël, en sorte que tous deux réunis nous puissions apprécier si nous sommes égaux?

Digitized by Google

III Anc no vitz drut leyal,
Sordeis o aya sal,
Qu'eu l'am d'amor coral,
Ela·m ditz : « no m'en chal »;
Enans ditz que per al
No m'a ira mortal;
E si d'aisso·m vol mal,
Pechat n'a criminal.

VII Be for' oimais sazos,
Bela domna e pros,
Que·m fos datz a rescos
En baizan guizardos,
Si ja per als no fos,
Mas car sui enveyos,
C'us bes val d'autres dos,
Can per fors'es faihz dos.

VIII Can vei vostras faissos
E·ls bels olhs amoros,
Be·m meravilh de vos
Com etz de mal respos.
E sembla·m trassios,

VI. — Je n'ai jamais vu un amant loyal perdre son temps plus que moi, car j'aime ma dame d'un amour sincère, et elle me dit : « Peu m'importe! » Elle ajoute même qu'elle n'a point d'autre raison de m'en vouloir à mort. Si c'est bien pour cela qu'elle est mal disposée envers moi, elle commet un horrible péché.

VII. — Il serait bien temps, belle et noble dame, de me donner, en secret, par un baiser ma récompense, ne serait-ce que parce que je le désire : car une faveur en vaut deux, si on l'accorde contre son propre gré.

VIII. — Quand je vois votre visage et vos beaux yeux amoureux, je m'étonne de vous entendre répondre si méchamment

Digitized by Google

Can om par francs e bos
E pois es orgolhos
Lai on es poderos.

XI Bel Vezer, si no fos
Mos enans totz e vos,
Laissat agra chansos
Per mal dels enoyos.

VIII. — AMOUR ET POÉSIE

EDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, p. 44 ; Appel, *B. von V., Seine Lieder*, p. 186 ; du même, *Prov. Chrestomathie* (5e éd.), p. 55.

I. Non es meravelha s'ieu chan
Mielhs de nulh autre chantador,
Que plus mi tra·l cors ves amor
E mielhs sui faitz a son coman.
Cor e cors e saber e sen
E fors' e poder hi ai mes ;
Si·m tira ves amor lo fres
Que ves autra part no m'aten.

II Ben es mortz qui d'amor non sen
Al cor qualque doussa sabor ;

et ce me semble une trahison, quand on a l'air aimable et bon, de se montrer hautain, lorsqu'on a pour soi la puissance.

XI. — *Bel-Vezer*, si mon avantage n'était tout en vous j'aurais cessé de chanter, à cause du mal que m'ont fait les envieux.

VII, I. — Ce n'est point merveille si je chante mieux que tout autre chanteur ; plus que tous les autres je me soumets à l'amour, et j'obéis à ses ordres ; cœur et corps, savoir et sens, pouvoir et force, je lui ai tout donné ; il est si fort, le frein qui m'entraîne vers lui, que de nulle autre chose je ne me soucie.

II. — Celui-là est vraiment mort qui d'amour ne ressent en son cœur quelque douce saveur ! A quoi peut servir un être

Digitized by Google

E que val viure ses valor
Mas per enueg far a la gen?
Ia Dombredieus no·m azir tan
Qu'ieu ia pueis viva iorn ni mes,
Pus que d'enueg serai mespres
Ni d'amor non aurai talan.

III Per bona fe e ses enian
Am la plus belha e la melhor;
Del cor sospir e dels huelhs plor,
Quar tan l'am ieu, per que hi ai dan.
Ieu que·npuesc mais, s'Amors mi pren
E las carcers en que m'a mes,
No pot claus obrir mas merces,
E de merce no i trop nien?

IV Aquest'amors me fier tan gen
Al cor d'una doussa sabor :
Cen vetz muer lo iorn de dolor
E reviu de ioy autras cen.
Ben es mos mals de bel semblan,
Que mais val mos mals qu'autre bes;
E pus mos mals aitam bos m'es,
Bos er lo bes apres l'afan.

sans amour, sinon à gêner autrui ? Que Dieu ne me haïsse pas au point de me laisser vivre un mois, un jour, s'il m'arrivait d'être l'un de ces fâcheux et de ne plus me soucier d'amour.

III. — Loyalement, sans feintise, j'aime la plus belle et la meilleure. Mon cœur soupire, mes yeux pleurent, parce que je l'aime trop, et c'est ce qui fait mon malheur. Mais qu'y puis-je, si Amour m'a saisi ? La prison où elle m'a mis, la seule clef qui puisse l'ouvrir, c'est Merci, et de Merci je ne trouve en elle nulle trace.

IV. — Cet amour me frappe au cœur d'une si douce saveur que cent fois le jour je meurs de douleur et cent fois la joie me ranime. Ce mal est de si douce sorte qu'il me vaut mieux que tout bien : puisque ce mal m'est si doux, que sera-t-il donc, le bien qui succédera à ces angoisses ?

Digitized by Google

v Ai Dieus! car si fosson trian
D'entre·ls fals li fin amador,
E·l lauzengier e·l trichador
Portesson corns el fron denan!
Tot l'aur del mon e tot l'argen
Hi volgr'aver dat, s'ieu l'agues,
Sol que ma dona conogues
Aissi cum ieu l'am finamen.

vi Quant ieu la vey, be m'es parven
Als huelhs, al vis, a la color,
Quar aissi tremble de paor
Cum fa la fuelha contra·l ven.
Non ai de sen per un efan,
Aissi sui d'amor entrepres;
E d'ome qu'es aissi conques,
Pot domna aver almorna gran.

vii Bona domna, re no·us deman
Mas que·m prendatz per servidor
Qu'ie·us servirai cum bo senhor,
Cossi que del guazardon m'an.
Ve·us m'al vostre comandamen,

v. — Ah Dieu! pourquoi est-il malaisé de distinguer des soupirants sans foi les amants sincères? Ah! s'ils pouvaient porter une corne au milieu du front, ces flatteurs, ces perfides! Tout l'argent, tout l'or du monde, je le donnerais, si je l'avais, pour que ma dame sût combien je l'aime fidèlement.

vi. — Quand je la vois, mes yeux, mon visage, ma pâleur en témoignent : la crainte me fait trembler comme la feuille au vent, et je n'ai pas plus de raison qu'un enfant : voilà comment je suis dompté par Amour. Ah! d'un homme ainsi conquis, une femme devrait avoir pitié!

vii. — Noble dame, je ne vous demande rien, sinon de m'accepter pour serviteur; je vous servirai comme un bon seigneur, quoi qu'il puisse advenir de la récompense. Me voici à vos ordres,

Digitized by Google

Francx cors humils gais e cortes!
Ors ni leos non etz vos ges,
Que·m aucizatz, s'a vos mi ren.

VIII A mon Cortes, lai ont ylh es,
Tramet lo vers, e ia no·l pes
Quar n'ai estat tan longamen.

IX. — LA JOIE D'AIMER

Editions : *Parnasse Occitanien*, p. 7; Mahn, *Werke*, I, p. 23; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 65; Appel, *B. von V., Seine Lieder*, p. 257; — *Prov. Chrest.* (5e édit.), p. 58; — *Ausgewählte Lieder*, p. 13.

I Tant ai mo cor ple de joya,
Tot me desnatura.
Flor blancha, vermelh' e groya
Me par la freyura,
C'ab lo ven et ab la ploya
Me creis l'aventura,
Per que mos pretz mont' e poya
E mos chans melhura.
Tan ai al cor d'amor,
De joi e de doussor,
Per que·l gels me sembla flor
E la neus verdura.

humble et fidèle, gai et courtois! Vous n'êtes pas un ours, ni un lion, pour me tuer si je me rends à vous!

VIII. — A mon *Courtois*, où elle se trouve, j'envoie ce « vers », et qu'elle ne soit point fâchée, si j'ai tant tardé à le faire.

IX, 1. — J'ai le cœur si plein de joie, qu'il change pour moi toute chose. Le gel me semble fleur blanche, vermeille et jaune, et avec le vent et la pluie grandit mon bonheur. Voilà pourquoi croît et s'élève mon mérite, et s'améliore mon chant. J'ai tant d'amour au cœur, tant de joie et tant de douceur, que la gelée me semble fleur, et la neige verdure.

Digitized by Google

II

Anar posc ses vestidura,
Nutz en ma chamiza,
Car fin' amors m'asegura
De la freya bisa.
Mas es fols qui·s desmezura,
E no·s te de guiza,
Per qu'eu ai pres de me cura,
Deis c'agui enquiza
La plus bela d'amor,
Don aten tan d'onor,
Car en loc de sa ricor
No volh aver Piza.

III

De s'amistat me reciza!
Mas be n'ai fiansa,
Que sivals eu n'ai conquiza
La bela semblansa;
Et ai ne a ma deviza
Tan de benanansa,
Que ja·l jorn que l'aurai viza,
Non aurai pezansa.
Mo cor ai pres d'Amor,
Que l'esperitz lai cor,
Mas lo cors es sai, alhor,
Lonh de leis, en Fransa.

II. — Je peux aller sans vêtement, le corps tout nu sous ma chemise, car mon amour fidèle me protège de la froide bise. Bien fou qui se fourvoie et ne suit point le droit chemin; moi, j'ai pris soin de bien agir, du jour où j'ai prié d'amour la plus belle, celle dont j'escompte tant d'honneur, que j'aime mieux la posséder qu'être maître de Pise!

III. — Elle me tient à l'écart de son amitié! Mais j'ai confiance : j'ai gagné du moins son bel accueil ; et j'ai reçu d'elle, selon mes vœux, tant de bonheur, que je ne pourrai pas être triste, le jour où je l'aurai vue. J'ai le cœur si plein d'amour que mon esprit court là-bas, mais mon corps est ici, ailleurs, loin d'elle, en France.

Digitized by Google

IV Eu n'ai la bon' esperansa.
Mas petit m'aonda,
C'atressi·m ten en balansa
Com la naus en l'onda.
Del mal pes que·m desenansa,
No sai on m'esconda.
Tota noih me vir' e·m lansa
Desobre l'esponda :
Plus trac pena d'amor
De Tristan l'amador
Que·n sofri manhta dolor
Per Izeut la blonda.

V Ai Deus! car no sui ironda,
Que voles per l'aire
E vengues de noih prionda
Lai dins so repaire?
Bona domna jauzionda,
Mor se·l vostr' amaire!
Paor ai que·l cors me fonda,
S'aissi·m dura gaire.
Domna, per vostr' amor
Jonh las mas et ador!
Gens cors ab frescha color,
Gran mal me faitz traire!

IV. — J'ai bon espoir, mais cela ne me sert guère, car je suis agité comme la nef sur l'onde. Je ne sais où me cacher; toute la nuit je me tourne et fais des bonds sous les couvertures. J'endure des peines d'amour plus cruelles que celles de Tristan l'amoureux, qui souffrit maints tourments pour Iseult la blonde.

V. — Hélas! mon Dieu, que ne suis-je hirondelle, et que ne puis-je, traversant l'air, dans la profondeur de la nuit, voler vers sa demeure? « Noble Dame gracieuse, votre amoureux se meurt! j'ai peur que mon cœur ne se fonde, si mon malheur dure longtemps. Dame, mains jointes, j'implore votre amour, je vous adore! Gente personne aux couleurs fraîches, vous me faites bien cruellement souffrir! »

Digitized by Google

VI

Qu'el mon non a nul afaire
Don eu tan cossire,
Can de leis au re retraire,
Que mo cor no i vire
E mo semblan no·m n'esclaire,
Que que·m n'aujatz dire,
Si c'ades vos er veyaire
C'ai talan de rire.
Tan l'am de bon'amor
Que manhtas vetz en plor
Per o que melhor sabor
M'en an li sospire.

VII

Messatgers, vai e cor,
E di·m a la gensor
La pena e la dolor
Que·n trac, e·l martire.

VI. — Il n'est rien au monde à quoi je pense autant, et si j'entends parler d'elle, je ne peux m'empêcher de tourner vers elle mon cœur, et mon visage s'illumine, quoi que vous m'entendiez dire, tellement que, vous le verriez tout de suite, je me sens le besoin de rire. Je l'aime d'un si grand amour, ma dame, que souvent je pleure parce que les soupirs ont pour moi plus de charme.

VII. — Messager, va, cours, et dis pour moi à la plus belle, la peine, la douleur et le martyre que j'endure pour elle.

Digitized by Google

X. — TRISTESSE

Editions : Raynouard, *Choix*, III, p. 68; Mahn, *Werke*, I, p. 32; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 68; Appel, *Prov. Chrest.* (5e édit.), p. 56; *B. von V., Seine Lieder*, p. 249, et *Ausgewählte Lieder*, p. 21.
Musique : Lommatzsch, *Prov. Liederbuch*, p. 428.

I
Can vei la lauzeta mover
De joi sas alas contra·l rai,
Que s'oblid' e·s laissa chazer
Per la doussor c'al cor li vai,
Ai! tan grans enveya m'en ve
De cui qu'eu veya jauzion,
Meravilhas ai, car desse
Lo cor de dezirer no·m fon.

II
Ai, las! tan cuidava saber
D'amor, e tan petit en sai!
Car eu d'amar no·m posc tener
Celeis don ja pro non aurai.
Tout m'a mo cor, e tout m'a me,
E se mezeis' e tot lo mon;
E can se·m tolc, no·m laisset re
Mas dezirer e cor volon.

I. — Quand je vois l'alouette mouvoir ses ailes, joyeuse, dans un rayon de soleil, et se laisser tomber, étourdie par la douceur qui lui vient au cœur, hélas! comme j'envie ceux qui peuvent y trouver du plaisir! je m'émerveille que mon cœur ne se fonde point de désir.

II. — Hélas! combien je croyais savoir d'amour, et combien peu j'en sais, puisque je ne puis m'empêcher d'aimer celle auprès de qui je ne trouverai aucun profit. Elle m'a pris mon cœur et toute ma personne, elle-même, et le monde entier; et, se dérobant à moi, elle ne m'a laissé que mon désir et mon cœur assoiffé.

Digitized by Google

III Anc non agui de me poder
Ni no fui meus de l'or' en sai
Que·m laisset en sos olhs vezer
En un miralh que mout me plai.
Miralhs, pus me mirei en te,
M'an mort li sospir de preon,
C'aissi·m perdei com perdet se
Lo bels Narcisus en la fon.

IV De las domnas me dezesper;
Ja mais en lor no·m fiarai;
C'aissi com las solh chaptener,
Enaissi las deschaptenrai.
Pois vei c'una pro no m'en te
Vas leis que·m destrui e·m cofon,
Totas las dopt' e las mescre,
Car be sai c'atretals se son.

V D'aisso's fa be femna parer
Ma domna, per qu'e·lh o retrai,
Car no vol so c'om deu voler,
E so c'om li deveda, fai.
Chazutz sui en mala merce,

III. — Je n'ai plus eu sur moi-même aucune puissance depuis le jour où elle a permis à mes yeux de se regarder en un miroir qui me plut beaucoup. Miroir, depuis que je me suis miré en toi, mes profonds soupirs me tuent. Oui, je me suis perdu, comme se perdit le beau Narcisse en la fontaine.

IV. — De toutes les femmes je désespère; jamais plus en elles je ne me fierai; et de même que je les exaltais, je les rabaisserai maintenant. Je vois bien qu'aucune ne me vient en aide auprès de celle qui me tue et me détruit; aussi je les crains toutes et de toutes je me défie, car je sais qu'elles sont toutes les mêmes.

V. — En cela ma dame est bien femme, et c'est ce que je lui reproche, car ce qu'on veut, elle ne le veut point, et ce qu'on lui défend, elle le fait. Je suis vraiment tombé en male merci,

Digitized by Google

Et ai be fait co·l fols en pon;
E no sai per que m'esdeve,
Mas car trop puyei contra mon.

VI Merces es perduda, per ver,
(Et eu non o saubi anc mai),
Car cilh qui plus en degr'aver,
No·n a ges; et on la querrai?
A! can mal sembla, qui la ve,
Qued aquest chaitiu deziron
Que ja ses leis non aura be,
Laisse morir, que no l'aon!

VII Pus ab midons n'om pot valer
Precs ni merces ni·l dreihz qu'eu ai,
Ni a leis no ven a plazer
Qu'eu l'am, ja mais no·lh o dirai.
Aissi·m part de leis e·m recre;
Mort m'a, e per mort li respon,
E vau m'en, pus ilh no·m rete,
Chaitius, en issilh, no sai on.

et ressemble au fou qui ne descend pas de cheval pour passer sur le pont. Ah! je sais bien pourquoi tout cela m'est arrivé : j'ai voulu monter une pente trop escarpée!

VI. — Merci est vraiment bien perdue (et je ne l'ai pas su jusqu'à présent), car celle qui devrait avoir de moi le plus de pitié, n'en montre aucune. Où chercherai-je donc merci? Hélas! on ne dirait guère, à la voir, qu'elle puisse laisser mourir, sans lui porter secours, ce malheureux assoiffé, qui, sans elle, ne peut guérir.

VII. — Puisque, auprès de ma dame, rien ne me sert, ni prières, ni merci, ni les droits qui sont miens, puisqu'il ne lui plaît point que je l'aime, jamais plus je ne lui dirai mon amour. Ici je me sépare d'amour et le renie. Puisqu'elle veut ma mort, je lui réponds par la mort, et je vais, puisqu'elle ne me « retient » pas, m'exiler, misérable, je ne sais où.

Digitized by Google

VIII Tristans, ges no·n auretz de me,
Qu'eu m'en vau, chaitius, no sai on.
De chantar me gic e·m recre,
E de joi e d'amor m'escon.

XI. — ESPOIRS INCERTAINS

EDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, p. 84; *Parnasse Occitanien*. p. 5; Mahn, *Werke*, I, p. 22; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 63; Appel, *B. von V., Seine Lieder*, p. 212, et *Ausgewählte Lieder*, p. 26.

I Can la frej' aura venta
Deves vostre pais,
Veyaire m'es qu'eu senta
Un ven de paradis
Per amor de la genta
Vas cui eu sui aclis,
On ai meza m'ententa
E mo coratg' assis,
Car de totas partis
Per leis, tan m'atalenta !

II Sol lo be que·m prezenta :
Sos bels olhs e·l franc vis,
Que ja plus no·m cossenta,
Me deu aver conquis.

VIII. — *Tristan*, vous n'aurez plus rien de moi, car je m'en vais, misérable, je ne sais où. Je renonce aux chansons, je les renie : loin de joie et d'amour, je vais me cacher.

XI, I. — Quand la brise fraîche souffle de votre pays, il me semble sentir un vent de paradis, pour l'amour de la gente dame à qui j'ai soumis mon cœur, en qui j'ai mis tout mon désir et toute mon affection, car, pour elle, j'ai renoncé à toutes les autres, tant elle me charme !

II. — Pourvu qu'elle me laisse admirer ses beaux yeux et son gracieux visage, point n'est besoin d'autre faveur : elle doit

Digitized by Google

No sai per que·us en menta,
Car de re no·n suis fis;
Mas greu m'es que·m repenta,
Qued una vetz me dis
Que pros om s'afortis
E mauvatz s'espaventa,

III De domnas m'es veyaire
Que gran falhimen fan
Per so car no son gaire
Amat li fin aman.
Eu no·n dei ges retraire
Mas so qu'elas volran,
Mas greu m'es c'us trichaire
A d'amor ab enjan
O plus o atretan
Com cel qu'es fis amaire.

IV Domna, que cujatz faire
De me que vos am tan,
C'aissi·m vezetz mal traire
E morir de talan?
Ai! francha de bon aire,
Fezetz m'un bel semblan,

avoir fait ma conquête. Je ne sais pas pourquoi je vous mentirais, car je ne suis sûr de rien; mais il m'est pénible de renoncer à cet amour, car elle m'a dit un jour que le preux ne se décourage point, et que seul le méchant connaît la crainte.

III. — Il me semble que les dames commettent une faute grave, en n'aimant guère les amants sincères. Je ne dois rapporter rien sans leur permission, mais je supporte avec peine qu'un fourbe obtienne de l'amour autant ou davantage qu'un amoureux fidèle.

IV. — Dame, que comptez-vous faire de moi, qui tant vous aime, et que vous voyez ainsi souffrir et mourir d'amour? Hélas! gracieuse Dame, de noble extrace, faites-moi beau vi-

Digitized by Google

Tal don mos cors s'esclaire !
Que mout trac gran afan,
E no·i dei aver dan,
Car no m'en posc estraire.

v

Si no fos gens vilana
E lauzenger savai,
Eu agr' amor certana;
Mas so en reire·m trai.
De solatz m'es umana
Can locs es ni s'eschai,
Per qu'eu sai c'a sotzmana
N'aurai encara mai,
C'« astrucs sojorn' e jai
E malastrucs s'afana ».

VI

Cel sui que no soana
Lo be que Deus li fai :
Qu'en aquella setmana
Can eu parti de lai,
Me dis en razo plana
Que mos chantars li plai.
Tot' arma crestiana
Volgra agues tal jai[1]

sage, dont mon cœur se puisse illuminer ! j'endure un cruel tourment, et je ne dois pas en pâtir, puisque je ne peux m'y soustraire.

v. — Sans les vilains, et sans les cruels médisants, j'aurais certainement récompense d'amour; mais ce sont eux qui me retardent. Elle me console humainement, quand une occasion se présente, et je sais bien qu'avant peu j'obtiendrai d'elle plus encore, car l'homme né sous une bonne étoile se repose et se laisse vivre, tandis que le malheureux se démène.

VI. — Moi, je ne dédaigne point le bien que Dieu me fait : la semaine où je suis parti de là-bas, ma dame m'a dit clairement que mes chansons lui plaisent. Je voudrais que toute âme chrétienne eût autant de joie que ces paroles m'en ont

Digitized by Google

Com eu agui et ai,
Car sol d'aitan se vana. 60

VII Si d'aisso m'es sertana,
D'autra vetz la·n creirai;
O si que no, ja mai
No creirai crestiana.

fait et m'en font, car mon chant n'a pas d'autre prétention que celle de lui plaire.

VII. — Si, en disant cela, elle ne m'a point menti, une autre fois je la croirai : mais, dans le cas contraire, jamais plus je ne veux croire une chrétienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

COMTESSE DE DIE

Nous sommes mal renseignés sur la vie de cette charmante poétesse; elle était peut-être la fille de Guigue IV, dauphin de Viennois, au milieu du douzième siècle, et se nommait Béatrice. Son œuvre, composée de cinq pièces (une tenson et quatre chansons), nous fait connaître son amour malheureux pour un troudadour qui, selon les *Biographies*, serait Raimbaut d'Orange. (Cf. *ci-dessous*, n° XXVII, notice.

XII. — A UN AMANT INFIDÈLE

Editions : Raynouard, *Choix*, III, 22; *Parnasse Occitanien*, page 55 Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), page 75.
Musique : Lommatzsch, *Prov. Liederbuch*, p. 429.

I
A chantar m'er de so qu'eu no volria,
Tant me rancur de lui cui sui amia;
Car eu l'am mais que nuilla ren que sia :
Vas lui no·m val merces ni cortezia
Ni ma beltalz ni mos pretz ni mos sens;
C'atressi·m sui enganad'e trahia
Com degr'esser, s'eu fos dezavinens.

II
D'aisso·m conort, car anc non fi faillensa,
Amics, vas vos per nuilla captenensa;

I. — Il me faut donc, en ma chanson, dire des choses que je ne voudrais pas, car j'ai fort à me plaindre de celui dont je suis l'amie. Je l'aime plus que tout au monde, et ni merci ni courtoisie, ni ma beauté, ni mon mérite ne me sont d'aucun secours auprès de lui : je suis trompée et trahie, comme je devrais l'être si je m'étais montrée désagréable.

II. — Une chose me réconforte : jamais, en aucune manière je ne commis aucune faute envers vous, ami, et je vous aime au

Digitized by Google

Ans vos am mais non fetz Seguis Valensa,
E platz mi mout que eu d'amar vos vensa,
Lo meus amics, car etz lo plus valens;
Mi faitz orgoil en digz et en parvensa
E si etz francs vas totas autras gens.

III Meraveill me cum vostre cors s'orgoilla,
Amics, vas me, per qu'ai razon que·m doilla;
Non es ges dreitz c'autr' amors vos mi toilla,
Per nuilla ren que·us diga ni acoilla.
E membre vos cals fo·l comensamens
De nostr'amor! Ja Dompnedens non voilla,
Qu'en ma colpa sia·l departinens.

IV Proeza grans, qu'el vostre cors s'aizina,
E lo rics pretz qu'avetz m'en ataina;
C'una non sai, loindana ni vezina,
Si vol amar, vas vos no si' aclina;
Mas vos, amics, etz ben tant conoissens
Que ben devetz conoisser la plus fina;
E membre vos de nostres partimens.

contraire plus que Séguin n'aima Valence. Je suis heureuse, ô mon ami, de vous vaincre en amour, car vous êtes de tous le plus vaillant; mais vous êtes dur pour moi en manières et en paroles, et pourtant vous êtes aimable envers les autres personnes.

III. — Je m'étonne de vous voir si fier envers moi, ami, et j'ai bien raison de m'en attrister. Il n'est pas juste qu'une autre dame vous enlève à moi, quels que soient ses paroles et son accueil; rappelez-vous donc le début de notre amour; à Dieu ne plaise que la séparation arrive par ma faute!

IV. — La grande prouesse que votre cœur abrite et votre éclatant mérite me sont un motif d'inquiétude, car je ne connais pas une femme, lointaine ou voisine, qui ne soit attirée vers vous s'il lui prend l'envie d'aimer; mais vous, mon ami, vous avez tant d'esprit que vous devez bien reconnaître la plus fidèle. Qu'il vous souvienne du reste de nos engagements réciproques.

Digitized by Google

v Valer mi deu mos pretz e mos paratges
E ma beutatz, e plus mos fins coratges;
Per qu'eu vos man, lai on es vostr' estatges,
Esta chanson, que me sia messatges,
E voill saber, lo meus bels amics gens,
Per que vos m'etz tant fers ni tant salvatges;
No sai si s'es orgoills o mals talens.

vi Mas aitan plus voill li digas, messatges,
Qu'en trop d'orgoill ant gran dan maintas gens.

v. — Je dois pouvoir compter sur mon mérite, ma naissance, ma beauté et plus encore sur mon cœur fidèle, et c'est pourquoi je vous mande là-bas, en votre demeure, cette chanson, qui me tiendra lieu de messager; je veux savoir, mon bel et gracieux ami, pourquoi vous m'êtes si farouche et si sauvage: est-ce orgueil ou inimitié?

vi. — Mais je veux, messager, que tu lui dises surtout que trop d'orgueil a porté grand dommage à maintes gens.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARNAUT DANIEL

Originaire de Ribérac (Dordogne), Arnaut Daniel, que Dante considérait comme l'un de ses plus illustres devanciers, et que Pétrarque baptisa « le grand maître d'amour », obtint, entre 1180 et 1200, de très brillants succès comme poète. Représentant fameux du *trobar clus*, Arnaut Daniel brille moins par l'originalité de ses pensées que par son incomparable virtuosité.

Il nous reste de lui dix-huit pièces, dont une sextine, imitée par le grand poète italien.

XIII, — UN TRÉSOR INESTIMABLE

Editions : Canello, *Vita e opere del trovatore Arnaldo Daniello*, page 108 ; R. Lavaud, *Poésies d'Arnaut Daniel* (Extr. des *Annales du Midi*, XXII, 1910, page 300, trad. Lavaud).

I

En cest sonet coind'e leri
Fauc motz e capuig e doli,
E seran verai e cert
Quan n'aurai passat la lima ;
Qu'Amors marves plan'e daura
Mon chantar, que de liei mou
Qui pretz manten e governa.

II

Tot jorn meillur et esmeri,
Car la gensor serv e coli
Del mon, so·us dic en apert.

I. — Sur cet air gracieux et gai je fais des paroles et les rabote et les dole, et elles seront exactes et sûres quand j'y aurai passé la lime. Car l'Amour à l'instant polit et dore ma chanson, qui procède de celle qui protège et guide le mérite.

II. — Chaque jour je m'améliore et me purifie, car je sers et révère la plus gentille dame du monde, je vous le dis franche-

Digitized by Google

Sieus sui del pe tro qu'en cima,
E si tot venta·ill freid'aura,
L'amors qu'inz el cor mi plou
Mi ten chaut on plus iverna.

III Mil messas n'aug e'n proferi
E'n art lum de cera e d'oli
Que Dieus m'en don bon issert
De lieis on no·m val escrima;
E quan remir sa crin saura
E·l cors gai, grailet e nou
Mais l'am que qui·m des Luserna.

IV Tant l'am de cor e la queri
C'ab trop voler cuj la·m toli,
S'om ren per ben amar pert.
Que·l sieus cors sobretracima
Lo mieu tot e no s'eisaura;
Tant a de ver fait renou
C'obrador n'a e taverna.

V No vuoill de Roma l'emperi
Ni c'om m'en fass' apostoli,

ment. Je suis sien des pieds jusqu'à la tête, et bien que la froide bise vente, l'amour qui ruisselle en mon cœur me tient chaud au plus fort de l'hiver.

III. — J'entends et j'offre mille messes et je brûle flammes de cire et d'huile à cette intention que Dieu me donne bonne réussite avec celle contre qui toute défense m'est inutile. Et quand je contemple sa chevelure blonde, son corps joyeux, svelte et neuf, je l'aime mieux que si on me donnait Lucerne.

IV. — Je l'aime et la recherche de si grand cœur que, par excès de désir, je crois que je me l'enlèverai, si l'on peut rien perdre à force de bien aimer. Car son cœur submerge le mien tout entier : d'un flot qui ne s'évapore plus. Elle a en cela vraiment si bien fait l'usure qu'elle possède à la fois l'artisan et la boutique.

V. — Je ne veux ni l'empire de Rome, ni qu'on m'en nomme

Digitized by Google

Qu'en lieis non aia revert
Per cui m'art lo cors e·m rima;
E si·l maltraich no·m restaura
Ab un baizar anz d'annou,
Mi auci e si enferna.

VI Ges pel maltraich qu'eu soferi
De ben amar no·m destoli,
Si tot me ten en desert,
C'aissi·n fatz los motz en rima.
Pieitz trac aman c'om que laura,
C'anc plus non amet un ou
Cel de Moncli N'Audierna.

VII Ieu sui Arnautz qu'amas l'aura
E chatz la lebr' ab lo bou
E nadi contra suberna.

le pape, si je dois ne pas faire retour vers celle pour qui mon cœur s'embrase et se fend. Mais si elle ne guérit mon tourment avec un baiser avant le nouvel an, elle me détruit et se damne.

VI. — A cause du tourment que j'endure je ne me détourne nullement de bien aimer, quoique cela me retienne dans la solitude, car ainsi, sur ce thème, je dispose les mots pour la rime. Je supporte pis en aimant qu'un homme qui travaille la terre, car oncques davantage — fût-ce gros comme un œuf — le sire de Moncli n'aima dame Audierne.

VII. — Je suis Arnaut qui amasse le vent, et je chasse le lièvre à l'aide du bœuf et je nage contre le flux.

Digitized by Google

XIV. — SEXTINE

Editions : Canello, *op. cit.*, page 118 ; René Lavaud, *op. cit.*, page 110 (trad. Lavaud).
Musique : Lommatzsch, *Provenzaliches Liederbuch*, pages 433 (Restori), et 434 (Jean Beck) ; R. Lavaud, *op. cit.*, p. 144.

I Lo ferm voler qu'el cor m'intra
No·m pot ges becx escoyssendre ni ongla
De lauzengier, qui pert per mal dir s'arma ;
E car no l'aus batr' ab ram ni ab verga,
Sivals a frau, lai on non aurai oncle,
lauzirai ioy, en vergier o dins cambra.

II Quan mi sove de la cambra
On a mon dan sai que nulhs hom non intra,
Ans me son tug plus que fraire ni oncle,
Non ai membre no·m fremisca, neis l'oncla,
Aissi cum fai l'efans denan la verga :
Tal paor ai no·l sia trop de l'arma.

III Del cors l'i fos, non de l'arma,
E cossentis m'a celat dins sa cambra !

I. — Le solide vouloir qui en mon cœur *entre* ne peut être déchiqueté par le bec ni par l'*ongle* du flatteur qui, par la médisance, perd son *âme*. Et puisque je n'ose le battre ni avec un rameau, ni avec une *verge*, du moins à la dérobée, là où je n'aurai (pour m'épier) nul *oncle*, je jouirai de la joie d'amour, dans un verger ou une *chambre*.

II. — Quand il me souvient de la *chambre* où à mon dam je sais que nul homme n'*entre*, mais où tous sont pour moi plus (sévères) que frère ni *oncle*, je n'ai membre en moi qui ne tremble, même l'*ongle*, tout ainsi que fait l'enfant devant la *verge* ; telle peur j'ai qu'à elle soit trop de mon *âme*.

III. — A elle pût-il être trop de mon corps, non de mon *âme*, et qu'ainsi elle m'admit en secret dans sa *chambre* ! Car ceci me

Digitized by Google

Que plus mi nafra·l cor que colps de verga,
Car lo sieus sers lai on ilh es non intra.
De lieys serai aissi cum carns et ongla,
E non creirai castic d'amic ni d'oncle

IV Anc la seror de mon oncle
Non amei plus ni tant, per aquest'arma!
C'aitant vezis com es lo detz de l'ongla,
S'a leis plagues, volgr'esser de sa cambra :
De mi pot far l'amors qu'inz el cor m'intra
Miels a son vol c'om fortz de frevol verga.

V Pois flori la seca verga
Ni d'En Adam mogron nebot ni oncle,
Tant fin'amors com cela qu'el cor m'intra
Non cug c'anc fos en cors ni eis en arma.
On qu'ill estei, fors en plaza o dins cambra,
Mos cors no·is part de lieis tan com ten l'ongla.

VI C'aissi s'enpren e s'enongla
Mos cors en lei com l'escors'en la verga;

navre le cœur plus qu'un coup de *verge* que, là où elle est, son esclave point *n'entre*. Oui, toujours je serai avec elle comme la chair avec l'*ongle*, et je n'écouterai nulle remontrance d'ami ni d'*oncle*.

IV. — Jamais la sœur de mon *oncle* ne fut aimée de moi, ni plus, ni même autant, par cette mienne *âme!* Car, aussi voisin que le doigt est de l'*ongle*, autant, s'il lui plaisait, voudrais-je l'être de sa *chambre*. Il peut faire de moi, l'amour qui en mon cœur *entre*, mieux à sa volonté qu'un homme robuste ne le peut d'une frêle *verge*.

V. — Depuis que fleurit la *verge* sèche ou que d'Adam descendirent des neveux et des *oncles*, un aussi parfait amour que celui qui en mon cœur *entre*, je ne crois pas qu'il ait jamais été en un corps, ni même seulement en une *âme*, car où qu'Elle soit, dehors sur la place ou dans sa *chambre*, mon cœur ne s'éloigne pas d'elle autant que s'étend l'*ongle*.

VI. — Car mon cœur s'enracine en elle et s'y fait *ongle* adhérent comme l'écorce sur la *verge*, car elle est pour moi de la

Digitized by Google

Qu'il m'es de joi tors e palaitz e cambra,
E non am tan fraire, paren ni oncle :
Qu'en Paradis n'aura doble joi m'arma,
Si ja nuills hom per ben amarlai intra.

VII Arnautz tramet sa chanson d'ongl'e d'oncle
A grat de lieis que de sa verg' a l'arma,
Son Desirat, cui pretz en cambra intra.

joie la tour, le palais et la *chambre,* et je n'aime point autant frère, ni parent, ni *oncle.* Et en paradis double joie en aura mon *âme,* si jamais nul homme pour avoir bien aimé y *entre.*

VII. — Arnaut envoie sa chanson sur l'*ongle* et l'*oncle,* pour l'agrément de celle qui a l'*âme* inflexible de sa *verge,* à son ami Désiré, dont la réputation en toute *chambre entre.*

Digitized by Google

ARNAUT DE MAREUIL

Originaire du Nontronnais, Arnaut de Mareuil, après avoir été clerc, embrassa la carrière de poète, chanteur et trouveur, pour gagner sa vie. Protégé de la vicomtesse de Béziers, Azalais, du roi Alphonse II d'Aragon et de Guillaume VIII de Montpellier, il nous a laissé environ vingt-cinq pièces de vers ; ses contemporains eurent pour lui beaucoup d'estime ; il nous paraît malheureusement un peu inférieur à sa réputation.

XV. — LE POÈTE AMOUREUX DEMANDE SA RÉCOMPENSE

Editions : Raynouard, *Choix*, III, page 208; Mahn, *Werke*, I, page 155 Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édition), col. 101.

I

Bel m'es quan lo vens m'alena
En Abril, ans qu'intre Mais,
Et tota la noit serena
Chanta·l rossinhols e·l jais
Quecs auzels en son lenguatge,
Per la frescor del mati
Van menan joi d'agradatge,
Com quecs ab sa par s'aizi.

II

E pos tota res terrena
S'alegra, quan folha nais,
Non posc mudar no·m sovena

I. — Il me plaît de sentir le souffle du vent en avril, avant le début de mai, et d'entendre chanter dans le calme de la nuit le rossignol et le geai. Chaque oiseau, dans son langage, à cause de la fraîcheur du matin, se réjouit de bon gré, tandis que chacun se serre près de sa compagne.

II. — Et puisque toute créature terrestre se réjouit quand naît la feuille, je ne peux m'empêcher de me rappeler un

Digitized by Google

D'un amor per qu'eu sui jais
Per natur'e per uzatge
M'ave qu'eu vas joi m'acli
Lai, quan fai lo dous auratge,
Que·m reve lo cor aissi.

VI Plus blanca es que Elena,
Belazors que flors que nais,
E de cortezia plena;
Blancas dens ab motz verais,
Ab cor franc ses vilanatge,
Color fresc' ab saura cri.
Deus, que·l det lo senhoratge,
La sal, qu'anc gensor non vi.

IV Merce fara si no·m mena
D'aissi enan per loncs plais,
E don m'en un bais d'estrena
E segon servizi mais;
E pois farem breu viatge.
Sovendet e breu cami,
Que·l seus bels cors d'alegratge
Me a mes en est trahi.

amour grâce auquel je suis joyeux. Par nature et par habitude, il m'arrive de tourner mes pensées vers la joie [d'amour qui m'attend], là-bas, quand souffle la douce brise qui me ranime ainsi le cœur.

III. — Elle est plus blanche qu'Hélène, plus belle que la fleur qui naît, et pleine de courtoisie; elle a de blanches dents, et ses paroles ne mentent point; son cœur est affable, dépourvu de vilenie, son visage a de fraîches couleurs et rousse est sa chevelure. Que Dieu, qui lui donna la seigneurie, la protège, car jamais je n'en vis de plus gente.

IV. — Elle fera preuve de pitié si désormais elle ne me fait plus passer par de longues alternatives; qu'elle me donne un baiser pour commencer, puis davantage selon mes services. Et puis nous ferons un court voyage, avançant lentement, car son beau corps charmant m'a mis sur cette voie.

Digitized by Google

GIRAUT DE BORNEIL

Issu d'une famille très modeste, Giraut de Borneil était originaire de la région d'Excideuil (Dordogne). Après de sérieuses études, il embrassa la carrière poétique et, de 1190 à 1240 environ, écrivit une soixantaine de pièces qui reçurent le plus brillant accueil, et lui valurent la protection des grands seigneurs de l'époque. Il passa même, auprès de ses contemporains, pour « le maître des troubadours ». Son œuvre, généralement d'un style grave et laborieux, contient malheureusement des passages presque inintelligibles, bien que Giraut ait manifesté ses préférences pour le *trobar leu* (cf. ci-après, n° XLVII, sa tenson avec Raimbaut d'Orange).

XVI. — UN AMANT TIMIDE

EDITIONS : Mahn, *Werke*, II, page 51; Kolsen, *Saemtliche Lieder des Trobadors Giraut de Borneln*, page 6.

1 **Ailas! com mor! — Quez as, amis?**
— Eu sui traïs!
— Per cal razo?
— Car anc jorn mis m'ententio
En leis que·m fetz lo bel parven. 5
— Et as per so to cor dolen?
— Si ai.
— As enaissi to cor en lai?
— Oc eu, plus fort.

1. — Hélas! comme je meurs! — Qu'as-tu, mon ami? — Je suis trahi! — Comment cela? — Parce qu'un jour j'ai mis ma pensée en celle qui me fit si gracieux accueil. — Et c'est pour cette raison que tu as le cœur dolent? — Oui. — As-tu donc tellement ton cœur là-bas? — Oui, plus [que vous ne pensez].

Digitized by Google

— Est donc aissi pres de la mort?
— Oc eu, plus fort que no·us sai dir.
— Per que·t laissas aissi morir?

II Car sui trop vergonhos e fis.
— No l'as requis?
— Eu, per Deu, non!
— E per que menas tal tenso,
Tro aias saubut so talen?
— Senher, fai me tal espaven.
— Que·l fai?
— S'amors que·m ten en greu esmai,
— Be n'as gran tort;
Cudas te qu'ela t'o aport?
— Eu no, mas no·m n'aus enardir.
— Trop poiras tu ton dan sofrir.

III Senher, e cals conselhs n'er pres?
— Bos e cortes.
— E lo·m diatz!
— Tu vendras deman leis viatz
Et enquerras la de s'amor.

— Es-tu donc si près de la mort? — Oui, plus près que je ne saurais vous le dire. — Pourquoi te laisses-tu mourir de la sorte?

II. — Parce que je suis trop timide et trop sincère. — Tu ne l'as pas priée d'amour? — Non, par Dieu! — Et pourquoi fais-tu tant de bruit avant que tu aies connu ses sentiments? — Seigneur, j'ai tellement peur! — Qu'est-ce qui t'effraye? — Son amour qui me tient en grand émoi! — Tu as bien tort; penses-tu qu'elle va te l'apporter? — Non certes, mais je n'ose pas m'enhardir. — Tu pourras en ce cas souffrir longtemps ton dommage.

III. — Seigneur, quelle résolution prendrai-je? — Une décision bonne et courtoise. — Dites vite. — Tu iras rapidement devant elle et tu lui demanderas son amour. — Et si elle trouve

Digitized by Google

— Et si s'o ten a dezonor ?
— No·t chal !
— E s'ela·m respon lach ni mal ?
— Sias sofrens,
Que totz temps bos sofrire vens !
— E si·s n'apercep lo gilos ?
— Adoncs n'obraretz plus ginhos.

IV Nos ? — Oc be ! — Sol qu'ilh o volgues !
— Er. — Que ? — Si·m cres.
— Crezutz siatz !
— Be te sera tos jois doblatz,
Sol lo dichs no·t fassa paor.
— Senher, tan senti la dolor
Mortal,
Per qu'es ops c'o partam egal !
— Er donc tos sens
Que te valh' e tos ardimens !
— Oc, e ma bona sospeissos.
— Garda te que gen t'i razos !

V Razonar no·m sabrai ja be.
— Dias per que ?
— Per leis garar.

ma demande outrageante ? — Ne t'en soucie pas. — Et si elle me fait une vilaine et mauvaise réponse ? — Supporte-la, car toujours la douceur et la patience finissent par l'emporter. — Et si le jaloux s'en aperçoit ? — Alors vous agirez avec plus de ruse.

IV. — Nous ? — Mais oui ! — Pourvu qu'elle y consentît ! — Maintenant ? — Quoi ? — Si tu m'écoutes. — Soyez écouté ! — Ta joie sera bien doublée, pourvu que tu n'aies pas peur de parler ! — Seigneur, j'ai souffert une douleur si mortelle qu'il faut que nous la partagions également [elle et moi]. — Compte donc sur ton jugement et ta hardiesse ! — Oui, et sur mon bon espoir ! — Fais attention de t'expliquer agréablement.

V. — Jamais je ne saurai m'expliquer comme il faut ! — Dis-moi pourquoi. — Parce que je la regarderai ! — Tu ne

Digitized by Google

— No'n sabras donc ab leis parlar?
Est aissi del tot esperdutz?
— Oc, can li sui denan vengutz...
— T'espertz?
— Oc eu, que no sui de re certz.
— Aital fan tuch
Cil que son per Amor perduch;
— Oc, mas eu forsarai mon cor!
— Era non o torns en demor!

VI — Be m'a aduch
Amors a so que sabon tuch.
Que mal viu qui deziran mor
Per qu'eu no sai planher mo cor.

VII — Vas to desduch
Vai, amics, ans c'o sapchon tuch,
Per que no perdas ton tesor;
Que levet pert hom son demor!

sauras donc pas lui parler? Tu es donc complètement éperdu? — Oui, quand je suis devant elle. — Tu te troubles? — Oui, et je ne suis plus sûr de rien. — Ainsi font tous ceux qui sont éperdus d'amour. — Oui, mais moi je me ferai violence. — Alors n'attends plus!

VI. — Amour m'a conduit à cette conclusion que nul n'ignore : il vit à la male heure, celui qui meurt de désir; c'est pourquoi je ne sais me plaindre.

VII. — Va-t'en, ami, vers ton plaisir, avant que tous le connaissent, va, pour ne point perdre ton trésor, car on perd facilement son bonheur.

Digitized by Google

GUILHEM DE CABESTANH

Ce doux poète d'amour, auteur d'une dizaine de pièces, était un chevalier du Roussillon, dont l'existence est attestée jusqu'en 1212. Les *Biographies des Troubadours* appliquent à sa vie, sans aucune raison apparente, la légende du « cœur mangé », grâce à laquelle l'attention de Pétrarque et celle de Stendhal ont été attirées sur ce poète.

XVII. — AMOUR FIDÈLE

Editions : Raynouard, *Choix*, III, page 106 ; Mahn, *Werke*, I, p. 109 ; Hüffer, *Der Trobador G. de Cabestanh*, page 33 ; Langfors, *le Troubadour G. de Cabestanh*, n° 6 (*Annales du Midi*, XXVI, tirage à part, page 42) ; trad. Langfors.

I Lo jorn qu'ie·us vis, dompna, primeiramen,
Quan a vos plac que·us mi laissetz vezer,
Parti mon cor tot d'autre pessamen
E foron ferm en vos tug mey voler :
Qu'aissi·m pauzetz, dompna, el cor l'enveya
Ab un dous ris et ab un simpl' esguar;
Mi e quant es mi fezes oblidar.

II Que·l grans beutatz e·l solas d'avinen
E·l cortes dig e·l amoros plazer

I. — Le jour où je vous vis, dame, pour la première fois, quand il vous plut de vous montrer à moi, je séparai mon cœur tout entier de toute autre pensée [d'amour], et toutes mes aspirations furent fermes en vous, car ainsi vous mîtes, dame, dans mon cœur le désir avec un doux sourire et un regard condescendant; vous me fîtes m'oublier moi-même et tout ce qui existe.

II. — Car la grande beauté et la conversation agréable et le

Digitized by Google

Que·m saubetz far m'embleron si mon sen
Qu'anc pueys hora, dompna, no·l puec aver :
A vos l'autrey cuy mos fis cors merceya
Per enantir vostre pretz et honrar;
A vos mi ren, c'om miels non pot amar.

III E car vos am, dompna, tan finamen
Que d'autr'amar no·m don'Amors poder,
Mas aize·m da c'ab autra cortey gen,
Don cug de me la greu dolor mover;
Pueis quan cossir de vos cuy jois sopleya,
Tot autr'amor oblit e dezampar :
Ab vos remanc cuy tenc al cor pus car.

IV E membre vos, si·us plai, del bon coven
Que me fezetz al departir saber,
Don aic mon cor adonc guay e jauzen.
Pel bon respieit en que·m mandetz tener :
Mout n'aic gran joy, s'era lo mals s'engreya,
Et aurai lo, quan vos plaira, encar,
Bona dompna, qu'ieu suy en l'esperar,

parler courtois et l'aimable accueil que vous sûtes me faire me volèrent ma raison de telle manière que depuis lors je n'ai pu l'avoir; je vous en fais don, à vous que mon cœur fidèle supplie, pour exalter et honorer votre valeur; je me rends à vous, car aucun homme ne peut aimer mieux (une meilleure).

III. — Car je vous aime, dame, si fidèlement qu'Amour ne me donne pas le pouvoir d'en aimer une autre, mais il me permet que je fasse gentiment la cour à une autre, par quoi je crois éloigner de moi la pesante douleur; puis quand je pense à vous devant qui Joie (Amour) s'incline (?), j'oublie et abandonne tout autre amour : je reste avec vous, que j'aime de tout mon cœur.

IV. — Et souvenez-vous, s'il vous plaît, de la promesse que vous me fîtes au moment de la séparation, dont j'eus alors le cœur gai et joyeux pour la bonne entente dans laquelle vous me dites de rester. J'en eus grande joie, quoique maintenant le mal s'aggrave, et j'en aurai encore, de la joie, quand il vous plaira, bonne dame, car je vis dans l'espoir.

Digitized by Google

v E ges maltraitz no m'en fai espaven,
Sol qu'ieu en cug e ma vida aver
De vos, dompna, calacom jauzimen :
Anz li maltrag mi son joy e plazer
Sol per aisso quar sai qu'Amors autreya
Que fis amans deu granz torz perdonar
E gen sufrir maltrait per guazanh far.

vi Ai! si er ja, donna, l'ora qu'ieu veya
Que per merce me vulhatz tant honrar
Que sol amic me denhetz apellar!

v. — Et aucune souffrance ne m'effraye, pourvu que je pense par cela obtenir en ma vie une récompense quelconque de ma dame; les souffrances me sont au contraire joie et plaisir, seulement à cause de ceci qu'Amour assure qu'un amant fidèle doit pardonner grands torts et gentiment souffrir de la peine pour gagner.

vi. — Ah! si elle venait une fois, l'heure où je voie, dame, que vous vouliez m'honorer par pitié tant, que vous vouliez seulement m'appeler ami!

Digitized by Google

Digitized by Google

PEIRE VIDAL

Fils d'un commerçant de Toulouse, Peire Vidal quitta sa ville natale pour s'adonner à la poésie. Fort bien doué, il fut récompensé par de beaux succès, à la fin du douzième siècle et au début du treizième, et fréquenta les cours seigneuriales d'Espagne, de Languedoc, de Provence et d'Italie. Chez lui, la verve et la fantaisie se mêlent souvent au sérieux, et les *Biographies* lui prêtent plus d'une aventure étourdissante. Il reste de lui une quarantaine de pièces de vers : chansons, sirventès et tensons.

XVIII. — MA DAME ET LA PROVENCE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, 18 : *Parnasse occitanien*, page 181 Mahn, *Werke*, I, 224; Bartsch, *Peire Vidal's Lieder*, n° 17 ; Anglade, *Poésies de Peire Vidal*, page 60 (trad. Anglade).

I Ab l'alen tir vas me l'aire
Qu'eu sen venir de Proensa :
Tot quant es de lai m'agensa,
Si que, quan n'aug ben retraire,
Eu m'o escout en rizen
E'n deman per un mot cen :
Tan m'es bel quan n'aug ben dire.

II Qu'om no sap tan dous repaire
Com de Rozer tro qu'a Vensa,

I. — Avec mon haleine j'aspire l'air que je sens venir de Provence; tout ce qui touche à cette contrée me plaît; aussi, quand j'en entends dire du bien, je suis si heureux que j'écoute en souriant et que pour un mot j'en demande cent.

II. — Car o n ne connaît pas d'aussi beau pays que celui qui va du Rhône à Vence et qui est enfermé entre la Durance et la

Digitized by Google

Si com clau mars e Durensa,
Ni on tan fis jois s'esclaire.
Per qu'entre la franca gen
Ai laissat mon cor jauzen
Ab leis que fa·ls iratz rire.

III Qu'om no pot lo jorn maltraire
Qu'aja de leis sovinensa,
Qu'en leis nais jois e comensa.
E qui qu'en sia lauzaire,
De ben qu'en diga no i·men;
Que·l melher es ses conten
E·l genser qu'el mon se mire.

IV E s'eu sai ren dir ni faire,
Ilh n'aja·l grat, que sciensa
M'a donat e conoissensa,
Per qu'eu sui gais e chantaire.
E tot quan fauc d'avinen
Ai del seu bel cors plazen,
Neis quan de bon cor consire.

mer; il n'en est pas où brille une joie aussi pure; c'est pourquoi j'ai laissé mon cœur dans ce noble milieu, auprès de celle qui rend la joie aux affligés.

III. — On ne peut être malheureux le jour où l'on pense à elle; car en elle naît et commence la joie; quel que soit celui qui fait son éloge et quelque bien qu'il en dise, il n'y a pas de mensonge; car elle est sans conteste la plus belle et la plus aimable qui se voie au monde.

IV. — Que de tout ce que je sais faire ou dire le mérite revienne à elle, car c'est elle qui m'a donné le talent et la science qui m'ont rendu un gai poète. Tout ce que je fais de beau m'est inspiré par son beau corps avenant, même quand une inspiration sincère me vient du cœur (?).

Digitized by Google

UC DE SAINT-CIRC

Il était le fils d'un pauvre vavasseur de Thégra, canton de Gramat (Lot). Son père, Arman de Saint-Circ, qui tirait son nom de sa ville natale, située jadis au pied de Sainte-Marie de Rocamadour, mais rasée depuis lors à la suite d'une guerre, résolut que son plus jeune fils serait clerc. Il envoya donc Uc étudier à Montpellier; mais ce dernier se tourna bientôt vers la poésie. Sa carrière poétique s'exerça successivement, dans la première moitié du treizième siècle, en Languedoc, en Espagne, en Provence et en Italie. Son œuvre se compose d'une quarantaine de pièces de vers, et il semble qu'on puisse lui attribuer la rédaction de certaines biographies de troubadours.

XIX. — UN AMOUR ÉTERNEL

ÉDITIONS : Jeanroy et Salverda de Grave, *Poésies de Uc de Saint-Circ* (texte et traduction), page 25.

I

Aissi cum es coinda e gaia
E cortesa e plazens
Ed azaut' a totas gens
La bella de cui eu chan,
M'es ops que d'aital semblan
Cum ill es fassa canso,
Coinda e gaia ab plazen so,
Que li man lai que·l an dire
Lo desire
Que ieu ai
De vezer son gent cors gai.

1. — Autant est gracieuse, gaie, courtoise, agréable et affable à tous la belle dont je chante, telle doit être la chanson que je fais pour elle : gracieuse, gaie, avec une agréable mélodie, telle doit être la chanson que j'envoie là-bas, pour qu'elle lui dise le désir que j'ai de voir son élégante et joyeuse personne.

Digitized by Google

II

Desir n'ai ieu e cossire
E pessamen e esglai
Car non la vei, et esmai;
C'anc nuilla sazo non fo,
S'ieu vis sa gaia faisso,
Que anc trebailla ni dan
Sentis ni mal ni affan,
Aitant doussamen m'apaia
Quanz qu'ieu aia
De turmens
Sos francs cars humils parvens.

III

Ja no·s cuit qez eu m'atraia
Vas autra, qe·ls cors e·l sens
E·l desirs e·l pessamens
Si acordon d'un talan,
C'usquecs la vol e la blan,
Car ges oblidat non so
L·dig ni·l faich ni·l si ni·l no
Ni·l beil semblan ni· l doutz rire
Ni·l sospire
Ni l'essai
Ni·l doutz man ni·l plazen plai.

II. — J'éprouve à son sujet, parce que je ne la vois pas, désir, tristesse, souci, angoisse et émoi, car jamais il ne m'arriva, quand je la voyais, gaie, comme elle l'est, d'éprouver inquiétude ou dommage, malaise ou angoisse, si doucement apaisent tout ce que je puis ressentir de tourments ses façons nobles, élégantes et condescendantes.

III. — Que jamais elle ne croie que je puisse en courtiser une autre, car mon cœur et ma raison, mon désir et mes pensées sont animés d'une même volonté; si chacun la recherche et la courtise, c'est que nul n'ignore ses paroles et ses actions, ses « oui » et ses « non », son doux rire, son soupir, ses exploits, ses doux messages, ses plaisants propos.

Digitized by Google

IV Sos amics e so servire
E sos hom sui e serai,
E dompna vista non ai
Nuill luoc, ni sai on eu so,
Que mais de lieis un cordo
Non ames o sol un man,
Qu'ieu sai preses de joi tan
Cum pren cel que si donz baia
Ni qe·i jaia,
Que cozens
M'es totz autres gauzimens.

V Ges per l'avol gens savaia
Cui desplatz jois e jovens,
Ni per les mieus malvolens
Que van mos mals encercan
No m'an mon joi amerman;
Auz li dic que per razo
Deu per els voler moupro,
C'om deu faire don s'azire
E que tire
A cels lai
A cui sos plazers desplai.

IV. — Son ami, son servant et son homme, voilà ce que je suis et serai; et jamais je n'ai vu, ni ailleurs ni ici où je suis, une dame telle que je n'aimasse mieux recevoir de celle que j'aime un ruban ou un simple message que de prendre de cette autre autant de joie qu'éprouve celui qui baise sa dame ou repose avec elle, car toute autre joie est pour moi un tourment.

V. — Que jamais, à cause de la gent misérable et grossière à qui déplaisent joie et jeunesse, ni à cause des ennemis qui vont cherchant mon malheur, ma joie n'aille s'amoindrissant; mais je lui dis [à ma dame] qu'elle aura raison, à cause d'eux, de vouloir mon avantage, car on doit faire tout son possible pour irriter et vexer ces gens-là à qui déplaît son plaisir.

Digitized by Google

VI

Dalfin, de clara razo
Ai er faicha ma chansso,
Per so que puosca eslire
E devire
Cum eu ai
Vas lieis mon fin cor verai.

VI. — Dauphin, j'ai fait une chanson de sens limpide, afin qu'elle puisse apercevoir et comprendre comment je lui ai voué un cœur sincère et fidèle.

Digitized by Google

GUI D'USSEL

Gui, incontestablement le mieux doué des quatre troubadours d'Ussel (Corrèze), était, en même temps que seigneur de cette localité, chanoine de Brioude et de Montferrand. Après avoir composé personnellement huit chansons, trois pastourelles et neuf jeux-partis, en collaboration avec son frère Ebles, son cousin Elias, Marie de Ventadour et quelques autres poètes, il cessa de « trouver », sur l'ordre de Pierre de Castelnau, légat du pape Innocent III (1208). Il mourut un peu avant 1225.

XX. — PRIÈRE D'AMOUR

Éditions : Audiau, *Poésies des quatre troubadours d'Ussel*, p. 27

On remarquera dans la pièce ci-dessous le reproche de banalité que Gui d'Ussel adresse à la chanson courtoise, sans parvenir lui-même à renouveler le genre.

1 Ben feira chanzos plus soven,
Mas enoja·m tot jorn a dire
Qu'eu plang per amor e sospire,
Qar o sabon tuit dir comunalmen;
Per q'eu volgra motz nous ab son plasen,
Mas re no trob q'autra vez dit no sia.
De cal gisa·us pregarai doncs amia?
Aqo meteis dirai d'autre semblan,
Q'aisi farai senblar novel mon chan.

1. — Je ferais bien des chansons plus souvent; mais il m'ennuie de dire chaque jour qu'amour me fait gémir et soupirer, car tous savent en dire autant; c'est pourquoi je voudrais des paroles nouvelles sur une agréable mélodie, mais je ne trouve rien que l'on n'ait déjà dit. Comment vous adresserai-je donc mes prières, amie? Je dirai la même chose d'une manière différente, et je pourrai donner ainsi à ma chanson apparence de nouveauté.

Digitized by Google

II Amada vos ai lonjamen,
Et enqer non ai cor qe·m vire;
Donc, si per so·m volez aucire,
No n'aurez ges de bon razonamen;
Anz sapchaz ben c'a major failimen
Vos er tengut q'ad autra no seria,
C'usatges es, et a durat mant dia,
Q'om blasma plus, qan fail, cel que val tan,
Qe dels malvatz no s'o ten hom a dan.

III Dompna, ben sai certanamen
Q'el mon non posc mais dompn'eslire
Don qalsqe bes no si'a dire,
O q'om pensan no formes plus valen;
Mas vos passatz sobre tot pensamen
Et atresi dic vos q'om non poiria
Pensar amor qi fos pars a la mia.
Sitot non posc aver valor tan gran,
Endreit d'amor, sivals no·i a engan!

IV Esters, sol q'a vos estes gen,

II. — Je vous ai longtemps aimée, et même encore je n'ai pas l'intention d'y renoncer; si donc vous voulez me tuer malgré cela, vous n'aurez point d'excuse valable; mais sachez au contraire que l'on vous imputera cette action comme une faute plus grande qu'à une autre personne; car c'est un usage, et un usage qui a duré longtemps, que l'on blâme davantage celui qui a grande valeur, s'il lui arrive de faillir; car l'on ne considère pas comme un préjudice les fautes des méchants.

III. — Dame, je sais bien certes qu'il m'est impossible de choisir au monde une dame où quelque bien ne manque, ou telle qu'on ne puisse en imaginer une de plus valeureuse, mais vous êtes supérieure à toute imagination, et je vous dis aussi que l'on ne saurait imaginer un amour qui fût pareil au mien. Quoique je ne puisse avoir si grande valeur, à l'égard d'amour, du moins, il n'y a pas en moi de fourberie.

IV. — De plus, pourvu que cela vous agrée, je ne vois, quand

Digitized by Google

No·i trob razo, qan m'o consire,
Qe, si·m faz mal, que ja·m n'azire;
Tant gent lo·m faitz, ses far adiramen,
Ab bel senblan et ab acoillimen
Que·m remembra mos fols cors tuta via,
On plus mos sens m'en blasm'e m'en chastia;
Mas non sai cum s'eschai de fin aman
Qe·l sens no·i a poder contra·l talan.

v Dompn'ab un baisar solamen
Agr'eu tot cant voil e desire,
E prometetz lo·m e no·us tire,
Sivals per mal de l'enojosa gen,
Q'aurian dol, si·m vezian jauzen,
E per amor dels adreitz, cui plairia;
Qar engalmen s'atang a cortesia
Q'om fass' enoi als enojos qe·l fan
Et als adrecs fassa tot qant voldran.

vi Ves Albuzo, chanzos, ten tost ta via
A la meillor fors una q'el mon sia;

j'y pense, aucune raison de me fâcher si vous me faites quelque peine; vous me la faites avec tant de douceur, sans éveiller de ressentiment, avec une mine gracieuse et des manières accueillantes que mon cœur insensé ne cesse de me rappeler, plus ma raison m'en blâme et m'en gourmande. Mais je ne sais comment il se fait que, chez un amant sincère, la raison est impuissante en présence du sentiment.

v. — Dame, avec un baiser seulement, tous mes vœux et mes désirs seraient exaucés; promettez-le-moi donc, et que cela ne vous déplaise point, ne serait-ce que pour contrarier les fâcheux qui éprouveraient du dépit à me voir joyeux, et pour contenter les gens aimables à qui cela plairait; car courtoisie veut autant qu'on importune les fâcheux qui ne se privent point de nous importuner, et qu'on fasse toute la volonté des gens aimables.

vi. — Vers Aubusson, chanson, mets-toi vite en route pou

Digitized by Google

Q'en leis pot hom apenre cosi·s fan
Jois e solatz ab gai cors benestan.

rejoindre la meilleure dame qui soit au monde, à l'exception d'une seule ; car en elle on peut apprendre comment s'allient joie et réconfort avec corps aimable et parfait.

Digitized by Google

JAUSBERT DE PUYCIBOT

Originaire du Limousin, Jausbert de Puycibot, fils d'un pauvre châtelain, sortit bientôt du monastère où on l'avait placé dès son jeune âge, pour s'adonner à la poésie. Il eut pour protecteur Savaric de Mauléon, et jouit d'une assez grande célébrité pendant le premier quart du treizième siècle. Il nous reste de lui treize chansons, un sirventès et une tenson, vive, mais grossière, sur le mérite comparé des jeunes femmes et des vieilles.

XXI. — SUR UNE INFIDÈLE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, 365; Shepard, *Jausbert de Puycibot*, page 4 (trad. Shepard).

Be·s cujet venjar Amors,
Qand si parti sopdamen
De mi, car son faillimen
Li blasmav' e·il reprendia ;
Pero si·m fetz tan d'onor
Que plus far no m'en podia,
Car no·n sent mal ni dolor
Ni no·m planc si cum solia.
Puois ai mais de jauzimen,
Que·l sen e l'entendemen
Que·m tolc Amors al venir,
Ai tot cobrat al partir.

1. — Amour croyait bien se venger de moi quand il se sépara de moi subitement, parce que je blâmais et reprenais ses erreurs : mais néanmoins il me fit tant d'honneur qu'il ne pouvait m'en faire davantage, car maintenant je n'éprouve plus mal ou douleur et je ne me plains plus ainsi que j'en avais coutume. Puis, j'ai encore plus de joie, parce que, à son départ, j'ai recouvré entièrement mon cœur et mon esprit qu'Amour m'avait ôtés quand il vint me chercher.

Digitized by Google

II C'aissi m'entrepres follors
C'Amors me forset mon sen,
Tan c'una desconoissen
Amiei per fort car crezia
Qu'il agues de beutat flor
E de pretz la seignoria.
Mas er sui ses baillidor
E sai segre dreita via.
Don conosc al sieu non-sen
Que lieis amar no m'es gen ;
Qu'en dompna deu hom chauzir
Que·s fass' ab bos faitz grazir.

III Mas dels corals amadors
Non deu nuils creir' a nuil sen
De sidonz en cui s'enten
Que failla neis si faillia;
Anz deu l'anta per onor
E per sen prendre·il follia.
Per qu'ieu ab ditz de lauzor
Lauziei lieis que no valia,
Tant cant l'amiei coralmen;
E s'anc failli en menten,

II. — Une folie s'était emparée de moi et Amour m'avait ravi la sagesse, de façon que j'aimais malgré moi une ingrate, puisque je croyais qu'elle possédait la fleur de beauté et la seigneurie de valeur. Mais maintenant je suis libre et je sais suivre le droit chemin. C'est à cause de sa folie que je sais qu'il ne me sied pas de l'aimer, car on doit choisir une dame qui se fasse louer pour ses bonnes actions.

III. — Pourtant nul amant sincère ne doit croire pour aucune raison que la dame de qui il s'est épris a failli, même si elle a commis une véritable faute. Plutôt il devrait prendre la honte pour un honneur et la folie pour la raison. C'est pourquoi je la louais, elle qui n'avait pas de valeur, avec des paroles flatteuses, tout le temps que je l'aimais sincèrement ; et si jamais

Digitized by Google

Aras dic ver ses faillir,
Pe·l messonja penedir.

IV C'om no·s salva ni no·s sors
Del pechat qu'om fai quan men,
Estiers mas en ver dizen;
Per qu'ieu car autan dizia,
Cum fis amics ses error,
Lauzor de lieis que tot dia
Poignav' a sa desonor,
En luoc d'aisso car mentia,
Dic ver qu'il non val nien,
E sai qu'un pauc i mespren;
Mas per la colp·escantir
Vuoill la vertat descobrir.

V Pero·l cors no m' er'aillors
Tant cant l'amiei finamen,
Mas cum mostres a la gen
Ab mos lauzars qu'il valia,
Car no·i cujava·l follor
Que totz lo mons o sabia;
Anz grazia la valor
E lo pretz qu'il non avia.

j'ai péché en mentant, maintenant je dis la vérité sans faute, pour expier le mensonge.

IV. — On ne se sauve, ni se relève du péché qu'on a commis en mentant, autrement qu'en disant la vérité. Donc parce qu'autrefois, en loyal ami sans faute, je disais des louanges d'elle qui s'efforçait toujours de se déshonorer, maintenant, au lieu de mentir, je dis la vraie vérité, qui est : qu'elle ne vaut rien. Et je sais que c'est une faute de faire cela; mais pour effacer la faute, je veux découvrir la réalité.

V. — Cependant mes efforts ne tendaient à autre chose qu'à montrer aux gens, par mes louanges, ce qu'elle valait; car je ne croyais pas qu'il y eût en elle cette folie, tandis que tout le monde le savait. Mais je louais la gloire et le mérite qu'elle

Digitized by Google

Donc per ella eissamen
Dels bes qu'ieu l'ai ditz garen
No·n ai negun desmentir,
Mas car cujava ver dir.

VI Dompna, s'ieu vos dic follia,
E vos la faitz eissamen;
Aissi decairetz breumen,
Qu'amdui poignam al delir,
Vos ab far et ieu ab dir.

ne possédait pas. Donc, par elle-même (à cause de ce qu'elle est), je n'ai, moi, rien à démentir quant aux qualités que j'ai dit qu'elle garantit (personnifie), sauf que je croyais dire la vérité.

VI. — Dame, si je dis des folies, vous-même vous en faites. Aussi, vous serez bientôt perdue, car tous les deux nous nous efforçons de vous détruire, vous par des actions, moi par des paroles.

Digitized by Google

JAUCELM FAIDIT

Fils d'un bourgeois d'Uzerche (Corrèze), il se fit jongleur après avoir perdu aux dés toute sa fortune. Après des débuts difficiles, il réussit, grâce à la protection du marquis Boniface II de Montferrat, qu'il suivit du reste jusqu'à la quatrième croisade, à faire applaudir ses œuvres. Il semble que Richard Cœur de lion l'ait également protégé, car, lorsqu'il tomba sous les murs de Châlus, en 1199, le troubadour limousin déplora sa mort en termes émus.

Jaucelm Faidit a laissé une œuvre abondante et variée, délicate de pensée et de forme. Elle se compose de soixante-dix pièces environ, et le nombre des manuscrits qui nous ont transmis la plupart d'entre elles est une preuve de leur célébrité parmi les contemporains de Jaucelm.

XXII. — REGRETS

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, page 282 ; Mahn, *Werke*, II, page 85 ; *Parnasse Occitanien*, page 102 ; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 155.

1 Lo rossinholet salvatge
Ai auzit, que s'esbaudeia
Per amor en son lengatge,
E·m fai si morir d'enveia,
Car leis cui dezir
No vei ni remir
Ni no·m volgr'ogan auzir.
Pero pel dous chan
Qu'el e sa par fan

1. — J'ai entendu le rossignolet sauvage se réjouir d'amour en son langage, et sa joie me fait mourir d'envie, car je ne vois point celle que j'aime, et elle ne voudrait pas m'entendre aujourd'hui. Pourtant grâce au doux chant que font le rossignol et sa

Digitized by Google

Esfortz un pauc mon coratge,
E·m vau conortan
Mon cor en chantan,
So qu'ieu no cuidiei far ogan.

II Empero nul alegratge
No·m don'al cor res qu'eu veia,
Per qu'en conosc mon folatge.
Ben es dreitz qu'aissi·m n'esteia
E deu m'avenir,
Car per fol consir
Laissei mon cor ajauzir;
Don sui en afan
E n'ai ir'e dan
E conosc en mon coratge
Qu'ai perdut estan,
Qu'anc non aic joi gran
Ni re que·m vengues a talan.

III E sitot planh mon damnatge,
Mos cors aclin' e sopleia
Vas leis que a senhoratge
En mi, e tanh qu'esser deia,
Qu'anc no·m poc plus dir,

compagne, je stimule un peu mon courage et je réconforte mon cœur en chantant, chose que je n'aurais cru faire aujourd'hui.

II. — Je ne vois rien cependant qui puisse donner à mon cœur un peu d'allégresse, et je reconnais ma folie. Il est bien juste que j'en sois là, j'ai bien mérité mon sort, puisque, pour de folles pensées, j'ai laissé mon cœur s'ébaudir. Cela me vaut angoisse et colère et dommage, et je reconnais en mon cœur que j'ai perdu cette année, car je n'ai point connu de grande joie, ni rien qui réponde à mon désir.

III. — Tout en déplorant mon dommage, je m'incline suppliant vers celle qui a sur moi puissance de seigneur, — et cela

Digitized by Google

Quan venc al partir.
Mas sa cara·lh vi cobrir,
E·m dis sospiran :
« A Dieu vos coman ! »
E quan péns en mon coratge
L'amoros semblan,
A pauc en ploran
No m'auci, car no·lh sui denan.

IV Mi dons, que te mon coratge,
Prec, si com cel que merceia,
Que no m'aia cor salvatge,
Ni fals lauzengiers no creia
De mi, ni s'albir
Qu'eu vas autra·m vir,
Que per bona fe sospir
E l'am ses enjan
E ses cor truan,
Qu'en non ai ges tal coratge
Com li fals drut an,
Que van galian;
Per qu'amors torna en soan.

doit être. Quand vint le moment de la séparation, elle ne put m'en dire davantage ; mais je la vis couvrir des mains son visage, et elle me dit en soupirant : « Que Dieu vous garde ! » Quand j'évoque en mon cœur son amoureuse mine, peu s'en faut que, tout en pleurs, je ne me tue, parce que je ne suis pas devant elle.

IV. — Je prie ma dame, qui possède mon cœur, je la supplie de ne pas se montrer cruelle envers moi, de ne point croire à mon sujet les faux « louangeurs », et de ne point s'imaginer que je tourne mon cœur vers une autre ; c'est en toute bonne foi que je soupire, et je l'aime sans tromperie, d'un cœur fidèle, car je n'ai point le cœur de ces faux amants qui passent le temps à tromper, et par la faute desquels l'amour devient méprisable.

Digitized by Google

v Anc no falsei mon coratge
Vas leis, cui mos cor s'autreia,
Pos l'aigui fait homenatge,
E non ai cor que·m recreia
Ja del seu servir.
Cui qu'enoi ni tir,
Seus sui e no posc giquir
De leis tan ni quan,
Qu'autra no deman,
Ni non es en mon coratge
Res qu'eu volha tan :
Per que la reblan,
Mas mas jontas, humilian.

vi Chansos, de te fatz messatge,
E vai ades e despleia
Lai on jois a son estatge,
A mi dons que tan m'agreia
E pos li tan dir
Qu'eu mor de desir.
E s'il te denha acolhir,
Vai li remembran,
E no t'ans tarzan,
Lo consirier e·l coratge,
E l'amor tan gran

v. — Je n'ai jamais faussé mon cœur envers celle à qui je m'octroie, depuis le jour où je lui fis hommage, et je n'ai pas l'intention de renoncer à la servir. Qu'on en ait ennui ou chagrin, je lui appartiens et je ne veux aucunement m'éloigner d'elle; je n'en désire point d'autre et il n'est point de créature que je souhaite tant du fond du cœur. Voilà pourquoi je l'implore humblement, les mains jointes.

vi. — Chanson, je fais de toi mon messager; va vite exposer ma pensée, là où la jole a sa demeure, à ma dame qui tant me plaît. Tu peux lui dire que je meurs de désir. Si elle daigne t'accueillir, rappelle-lui — sans perdre un instant — la tristesse,

Digitized by Google

Don mor deziran,
Car no la remir en baizan.

VII Na Maria, tan
Avetz de pretz gran,
Per que son tuit d'agradatge
Mei dich e mei chan,
Per la lauzor gran
Que en dic de vos en chautan.

le regret et le grand amour dont je meurs, torturé de désir parce que je ne la vois pas et ne peux la couvrir de baisers.

VII. — Dame Marie, vous avez tellement de haut mérite que toutes mes paroles et tous mes chants plaisent à cause de la grande louange que je fais de vous dans mes chansons.

Digitized by Google

Digitized by Google

UC DE LA BACHÉLERIE

Originaire de la Bachélerie, près d'Uzerche (Corrèze), Uc de la Bachélerie fut le contemporain de Jaucelm Faidit, de Savaric de Mauléon, des troubadours d'Ussel, et de Marie de Ventadour. Il nous reste de lui six pièces, dont trois tensons, un *partimen* (cf., ci-dessous, n° L), une aube (n° LXII) et l'unique chanson que voici.

XXIII. — ELOGE DE SA DAME

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, p. 340; Audiau, *Une Chanson du troubadour Uc de la Bachélerie* (in *Mélanges Antoine Thomas*, p. 11), et *Troubadours et jongleurs du Bas-Limousin*, n° 4.

1 Ses totz enjans e ses fals' entendensa,
Aissi cum selh cuy Amors a conquis,
Serai tostemps francx, e leyals e fis
Vas vos, dompna, en fach et en parvensa,
E non ai cor ni poder que ·m n'estraya;
Ans vos serai en perdo fis amans,
Q'huey vos am mais no fazia er dos tans,
Et a totz jorns dobla ·m la voluntatz,
Qu'anc no fon drutz mielhs ames desamatz.

1. — Sans fourberie et sans fausse affection, comme celui qu'Amour a conquis, je serai toujours franc, loyal et fidèle envers vous, dame, en fait comme en apparence, et je n'ai ni l'envie ni le pouvoir de renoncer à cet amour. Au contraire, je vous serai sans récompense un amant fidèle, car je vous aime aujourd'hui deux fois plus qu'hier, et ma volonté redouble chaque jour : jamais il n'y eut un amant qui aimât davantage sans être aimé.

Digitized by Google

II Bona dompna, ses vos non ai guirensa!
Tan finamen vos am e·us suy aclis,
Que, quan no·us vey, mos cors planh e languis,
E, quan vos vey, no·us aus dir per temensa
L'amor qu'ie·us port, bona dompna, veraya,
E, si·m faitz mal, en re no·n suy clamans;
Per que·us prec, dompna, no·m sia dans,
Valla·m ab vos merces e pietatz,
Essenhamens e franquez' e bontatz.

III Be·us dey amar ses neguna fallensa,
Quar tot quant es en las autras devis
— Sens e beutatz, genz parlars e francx ris,
Essenhamens, sabers e conoyssensa —
E tot aquo qu'a pretz veray s'asaya,
Vey qu'es en vos, bona dompn', e prezans.
Per qu'ieu faray tostemps vostres comans,
Que, ja no y fos lo quartz ni la meitatz,
Si·us amer' yeu qu'enaissi sui fadatz.

IV E non puesc far pus aspra penedensa
S'ie·us am de cor e vos non abellis;

II. — Noble dame, sans vous il n'est pas pour moi de salut. Je vous aime tant et vous suis tellement soumis que, quand je ne vous vois pas, je pleure et je languis, que, lorsque je vous vois, je n'ose par timidité vous dire l'amour sincère que je vous porte, noble dame, et que, si vous me maltraitez, je ne m'en plains nullement. C'est pourquoi je vous supplie, dame, qu'il ne m'arrive nul dommage et que merci et pitié, distinction, franchise et bonté me servent auprès de vous.

III. — Je dois bien vous aimer sans manquer, car tout ce qui est dispersé chez les autres — esprit et beauté, aimable discours et franc rire, distinction, savoir et jugement — et tout ce qui contribue au mérite véritable, je le vois en vous, dame noble et hors de pair. Aussi ferai-je toujours vos volontés, et, vous manquât-il le quart ou la moitié [de ces qualités], je vous aimerais pareillement, car telle est ma destinée.

IV. — Et je ne peux supporter plus âpre pénitence que si je

Digitized by Google

Mas non puesc mays, qu'Amors m'en afortis
E·m ditz q'huey mays seria recrezensa,
E·m mostra tan que qui d'amor s'asaya
Coven que sia afortitz sos talans,
E sofr'·en patz lo maltrag e·ls afans,
E qu'ieu vos am sitot vos no m'amatz.
Qu'hom recrezens es greu drutz apellatz.

v S'encontra me gardatz vostra valensa
Ni·l verai pretz que Dieus a en vos mis.
Mielhs mi fora, dompna, que ja no·us vis,
Qu'autra del mon no·m platz ni no m'agensa.
Mas una res m'en auci e m'esglaya :
Quant yeu remir vostres faitz benestans
Et la valor, qu'es tan rich' e tan grans,
No·us auzi dir, dompna, merce m'ajatz,
Se·lh Paratge no bays' Humilitatz.

vous aime de tout cœur et si cela ne vous plaît pas. Pourtant je n'en puis mais, car Amour m'encourage [à vous aimer] et me dit que [m'éloigner de vous] désormais serait une lâcheté. Il me montre que celui qui tente l'épreuve d'amour doit affermir son cœur et souffrir en paix la peine et les tourments, et qu'il me faut vous aimer, bien que vous ne m'aimiez pas, car celui qui se décourage mérite difficilement le nom d'amant.

v. — Si vous considérez, en tenant compte de ce que je suis, votre valeur et le mérite véritable que Dieu a mis en vous, il vaut mieux, dame, que je ne vous voie plus jamais, car aucune autre au monde ne me plaît ni ne me charme ; mais une chose me tue et m'épouvante : quand j'observe vos actes parfaits et votre valeur, si précieuse et si grande, je n'ose plus vous dire, dame, que vous ayez pitié de moi, si Humilité n'abaisse Noblesse.

Digitized by Google

Digitized by Google

PEIRE RAIMON DE TOULOUSE

Cet aimable poète, dont la vie se passa en Espagne, en Languedoc, puis en Italie, écrivit, dans le premier quart du treizième siècle, quelques-unes des plus belles chansons que nous ayons sur l'amour; styliste délicat, peintre léger, il renouvelle avec art la plupart des lieux communs de la poésie méridionale. Nous possédons de lui une vingtaine de pièces.

XXIV. — BLESSURES D'AMOUR

Éditions : Raynouard, *Choix*, V. 325; Mahn, *Werke*, I, 134; Appel, *Prov. Inedita*, page 244; Anglade, *Poésies du Troubadour Peire Raimon* (*Annales du Midi*, 1919, page 173); trad. Anglade.

I

Ar ai ben d'amor apres
Cum sap de son dart ferir;
Mas cum pueys sap gent guerir
Enqueras no sai ieu ges.
Lo metge sai ben qui es,
Qu'm pot sols salut donar.
Mas que'm val, s'ieu demostrar
Ja non l'aus ma mortal playa?

II

Morrai per mon nescies,
Quar no'l vau mostrar e dir
La dolor que'm fai sofrir,

I. — Maintenant j'ai bien appris d'Amour comment il sait frapper de son dard; mais comment ensuite il sait gentiment guérir, cela je ne le sais pas encore. Je connais le médecin qui seul peut me donner la santé, mais à quoi cela me sert-il, si je n'ose lui montrer ma plaie mortelle?

II. — Je mourrai par ma sottise, car je ne vais pas lui montrer et dire la douleur qui me fait souffrir; personne ne peut me

Digitized by Google

Don no·m pot cosselhar res
Mas quan sos gais cors cortes,
Qu'ieu tan desir e tenc car
Que non l'aus merce clamar,
Tal paor ai que·l desplaya.

III Gran talan ai cum pogues
De ginols ves lieys venir
De tan luenh cum hom cauzir
La poiria, que vengues
Mas juntas far homenes,
Cum sers a senhor deu far,
Et en ploran merceyar
Ses paor de gent savaya.

IV Bona dona, on totz bes
Vezem granar e florir,
Pus tan vos am e·us dezir,
Merce vos clam que merces
Mi valha e ma bona fes,
Qu'ieu serai de bon celar
E plus fis, si Dieus m'ampar,
Que no fo Landrix a N'Aya.

donner un remède contre cette douleur, sauf la dame gaie et courtoise que j'aime et que je chéris tant que je n'ose lui crier pitié, tellement j'ai peur que cela lui déplaise.

III. — J'ai un grand désir de pouvoir venir à genoux vers elle, d'aussi loin qu'on pourrait la voir, de venir vers elle mains jointes, lui faire hommage, comme un serf doit le faire à son seigneur, et en pleurant implorer sa pitié sans crainte des mauvaises gens.

IV. — Bonne dame, où nous voyons tous biens naître comme graines et fleurs, puisque je vous aime et vous désire tant, je vous crie pitié; que pitié et ma bonne foi me viennent en aide auprès de vous, car je garderai bien mon secret et je vous serai plus fidèle — que Dieu me protège! — que Landric ne le fut à Aye.

Digitized by Google

v Ja no·m diga lipaudes
Nulhs hom per mon cor auzir
(Qu'ieu l'en sabrai gent mentir),
Que pus trahit me·n agues,
En crides pueys mon fades.
Mas tan suy greus e proar,
Qu'aus poiratz mi·l bureus far
De presset dir que fos saya.

vi Mon Diaman, que tenc car,
Vuelh de ma chanso pregar
Qu'a Toloza la·m retraya.

v. — Qu'aucun homme ne me dise de flatterie pour entendre mon cœur (c'est-à-dire le fond de ma pensée, de mon cœur) — car je saurai lui dire gentiment un mensonge ! —, pour que, après qu'il m'aurait trahi, il criât ensuite ma sottise. Mais je suis si dur à l'épreuve que vous pourriez me faire dire plutôt que de la bure de presset est de la laine.

vi. — Je veux prier Mon Diamant, que j'aime tant, de réciter ma chanson à Toulouse.

Digitized by Google

Digitized by Google

RIGAUT DE BARBEZIEUX

Pauvre chevalier, originaire de la Saintonge, Rigaut de Barbezieux se tourna vers la poésie. Son œuvre, écrite dans la première moitié du treizième siècle, se compose de neuf chansons, agrémentées de comparaisons originales et gracieuses.

XXV. — ADMIRATION

Éditions : *Parnasse Occitanien*, page 276 ; Chabaneau-Anglade, *Les Chansons du troubadour Rigaut de Barbezieux*, page 64 (trad. Anglade, avec quelques modifications).
Musique : Chabaneau-Anglade, *op. cit., in fine.*

I

Atressi com Persavaus,
El temps que vivia,
Que s'esbaï d'esgardar
Tant qu'anc no saup demandar
De que servia
La lansa ni·l grazaus;
Et eu soi atretaus,
Mielhs de Domna, quan vei vostre cors gen,
Qu'eissamen
M'oblit quan vos remir;
E·us cug prejar e no fauc, mas consir.

1. — De même que Perceval, lorsqu'il vivait, fut saisi, à la vue de la lance et du Graal, d'un étonnement tel qu'il ne sut demander à quoi ils servaient, de même, Mieux-que-Dame, quand je vois votre gracieuse personne, je perds le sens à l'admirer; je songe à vous prier d'amour et ne le fais point; je rêve.

Digitized by Google

II Ab us dous esgartz coraus
Que an fait lor via
Per mos olhs ses retornar
El cor, on los tenc tan car,
Que si·us plasia
Qu'aitals fos mos chaptaus
Dels trebalhs e dels maus,
Mielhs de Domna, que trac per vos soven,
Tan greumen,
Mais am per vos morir
Que d'autr'aver nul joi, tan vos desir.

III Si·l vostre durs cors fos taus
Com la cortesia
Que·us fai d'avinen parlar,
Leu pogratz de mi pensar
Qu'anz m'auciria
Que·us pregues, quar non aus :
Qu'en mon cor tenc enclaus,
Mielhs de Domna, de vos un pensamen
Tan jauzen
Que quant en re m'azir,
Del douz pensar pert l'ir' ab l'esjauzir.

II. — S'il plaisait à votre personne de faire des doux regards cordiaux qui se sont glissés, par mes yeux, sans retour, jusqu'en mon cœur où je les garde précieusement, la seule récompense des inquiétudes et des tourments. Mieux-que-Dame, que j'ai si souvent et si cruellement endurés pour vous, j'aime mieux mourir par votre faute, tant je vous aime, que recevoir d'une autre la moindre joie.

III. — Si votre cœur inflexible avait un peu de cette courtoisie qui vous fait si gentiment parler, vous comprendriez sans peine que je me tuerais plutôt que de vous adresser une prière, tellement je suis timide; car en mon cœur je tiens enfermé, Mieux-que-Dame, un souvenir si agréable de vous que, si je m'attriste un peu, cette douce pensée fait passer ma tristesse et amène la joie.

Digitized by Google

IV Si com l'estela jornaus,
Que non a paria,
Es vostre ricx pretz ses par;
E l'olh amoros e clar,
Franc ses feunia,
Bels cors plazens e gaus,
De totas beutatz claus,
Mielhs de Domna, e de bel estamen,
Que·m defen
Lo pensar d'esmarir :
Don no pot hom deslonhar ni gandir.

V Bona domna naturaus,
Merce vos querria,
Que pogues merce trobar
Ab vos, que per autr'afar
Gaug no·m daria;
Merce·us clam e non aus,
Merces es mos captaus,
Mielhs de Domna, si merces no·us en pren,
Veramen
M'er per vos a morir :
Res mas merces no·m pot de mort garir.

VI Vielha de sen e de laus,

IV. — Comme l'étoile du jour, qui n'a pas sa pareille, votre mérite est sans égal : vos yeux sont amoureux et clairs, francs et sincères; votre belle personne, si gracieuse et si jolie, est la source de toute beauté, Mieux-que-Dame, et de toutes belles manières; c'est elle qui empêche ma pensée de tomber dans la tristesse, et l'on ne peut ni la fuir ni s'en éloigner.

V. — Chère et noble dame, je rechercherais votre pitié, si je pouvais trouver la pitié près de vous (car je ne me réjouirais pour aucun autre motif) : je vous crie pitié et pas autre chose; mon sort dépend de Merci, Mieux-que-Dame; si vous n'avez pas pitié de moi, vraiment il me faudra mourir par vous : la pitié seule peut me sauver de la mort.

VI. — Vous êtes vieille par l'intelligence et la renommée,

Digitized by Google

Joves on jois lia,
Vielha de pretz e d'onrar,
Joves de bel domnejar,
Lonh de folia;
Vielh' en totz fagz leiaus,
Jov' on Jovenz es saus,
Mielhs de Domna, vielh' en tot bel joven
Avinen,
Vielha ses velhezir
E joves d'ans e de bel aculhir.

VII Miels de Domna, en re no me repen,
S'eu aten
Lo joi qu'es a venir
Que bon' amor gazanh' hom ab servir.

jeune par la joie qui habite en vous, vieille de mérite et d'honneur, jeune par votre aimable galanterie, éloignée de toute folie; vieille en loyauté, jeune où Jeunesse est sauve, Mieux-que-Dame, vieille en toute belle jeunesse avenante, vieille sans vieillir, jeune d'ans et d'accueil courtois.

VII. — Mieux-que-Dame, je ne regrette rien, quand je pense à la joie future; car c'est en servant qu'on gagne un amour véritable.

Digitized by Google

CHANSONS HUMORISTIQUES ET CHANSONS DE CROISADE

ARNAUT DE TINTIGNAC

Originaire de Tintignac (commune de Naves, arrondissement de Tulle), dans le département de la Corrèze, Arnaut de Tintignac, dont les manuscrits nous ont conservé cinq pièces de vers, appartient à la première moitié du treizième siècle. On ne sait rien de précis sur son existence; les détails que donne sur lui Jean de Nostredame, après l'avoir baptisé Arnaut de Coutignac, sont entièrement fantaisistes.

XXVI. — TIMIDITÉ

ÉDITION : Jean Audiau : *Troubadours et Jongleurs du Bas-Limousin*, n° 14 (texte et traduction).

I

En esmai et en consirer
Esta et en grant pensamen
Mos cors, et en grant desirer,
Alques per foldat o per sen,
Car lei que plus am e desir
Non aus mon talen descubrir,
Ni autr' amor non puosc voler.

1. — Je suis dans l'inquiétude et la mélancolie, j'ai grand souci et grand désir, un peu par folie, un peu par bon sens, car je n'ose avouer mon inclination à celle que j'aime et désire le plus, et je ne peux vouloir d'un autre amour.

Digitized by Google

II

Amors mi fai grant destorber,
E per Amor m'air soven,
Car no m'a pres a soldader
L'Amors qu'en desir et aten,
Que·m fai sospirar e languir;
Car tot quant vei ni puos chauzir
Non desir tant cum lei tener.

III

Mesura·m mou maint encombrer
E·m dona trop enseignamen,
Per qu'eu me teing que no l'enquer
Lo seu enoi ni·l faillimen,
Ab que no·m degues acoillir.
Que tal paor ai del faillir
No·ill aus mon bon pens far saber.

IV

Tant ai eu ric cor e leuger,
E vau ves lei plens d'ardimen,
E·l dich son verai et enter
Que cuig retraire en cort valen;
Mas, quant la vei, ren no·ill sai dir,
Anz pes que meills m'es del sofrir.
Qu'audir greu mot que·m desesper,

II. — Amour me donne du tourment, et je suis souvent triste à cause d'Amour, car la dame que je désire, que je poursuis de mes vœux, qui me fait souptrer et languir, ne m'a pas pris à son service. Et, de tout ce que je vois et peux choisir, je ne désire rien autant qu'elle.

III. — La discrétion me cause bien des ennuis, et me donne trop de réserve. Voilà pourquoi je m'abstiens de lui demander rien qui puisse la chagriner ou l'offenser, bien qu'elle ne daigne point m'accueillir. J'ai tellement peur d'un échec, que je n'ose lui dévoiler mes bons sentiments.

IV. — Le cœur riche d'espoir, bien dispos, je vais vers elle, plein de hardiesse, et les paroles que je songe à lui dire devant une noble assemblée, sont enflammées et sans défaut; mais, quand je la vois, je ne sais plus rien lui dire, et je pense que mieux vaut souffrir qu'entendre d'elle un mot pénible, qui me désespère.

Digitized by Google

v Las! per que pert ric joi plener
Verai, qu'anc no fi faillimen?
A mi non nosen lausenger
Ni hom en mon dan non enten;
Ni eu non viu ni pos garir,
Tant greu pena me fai sofrir
L'Amors que pert per trop temer.

vi Sei bei oill que son plazenter
E la fresca cara rizen,
E·l franc coratge dreiturer
Qu'ancaras ves hom no s'esten,
Non sai que·m puesca devenir,
Que tang bens m'es greus adaudir,
S'ella·m geta en nonchaler.

vii Vai, di li·m, gent franc messager,
S'ill plai, que·m prend' en chausimen,
E parla bels ditz a sobrer;
E, si t'acuoill, torna coren.
C'ab te pois meillz chai devenir

v. — Hélas! pourquoi faut-il que je perde une joie précieuse, parfaite, sincère, moi qui n'ai jamais failli? Les médisants ne me nuisent point, personne n'est pour rien dans mon dommage, et cependant je ne vis ni ne puis guérir, tant j'endure peine cruelle du fait de l'amour que ma timidité me fait perdre.

vi. — Parce que ses beaux yeux sont avenants, en son frais et riant visage, et que son cœur affable et droiturier ne penche encore vers aucun homme, je ne sais ce qui me pourrait advenir; et quelque bien dont on me parle, il la remplacerait difficilement, si elle ne se soucie point de moi.

vii. — Va, dis-lui, aimable et franc messager, de bien vouloir me prendre en pitié, et n'épargne pas les belles paroles. Si elle t'accueille bien, reviens en courant, car, par ton intermédiaire, je pourrais mieux réussir d'ici dans un dessein que

Digitized by Google

Ço qu'eu non puosc lai ademplir
Tro per altrui ne sapcha·l ver.

VIII E s'ill plai que·m deign' acoillir,
Chai torna·l joi qu'eu tant dezir
Tost, ab que·m get de nonchaler;

IX Mas s'ill no·m deign' acoillir,
Lo desconort no·m torna dir
Qu'eu no·l voill audir ni saber.

je ne peux réaliser là-bas, avant que quelqu'un ne lui ait révélé mes sentiments.

VIII. — S'il lui plaît de daigner accueillir mes hommages, rapporte-moi vite la nouvelle joyeuse que je désire tant, et par laquelle elle me rendrait courage.

IX. — Mais si elle ne daigne point accueillir mes hommages, ne me rapporte pas cette réponse désespérante : je ne veux ni l'entendre ni la connaître.

Digitized by Google

RAIMBAUT D'ORANGE

C'est le plus ancien des troubadours provençaux proprement dits. Seigneur d'Orange et de Courthezon (Vaucluse), il mourut vers 1173. Les quarante pièces de vers environ qui composent son œuvre sont la plupart du temps pleines de verve et de fantaisie et bâties sur des rimes riches, mais il arrive parfois qu'elles sont incompréhensibles, car Raimbaut fut un fervent adepte du *trobar clus* (cf. ci-dessous sa tenson avec Giraut de Borneil, sur les mérites respectifs du *trobar clus*, et du *trobar leu*, n° XLVII).

XXVII. — L'ART DE COURTISER LES DAMES

ÉDITIONS : Raynouard, *Lexique roman*, t. I, page 324; *Parnasse Occitanien*, page 49; Constans, *Revue des langues romanes*, XX, page 118.

I

Assatz sai d'amor ben parlar
Ad ops dels autres amadors;
Mas al meu pro, que m'es plus car,
No sai ren dire ni comtar;
Qu'a mi no val bes ni lauzors,
Ni los malditz, ni motz avars :
Mas ar soi ves Amor aitaus
Fis e bos, e francs e leiaus.

II

Per qu'enseignarai ad amar
Los autres bos domnejadors;

I. — Je sais fort bien parler d'amour au profit des autres amoureux, mais s'il s'agit de mon avantage, qui m'est plus précieux, je ne sais plus dire un mot. Biens, louanges, injures, paroles emportées ne me servent de rien; mais [il faut dire] que je suis envers Amour sincère et bon, franc et loyal.

II. — J'enseignerai donc la manière d'aimer aux autres bons

Digitized by Google

E si·m crezon mon enseignar,
Lor farai d'amor conquistar
Tot aitan com volran de cors.
Et si' ogan pendutz o ars
Qui no m'en creira; quar bon laus
N'auran cels qu'en tenhan las claus.

III Si voletz domnas gazaignar,
Quan crezetz que·us fassan honors,
Si·us fan avol respos avar,
Vos las pones a menassar :
E si vos fan respos pejors
Das lor del punh per mei las nars;
E si son bravas sias braus :
Ab gran mal n'aures gran repaus.

IV Ancaras vos volh mas mostrar
Ab que conqueres las melhors :
Ab mal ditz et ab laig cantar
Que fassas tut, et ab vanar;
E que honres las sordejors,

soupirants; et s'ils en croient mon enseignement je leur ferai faire en hâte autant de conquêtes. Qu'on pende ou brûle aujourd'hui quiconque ne me croira pas; tout l'honneur sera pour ceux qui tiendront les clefs de mon enseignement.

III. — Si vous voulez conquérir les femmes (quand vous avez pensé qu'elles puissent vous faire honneur), si elles vous répondent par des propos discourtois et insolents, mettez-vous à les menacer; si leurs réponses sont plus méchantes, donnez-leur un coup de poing en plein nez; si elles sont dures, soyez durs. C'est en les traitant mal que vous obtiendrez une longue tranquillité.

IV. — Je veux aussi vous montrer comment vous ferez la conquête des meilleures : par de méchantes paroles et par de mauvaises chansons que vous ferez vous-même, et par des vantardises; honorez les plus mauvaises femmes, faites-en les égales

Digitized by Google

Per lor anctas las levetz pars;
E que gardes vostres ostaus
Que no semblon gleisas ni naus.

v Ab aisso n'aures pro so·m par.
Mas ieu tenrai d'autras colors,
Per so quar no m'a grat d'amar,
Que ja mais no·m vol castiar
Que s'eron totas mas serors;
Per so lur serai fis e cars,
Humils e simples e liaus,
Dous, amoros, fis e coraus.

VI Mas d'aisso·us sapchatz ben gardar,
Que so qu'ieu farai er follors.
No fassatz, ver, que nescis par
Mas so qu'eu enseing tener car,
Si no volez sofrir dolors
Ab penas et ab loncs plorars :
Qu'aissi lor for' eu vers e maus
Si mais m'agrades lors ostaus.

des autres pour leurs vices et faites attention que votre maison n'ait pas [par sa tenue] l'air d'une église ou d'une nef.

v. — En agissant ainsi vous réussirez, il me semble; mais moi, je me comporterai tout autrement, parce qu'il ne me plaît pas d'aimer; je ne veux pas en effet me corriger à l'égard des femmes plus que si toutes étaient mes sœurs. Je leur serai donc fidèle et cher, et, plein d'humilité, de simplicité et de loyauté, je serai envers elles doux, tendre et parfaitement cordial.

VI. — Mais gardez-vous d'agir de même : ce que je ferai sera folie. Ne m'imitez pas, vraiment (cela paraît stupide), mais tenez-vous-en à ce que j'enseigne si vous ne voulez point souffrir, peiner et pleurer sans cesse. Moi aussi je serais envers elle d'une cruelle franchise, si leur demeure me plaisait davantage.

Digitized by Google

VII Mas per so·m pose segur gabar
Qu'eu, et es me gran deshonors,
Non am re ni sai qu'es encar.
Mas mon anel am que·m ten clar
Quar fon al det... ar son trop sors;
Lengua, no mais : que trop parlars
Fai pieg que peccatz criminaus :
Per qu'ieu·m tenrai mon cor enclaus.

VIII Mas be·l sabra mos Bel-Joglars :
Qu'ilh val tant e m'es tan coraus,
Que ja de lieis no·m venra maus.

IV E mos vers tenra, qu'era·l paus,
A Rodes don son naturaus.

VII. — Mais j'ai certes le droit de me moquer, car (et ce m'est grand déshonneur) je n'aime rien et ne sais point encore ce qu'aimer veut dire. Je n'aime que mon anneau, qui me garde en gaieté parce qu'il fut au doigt... mais je suis trop bavard; langue, n'en dis pas davantage! Trop parler fait plus de mal qu'un péché mortel; je garderai donc pour moi le secret de mon cœur.

VIII. — Mais mon Beau-Jongleur saura bien le deviner; car elle a tant de mérite et m'est si dévouée que jamais aucun mal ne me viendra d'elle.

IX. — Et mon « vers », que je termine à l'instant, s'en ira à Rodez, auprès de mon seigneur légitime.

Digitized by Google

PEIRE CARDENAL

De naissance noble, Peire Cardenal vit le jour au Puy-en-Velay vers la fin du douzième siècle. Il abandonna tout jeune la chanoinie de sa ville natale, où l'avait placé son père, qui voulait le destiner à la vie religieuse. A partir de ce moment, indigné par les cruautés des troupes de Simon de Montfort, par l'indignité du clergé, et par le relâchement des mœurs, Peire Cardenal, avec une éloquence vigoureuse et une indéniable sincérité, se fit le défenseur du droit et de la morale. Les manuscrits nous ont gardé de lui soixante-dix pièces environ, qui toutes portent la marque d'un admirable talent. Si l'on en croit son biographe, Michel de La Tour, il mourut à près de cent ans.

XXVIII. — LE DANGER D'AIMER

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 306; Raynouard, *Choix*, III, page 436; Mahn, *Werke*, II, page 210.

1 Be tenh per fol e per musart
Cel qu'ab amor se lia;
Quar en amor pren pejor part
Aquel que plus s'i fia.
Tals se cuja calfar que s'art.
Los bes d'amor venon a tart,
E·l mal ven quascun dia.
Li fol e·l felon e·l bausart
Aquilh an sa paria;
Per qu'ieu m'en part.

1. — Je tiens pour un sot et pour un musard celui qui se lie avec l'amour; car, en amour, c'est celui qui s'y fie le plus qui a la plus mauvaise part. Tel croit se chauffer qui se brûle. Les biens d'amour viennent tardivement, et le mal vient chaque jour; ce sont les sots, les félons, les hypocrites qui obtiennent les bonnes grâces d'amour, voilà pourquoi je lui dis adieu.

Digitized by Google

II Ja ma mia no me tenra
Si ieu lieis no tenia;
Ni ja de me no·s jauzira
S'ieu de lieis no·m jauzia.
Cosselh n'ai pres bon e certa,
Farai li segon que·m fara;
E s'ella me galia,
Galiador me trobara;
E si·m vai dreita via,
Ieu l'irai pla.

III Anc no gazanhei tan gran re
Com quan perdei m'amia :
Quar perden lieis gazanhei me
Cui ieu perdut avia :
Petit gazanha qui pert se :
Mas qui pert so que dan li te
Ieu cre que gazanhs sia;
Qu'ieu m'era donatz per ma fe
A tals que· m destrusia,
No sai per que.

IV Donan me mis en sa merce,
Me, mon cor e ma via,

II. — Mon amie ne me possédera pas à moins que je ne la possède; elle n'aura de moi aucun plaisir à moins que je n'en aie d'elle. J'ai pris à cet égard une bonne et ferme résolution, celle de lui faire comme elle me fera; si elle me trompe, elle trouvera en moi un trompeur, et si elle marche droit, je me conduirai bien envers elle.

III. — Jamais je n'ai tant gagné que le jour où j'ai perdu mon amie; car, en la perdant, je me suis gagné moi-même, moi que j'avais perdu : celui qui se perd ne gagne guère, mais si l'on perd ce qui porte préjudice il me semble que c'est un gain! Par ma foi, je m'étais donné à une dame, qui me détruisait, je ne sais pourquoi.

IV. — En me donnant à elle je me mis à sa merci, moi, mon

Digitized by Google

De lieis que· m vir' e·m desmante
Per autrui e·m cambia.
Qui dona mais que non rete,
Ni ama plus autrui de se,
Cauzis avol partia
Quan de se no·l cal ni·l sove:
E per aquo s'oblia
Que pro no·l te.

v De lieis pren comiat per jasse,
Qu'ieu jamais sieus no sia;
Qu'anc jorn moi trobei lei ni fe,
Mas engan e bauzia.
Ai! doussors plena de vere,
Qu'amors eissorba cel que ve
E·l gieta de la via,
Quant ama so que·l descove:
E so qu'amar deuria
Gurp e mescre.

vi De leial amia cove
Qu'om leials amics sia;

cœur et ma vie, en la merci de celle qui m'éloigne et me délaisse, pour un autre qu'elle prend à ma place. Quiconque donne plus qu'il ne garde, et aime autrui plus que soi-même, a choisi la plus mauvaise part en ne se souciant plus et en ne se souvenant plus de soi-même, et c'est pour une chose qui ne lui est d'aucun profit qu'il oublie sa propre personne.

v. — Je prends congé d'elle à tout jamais; que jamais je ne lui appartienne, car je n'ai trouvé chez elle, en aucun moment, ni foi ni loi, mais seulement fausseté et fourberie. Hélas! douceurs pleines de venin dont l'amour aveugle le nouveau venu et l'égare au point de lui faire aimer ce qui est indigne de lui et fuir, plein de défiance, ce qu'il devrait aimer.

vi. — A l'égard d'une amie loyale il convient d'être un ami

Digitized by Google

Mas de lieis estaria be,
Qu'en galiar se fia,
Qu'om galies quan sab de que :
Per qu'a mi plai quan s'esdeve
Quan trob qui la galia
Ni·l tira·l fre.

loyal. Mais il serait bon de tromper autant qu'on le saurait faire la dame qui se fie en sa fourberie. Aussi suis-je content quand je vois une telle dame trouver quelqu'un qui la trompe et lui serre la bride.

Digitized by Google

PEIRE VIDAL

(Notice biographique, page 71.)

XXIX. — FANFARONNADES

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, 187 ; Mahn, *Werke*, I, 229 ; Bartsch, *op. cit.*, n° 30 ; Anglade, *op. cit.*, page 40 (trad. Anglade).

I Drogoman senher, s'agues bon destrier,
En fol plag foran intrat mei guerrier :
C'aqui mezeis cant hom lor me mentau
Mi temon plus que caillas esparvier,
E non preson lor vida un denier
Tan mi sabon fer e salvatg·e brau.

II Cant ai vestit mon fort ausberc doblier
E cent lo bran que·m det En Gui l'autrier,
La terra crola per aqui on eu vau ;
E non ai enemic tant sobrancier
Que tost no·m lais las vias e· l sentier,
Tan me dopton can senton mon esclan.

I. — Seigneur Drogoman, si j'avais un bon destrier, mes ennemis se trouveraient en mauvaise passe; car à peine ont-ils entendu mon nom qu'ils me craignent plus que les cailles l'épervier, et ils n'estiment pas leur vie un denier, tant ils me savent fier, sauvage et féroce !

II. — Quand j'ai vêtu mon fort haubert double, et ceint l'épée que le sire Gui m'a donnée naguère, la terre tremble sous mes pas, et je n'ai ennemi orgueilleux qui ne me laisse promptement chemin et sentier, tant on me redoute quand on entend mon pas.

Digitized by Google

III D'ardimen vail Rollan et Olivier,
E de domnei Berart de Mondesdier;
Car soi tan pros, per aco n'ai bon lau,
Que sovendet m'en venon messatgier
Ab anel d'aur, ab cordo blanc e nier,
Ab tals salutz don totz mos cors s'esjau.

IV En totas res semble ben cavalier;
Si·m soi, e sai d'amor tot son mestier
E tot aisso c'a drudari' abau,
C'anc en cambra non vitz tan plazentier
Ni ab armas tan mal ni tan sobrier;
Don m'ama e·m tem tals que no·m ve ni m'au.

V E s'eu agues caval adreit corsier,
Suau s'estes lo Reis part Balaguier
E dormis se planamen e suau;
Qu'eu·l tengra en patz Proens'e Monpeslier
Que raubador ni malvatz rocinier
No·l rauberan mais Autaves ni Crau.

III. — Pour la hardiesse, je vaux Roland et Olivier; pour la galanterie, Bérard de Montdidier. Ma prouesse me vaut si bonne renommée, que souvent il me vient des messagers, avec un anneau d'or, avec un cordon blanc et noir, avec des « saluts » qui me remplissent le cœur de joie.

IV. — En toutes choses je me montre chevalier. Aussi le suis-je, et je sais tout ce qui convient à druerie (amour), car jamais vous ne vîtes si charmant (chevalier) en chambre, ni, les armes à la main, si terrible ni si puissant; et pour cela m'aime et me redoute tel qui ne (me) voit ni ne m'entend.

V. — Et si j'avais un cheval qui fût bon coursier, le roi (Alfonse II d'Aragon) vivrait tranquille vers Balaguer et dormirait doucement et paisiblement, car je lui maintiendrais en paix la Provence et Montpellier; tellement que brigands et cavaliers de rencontre ne lui dévasteraient pas l'Autavès ni la Crau.

Digitized by Google

VI E si·l Reis torn'a Tolosa, e·l gravier,
E n'eis lo Coms e siei caitiu dardier,
Que tot jorn cridon : *Aspa! et Orsau!*
D'aitan me van que n'aurai·l colp premier,
E i ferrai tan qu'els n'intraran doblier,
Et eu ab lor, qui la porta no·m clau.

VII E s'eu consec gelos ni lauzengier,
C'ab fals conselh gaston l'autrui sobrier
E baisson joi a presen et a frau,
Per ver sabran cal son li colp qu'eu fier :
Que s'avian cors de fer et d'acier
No lur valra una pluma de pau.

VIII Na Vierna, merce de Monpeslier,
En Rainiers, ar amaretz cavalier,
Don jois m'es mais cregutz per vos, Deu lau.

VI. — Et si le roi marche sur Toulouse, dans la grève, et si le comte en sort avec ses misérables archers, qui ne cessent de crier : « *Aspe! et Ossau!* » je me vante de porter le premier coup; et j'y frapperai de telle façon qu'ils rentreront deux fois plus vite, et moi avec eux, si on ne ferme pas la porte.

VII. — Et si j'atteins quelqu'un de ces jaloux, de ces intrigants, qui en dessous ruinent la supériorité d'autrui et, ouvertement comme en cachette, abaissent joie, vraiment ils sauront quels sont les coups que je frappe; car, leur corps fût-il de fer ou d'acier, cela ne leur vaudrait pas une plume de paon.

VIII. — Dame Vierna, grâce à Montpellier, et vous, seigneur Rainier, maintenant vous aimerez un chevalier; et de ce que par vous mon bonheur s'est accru, je rends grâce à Dieu.

Digitized by Google

Digitized by Google

GUILHEM DE POITIERS

NEUVIÈME DUC D'AQUITAINE

(Voyez ci-dessus, p. 13, la notice biographique.)

XXX. — REPENTIR

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, p. 83 ; Mahn, *Werke*, I, p. 7 ; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 35 ; Jeanroy, *Chansons de Guillaume IX*, p. 26.
MUSIQUE : Jeanroy, *op. cit.*, p. 42.

I

Pos de chantar m'es pres talenz,
Farai un vers, don sui dolenz :
Mais non serai obedienz
En Peitau ni en Lemozi.

II

Qu'era m'en irai en eisil :
En gran paor, en grand peril,
En guerra laissarai mon fil,
E faran li mal siei vezi.

III

Lo departirs m'es aitan grieus
Del seignoratge de Peitieus!

I. — Puisque le désir m'a pris de chanter, je ferai un « vers » [sur un sujet] qui m'attriste : jamais plus je ne serai servant [d'amour], ni en Poitou ni en Limousin.

II. — Je vais partir pour l'exil : en grand'peur, en grand péril, en guerre je laisserai mon fils, et ses voisins lui feront du mal.

III. — Qu'il m'est pénible de la quitter, la seigneurie de

Digitized by Google

En garda lais Folcon d'Angieus
Tota la terra e son cozi.

IV Si Folcos d'Angieus no·l socor,
E·l reis de cui ieu tenc m'onor,
Faran li mal tut li plusor,
Felon Gascon et Angevi.

V Si ben no s'es savis ni pros,
Cant ieu serai partiz de vos,
Vias l'auran tornat en jos,
Car lo veiran jov'e mesqui.

VI Merce quier a mon compaignon,
S'anc li fi tort qu'il m'o perdon;
Et ieu prec en Jesu del tron
Et en romans et en lati.

VII De proeza e de joi fui,
Mais ara partem ambedui;
Et eu irai m'en a scellui
On tut peccador troban fi.

Poitiers! Je laisse à la garde de Foucon d'Angers et la terre et son cousin.

IV. — Si Foucon d'Angers ne le secourt pas, ainsi que le roi de qui je tiens mes domaines, il aura tout à craindre d'un grand nombre de gens, des félons gascons et angevins.

V. — S'il n'est pas sage et preux, quand je me serai éloigné de vous, bien vite ils l'auront mis à bas, car ils le verront jeune et faible.

VI. — Je crie merci à mon prochain : si jamais je lui ai fait tort, qu'il me pardonne : c'est aussi la prière que j'adresse à Jésus [roi] du ciel, et en roman et en latin.

VII. — J'ai été ami de prouesse et de joie; mais maintenant je dois me séparer de l'une et de l'autre pour m'en aller à celui auprès de qui tous les pécheurs trouvent la paix.

Digitized by Google

VIII Mout ai estat cuendes e gais,
Mas nostre Seigner no·l vol mais;
Ar non puesc plus soffrir lo fais,
Tant soi aprochatz de la fi.

IX Tot ai guerpit cant amar sueill,
Cavalaria et orgueill;
E pos Dieu platz, tot o acueill,
E prec li que·m reteng' am si.

X Toz mos amics prec a la mort
Que vengam tut e m'onren fort,
Qu'eu ai avut joi e deport
Loing e pres et e mon aizi

XI Aissi guerpisc joi e deport
E vair e gris e sembeli.

VIII. — J'ai été grandement jovial et gai; mais Notre-Seigneur ne veut plus qu'il en soit ainsi : maintenant je ne puis plus supporter le fardeau, tant je suis proche de la fin.

IX. — J'ai laissé tout ce qui me charmait, la vie chevaleresque et pompeuse : puisqu'il plaît à Dieu, je me résigne, et je le prie de me retenir parmi les siens.

X. — Je prie tous mes amis qu'après ma mort ils viennent, tous, et m'honorent grandement, car j'ai connu joie et liesse, et loin et près et dans ma demeure.

XI. — Mais aujourd'hui je renonce à joie et liesse; je quitte le vair et le gris et la martre.

Digitized by Google

Digitized by Google

JAUCELM FAIDIT

(Voyez la notice biographique de ce poète page 85.)

On sait que Jaucelm Faidit accompagna à la quatrième croisade (1202-1204) le marquis Boniface II de Montferrat. Les deux pièces suivantes ont été écrites par le troubadour limousin, l'une à l'occasion de son départ, l'autre à son retour de terre sainte, après une absence qui paraît du reste avoir été assez courte.

XXXI — NOSTALGIE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, page 96 ; Mahn, *Werke*, II, page 94 ; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 158.

1 **Ara nos sia guitz**
Lo vers Deus, Jesu Critz,
Car de franca gen gaia
Sui per lui partitz,
On ai estat noiritz 5
Et honratz e grazitz.
Per so·l precs no·l desplaia,
S'eu m'en part marritz.
Ai, gentils Lemozis,
El vostre dous pais 10
Lais de bela paria
Senhors e vezis

1. — Que Jésus-Christ, le Dieu véritable, nous guide désormais, car c'est pour lui que j'ai quitté la gent aimable et gaie parmi laquelle j'ai été élevé, honoré et bien accueilli. Si donc je m'en vais plein de tristesse, que ma prière ne lui déplaise point. Hélas ! gentils Limousins, je laisse en votre doux pays seigneurs et voisins de belle compagnie, et dames au mérite

Digitized by Google

E domnas ab pretz fis,
Pros de gran cortezia;
Don planh e languis
E sospir noit e dia.

II Mas qualsque sia·l critz
Del remaner auzitz,
Ja nuls bes, que·m n'eschaia
Ni rics locs aizitz
No·m tenra, ni conquitz,
S'avia·ls votz complitz,
Qu'apres calenda maia
No sia garnitz
Del torn, si Deus l'aizis;
E s'a lui platz ma fis
En leial romania,
Lo tot li grazis.
Pero mas joins aclis
Prec vas sa senhoria
Que·ls portz e·ls camis
Nos adreis vas Suria.

III Honratz es e grazitz
Cui Deus non es falhitz,
Que Deus vol et assaia

accompli, parfaites, et douées de grande courtoisie ; voilà pourquoi je me lamente, et languis et soupire nuit et jour.

II. — Mais on aura beau m'inviter à rester; aucun bien qui me puisse échoir, aucun séjour riche et agréable, aucune conquête ne me retiendra, si mes vœux ont été accomplis, et si Dieu le permet, de me préparer au retour, après la calende de mai; mais s'il plaît à Dieu de me voir mourir en loyal pèlerinage, je lui rends grâces. Pourtant, mains jointes, prosterné, j'implore sa toute-puissance de nous aplanir les ports et les routes vers la Syrie.

III. — Il est honoré et bien accueilli, celui que Dieu n'aban-

Digitized by Google

Los pros e·ls arditz,
Et aquels a chauzitz,
E laissa los aunitz
El l'avol gen savaia
Per cui es traitz.
Ai, caitiu, mal assis,
Vos eis vos etz aucis,
Qu'avers e manentia
Vos tol paradis,
Qu'avars etz e ressis,
Tan qu'us far nò poiria
Qu'a Deu abelis :
Per que Deus vos desfia.

IV Oimais es Antecritz
Al dan del mon eissitz,
Que totz lo bes s'esmaia
E·l mals es salhitz,
Que·ls fals prins a sazitz
E pres et endormitz
Escurtatz, que·ls esglaia
E·ls te morns e tritz,
Que·l reis, cui es Paris,
Vol mais a saint Daunis

donne pas, car Dieu recherche et met à l'épreuve les preux et les vaillants; ce sont eux qu'il a choisis, et il délaisse ceux qui n'ont point d'honneur, et la gent vile et misérable par qui il est trahi. Hélas! chétifs mal établis, vous vous êtes tués vous-mêmes, car vos biens et votre richesse vous privent du paradis. Vous êtes tellement avares et dépourvus d'énergie, qu'un de vous ne saurait faire chose agréable à Dieu; voilà pourquoi Dieu vous désavoue.

IV. — Désormais l'Antéchrist est venu pour le malheur du monde, car tout ce qui est bien se désespère et le mal a fait son apparition. Il s'est emparé des faux princes, il les a fait prisonniers, les a endormis, rendus aveugles, il les effraye et les tient mornes et tristes. Le roi qui possède Paris aime mieux gagner des sterlings à Saint-Denis, ou, là-bas, en Normandie,

Digitized by Google

O lai en Normandia
Conquerre' esterlis
Que tot quan Safadis
A ni ten en bailia :
Don pot esser fis
Qu'aissi com deura sia.

v Ar laissem los giquitz
Remazutz escarnitz,
Et ab obra veraia
De bona razitz
Sia per nos servitz
Lo vers sains Esperitz,
Cui pregem que·ns atraia
Ab fatz afortitz
A dan dels Sarrazis,
Si qu'en sia conquis
Lo sains locs, et la via
Fass'als pelegris,
Que nos tolc Saladis,
Don la vergena pia
Cui Deus benezis
Nos sia garentia.

vi Bels dous Maracdes fis,
Vos e·ls pros Peitavis

que conquérir tout ce que Saif Heddin (al Adil) possède et tient sous sa garde; il peut donc être sûr d'être récompensé comme il se doit.

v. — Mais laissons ceux qui restent et se dérobent en proie aux insultes, et que par une œuvre sincère, de noble origine, le véritable Saint-Esprit soit servi par nous, Lui que nous prions de nous conduire par des actes de courage à la perte des Sarrasins, pour que soient conquis les Lieux Saints et libérés les pèlerins que Saladin nous a faits prisonniers. Que la Vierge clémente, que Dieu bénisse, nous assure ce résultat!

vi. — Belle et douce Émeraude pure, que Dieu vous protège,

Digitized by Google

Sal Deus e na Maria
Qu'a bon pretz conquis.
E ma domna Elis
Sapcha be, ses bauzia,
Qu'eu li sui aclis,
On qu'eu an ni m'estia.

XXXII. — RETOUR AU PAYS NATAL

ÉDITIONS : Appel, *Prov. Chrestomathie*, page 112.

I

Del gran golfe de mar
E dels enois dels portz
E del perillos far
Soi, merce Dieu, estortz,
Don posc dir e comdar
Que mainta malananza
I hai suffert' e maint turmen;
E pos a Dieu platz q'eu torn m'en
En Lemozi ab cor iauzen,
Don parti ab pesanza,
Lo tornar e l'onranza
Li grazisc, pos el m'o cossen.

II

Ben dei Dieu merceiar,

vous, les vaillants Poitevins et madame Marie, qui a conquis grande renommée. Et que madame Elis sache bien qu'en vérité je le suis soumis, en quelque endroit que j'aille ou que je sois.

XXXII, I. — Du grand golfe de la mer, et des ennuis des ports et des dangers du phare, je suis, grâce à Dieu, sorti; et je peux dire et compter combien de tracas et de tourments j'y ai soufferts. Et puisqu'il plaît à Dieu que je revienne le cœur joyeux, en Limousin, d'où je suis parti avec tristesse, je le remercie de ce retour et de l'honneur qu'il m'accorde.

II. — Je dois bien rendre grâces à Dieu puisqu'il veut bien

Digitized by Google

Pos vol que sanz et fortz
Puesc' el pais tornar
Un val mais uns paucs ortz
Qe d'autra terr' estar
Rics ab gran benananza;
Qar sol li bel acuillimen
E·il onrat fag e·ll dig plazen
De nostra domna e·il prezen
D'amorosa coindanza
E la douza semblanza
Val tot qan autra terra ren.

III Ar hai dreg de chantar,
Pos vei ioi e deportz,
Solatz e domneiar,
Qar zo es vostra cortz;
E las fontz e·l riu clar
Fan m'al cor alegranza,
Prat e vergier, qar tot m'es gen,
Q'era non dopti mar ni ven,
Garbi, maistre ni ponen,
Ni ma naus no·m balanza,
Ni no·m fai mais doptansa
Galea ni corsier corren.

me laisser revenir sain et sauf au pays où le moindre jardin vaut mieux que la possession d'une autre terre, avec grande aisance; car seules les belles manières d'accueillir, les façons distinguées et les aimables paroles de notre dame, et les présents qu'elle fait avec tant d'amoureuse grâce, et son doux visage, valent bien tout ce que peut donner une autre terre.

III. — Maintenant j'ai motif de chanter, puisque je vois joie et déport, beau discours et galanterie, car votre cour est tout cela; les sources et les clairs ruisseaux emplissent mon cœur d'allégresse, ainsi que les prés et les vergers : tout m'est aimable. C'est que je ne crains plus ni la mer ni les vents, — qu'ils soient du sud, du nord ou de l'ouest; — je ne suis plus secoué par ma nef, et je ne redoute plus ni galère ni corsaire rapide.

Digitized by Google

IV

Qi per Dieu gazaignar
Pren d'aitals desconortz
Ni per s'arma salvar,
Ben es dregz, non ges tortz;
Mas cel qi per raubar
E per mal' acordanza
Vai per mar, un hom tan mal pren,
Em paue d'ora s'aven soven
Qe, qan cui'om puiar, deissen,
Si c'ab desesperanza
Il laissa tot e' slanza ;
L'arm' e·l cors e l'aur e l'argen.

IV. — Quiconque, pour gagner Dieu et pour sauver son âme, s'engage dans de telles souffrances, a parfaitement raison; mais celui qui, dans le but de voler et d'exécuter de mauvais desseins, se lance sur la mer, où l'on endure tant de tourments, à celui-là il arrive souvent, qu'en peu de temps, lorsqu'il pense s'élever, il sombre, tellement que, désespéré, il abandonne tout et jette tout par-dessus bord : âme, corps, or et argent.

Digitized by Google

Digitized by Google

SIRVENTÈS

PEIRE D'AUVERGNE

Fils d'un bourgeois du diocèse de Clermont, Peire d'Auvergne, qui fut peut-être chanoine avant de se faire jongleur, nous a laissé environ vingt pièces de vers d'un tour varié, composées entre 1150 et 1180. L'une des plus originales est incontestablement le sirventès ci-dessous, qui a été imité et, en un sens, continué par le moine de Montaudon. Cf. t. II des *Troubadours Cantaliens* (v. *Bibliogr.*, Rochemaure), p. 244.

XXXIII. — GALERIE LITTÉRAIRE

Editions : Raynouard, *Choix*, IV, 297; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édition), page 85; Appel, *Prov. Chrest.* (5e édition), page 117; Zenker, *Lieder Peires von Auvergne*, page 111.

I Chantarai d'aquestz trobadors
Que chantan de manhtas colors
E·l piejer cuida dir mout gen;
Mas a chantar lor er alhors,
Qu'entremetre n'aug. cen pastors
Qu'us no sap que·s monta o·s dissen.

II D'aisso mer mal Peire Rogiers,
Per que n'er encolpatz premiers,
Quar chanta d'amor e prezen;

I. — Je chanterai de ces troubadours qui font chansons de toutes couleurs et dont le plus mauvais croit s'exprimer fort bien; mais il leur faudra chanter ailleurs, car j'entends ici cent bergers leur faire concurrence sans même savoir ce qu'on appelle une note haute et une note basse.

II. — Peire Rogiers, et c'est pour cela que je m'en prends à lui tout d'abord, a le tort de chanter maintenant d'amour; et

Digitized by Google

E valgra li mais us sautiers
En la gleiz'oz us candeliers
Portar ab gran candel'arden.

III E·l segonz : Girautz de Bornelh,
Que sembl' odre sec al solelh
Ab son cantar magre dolen,
Qu'es cans de vielha portaselh;
E si·s vezia en espelh,
No·s prezaria un aguilen.

IV E·l ters : Bernartz de Ventadorn,
Qu'es menres de Bornel un dorn;
En son paire ac bon sirven
Per trair'ab arc manal d'alborn,
E sa maire calfava·l forn
Et amassava l'issermen.

V E·l quartz, de Briva, Lemozis,
Us joglars qu'es pus querentis
Que sia tro qu'en Benaven;
E semblaria us pelegris

mieux lui vaudrait un psautier à l'église ou un chandelier à porter, avec une grande chandelle ardente.

III. — Le second est Giraut de Borneil, qui a l'air d'une outre séchée au soleil, avec ses chétives et lamentables chansons pareilles aux chants d'une vieille porteuse d'eau; lui-même, s'il se voyait en un miroir, ne s'estimerait pas un fruit d'églantier.

IV. — Le troisième, Bernard de Ventadour, qui est inférieur d'un travers de main à Borneil, eut pour père un « sirven » s'entendant fort bien à tirer de l'arc d'aubour, et sa mère chauffait le four et ramassait les sarments.

V. — Le quatrième, de Brive, Lemozi, est le jongleur le plus mendiant qui soit jusqu'à Benevent, et l'on dirait un pèlerin

Digitized by Google

Malautes, quan canta·l mesquis,
Qu'a pauc pietatz no m'en pren.

VI E·n Guillems de Ribas lo quins,
Qu'es malvatz defors e dedins
E ditz totz sos vers raucamen;
Per que es avols sos retins,
Qu'atrestan se·n faria us chins
E l'uelh semblan de vout d'argen.

VII E·l seizes Grimoartz Gausmars,
Qu'es cavayers e vai joglars,
E fai o mal qui lo·i cossen
Ni·l dona vestirs bels ni cars
Qu'aitan valria·ls agues ars,
Qu'enjoglarit s'en son ja cen.

VIII E Peire Bermon se baisset,
Pus, que·l coms de Toloza·l det
Qu'anc no soanet d'avinen;
Per que fon cortes qui·l raubet,
E fe o mal quar no·l talhet
Aquo que om porta penden.

malade, lorqu'il chante, le chétif, si bien que pour un peu on le plaindrait.

VI. — Le cinquième, messire Guilhem de Ribes, qui est mauvais dehors et mauvais dedans, dit tous ses vers d'une voix rauque; aussi ses bredouillements ne valent-ils guère : un chien en ferait autant; et ses yeux ressemblent à ceux d'une statuette d'argent.

VII. — Le sixième est Grimoart Gausmar, qui est chevalier et mène la vie de jongleur. Bien tort a celui qui le laisse faire et lui donne des vêtements beaux et précieux, et mieux lui vaudrait les avoir jetés au feu, car déjà plus de cent personnes ont embrassé la profession de jongleur.

VIII. — Peire Brémon s'abaissa, puisque le comte de Toulouse le combla de présents, sans qu'il eût jamais la délicatesse de refuser; aussi fut-il courtois, son voleur, et il eut bien tort de ne point lui trancher ce que tout homme porte pendant.

Digitized by Google

IX E l'oches : Bernartz de Sayssac,
Que anc un bon mestier non ac
Mas d'anar menutz dos queren;
Et anc pueis no·l prezei un brac,
Pus a·n Bertran de Cardalhac
Ques un vielh mantelh suzolen.

X E·l noves es en Raimbautz,
Que·s fai de son trobar trop bauz;
Mas ieu lo torne a nien,
Qu'el non es alegres ni cautz;
Per so pretz aitan los pipautz
Que van las almornas queren.

XI E·n Ebles de Sagna·l dezes,
A cui anc d'amor non venc bes,
Si tot se canta de coiden;
Us vilanetz enflatz plages,
Que dizon que per dos poges
Lai se loga e sai se ven;

XII E l'onzes Guossalbo Roitz,

IX. — Le huitième, Bernard de Saissac, qui n'eut jamais bon métier sinon celui d'aller mendier de menus dons; et je l'estime moins qu'une crotte, puisqu'il a demandé à Bertran de Cardaillac l'aumône d'un vieux manteau crasseux.

X. — Le neuvième est messire Raimbaut [d'Orange], qui se montre trop orgueilleux de sa poésie; quant à moi, je la tiens pour sans valeur, car elle n'a ni allégresse ni chaleur, et j'estime autant les cornemuseurs qui mendient.

XI. — Le dixième est Eble de Saignes, à qui nul bien ne vint jamais d'amour, bien qu'il chante comme s'il avait mal de dents (?); c'est un vilain prétentieux et chicaneur, dont on raconte que, pour deux pougeois, il se loue d'un côté et se vend d'un autre.

XII. — Le onzième est Gossalbo Roitz, qui se donne en ses

Digitized by Google

Que·s fai de son trobar formitz,
Per qu'en cavallaira·s fen;
Et anc per lui non fo feritz
Bos colps, tant ben no fon garnitz,
Si doncs no·l trobet en fugen.

XIII E·l dozes es us vielhs Lombartz,
Que clama sos vezis coartz,
Et elh eis sent del espaven;
Pero us sonetz fai galhartz,
Ab motz amaribotz bastartz;
E lui apel'om Cossezen.

XIV Peire d'Alvernhe a tal votz
Que canta desobre e desotz
E sei so son dous e plazen;
Per o majestres es de totz,
Ab qu'un pauc esclarzis sos motz,
Qu'a penas nulhs om los enten.

XV Lo vers fo faitz als enflabotz,
A Puoich-vert, tot jogan rizen.

chants des airs d'homme accompli, et se targue de chevalerie; mais jamais bon coup ne fut frappé par lui, si bien qu'il fût équipé, sinon par hasard, en prenant la fuite.

XIII. — Le douzième est un vieux Lombard qui traite ses voisins de lâches, alors que lui-même sent grande frayeur; mais il compose des airs gaillards sur des paroles mordantes et bâtardes; et on le nomme Cossezen.

XIV. — Peire d'Auvergne est doué d'une voix telle qu'il chante également haut et bas, et ses mélodies sont douces et agréables. Il est pour cela le maître de tous [les troubadours] pourvu qu'il rende ses paroles un peu plus claires, car c'est à peine si on les comprend.

XV. — Ce « vers » fut composé au son des musettes, à Puivert, parmi les jeux et les rires.

Digitized by Google

Digitized by Google

BERTRAN DE BORN

Né vers 1140 à Born de Salagnac, sur un territoire alors limousin, c'est incontestablement le maître du sirventès, et l'un des poètes les plus originaux du moyen âge. Devenu seul maître du château d'Hautefort (Dordogne), après en avoir expulsé son frère Constantin, il guerroya contre Henri II, roi d'Angleterre, et contre Richard Cœur de lion, qui le comptèrent parmi leurs amis dévoués, après la mort du « jeune roi » Henri III (1183). Ne rêvant que bataille, non par patriotisme, comme l'ont cru Augustin Thierry et V.-P. Laurens, mais par besoin d'argent ou par vengeance personnelle, Bertran de Born nous a laissé une quarantaine de pièces, où s'expriment, avec des nuances diverses, l'originalité de son talent et la fougue de son caractère. Comme le tendre Bernard de Ventadour, ce « condottiere besogneux et sans scrupule » se retira à l'abbaye de Dalon (c^ne^ de Sainte-Trie), où il mourut vers 1207. Cf. à la *Bibliographie* les ouvrages de L. Clédat et R. Bouysson.

XXXIV. — PLAIDOYER

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, p. 142; Stimming, *Bertran von Born* (2e édit.), p. 120; Thomas, *Poésies de Bertran de Born*, page 108; Appel, *Prov. Chrest* (5e édit.), p. 76.

1 Eu m'escondisc, dompna, que mal non mier
De so que·us ant de mi dich lausengier;
Per merce·us prec qu'om non puosca mesclar
Lo vostre cors fin, leial, vertadier,
Humil e franc, cortes e plazentier
Ab mi, dompna, per messongas comtar.

1. — Je viens me disculper, dame, et vous prouver que je n'ai envers vous aucun tort, quoi qu'aient pu dire de moi les perfides « losengiers ». Je vous en supplie au nom de Merci, que leurs mensonges ne puissent mettre la brouille entre nous, dame loyale et droiturière, avenante et gracieuse, aimable et courtoise.

Digitized by Google

II Al primier get perd'en mon esparvier,
Que·l m'aucion el ponh falcon lainier
E porton l'en, qu'ieu·l lor veia plumar,
S'ieu non am mais de vos lo cossirier
Que de nulh'autra aver lo desirier,
Que·m dom s'amor ni·m retenha al colgar.

III Autr'escondich vos farai plus sobrier,
E no mi puosc orar plus d'encombrier :
S'ieu anc falhi vas vos neis del pensar,
Quan serem sol en cambra o dinz vergier,
Falha·m poders davas mon companhier
De tal guisa que no·m posca aiudar.

IV S'ieu per iogar m'asset pres del taulier,
Ia no i puosca baratar un denier,
Ni ab « taula presa » non puosca intrar,
Anz get ades lo reir-azar derrier,
S'ieu autra dompna deman ni enquier
Mas vos, cui am e desir e tenh car.

II. — Qu'au premier jet, je perde mon épervier, et que je voie les faucons laniers[1] le tuer sur mon poing et le plumer sous mes yeux si je n'aime mieux, ô dame, rêver tristement à vous, que d'en désirer une autre qui veuille m'accorder son amour et me retenir à son coucher.

III. — Je vous offrirai cette autre justification, encore plus puissante, et je ne peux me souhaiter plus cruel embarras : si jamais je commis une faute envers vous, fût-ce seulement enpensée, quand nous serons tout seuls dans une chambre ou dans un verger, puissé-je me trouver à ce point impuissant en face de ma partenaire, que je ne puisse me servir !

IV. — Si, pour jouer, je m'assieds à l'échiquier, que je ne puisse gagner un misérable denier, que je ne puisse prendre part au jeu, faute d'une case vide, mais que je fasse toujours le coup le plus désastreux, si jamais j'ai poursuivi, ou courtisé, ô dame que je désire et chéris, une autre que vous !

1. C'est-à-dire recouverts d'un duvet laineux et considérés comme impropres à la chasse.

Digitized by Google

v Senher sia eu de castel parsonier,
Si qu'en la tor siam catre parier
E ia l'us l'autre no·ns poscam amar,
Anz m'aion ops totz temps arbalestier,
Metg'e sirven e gaitas e portier,
S'ieu anc aic cor d'autra dompna amar.

vi Ma dompna·m lais per autre cavalier
E pois, non sai a que, m'ala mestier;
E falha·m vens, quan serai sobre mar;
En cort de rei mi batan li portier;
Et en cocha fassa·l fugir premier,
Si non menti cel que·us anet comtar.

vii Escut al col cavalc ieu ab tempier
E port sallat capairon traversier
E renhas breus qu'om no puesc'alonguar
Et estreups loncs en caval bas, trotier;
Et a l'ostal truep irat l'ostalier,
Si no·us menti qui·us o anet comtar.

v. — Puissé-je être seigneur d'un castel indivis[1]; puissions-nous être quatre à posséder un donjon et ne point réussir à vivre en amitié; et que sans cesse il me faille des arbalétriers, des médecins, des soudoyers, des guetteurs et des portiers, si jamais j'eus l'envie d'aimer une autre dame.

vi. — Que ma dame m'abandonne pour un autre chevalier, que je ne sache pas par la suite comment me tirer d'affaire; que le vent me fasse défaut quand je serai en mer, qu'en la cour du roi les portiers me frappent, et que, dans la mêlée, je sois le premier à fuir, s'il n'a pas menti, celui qui vous a fait ces racontars!

vii. — Puissé-je, l'écu au col, chevaucher sous l'orage, porter heaume et chaperon de travers, avoir des rênes courtes, impossibles à allonger, des étriers trop longs, aux flancs d'un cheval bas-trotteur, et trouver, au gîte, un hôtelier, s'il n'a pas menti, celui qui a fait ces racontars!

1. Allusion à la rivalité de Bertran et de son frère Constantin pour la possession d'Hautefort.

Digitized by Google

VIII Dompna, s'ieu ai mon austor anedier
Bel e mudat, ben prenden e mainier,
Que tot auzel puosca apoderar :|
Sinh'e grua et aigron blanc e nier,
Volrai lo donc mal mudat, gallinier,
Gort, debaten, que non puosca volar?

IX Fals, enveios, fementit lausengier,
Pois ab midonz m'avetz mes destorbier,
Ben lausera que·m laissessetz estar.

XXXV. — A PROPOS D'UNE DAME

ÉDITIONS : Raynouard, *Lexique roman*, I, page 339 ; Mahn, *Werke*, I, 270 ; Thomas, *Poésies de Bertran de Born*, page 103 ; Stimming, *Bertran von Born*, page 115.
MUSIQUE : Jean Audiau et Marcel Larderet, *Un Sirventès de Bertran de Born*, in *La Vie Limousine*, 25 juillet 1926, p. 86 à 90.

I Rassa, tan creis e monta e poja
Cela qu'es de totz enjans voja,
Sos pretx a las autras enoja,
Qu'una no i a que re i noja,
Qu'il vezers de sa beutat loja

VIII. — Dame, si je possède un autour chasseur de canards vif, agile au vol, doux à la main, capable de maîtriser toute proie : cygne, grue, héron blanc ou noir, consentirai-je à l'échanger contre un autre, mal mué, timide comme une poule, gras, rétif, incapable de voler?

IX. — Faux, envieux et parjures losengiers, puisque vous m'avez mis en difficulté avec ma dame, j'aurais trouvé bon que vous m'eussiez laissé tranquille !

XXXV, I. — Rassa, tant grandit, monte et s'élève la dame qui est dépourvue de toute fourberie, que son mérite porte ombrage à toutes les autres, et qu'il n'est point de dame à qui ne nuise sa renommée ; la seule vue de sa beauté gagne les preux

Digitized by Google

Los pros a sos ops, cui que coja,
Que·lh plus conoissen e·lh melhor
Mantenen ades sa lauzor
Et la tenen per la gensor,
Qu'ilh sap far entiera onor
No vol mas un sol prejador.

II Rassa, domna es frescha e fina,
Coinda e gaia e meschina :
Pel saur ab color de robina,
Blancha pel corps com flors d'espina,
Coude mol ab dura tetina,
E sembla conil de l'eschina ;
A la fina frescha color,
Al bo pretz e a la lauzor
Leu podon triar la melhor
Cil qui se fan conoissedor
De mi ves qual part eu ador.

III Rassa, al rics es orgolhosa,
E fai gran sen a lei de tosa,
Que no vol Peiteus ni Tolosa,
Ni Bretanha ni Saragosa,

à son service (en cuise à qui voudra), et que les plus éclairés et les meilleurs défendent sur-le-champ sa louange et la tiennent pour la plus gente, car elle sait faire honneur si parfait qu'un seul soupirant lui suffit.

II. — Rassa, c'est une dame fraîche et fine, aimable, gracieuse, toute jeune ; elle a des cheveux roux, couleur de rubis; elle est, par tout le corps, blanche comme fleur d'aubépine, ses bras sont charnus et ferme sa poitrine, et ses reins ont la souplesse d'un lapin. A ses fines et fraîches couleurs, à sa bonne renommée, aux louanges dont on l'entoure, ils peuvent facilement reconnaître la meilleure, ceux qui prétendent connaître où va mon adoration.

III. — Rassa, elle n'a que mépris pour les puissants, se montrant ainsi pucelle sensée; elle ne désire ni Poitiers ni Toulouse, ni la Bretagne ni Saragosse; mais elle cherche tant

Digitized by Google

Anz es de pretz tan envejosa
Qu'als pros paubres es amorosa.
Pois m'a pres per chastiador,
Prec li que tenha char s'amor
E am mais un pro vavassor
Qu'un comte o duc galiador
Que la tengues a desonor.

IV Rassa, rics om que re no dona,
Ni acolh, ni met, ni no sona,
E qui senes tort ochaisona,
E, qui merce·lh quer, no perdona,
M'enoja e tota persona
Que servizi no guizerdona;
E li ric ome chassador,
M'enojan e·lh buzatador,
Gaban de volada d'austor,
Ni jamais d'armas ni d'amor
No parlaran mot entre lor.

V Rassa, aisso·us prec que vos plassa :
Ric om que de guerra no's lassa
Ni no s'en recre per menassa

le mérite qu'elle aime les preux, même s'ils sont pauvres. Et, puisqu'elle m'a pris pour conseiller, je la prie d'attacher grand prix à son amour, et de préférer un preux vavasseur à un comte ou à un duc trompeurs, par qui elle serait honnie.

IV — Rassa, puissant qui rien ne donne, qui ne sait accueillir ni par des présents, ni par des paroles, qui sans aucun motif cherche dispute et qui ne pardonne point quand on implore sa merci, m'ennuie ainsi que toute personne qui ne récompense point service rendu ; et de même, m'ennuient les grands, épris de chasse, et ces chasseurs au busard, qui se vantent d'un vol d'autours, et qui jamais ne souffleront mot ni de bataille ni d'amour.

V. — Rassa, voici ce que je vous prie d'aimer : être un puissant qui ne se lasse point de guerroyer et que les menaces ne

Digitized by Google

Tro qu'om se lais que mal no·lh fassa
Val mais que ribiera ni chassa,
Que bo pretz n'acolhe n'abrassa.
Mauris ab N'Aigar son senhor
Ac guerra ab pretz valedor :
E·l vescoms defenda s'onor
E·l coms deman la·lh per vigor,
E vejam l'ades al Pascor.

VI Mariniers, vos avetz onor
E nos avem chamjat senhor
Bo guerrier per tornejador ;
E prec a·N Golfier de la Tor
Mos chantars no·lh fassa paor.

VII Papiols, mon chantar recor
En la cort mon mal Bel-Senhor.

font point renoncer à la guerre tant qu'on ne cesse point de lui faire du mal, cela vaut mieux que côtoyer les rivières ou courir la chasse, car on en retire un grand et durable mérite. Maurin, en faisant la guerre à son seigneur Aigar, acquit une excellente renommée. Que le vicomte [de Limoges] défende donc son bien, que le comte [Richard] le lui réclame par la force et qu'il se montre bientôt parmi nous, au temps de Pâques.

VI. — Mariniers, vous, vous avez l'honneur, mais nous, nous avons échangé un seigneur bon guerrier contre un amateur de tournois. Je prie messire Goufier de Lastours que mon chant ne lui fasse point peur.

VII. — Papiol, en toute hâte, va porter mon chant à la cour de mon méchant Beau-Seigneur.

Digitized by Google

XXXVI. — ÉLOGE DE LA GUERRE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, II, 210; *Parnasse Occitanien*, 65; Mahn, *Werke*, I, 277; Antoine Thomas, *Poésies de Bertran de Born*, page 133; Stimming, *Bertran von Born* (2e édition), page 139.

I

Be· m platz lo gais temps de Pascor,
Que fai fuolhas e flors venir,
E platz mi quan auch la baudor
Dels auzels, que fan retentir
Lor chan per lo boschatge,
E platz mi quan vei sobre·ls pratz
Tendas e pavilhos fermatz,
Et ai gran alegratge,
Quan vei per champanha rengatz
Chavaliers e chavals armatz.

II

E platz mi quan li corredor
Fan las gens e l'aver fugir,
E platz mi quan vei apres lor
Gran re d'armatz ensems venir,
E platz mi en mon coratge,
Quan vei fortz chastels assetjatz
E·ls barris rotz et esfondratz
E vei l'ost el ribatge,

I. — Bien me plaît le gai temps de Pâques qui fait naître feuilles et fleurs; j'aime à entendre le ramage des oiseaux, quand ils font retentir leurs chants par le bocage; il me plaît de voir dressés sur les prés tentes et pavillons et j'ai grande allégresse quand je vois rangés par la plaine chevaliers et chevaux armés.

II. — Je suis heureux quand je vois les éclaireurs faire fuir les gens avec leurs biens et je suis heureux de voir après eux quantité d'hommes d'armes venir ensemble; je me réjouis en mon cœur de voir les forts châteaux assiégés, les fortifications avancées rompues et effondrées, et de contempler l'armée ran-

Digitized by Google

Qu'es tot entorn claus de fossatz
Ab lissas de fortz pals serratz.

III Et autressi·m platz de senhor,
Quant es primiers a l'envazir
En chaval armatz, ses temor,
Qu'aissi fai los sieus enardir
Ab valen vasselatge;
E puois que l'estorns es mesclatz
Chascus deu esser acesmatz
E segre·l d'agradatge,
Que nuls hom non es re prezatz
Tro qu'a maints colps pres e donatz.

IV Massas e brans, elms de color,
Escutz tranchar e desguarnir
Veirem a l'entrar de l'estor
E maintz vassals ensems ferir,
Don anaran arratge
Chaval dels mortz e dels nafratz;
E quant er en l'estorn entratz,
Chascus hom de paratge
No pens mas d'asclar chaps e bratz,
Que mais val mortz que vius sobratz.

gée sur les berges, qui sont entourées de fossés protégés par des palissades de forts pieux serrés.

III. — Également je suis content d'un seigneur quand il est le premier à attaquer à cheval, armé, sans peur, car ainsi il fait enhardir les siens avec un vaillant courage; et puis, quand la mêlée est engagée, chacun doit être prêt à le suivre et de bon gré, car nul homme n'est prisé en rien jusqu'à ce qu'il ait reçu et donné de nombreux coups.

IV. — Nous verrons au début de la mêlée trancher et rompre masses d'armes et épées de combat, heaumes de couleur et écus; nous verrons maints vassaux frapper ensemble et comme conséquence les chevaux des morts et des blessés errer à l'aventure; et quand il sera entré dans la mêlée, que tout homme de haute naissance ne pense qu'à briser têtes et bras, car un mort vaut mieux qu'un vivant vaincu.

Digitized by Google

v Je·us dic que tan no m'a sabor
Manjar ni beure ni dormir
Coma quant auch cridar: « A lor! »
D'ambas las partz et auch ennir
Chavals vochs per l'ombratge,
Et auch cridar : « Aidatz! Aidatz! »
E vei chazer per los fossatz
Paucs e grans per l'erbatge,
E vei los mòrtz que pe·ls costatz
An los tronzos ab los cendatz.

vi Baro, metetz en guatge
Chastels e vilas e ciutatz
Enans qu'usquecs no·us guerrejatz.

v. — Je vous le dis, je ne trouve pas autant de saveur dans le manger, le boire et le dormir, comme d'entendre crier : « A eux! » d'entendre dans l'ombre le hennissement des chevaux privés de leurs cavaliers, et les cris de : « Au secours! Au secours! » de voir tomber, au bord des fossés, chefs et soldats sur l'herbe, et de contempler les morts, qui, à travers les côtés, ont les tronçons de lances avec leurs flammes.

vi. — Barons, mettez en gage châteaux, villes et cités, plutôt que de ne pas — chacun — vous faire la guerre.

Digitized by Google

XXXVII. — APPEL AUX ARMES

Bertran de Born ayant expulsé son frère Constantin du château paternel d'Hautefort, ce dernier avait réussi à s'assurer la protection de Richard Cœur de lion. Le poète, pour se venger, essaye de grouper contre le prince anglais tous les seigneurs du Limousin et du Poitou (1181-82).

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, 141 ; Mahn, *Werke*, I, 278 ; Thomas, *op. cit.*, page 7 ; Stimming, *op. cit.*, page 61.

I

Un sirventes on motz no falh
Ai fach, qu'anc no·m costet un alh,
Et ai apres un' aital art
Que, s'ai fraire, germa ni quart,
Part li l'uou e la medalha,
E s'el puois vol la mia part,
Ieu l'en get de communalha.

II

Tot mo sen tenh dintz mo serralh,
Si tot m'an donat grand trebalh
Entre n'Azemar e'n Richart;
Lonc temps m'an tengit en reguart,
Mas aras an tal baralha
Que lor enfan, si·l reis no·ls part,
N'auran pro en la coralha.

I. — J'ai fait un sirventès auquel il ne manque pas un vers et qui ne m'a pas coûté un ail. Ma façon d'agir est telle que si j'ai frère, cousin ou parent, je partage avec lui l'œuf et la maille (?) ; mais si ensuite il veut encore ma part, je lui en interdis même la communauté.

II. — Mon sens est bien en sûreté et c'est en vain qu'Adhémar et Richard m'ont causé mille préoccupations. Longtemps ils m'ont tenu en souci, mais aujourd'hui ils ont conçu l'un pour l'autre une telle haine que leurs enfants, si le roi ne les sépare pas, en auront encore dans le ventre.

Digitized by Google

III Guilhelms de Gordo, fol batalh
Avetz mes dintz vostre sonalh.
Et ieu am vos, si dieus mi guart;
Pero per fol e per musart
Vos tenon de la fermalha
Li dui vescomte, et es lor tart
Que siatz en lor frairalha.

IV Tot jorn contendi e·m baralh,
M'escrime e·m defen e·m tartalh,
E·m fon hom ma terra e la m'art
E·m fai de mos arbres eissart
E mescla·l gra ab la palha,
E non ai ardit ni coart
Enemic qu'er no m'assalha.

V Tot jorn resoli e retalh
Los baros e·ls refon e·ls calh,
Que cujava metre en eissart;
E sui be fols quar m'en reguart,
Qu'ilh son de peior obralha
Que non es lo fers Saint Launart,
Per qu'es fols qui s'en trebalha.

III. — Guillaumme de Gourdon, à votre cloche vous avez mis un rude battant (?). Je vous aime bien, de par Dieu !... mais les vicomtes, à cause du traité que vous fites, vous tiennent pour un homme avisé et lent dans ses démarches, et ils s'impatientent de vous voir dans leurs confrérie.

IV. — Tous les jours, je lutte et bataille, je m'escrime, me défends et me trémousse; on me détruit et on me brûle mes biens, faisant de mes forêts des landes, mêlant mon grain avec ma paille; je n'ai ennemi, hardi ou couard, qui aujourd'hui ne m'assaille.

V. — Tous les jours je ressemelle et je retaille les barons ; je les remets au feu pour les refondre et les agglomérer, car je pensais bien les mettre aux prises. Mais je suis bien fou d'y songer : ils sont d'un métal pire que celui de la chaine de saint Léonard, et il a bien tort celui qui se soucie d'eux.

Digitized by Google

VI Talairans no trota ni salh,
Ni no·s muou de son arenalh
Ni no geta lanza ni dart,
Anz viu a guisa de lombart;
Tan es farcitz de malha
Que, quan l'autra gens si compart,
El s'estendilh'e badalha.

VII A Peiregors, pres de·l muralh,
Tan que'i puosch' om gitar ab malh,
Venrai armatz sobre Baiart,
E se·i trop peitavi pifart,
Veiran de mon bran com talha,
Que sus pe·l chap li farai bart
De cervel mesclat ab malha.

VIII Baro, dieus vos salf e vos guart
E vos aiut e vos valha
E·us do que digatz a·n Richart
So que·l paus dis a la gralha.

VI. — Talleyrand ne trotte ni ne galope, ni ne sort de son tas de sable, ni ne sait lancer trait ou dard. Il vit à la façon d'un Lombard, et il est tellement farci de paresse que, quand les autres se mettent en route, lui, il s'étend et bâille.

VII. — A Périgueux, près de la muraille, je viendrai monté sur Bayard et m'approcherai jusqu'à ce que je puisse la frapper de ma masse d'armes; et si je trouve quelques Poitevins ventrus, ils verront comment taille mon épée, car je ferai de leurs cervelles une boue où se mêleront les mailles de leurs coiffes.

VIII. — Barons, que Dieu vous sauve et vous garde; qu'il vous aide et vous protège, mais surtout qu'il vous inspire de dire à Richard ce que le paon dit à la corneille (c'est-à-dire : « Rends-moi mes plumes. »).

Digitized by Google

Digitized by Google

BERTRAND DE BORN, LE FILS

Héritier d'un nom illustre dans la poésie méridionale, le fils de Bertran de Born semble avoir lui aussi cultivé le sirventès; celui-ci, le seul qui nous soit parvenu sous son nom, composé vraisemblablement à la demande de Savaric de Mauléon, au début de 1205, reproche à Jean sans Terre de se laisser dépouiller sans protester par le roi de France Philippe-Auguste. A la suite des victoires du souverain français, Bertran de Born lui fit hommage du château d'Hautefort, en novembre 1212, et deux ans plus tard, en 1214, il fut tué, dit-on, aux côtés de Philippe-Auguste, à la bataille de Bouvines.

XXXVIII. — HONTE A JEAN SANS TERRE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, 199 ; Stimming, *Bertran von Born*, 2e édition, p. 148 ; Jean Audiau, *Troubadours et Jongleurs du Bas-Limousin*, n° 4.

I Quan vei lo temps renovelar,
E pareis la fuolha e la flors,
Mi dona ardimen amors
E cor e saber de chantar;
E puois vei qu'als no m'en sofranh,
Farai un sirventes cozen,
Que trametrai lai per presen
Al rei Johan, que·s n'avergonh.

II E deuria·s be vergonhar,

I. — Quand je vois revenir la saison nouvelle, et paraître feuille et fleur, Amour me donne hardiesse et désir et talent de chanter; et, puisqu'il ne me manque rien pour cela, je ferai un sirventés cuisant, et je l'enverrai là-bas, en manière de présent, au roi Jean, pour qu'il rougisse de honte.

II. — Il devrait bien avoir honte, s'il lui souvenait de ses

Digitized by Google

Si·lh membres de sos ancessors,
Quar laissa sai Peitau e Tors
Al rei Felip ses demandar;
Per que tota Guiana planh
Lo rei Richart, que defenden
En mes maint aur e maint argen,
Mas d'aquest no·m par, n'aia sonh.

III Mais ama·l bordir e·l chassar
E bracs e lebriers et austors
E·l sojorn, per que·lh falh honors,
E·s laissa vius deseretar;
Mal sembla d'ardimen Galvanh,
Que sai lo viram plus soven;
E puois autre conselh no pren,
Lais sa terra al senhor de·l Gronh.

IV Mielhs saup Lozovics desliurar
Guilhelme e far ric socors
Ad Aurenga, quan l'almassors
A Tibaut l'ac fach assetjar;
Pretz et honor n'ac ab guazanh;
Jeu ho die per chastiamen

ancêtres, car il abandonne sans résistance Poitiers et Tours au roi Philippe. Aussi la Guyenne entière regrette-t-elle le roi Richard, qui, pour la défendre, dépensa tant d'or et tant d'argent. Mais il ne semble pas que le roi Jean se soucie de l'imiter.

III. — Il aime mieux les joutes et les chasses, les braques, les lévriers et les autours; il se plaît dans l'oisiveté, et c'est pourquoi il perd l'honneur et se laisse déshériter de son vivant. Pour la hardiesse, il ne ressemble guère à Gauvain; sinon nous le verrions plus souvent de ce côté-ci. Puisqu'il ne veut pas agir d'autre sorte, qu'il abandonne sa terre au seigneur de Logroño.

IV. — Le roi Louis sut mieux délivrer Guillaume, et lui porter un précieux secours, à Orange, quand l'Aumaçour et Thibaut le mirent en état de siège. Il y gagna mérite, honneur et richesse, et je rappelle ce fait comme un reproche au roi Jean,

Digitized by Google

Al rei Johan, que pert sa gen,
Que no lor socor pres ni louh.

v Baro, sai vir mon chastiar,
A cui ieu blasme las folors
Que avetz, e pren m' en dolors
Quar m'ave de vos a parlar;
Que pretz avetz tombat e·l fanh
Et avetz apres un fol sen,
Que no doptatz chastiamen,
Mas qui·us ditz mal, auquel vos onh.

vi Domna, cui desir e tenh char
E dopt e blan part las melhors,
Tan es vera vostra lauzors
Qu'ieu no la sai dir ni comtar;
Qu'aissi com aurs val mais d'estanh,
Valetz mais part las melhors cen
Et etz plus leials ves joven,
No son a dieu cilh de Cadonh.

vii Savarics, reis cui cors sofranh

qui perd ses hommes sans leur porter secours ni de près ni de loin.

v. — Seigneurs [Poitevins], à vous aussi vont mes reproches; je blâme vos folies, et ce n'est point sans tristesse que je me vois obligé de parler de vous, car vous avez laissé choir votre mérite dans la fange, et votre bon sens s'est tourné en sottise, et vous ne craignez pas les reproches : quiconque vous insulte vous flatte.

vi. — Dame que j'aime et désire, que je redoute et courtise, plus que toutes les meilleures, votre louange est tellement méritée que je suis incapable de la proclamer toute. De même que l'or vaut mieux que l'étain, vous avez plus de valeur que les cent meilleures et vous êtes plus loyale envers Jeunesse que ne le sont envers Dieu les moines de Cadouin.

vii. — Savaric, roi dépourvu de courage, conduira difficile-

Digitized by Google

Fara grieu bo envazimen,
E puois a cor flac, recrezen,
Ja mais nuls hom en el no ponh.

ment une rude attaque. Eh bien! puisque celui-ci a le cœur flasque et lâche, que jamais personne ne fasse un effort en sa faveur!

Digitized by Google

GUILHEM FIGUEIRA

Originaire de Toulouse, ce troubadour a passé la majeure partie de son existence en Italie, pour éviter peut-être les rigueurs de l'Inquisition. Il se révèle, avec Bernard Sicart de Marvéjols, comme un ennemi farouche du nouvel ordre de choses établi par l'Eglise dans le midi de la France, à la suite de la croisade contre les Albigeois. Son œuvre, écrite dans la première moitié du treizième siècle, comprend une dizaine de pièces, dont un sirventès célèbre contre Rome.

XXXIX. — ROME, FLÉAU DU MONDE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, page 309; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édition), page 219; Lévy, *Guilhem Figueira*, page 35. Sur les événements auxquels ce sirventès fait allusion, on pourra consulter : Jean Audiau, *La Chanson de la croisade contre les Albigeois*, Paris, 1924 (collection des *Poèmes et Récits de la Vieille France*, V).

I D'un sirventes far — en est son que m'agenssa
No·m vuolh plus tarzar — ni far longa bistensas,
E sai ses doptar — qu'ieu n'aurai malvolenssa,
Car fauc sirventes
Dels fals, mal apres,
De Roma, que es — caps de la dechasenssa,
On dechai totz bes.

II No·m meravilh ges, — Roma, si la gens erra,

I. — Pour faire un sirventès, sur cette mélodie qui me convient, je ne veux plus tarder ni longtemps attendre; et je sais [cependant] que sans aucun doute il attirera sur moi la malveillance, car je fais ce sirventès sur les fourbes et malappris de Rome, — de Rome, chef de la décadence, où tout bien déchoit.

II. — Je ne m'étonne plus, Rome, si le monde se trompe, car

Digitized by Google

Que·l segle avetz mes — en trebalh et en gerra,
E pretz e merces — mor per vos e sosterra,
Roma enganairitz,
Qu'etz de totz mals guitz
E cima e razitz, — que·l bons reis d'Englaterra
Fon per vos trahitz.

III Roma trichairitz, — cobeitatz vos engana,
C'a vostras berbitz — tondetz trop de la lana.
Lo Sains Esperitz, — que receup carn humana,
Entenda mos precs
E franha tos becs.
Roma, no m'entrecs, — car es falsa e trafana
Vas nos e vas Grecs.

IV Roma, als homes pecs — rozetz la carn e l'ossa,
E guidatz los secs — ab vos inz en la fossa,
E passatz los decs — de Dieu, car trop es grossa
Vostra cobeitatz,
Car vos perdonatz
Per deniers pechatz. — Roma, de gran trasdossa
De mal vos cargatz.

vous avez mis le siècle en tourment et en guerre, et prouesse et merci meurent par votre faute et sont enseveliis, Rome traîtresse, guide, cime et racine de tous maux, par qui fut trahi le noble roi d'Angleterre.

III. — Rome trompeuse, la cupidité vous égare : à vos brebis vous tondez trop la laine. Que le Saint-Esprit qui s'incarna dans un corps humain entende mes prières et te brise le bec. Rome, point de trêve avec moi, car tu es fausse et perfide envers nous et envers les Grecs.

IV. — Rome, aux faibles d'esprit vous rongez la chair et les os, et vous guidez les aveugles avec vous vers la fosse; vous outrepassez les commandements de Dieu, si grande est votre convoitise, car vous faites, contre denier, remise des péchés. Rome, vous vous chargez d'un lourd fardeau de mal.

Digitized by Google

v Roma, ben sapchatz — que vostra avols barata
E vostra foudatz — fetz perdre Damiata.
Malamen renhatz, — Roma ; Dieus vos abata
En dechazemen,
Car trop falsamen
Renhatz per argen, — Roma de mal'esclata
E de mal coven.

vi Roma, veramen — sai eu senes doptanssa
C'ab galiamen — de falsa perdonanssa
Liuretz a turmen — lo barnatge de Franssa
Lonh de paradis,
El bon rei Lois,
Roma, avetz aucis, — c'ab falsa predicanssa
L traissetz de Paris.

vii Roma, als Sarrazis —faitz vos pauc de dampnatge,
Mas Grecs e Latis — metetz e carnalatge.
Inz el foc d'abis, Roma, — faitz vostre estatge
En perdicion.
Ja Dieus part no·m don,
Roma, del perdon — ni del pelegrinatge
Que fetz d'Avinhon.

v. — Rome, sachez bien que votre lâche marchandage, votre folie ont causé la perte de Damiette. Rome vous régnez à la male heure. Que Dieu vous abatte et vous fasse déchoir, car vous régnez trop hypocritement par l'argent, Rome, de race vile, menteuse à ses engagements.

vi. — Rome, je sais sans aucun doute que, sous couleur de faux pardon, vous avez livré au martyre les barons de France, loin du paradis, et que vous avez assassiné le bon roi Louis, en l'attirant loin de Paris par vos prédications trompeuses.

vii. — Rome, aux Sarrasins vous faites peu de dommage, mais les Grecs et les Latins vous les envoyez au carnage. Dans le feu de l'enfer, Rome, vous avez élu demeure, dans la perdition. Que jamais Dieu ne me fasse participer au pardon ni au pèlerinage que vous fites à Avignon.

Digitized by Google

VIII Roma, ses razon — ayetz mainta gen morta,
E jes no·m sab bon, — car tenetz via torta,
Qu'a salvacion, — Roma, serratz la porta.
Per qu'a mal govern
D'estiu e d'invern
Qui sec vostr'estern, — car diables l'en porta
Inz el fuoc d'enfern.

IX Roma, be·is decern — lo mals c'om vos deu dire,
Quar faitz per esquern — dels crestians martire,
Mas en cal quadern — trobatz c'om deja aucire.
Roma·ls crestians?
Dieus, qu'es verais pans
E cotidians, — me don so qu'en desire
Vezer dels Romans.

X Roma, vers es plans — que trop foz angoissosa
Dels perdons trafans — que fetz sobre Tolosa.
Trop rozetz las mans — a lei de rabiosa,
Roma descordans.
Mas si·l coms prezans
Viu ancar dos ans, — Fransa n'er dolorosa
Dels vostres engans.

VIII. — Rome, sans motifs, vous avez tué maintes gens, et il ne me plaît guère de vous voir suivre une voie tortueuse car au jour du salut, Rome, c'est vous qui fermez la porte. Aussi suit-il un mauvais guide, été comme hiver, celui qui marche sur vos traces, car le diable l'emporte dans le feu d'enfer.

IX. — Rome, il est facile de voir le mal qu'on doit dire de vous, car, par dérision, vous faites des chrétiens des martyrs; mais en quel livre trouvez-vous que l'on doive, Rome, tuer les chrétiens? Que Dieu, qui est le pain véritable et quotidien, m'accorde de voir advenir des Romains ce que je désire.

X. — Rome, il est bien vrai que vous fûtes trop empressée aux pèlerinages hypocrites que vous avez proclamés contre Toulouse; vous avez trop rogné de mains, à la façon d'une enragée, Rome cruelle. Mais si le valeureux comte vit encore deux ans, la France portera le châtiment de vos perfidies.

Digitized by Google

XI Roma, tant es grans — la vostra forfaitura
Que Dieu e sos sans — en gitatz a non-cura;
Tant etz mal renhans, — Roma falsa e tafura,
Per qu'en vos s'escon
Ei·s magra ei·s cofon
Lo jois d'aquest mon. — E faitz gran desmesura
Del comte Raimon.

XII Roma, Dieus l'aon — e·lh don poder e forsa.
Al comte que ton — los Frances e·ls escorsa,
E fa'n plancae pon, — quand ab els se comorsa;
Et a mi plaz fort.
Roma, a Dieu recort
Del vostre gran tort, — si·l plaz e·l comte estorsa
De vos e de mort.

XIII Roma, be·m conort — quez en abans de gaire
Venrez a mal port, — si l'adreitz Emperaire
Mena adreich sa sort — ni fai so que deu faire.
Roma, eu dic ver,
Que·l vostre poder
Veirem dechazer : — Roma, lo Vers Salvaire
M'o lais tost vezer.

XI. — Rome, si grande est votre forfaiture que vous plongez dans l'oubli Dieu et ses saints; et vous régnez si mal, Rome fausse et perfide, qu'en vous se cache, se fond et se confond la joie de ce monde. Et vous faites grande démesure à l'égard du comte Raimon.

XII. — Rome, Dieu lui vienne en aide, et lui donne le pouvoir et la force, au comte qui tond les Français et les écorche, et en fait planches et ponts quand il est aux prises avec eux. J'en ai grande joie. Rome, à Dieu je rappelle vos méfaits et, s'il lui plait, qu'Il arrache le comte à vous et à la mort.

XIII. — Rome, cette pensée me réconforte qu'avant peu vous finirez mal, si l'empereur loyal règle bien son destin et fait ce qu'il doit faire. Rome, je vous le dis en vérité, nous verrons déchoir votre puissance. Rome, que le Vrai Sauveur ne me fasse pas trop attendre.

Digitized by Google

XIV Roma, per aver — faitz maints vilania
E maint desplazer — e mainta fellonia.
Tant voletz aver — del mon la senhoria
Que ren non temetz
Dieu ni sos devetz,
Anz vei que fazetz — mais qu'ieu dir non poiria
De mal, per un detz.

XV Roma, tan tenetz — estreg la vostra grapa
Que so que podetz — tener, greu vos escapa.
Si'n breu non perdetz — poder, a mala trapa
Es lo mons cazutz
E mortz e vencutz.
E·l pretz confondutz : — Roma, la vostra papa
Fai aitals vertutz.

XVI Roma, Cel qu'es lutz, — del mon e vera vida
E vera salutz, — vos don mal' escarida,
Car tans mals saubutz — faitz, per que lo mons crida
Roma desleials,
Razitz de totz mals,
Els focs enfernals — ardretz senes falhida,
Si non penssatz d'als.

XIV. — Rome, pour de l'argent vous faites mainte vilenie, mainte chose déplaisante, et mainte félonie. Vous voulez tellement régir le monde que vous ne redoutez rien, ni Dieu ni ses défenses; au contraire, je le vois, vous faites plus de mal que je ne saurais dire, — au moins dix fois plus.

XV. — Rome, vous serrez tellement votre griffe que ce dont vous pouvez vous emparer vous échappe difficilement. Si vous ne perdez bientôt la puissance, le monde est tombé dans un mauvais piège, il est mort, annihilé, et le mérite est perdu; Rome, voilà les miracles que fait votre pape.

XVI. — Rome, que Celui qui est la lumière du monde et la vie véritable et le vrai salut, vous donne une mauvaise destinée, car vous commettez tant de méfaits, au su de tous, que tout le monde crie. Rome déloyale, racine de tous maux, vous ne manquerez point de brûler dans les feux de l'enfer, si vous ne changez point vos pensées.

Digitized by Google

XVII Roma, als cardenals — vos pot hom sobreprendre
Per los criminals — pecatz que fan entendre,
Que non pensan d'als, — mas cum puoscam revendre
Dieu et sos amics,
E no·i val castics.
Roma, grans fastics — es d'auzir e d'entendre
Los vostres prezicx.

XVIII Roma, eu sui enics, — car vostre poders monta,
E car grans destrics — totz ab vos nos afronta,
Car vos etz abrics — e caps d'engan e d'onta
E de deshonor;
E·il vostre pastor
Son fals trichador, — Roma, e qui·ls aconta
Fai trop gran follor.

XIX Roma, mal labor — fa·l papa, quan tensona
Ab l'emperador — pel dreich de la corona
Ni·l met en error — ni·ls sieus gerriers perdona;
Car aitals perdos
Que non sec razos,
Roma, non es bos; — enans qui l'en razona,
Reman vergonhos.

XVII. — Rome, en la personne de vos cardinaux, l'on a de quoi vous reprendre, pour les péchés criminels qu'ils font et dont on parle, car ils ne pensent qu'aux moyens de revendre Dieu et ses amis, et les réprimandes sont vaines. Rome, il est fort écœurant d'entendre vos sermons.

XVIII. — Rome, je suis irrité de voir grandir votre pouvoir, et de voir grande peine nous accabler tous à cause de vous, car en vous s'abritent la tromperie, la honte et le déshonneur. Vos pasteurs sont hypocrites et fourbes, Rome, et qui les fréquente fait bien grande folie.

XIX. — Rome, le pape agit mal quand il dispute avec l'empereur le droit à la couronne, quand il lui crée des difficultés, et pardonne à ses ennemis, car un tel pardon, qui n'a point de raison, Rome, n'est point convenable, et qui lui trouve des excuses en reste honteux.

Digitized by Google

XX Roma'l Glorios — que sofri mortal pena
En la crotz per nos, — vos done mal'estrena,
Car voletz totz jors — portar la borsa plena,
Roma, de mal for,
Que tot vostre cor
Avetz en tresor; — don cobeitatz vos mena
El fuoc que no mor.

XXI Roma, del malcor — que portatz en la gola,
Nais lo sucx, don mor — lo mons e s'estrangola
Ab doussor del cor; — per que·l savis tremola,
Quan conois e ve
Lo mortal vere —
E de lai on ve — (Roma, del cor vos cola!) —
Don li pieitz son ple.

XXII Roma, ben ancse — a hom auzit retraire
Que·l cap sem vos te, — per que·l faitz soven raire;
Per que cug e cre — qu'ops vos auria traire,
Roma, del cervel,
Quar de mal capel
Etz vos e Cistel, — qu'a Bezers fezetz faire
Mout estranh mazel.

XX. — Rome, que [le Dieu] de gloire qui souffrit pour nous sur la croix douleur cruelle, vous donne une mauvaise fortune, car vous voulez avoir toujours la bourse pleine. Rome, aux viles manières, dont tout le cœur est tourné vers l'argent; voilà pourquoi la convoitise vous conduit aux flammes éternelles.

XXI. — Rome, de la rancœur que vous portez en la gorge, nait le suc mielleux dont le monde meurt et s'étouffe avec la douceur du cœur; voilà pourquoi le sage tremble quand il reconnaît et voit le venin mortel — et sa provenance (Rome, il vous coule du cœur!) — dont les poitrines sont pleines.

XXII. — Rome, on a toujours entendu dire que ce qui vous tient la tête vide (?), c'est que vous la faites souvent raser; je pense donc et je crois que vous auriez besoin, Rome, qu'on vous ôtât la cervelle, car vous êtes bien mal coiffés, vous et Citeaux, qui fîtes faire à Béziers si cruelle boucherie.

Digitized by Google

XXIII Rom', ab fals sembel — tendetz vostra tezura,
E man mal morsel — manjatz, qui que l'endura,
Car' avetz d'anhel — ab simpla gardadura,
Dedins lop rabat,
Serpen coronat
De vibr' engenrat, — per que·l diable·us aura
Coma·l sieu privat.

XXIII. — Rome, avec de faux appâts vous tendez votre filet et vous mangez maint méchant morceau si on vous laisse faire, car vous portez en vous avec un visage simple d'agneau, l'âme d'un loup rapace, d'un serpent couronné né d'une vipère, et c'est pourquoi le diable prend soin de vous, comme d'un intime.

Digitized by Google

Digitized by Google

GUILHEM MONTANHAGOL

Originaire de Toulouse, Guilhem Montanhagol fut le témoin de la plupart des événements politiques qui marquèrent la fin de l'indépendance méridionale ; les quatorze pièces qui nous restent de lui, composées entre 1233 et 1258, révèlent en lui un Toulousain fervent, ennemi de la domination française et du pouvoir religieux, sous l'oppression desquels la poésie des troubadours allait bientôt disparaître.

XL. — CONTRE LES DOMINICAINS INQUISITEURS

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, 335 ; J. Coulet, *Le Troubadour Guilhem Montanhagol*, page 87 (trad. Coulet).

I

Del tot vey remaner valor,
Qu'om no·s n'entremet sai ni lai,
Ni non penson de nulh ben sai,
Ni an lur cor mas en laor.
E meron mal clerc e prezicador,
Quar devedon so qu'az els no·s cove,
Que om per pretz no do ni fassa be.
E om que pretz ni do met en soan,
Ges de bon loc no·lh mou, al mieu semblan.

1. — Je vois qu'on laisse l'honneur tout à fait de côté ; personne nulle part ne s'en met plus en peine. Autour de moi l'on ne se propose plus rien de noble, et tous les cœurs sont tournés vers la richesse. C'est mal aux clercs et aux Frères Prêcheurs de défendre ce qui ne leur plaît pas, à savoir que, par souci de l'honneur, on donne ou on fasse des libéralités. Qui méprise ainsi l'honneur et la générosité n'a pas le cœur bien placé.

Digitized by Google

II Quar Dieus vol pretz e vol lauzor;
E Dieus fo vers om, qu'ieu o sai,
E om que vas Dieu res desfai,
E Dieus li a fag aitan d'onor
Qu'al sieu semblan l'a fag ric e major
E pres de si mais de neguna re,
Doncz ben es fols totz om que car no·s te.
E que fassa en aquest segle tan
Que sai e lai n'aya grat, on que·s n'an.

III Ar se son faitz enqueredor
E jutjon aissi com lur plai.
Pero l'enquerre no·m desplai,
Anz me plai que casson error
E qu'ab bels digz plazentiers, ses yror,
Corno· ls erratz desviatz en la fe,
E qui .s penet, que truep bona merce,
E enaissi menon dreg lo gazan
Que tortz ni dregz no perdan so que y an.

IV Enquer dizon mais de folor
Qu'aurfres a dompnas non s'eschai.

II. — Car Dieu veut que l'on recherche l'honneur et la louange, et Dieu, je le sais, se fit vraiment homme. Et l'homme qui va contre les desseins de Dieu, alors que Dieu lui a fait l'honneur de le créer à sa ressemblance, noble, puissant et plus près de lui que nul autre être, cet homme-là est fou s'il n'a pas le souci de son honneur. Qu'il cherche plutôt à se conduire en cette vie de telle sorte que dans ce monde ou dans l'autre il soit récompensé.

III. — Maintenant, les clercs se sont faits inquisiteurs et jugent selon leurs caprices. Ce n'est pas que l'Inquisition me déplaise; j'aime, au contraire, qu'on poursuive l'erreur, et qu'avec des discours persuasifs, sans haine, on ramène à la foi les hérétiques égarés; je veux aussi que si l'on se repent l'on trouve son pardon, et que les inquisiteurs travaillent de telle sorte qu'ils respectent les droits du juste et de l'injuste.

IV. — Ils disent une folie bien plus grande en prétendant que

Digitized by Google

Pero si dompna piegz no fai,
Ni·n leva erguelh ni ricor,
Per gent tener no pert Dieu ni s'amor.
Ni ja nulhs om, s'il estiers be·s capte,
Per gent tener ab Dieu no·s dezave;
Ni ja per draps negres ni per floc blan
No conquerran ilh Dieu, s'abre no y fan.

v Tug laisson per Nostre Senhor
Nostre clerc lo segle savai,
E no pessan mas quan de lai.
Aissi ·ls guart Dieus de dezonor
Cum els non an ni erguelh ni ricor,
Ni cobeytatz no·ls enguana ni·ls te,
Ni no volon re de so bel qu'om ve :
Res no volon, pero ab tot s'en van,
Pueys prezon pauc qui ques i aja dan.

vi Sirventes, vay al pro comte dese
De Toloza; membre ·lh que fag li an
E guart se d'els d'esta ora enan.

les étoffes d'or ne conviennent pas aux dames. Pourtant, si une dame ne fait rien de pis et si elle n'en conçoit ni orgueil ni hauteur, ce n'est pas pour une belle mise qu'elle perd Dieu et son amour. Personne, en effet, si par ailleurs sa conduite est pure, ne s'aliène Dieu parce qu'il se met bien, et ce n'est pas parce qu'ils ont, eux, des vêtements noirs ou un froc blanc qu'ils conquerront le ciel, s'ils ne font rien autre chose.

v. — Tous nos clercs renoncent, pour l'amour de Dieu, au siècle pervers, et leurs pensées ne sont tournées que vers l'autre vie. Que Dieu les garde du déshonneur, aussi vrai qu'ils sont sans orgueil et sans hauteur, qu'ils ne sont pas égarés, possédés par la convoitise, et qu'ils ne désirent rien des belles choses qu'on voit. Ils ne désirent rien, et pourtant ils s'en vont emportant tout, sans se soucier du dommage qu'ils font à l'un ou à l'autre.

vi. — Sirventès, va vite au vaillant comte de Toulouse : qu'il se souvienne de ce que lui ont fait les clercs, et que désormais il se garde d'eux.

Digitized by Google

Digitized by Google

BERNART SICART DE MARVEJOLS

Nous ignorons tout de la vie de ce poète, originaire vraisemblablement, comme son nom l'indique, de Marvejols (Lozère), et nous n'avons de lui que les sirventès ci-dessous, que Chabaneau (*Biographies des Troubadours*) croit pouvoir dater de 1230.

XLI. — CONTRE LA DOMINATION DES FRANÇAIS ET DES CLERCS

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, 191; Milà y Fontanals, *De los Trovadores en España*, p. 182.

I

Ab greu cossire
Fau sirventes cozen;
Dieus! qui pot dire
Ni saber lo turmen,
Qu'ieu, quan m'albire,
Suy en gran pessamen;
Mon puesc escrire
L'ira ni·l marrimen,
Que·l segle torbat vey,
E corrompon la ley
E sagramen e fey,
Qu'usquecx pessa que vensa
Son par ab malvolensa,

I. — Une cruelle angoisse m'inspire un sirventès cuisant. Dieu! Qui pourrait savoir et dire mon tourment! les tristes pensées m'accablent quand je regarde autour de moi. Je ne puis décrire ma tristesse et mon émoi quand je vois le monde ainsi bouleversé : la religion est corrompue, la bonne foi abolie, les serments violés; chacun s'efforce d'être plus pervers que son

Digitized by Google

E d'auzir lor e sey,
Ses razon e ses drey.

II

Tot jorn m'azire
Et ai aziramen,
La nueg sospire
E velhan e dormen;
Vas on que m vire,
Aug la corteza gen
Que cridon *Cyre*
Al Frances humilmen :
Merce an li Francey,
Ab que vejo l conrey,
Que autre dreg no y vey.
Ai! Toloza e Proensa
E la terra d'Argensa,
Bezers e Carcassey
Quo vos vi e quo us vey!

III

Cavallairia,
Hospitals ni maizos,
Ordes que sia
No m'es plazens ni bos;

voisin et de détruire, sans raison ni droit, tout en se détruisant soi-même.

II. — Tout le jour je m'irrite, et la nuit, que je dorme ou veille, je ne cesse de soupirer. De quelque côté que je me tourne, j'entends des gens courtois saluer humblement les Français du nom de *sire*[1]. Les Français ont pitié de nous pourvu qu'ils nous voient les mains pleines : je ne vois pas qu'ils connaissent d'autre loi que celle-là. Hélas! Toulouse, Provence, terre d'Argence, de Béziers et de Carcassonne, comme je vous vis, et comme je vous vois!

III. — Chevaliers de l'Hôpital ou de quelque autre ordre que

1. C'est-à-dire, les interpeller de ce nom français, par flatterie.

Digitized by Google

Ab gran bauzia
Los truep et orgulhos,
Ab simonia,
Ab grans possessios;
Ja non er apellatz
Qui non a grans rictatz
O bonas heretatzs
Aquelh an l'aondansa
E la gran benanansa;
Enjans e tracios
Es lor cofessios.

IV Franca clercia,
Gran ben dey dir de vos,
E s'ieu podia
Diria 'n per un dos;
Gen tenetz via
Et ensenhatz la nos;
Mas qui ben guia
N'aura bos gazardos;
Res no vey que'us laissatz :
Tan quan podetz donatz;
Non autz cobeytatz,
Sofretz greu malanansa
E vistetz ses coinhdansa;

ce soit ne sauraient me plaire; perfides, orgueilleux, enrichis par la simonie : voilà comme je les trouve. Nul n'est admis parmi eux s'il n'a grandes richesses ou bons héritages; ils vivent dans l'abondance et les aises; décevoir et trahir, telle est leur règle.

IV. — Honnêtes clercs, je puis dire de vous grand bien et, si je le pouvais, j'en dirais deux fois plus : vous suivez et nous enseignez le droit chemin; or bon guide a droit à bonne récompense. Vous ne vous réservez rien; vous donnez tout ce que vous avez : ignorant la convoitise, vous vivez de privations et

Digitized by Google

Mielhs valha Dieus a nos
Qu'ieu no dic ver de vos!

v

Si quo·l salvatges
Per lag temps mov son chan,
Es mos coratges
Qu'ieu chante derenan;
E quar paratges
Si vai aderrairan,
E bos linhatges
Decazen e falsan,
E creys la malvestatz
E·ls baros rebuzats,
Bauzadors e bauzatz
Valor menon derreira
E deshonor primeyra;
Avols ricx e malvatz
Es de mal heretatz.

vi

Rey d'Aragon, si·us platz
Per vos serai honratz

vous vous habillez sans luxe... Que Dieu nous protège davantage, car j'ai menti à votre sujet!

iv. — Pareil à l'homme sauvage qui chante quand il voit le mauvais temps[1], je suis décidé dorénavant à ne plus cesser de chanter. Nous voyons en effet Noblesse s'abâtardir, les bons lignages s'avilir et déchoir, malice prospérer, et les barons pervertis, trompeurs et trompés, mettre Valeur derrière et Honte devant; les vils et mauvais ne peuvent compter cependant que sur un héritage de calamités!

v. — Roi d'Aragon, s'il vous plaît ainsi, je serai par vous honoré.

1. Allusion à une légende, selon laquelle l'homme sauvage est plein de joie à la vue du mauvais temps, parce qu'il compte sur le prochain retour du beau temps.

Digitized by Google

PEIRE DE BOUSSIGNAC

Contemporain de Bertran de Born auprès duquel il vivait en son château d'Hautefort, Peire de Boussignac était un clerc de petite noblesse. Sa famille, comme son nom l'indique, était vraisemblablement originaire de Boussignac, près de Sainte-Fortunade (Corrèze). Les *Biographies* nous apprennent qu'il fit de bons sirventès pour blâmer les dames de leur mauvaise conduite, et, « pour reprendre les sirventès de Bertran de Born ». Nous avons conservé seulement deux pièces de lui : aucune d'elles ne fait allusion aux œuvres du seigneur d'Hautefort.

XLII. — CONTRE LES FEMMES

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, p. 265 ; *Parnasse Occitanien*, p. 292 ; Audiau, *Deux Satires contre les femmes et les parvenus, au moyen âge* (in *Les Idées Françaises*, n° 5, sept. 1923) ; et, du même auteur, *Troubadours et jongleurs du Bas-Limousin*, n° 1.

Quan lo dous temps d'abril
Fa· ls arbres secs fulhar,
E· ls auzelhs mutz cantar
Quascun en son lati,
Ben volgr' aver en mi
Poder de tal trobar,
Cum pogues castiar
Las domnas de falhir,
Que mals ni dans
No m'en pogues venir.

1. — Quand le doux temps d'avril fait se couvrir de feuilles les arbres dégarnis, et chanter chacun en son langage les oiseaux jusqu'alors muets, je voudrais bien avoir en moi le pouvoir de trouver, pour corriger les dames de faillir, des vers tels qu'il ne pût m'en venir ni mal ni dommage.

Digitized by Google

II Qu'ieu cugiey entre mil
Una lial trobar,
Tan cujava sercar;
Totas an un trahi,
E fan o atressi
Co· l laire al bendar,
Que demanda son par
Per sas antas sofrir,
Per que ·l mazans
Totz sobre lui no·s vjr.

III Tant an prim e subtil
Lur cor per enganar,
Qu'una non pot estar
Que sa par non gali;
Pueys s'en gab'e s'en ri,
Quan la ve folleiar;
Et qui d'autruy afar
Si sap tan gent formir,
Ben es semblans
Que· l sieu sapch' enantir.

IV E selha que del fil
A sos ops no pot far,
Ad autra en fai filar;

II. — Je croyais entre mille en trouver une qui fût loyale, à force de chercher; toutes se conduisent et agissent comme le larron qui, au moment où on lui bande les yeux, réclame son compère pour souffrir sa honte et ne pas être seul à supporter tout le tapage.

III. — Elles ont le cœur si fin et si subtil pour tromper qu'aucune ne peut s'empêcher de tromper sa pareille. Puis elle s'en moque et s'en rit quand elle la voit agir follement. Et qui s'occupe si aimablement de la conduite d'autrui doit bien, à mon avis, savoir déshonorer la sienne.

IV. — Et celle qui ne peut faire du fil pour son profit, le fait

Digitized by Google

E ja pejor mati
No· us qual de mal vezi;
Que so qu'avetz plus car
Vos faran azirar,
E tal ren abelhir
Que de mil ans
No vos poiretz jauzir.

v Si las tenetz tan vil
Que las vulhatz blasmar,
Sempre us iran jurar,
Sobre las dens N' Arpi,
Que so qu'om ditz que vi
No· s fai a consirar;
E saubran vos pagar
Tan gent ab lur mentir,
De lurs enjans
Nulhs hom no· s pot guandir.

vi Qui en loc feminil
Cuja feutat trobar
Ben fai a castiar;
Qu'ieu dic qu'en loc cani
Vai ben sercar sai;

filer à une autre; et jamais vous n'eûtes à souffrir davantage d'un mauvais voisin; car elles vous feront haïr ce que vous avez de plus cher, et aimer une créature dont de mille ans vous ne pourrez avoir joie.

v. — Si vous les jugez viles et voulez les blâmer, elles vous jureront toujours sur les dents d'Harpin que ce qu'on dit avoir vu ne mérite même pas considération; et elles sauront si bien vous satisfaire avec leurs mensonges, que nul ne peut se soustraire à leurs fourberies.

vi. — Celui qui croit trouver fidélité chez une femme mérite bien qu'on le réprimande; car autant lui vaudrait chercher de la graisse dans la niche d'un chien! Et si quelqu'un confie ou

Digitized by Google

E qui vol comandar
Al milan ni baillar
Sos poletz per noyrir,
La us dels grans
No· m don pois per raustir.

VII

Anc Rainartz d'Isengri
No· s saup tan gent venjar,
Quan lo fetz escorjar,
E· il det per escarnir
Capel e gans,
Com ieu fas quan m'azir.

VIII

Donas, pois castiar
No· us voletz de falhir,
Amtas e dans
Vos n'aven a sufrir.

remet ses poulets au milan pour qu'il les lui nourrisse, qu'il ne m'en donne pas là un à rôtir quand ils seront grands.

VII. — Jamais Renard ne se vengea mieux d'Isengrin, quand il le fit écorcher et lui donna pour se moquer chapeau et gants, que je ne le fais quand je m'irrite.

VIII. — Dames, puisque vous ne voulez point vous corriger de faillir, il vous faut subir les hontes et les dommages que vous vaut votre conduite.

Digitized by Google

CERVERI DE GIRONE

Cerveri de Girone, qui était peut-être de petite noblesse, est l'un des troubadours catalans les plus féconds et les plus intéressants. Son œuvre, composée dans la deuxième moitié du treizième siècle, comprend une centaine de pièces environ. Il fut l'un des protégés du roi Pierre III d'Aragon et du comte Henri II de Rodez, dont il fréquenta la cour.

XLIII. — MAUVAISE FEMME EST DANGEREUSE

Editions : Raynouard, *Lexique Roman*, I, page 478 ; *Parnasse Occitanien*, page 327 ; Mila y Fontanals, *Trovadores en España* page 377.

I A greu pot hom conoisser en la mar
Cami, si tot s'en passa linhs e naus,
O si tot s'es la mar plan'e suaus
Pot greu l'aigua planamen mezurar;
Encaras mens ve ni conois ni sap.
L'engenh e'l mal qu'en falsa femna cap.

II E qui l'auzel ve contra·l cel volar
Greu pot saber lo loc on s'an ni· s paus;
E las folhas d'un pin e de dos faus

I. — Il est difficile de reconnaître un chemin sur la mer, bien qu'on y voie passer barques et bateaux ; même si la mer est calme et lisse, il est difficile d'en mesurer exactement les eaux ; Mais on peut moins encore voir, connaître et apprécier la ruse et les méfaits qui se cachent en une femme déloyale.

II. — Celui qui voit un oiseau traverser le ciel ne peut guère savoir où il ira se poser ; on compte difficilement les feuilles

Digitized by Google

Pot greu, e'l cel las estelas, comtar :
Encaras mens cre que ses dan escap
Qui vil femma acolh dins en son trap.

III E cel qui ve per una roc' anar
Una serpen, ab que· l ver dire n'aus,
Greu i ve pas, cami, tras ni esclaus,
On posc' aissi com la serpens passar;
Encaras mens, e non o dic a gap,
D'avols femna estors, que non mescap.

IV A greu pot hom lo solelh atuzar,
E tant obrar que blasmes sia laus;
Et ors, anhels; e gals, grua e paus;
E la luna quant es cressens mermar :
Encaras mens cre que nul ben acab
S'ab femna vil vol jazer sotz un drap.

V E pot hom greu los quatre vens liar
Si que·ls tenha dins sa maison enclaus;
Et un leo, quant es esquius e braus,

d'un pin ou de deux hêtres, et les étoiles du ciel; mais je crois encore moins qu'il puisse se tirer d'affaire sans dommage, celui qui reçoit une femme vile dans sa tente (sa demeure).

III. — Celui qui voit un serpent se faufiler sur une roche, s'il veut bien dire la vérité, découvre difficilement un passage, un chemin, une trace ou une piste qui lui permette de passer ainsi que le serpent. Encore moins — je ne plaisante pas — peut-on s'arracher sans méchef à une mauvaise femme.

IV. — On peut difficilement éteindre le soleil, changer le blâme en louange, faire de l'ours un agneau, du coq une grue ou un paon, et faire décroître la lune croissante; mais je crois encore moins que celui-là puisse obtenir quelque bien, qui veut coucher sous le même drap qu'une femme vile.

V. — On peut difficilement lier les quatre vents et les tenir enfermés dans sa propre maison, mettre un frein à un lion

Digitized by Google

Pot greu aissi com caval enfrenar :
Encaras mens pot venir a bon cap
Ab vil femna, que tot be no l'arrap.

VI La domn' als Cartz e Sobrepretz an cap
D'ensenhamen e de laus ses tot gap.

VII Al rei Peire nul autre rei no sap,
Per qu'ab Dieu tra totz sos faitz a bon cáp.

farouche et sauvage, comme ou ferait d'un cheval; mais encore moins peut-il réussir, celui qui vit avec une femme vile, à ne pas se faire dépouiller de tout.

VI. — La Dame-aux-Chardons (la vicomtesse de Cardona) et Sobrepretz ont, en vérité, distinction et mérite suprêmes.

VII. — Au roi Pierre je ne sais quel autre roi comparer, car avec l'aide de Dieu, il mène à bonne fin toutes ses entreprises.

Digitized by Google

Digitized by Google

PEIRE CARDENAL

(Voir ci-dessus, page 111, la notice biographique.)

XLIV. — DÉVERGONDÉES ET VOLEURS

ÉDITIONS : Appel, *Provenzalische Chrestomathie,* page 115.

I Las amairitz, qui encolpar las vol,
Respondon gen a for d'en Ysengri :
L'una fai drut, quar estai en aujol,
L'autra lo fai, quar paubreira l'auci,
L'autr'a un vielh e di qu'el' es tozeta,
L'autra es grans et ha un pauc guarsi,
L'autra non a sobrecot de bruneta,
L'autra n'a dos e fai lo atressi.

II Prop a guerra qui l'a en miech son sol
E plus prop l'a qui l'a en son coyssi;
Quan lo maritz a la molher fai dol,
Aquil guerra es pieitz que de vezi;

I. — Les amoureuses, quand on veut les réprimander, répondent gentiment, à la manière de messire Ysengrin : l'une prend un amant parce qu'elle est de haute naissance, l'autre fait de même parce qu'elle meurt de pauvreté, une autre a pour mari un vieillard et dit qu'elle est toute jeune, une autre est une grande femme mariée à un petit jeune homme, une autre n'a pas de surcot de drap brun; mais une autre en a deux et se livre de même à l'amour.

II. — On a la guerre bien près quand on l'a sur sa terre, on l'a plus près encore quand on l'a sur son oreiller; quand le mari déplait à sa femme, cette guerre est pire que celle d'un

Digitized by Google

Qu'ieu sai tal un que, s'era part Toleta,
Non a sorre ni molher ni cozi
Que ja disses : « Dompnidieus lo·m trameta! »,
Ans, quan s'en va, lo plus iratz s'en ri.

III Gran festa fai, mas ges be non la col,
Qui buous emblatz ni tolgutz hi auci;
Qu'ieu en sai un que n'ompli son pairol
Entorn Nadal, mas non vuelh dire qui;
Aco es carns que ges be non es neta,
Carns deslials que la ley contradi;
Aquel hom es plus pecs qu'enfans que teta,
Que cuj'onrar calendas enayssi.

IV S'us paubres hom a emblat un lensol,
Laires sera et anara cap cli;
E si us ricx hom a emblat Mercurol,
Ira cap dreg per denan Constanti;
Paubre lairon pent hom per una veta
E pent lo tals qu'a raubat un roci;
Aquest dreitz es plus dreitz qu'una sageta
Que·l ricx laire pen lo larron mesqui.

voisin. Si tel que je connais était au delà de Tolède, il n'y a ni sœur, ni femme, ni cousin qui dise jamais : « Que le Seigneur Dieu me le ramène; » au contraire, quand il part, le plus triste en rit.

III. — Celui-là fait une grande fête — mais il ne la célèbre pas bien — qui y sacrifie bœufs volés et ravis; j'en sais un qui remplit son chaudron de viande à l'entour de Noël, mais je ne veux pas dire qui; cette viande-là n'est pas une viande propre, c'est de la viande déloyale, qu'interdit la loi; quant à l'homme, il est plus sot que l'enfant qui tette, s'il croit honorer ainsi la fête de Noël.

IV. — Si un pauvre a pris un drap de lit, ce sera un voleur et il ira la tête basse; mais si un riche a volé Mercurol (?), il ira la tête droite devant Constantin; le larron pauvre, on le pend pour un ruban, et tel le pend qui a volé un cheval; et c'est justice plus rapide qu'une flèche : le riche voleur pend le voleur pauvre.

Digitized by Google

v A mos ops cant et a mos ops flaujol,
Quar hom mas ieu non enten mon lati,
Qu'atretam pauc coma d'un rossinhol
Entent la gens de mon chantar que·s di;
Mas ieu non ai lenga friza ni breta
Ni sai parlar flamenc ni angevi;
Mas malvestatz, qui los eissalabeta,
Lor tolh vezer quez es fals ni es fi.

vi Ara m'es mals que fols hom s'entremeta
De mon chantar, quar sei fag son porssi.

XLV. — UN CLERGÉ INFÂME

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, 343; Mahn, *Werke*, II, 180; Appel, *Prov. Chrest.* (5e édition), page 113.

i Li clerc si fan pastor
E son aucizedor
E semblan de sanctor;
Quan los vey revestir,
E pren m'a sovenir
De n'Alengri q'un dia
Volc ad un parc venir,

v. — C'est pour moi que je chante et que je joue de la flûte, car nul, excepté moi, ne comprend mon langage, ou du moins on le comprend aussi peu que celui d'un rossignol. Je ne m'exprime cependant ni en frison ni en breton et je ne sais parler ni le flamand ni l'angevin; mais, quand on cherche à faire honte aux gens, leur perversité les empêche de distinguer le vrai du faux.

vi. — Maintenant il me déplaît qu'un sot se mêle de mon chant, car il agit comme un pourceau.

XLV, i. — Les clercs se donnent pour des bergers, et ce sont des assassins, sous des airs de sainteté. Quand je les vois se vêtir, il me souvient de messire Ysengrin qui voulut un jour

Digitized by Google

Mas pels cas que temia,
Pelh de mouton vestic,
Ab que los escarnic;
Pueys manget e trahic
Selhas que·l abellic.

II Rey et emperador
Duc, comte e comtor
E cavallier ab lor
Solon lo mon regir;
Ara vey possezir
A clercx la senhoria,
Ab tolre et ab trazir
Et ab ypocrizia,
Ab forsa et ab prezic;
E tenon s'a fastic
Qui tot non lor o gic,
Et er fag, quan que tric.

III Aissi cum son major,
Son ab mens de valor
Et ab mais de follor
Et ab mens de ver dir;
Et ab mais de mentir,

entrer dans une bergerie; mais, par crainte des chiens, il endossa une peau de mouton et trompa leur surveillance; puis il dévora par trahison les bêtes qui lui plurent.

II. — Ce sont les rois et les empereurs, les ducs, les comtes et « les comtors », joints aux chevaliers, qui gouvernent ordinairement le monde; maintenant je vois que les clercs ont acquis le pouvoir, par le vol et la trahison, par l'hypocrisie, la violence ou la prédication; ils sont fort ennuyés si on ne leur abandonne pas tout; et leur volonté sera faite, en dépit de toute opposition.

III. — Plus ils sont grands, moins ils ont de valeur et plus de folie et moins de franchise, et plus ils mentent, et moins ils

Digitized by Google

Et ab meyns de clercia
Et ab mais de falhir
Et ab meyns de paria;
Dels fals clergues o dic,
Qu'anc mais tant enemic
Ieu a Dieu non auzic
De sai lo temps antic.

IV Quan son en refreitor,
No m'o tenc ad onor
Qu'a la taula aussor
Vey los cussos assir
E primiers s'eschauzir;
Aujatz gran vilania :
Quar hi auzon venir
Et hom non los en tria.
Pero anc non lai vic
Paupre cusso mendic
Sezer latz qui son ric;
D'aisso los vos esdic.

V Ja non aion paor
Alcays ni almassor
Que abbat ni prior
Los anon envazir
Ni lur terras sazir,

sont instruits, et plus ils sont pécheurs et moins ils s'aiment entre eux. C'est des mauvais clercs que je parle, car je n'ai jamais entendu dire qu'il y ait eu de pires ennemis de Dieu, depuis les siècles anciens.

IV. — Quand ils sont au réfectoire, je ne trouve pas honorable de voir les plus vils assis à la plus haute table et choisir les premiers; écoutez une grande vilenie : ils osent y venir et on ne les écarte point. Mais jamais je n'ai vu un pauvre diable de mendiant s'asseoir à côté des riches; je vous assure qu'ils n'ont jamais commis pareille faute!

V. — Que les Alcays et les Almassors ne craignent pas que les abbés et les prieurs aillent envahir leurs terres et s'en em-

Digitized by Google

Que afans lur seria;
Mas sai son en cossir
Del mon quossi lur sia,
Ni cum en Frederic
Gitesson del abric;
Pero tals l'aramic
Qu'anc fort no s'en jauzic.

VI

Clergues, qui vos chauzic,
Sens fellon, cor enic,
En son comde falic,
Qu'anc peior gent no vic.

parer, car cela leur coûterait trop de peine; ici ils songent au moyen de mettre la main sur le monde et de chasser messire Frédéric de son abri; mais tel le défiait, qui jamais ne s'en réjouit beaucoup.

VI. — Clercs, celui qui vous a choisis, esprits félons, cœurs injustes, a fait une erreur de compte, car jamais je n'ai vu gent pire que la vôtre.

Digitized by Google

TENSONS ET JEUX-PARTIS

LE MOINE DE MONTAUDON

Pierre de Vic, prieur de Montaudon, est l'un de ces moines qui, pour enrichir leur abbaye, abandonnèrent le psautier pour la vielle du jongleur. Il fut protégé notamment par le roi Alphonse d'Aragon, et, si l'on en croit les *Biographies*, mourut en Espagne, au prieuré de Villafranca, dont l'abbé d'Aurillac l'avait pourvu. Son œuvre, composée dans la deuxième moitié du douzième siècle, comprend, en plus de cinq chansons d'amour relativement banales, un sirventès contre les poètes de son temps et une dizaine de pièces facétieuses, dont quatre tensons, écrites dans un style fort pittoresque, mais avec un réalisme souvent trop brutal.

XLVI. — DIEU ENGAGE LE MOINE A COURIR LE MONDE

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, p. 40; *Parnasse Occitanien*, p. 204; Mahn, *Werke*, II, p. 64; Philippson, *Monch von Montaudon*, p. 32; Klein, *Dichtungen des Mönches von Montaudon*, p. 32; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 143; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 132; duc de la Salle de Rochemaure, *Les Troubadours cantaliens*, II (textes et traductions de René Lavaud), p. 263.

1 L'autrier fuy en paradis,
Per qu'ieu suy guays e ioyos,
Quar tan mi fo amoros

1. — L'autre jour, je m'en fus au paradis, et j'en suis encore gai et joyeux, car je reçus le meilleur accueil de celui à qui

Digitized by Google

Dieus, a cui tot obezis :
Terra, mars, vals e montanha;
E·m dis : « morgue, quar venguis?
Ni cum estay Montaudos,
Lai on as maior companha? »

II « Seuher, estat ai ̣aclis
En claustra un an o dos,
Per qu'ai perdut los baros;
Sol quar vos am e·us servis,
Me fan lor amor estranha.
En Randos, cuy es Paris,
No·m fo anc fals ni gignos,
El e mos cors crey que·n planha. »

III « Mongue, ges ieu non grazis
S'estas en claustra rescos
Ni vols guerras ni tensos
Ni pelei' ab tos vezis,
Per que·l bailia·t remanha;
Ans am ieu lo chant e·l ris,
E·l segles en es plus pros
E Montaudos y guazanha. »

tout obéit : la terre et la mer, la plaine et la montagne : « Moine, me dit-il, qu'es-tu venu faire et que se passe-t-il à Montaudon, où tu trouves plus nombreuse compagnie [qu'ici]? »

II. — « Seigneur, je suis resté cloîtré un an ou deux, et cela m'a fait perdre la faveur des barons; il m'a suffi de vous aimer et de vous servir pour être privé de leurs bonnes grâces. Seul, Randon, à qui est Paris, ne fut jamais envers moi perfide ni fourbe, et je crois qu'il regrette mes voyages. »

III. — « Moine, je ne te sais aucun gré de t'enfermer dans un cloître et de te plaire aux guerres, aux discussions et aux querelles que tu as avec tes voisins (tes frères), pour rester le maître [en ton prieuré]. J'aime mieux tes chansons et tes facéties, car le monde en vaut mieux et Montaudon y gagne. »

Digitized by Google

IV « Senher, ieu tem que falhis,
S'ieu fas coblas ni cansos,
Qu'om pert vostr'amor e vos
Qui son escient mentis,
Per que·m part de la barguanha.
Pel segle, que no·m n'ahis,
Me torney a las leysos,
E·n laissey l'anar d'Espanha. »

V « Mongue, be mal o fezis
Que tost non anies coitos
Al rey cuy es Olairos,
Qui tant era tos amis;
Per que lau que t'o afranha;
Ha! quans bos marcx d'esterlis
Aura perdutz els tieus dos,
Qu'el te levet de la fanha. »

« Senher, ieu l'agra ben vis,
Si per mal de vos no fos,
Quar anc sofris sas preizos;
Mas la naus dels Sarrazis

IV. — « Seigneur, en faisant couplets et chansons, je péchais, j'en ai peur; quiconque ment à bon escient perd votre amour et vous-même; je renonce donc à ce fâcheux métier. Je me suis donc détourné du monde pour éviter ta colère et je suis revenu aux leçons du psautier, renonçant pour cela à me rendre en Espagne. »

V. — « Moine, tu as eu grand tort de ne pas aller, avec empressement, auprès du roi à qui appartient Oléron[1], et qui était ton grand ami : je l'approuve de te retirer son affection. Ah, combien de marcs de sterlings il aura perdus à te faire des cadeaux, car c'est lui qui t'a tiré du bourbier. »

VI. — « Seigneur, si je ne l'ai pas été voir, c'est bien par votre faute, puisque vous avez permis sa captivité. Vous vous inquiétez vraiment peu de la façon dont vogue la nef des Sar-

1. Richard Cœur de lion.

Digitized by Google

No·us membra ges cossi·s banha;
Quar si dinz Acre·s culhis,
Pro i agr'enquer Turcx fellos;
Folhs es qui·us sec en mesclanha! »

rasins ; si elle parvient à pénétrer dans Acre, les Turcs nous seront encore plus redoutables. Il est vraiment bien fou, celui qui vous suit dans la mêlée ! »

Digitized by Google

GIRAUT DE BORNEIL ET RAIMBAUT D'ORANGE

(Voyez les notices biographiques des pages 63 et 106.)

XLVII. — LA POÉSIE DOIT-ELLE ÊTRE FACILE A COMPRENDRE?

ÉDITIONS : Carl Appel, *Provenz. Chrest.* (5e édit.), p. 126; Kolsen, *Lieder des Trobadors Giraut de Borneth*, page 374.

I « Era·m platz, Girauts de Borneil,
Que sapcha per qu'anatz blasman
Trobar clus ni per cal semblan.
Aisso·m diatz
Si tan prezatz
So que vas totz es comunal;
Car adonc tuch seran egal. »

II « Senher Linhaure, no·m corelh,
Si quecs se trob'a son talan;
Mas me eis volh jutjar d'aitan
Qu'es mai amatz
Chans e prezatz,

I. — « Il me plaît aujourd'hui de savoir, Giraut de Borneil, pourquoi vous blâmez le style obscur, et à quel titre. Et dites-moi, si vous estimez tant ce qui est commun à tous les poètes, car alors ils seront tous égaux. »

II. — « Messire Linhaure, je ne me plains pas de voir chacun écrire selon son goût; mais je veux me juger moi-même selon ce principe: que chant est plus aimé et plus estimé, quand on

Digitized by Google

Qui·l fai levet e venansal,
E vos no m·o tornetz a mal. »

III « Giraut, no volh qu'en tal trepelh
Torn mos trobars quez om am tan
L'avol co·l bon e·l pauc co·l gran.
Ya per los fatz
Non er lauzatz;
Car no conoisson ni lor chal
So que plus char es ni mais val. »

IV « Linhaure, si per aisso velh
Ni mo sojorn torn en afan,
Sembla que·m dopte de mazan!
A que trobatz,
Si no vos platz
C'ades o sapchon tal o cal?
Que chans no port'altre chaptal. »

V « Giraut, sol que·l melhs aparelh
E di'ades e trai'enan.
Me no chal si tan no s'espan;

le fait facile à comprendre et à retenir. Ne m'en veuillez pas de cette déclaration. »

III. — « Giraut, je ne souhaite pas que ma poésie fasse un tel tapage qu'on en aime autant les mauvais et les bons côtés, les grandes et les petites choses. Jamais les sots ne la loueront, car ils ne connaissent pas, et peu leur importe, ce qui est le plus précieux et vaut le plus. »

IV. — « Linhaure, si je veille et me démène, il semble que je sois inquiet pour les applaudissements! Pourquoi faites-vous des vers s'il ne vous plaît point que n'importe qui les sache tout de suite? La poésie n'offre pas d'autre récompense! »

V. — « Giraut, pourvu que je rassemble les meilleures pensées, que je les exprime aussitôt, et les mette en relief, peu m'importe si mon œuvre se répand moins, car un mets recherché ne

Digitized by Google

C'anc grans viltatz
No fo denhtatz;
Per so prez'om mais aur que sal
E de chan es tot atretal. »

VI « Linhaure, fort de bo conselh
Es fis amans contrarian;
E per o si·m val mais d'afan
Mos sos levatz,
C'us enraumatz
Lo·m deissazec' e·l diga mal
Qu'ieu lo dei ad home ses al. »

VII « Giraut, per cel ni per solelh
Ni per la clardat que resplan,
No sai de que·ns anem parlan
Ni don fui natz;
Si sui torbatz!
Tan pres d'un fi joi natural,
Can d'als consir, no m'es coral. »

VIII « Linhaure, sim vira·l vermelh
De l'escut cela cui reblan

fut jamais un plat vulgaire. Voilà pourquoi on estime plus l'or que le sel, et il en va de même de la poésie. »

VI. — « Linhaure, il est de fort bon conseil, le parfait ami qui discute; si donc ma mélodie aux notes élevées me vaut plus de difficulté, qu'un enroué me la démolisse et la dise mal, car je l'ai donnée à autrui sans faire de réserve (?). »

VII. — « Giraut, ni par le ciel, ni par le soleil, ni par le jour qui resplendit, je ne sais de quoi nous parlons ni où je suis né, tant mon trouble est grand. Je suis tellement saisi d'une joie parfaite et naturelle que, lorsque je pense à autre chose, cela ne me tient pas au cœur. »

VIII. — « Linhaure, si celle que je courtise tourne vers moi[1] le côté vermeil de son écu, et si je suis prêt à dire : « Je me

1. Comme pour se défendre et me repousser.

Digitized by Google

Que volh dir : « A Dieu me coman! »
Cals fols pensatz
Otracuidatz
Me trais doptansa desleial!
No·m sove com me fetz comtal?

IX « Giraut, greu m'es per Sanh Marsal,
Car vos vos n'anatz de sai Nadal. »

X « Linhaure, que vas cort reial
M'en vauc ades rich'e chabal. »

recommande à Dieu! » quelle sotte pensée outrecuidante a fait naître en moi une crainte déloyale! Ne me souvient-il point comme elle fit de moi un personnage comtal? »

IX. — « Giraut, je regrette, par saint Martial, que vous partiez avant Noël. »

X. — « Linhaure, c'est que je m'en vais sur-le-champ, à une cour royale, riche et puissante. »

Digitized by Google

GUI D'USSEL ET SON COUSIN ELIAS

(Sur Gui et Elias d'Ussel, cf. ci-dessus, p. 77.)

XLVIII. — VAUT-IL MIEUX ÊTRE LE MARI OU L'AMANT DE CELLE QU'ON AIME?

ÉDITIONS : Carstens, *Die Tenzonen aus dem Kreise der Trobadors d'Ussel*, p. 43 ; Audiau, *Les Poésies des quatre troubadours d'Ussel*, p. 69.

I « Ara·m digatz vostre semblan,
N'Elias, d'un fin amador
C'ama ses cor galiador
Et es amatz ses tot engan;
De cal deu plus aver talan
Segon dreita razon d'amor :
Que de sidonz sia drutz o maritz,
Qan s'esdeven qe·il n'es datz lo chausitz? »

II « Cosin, cor ai de fin aman
E non ges de fals trichador,
Per q'ieu tenc a major honor
Aver dompna bella e prezan
Totz temps, que si l'avia un an;

I. — « Donnez-moi votre opinion, Elias, au sujet d'un amant fidèle qui aime, d'un cœur incapable de tromperie, et qui est sincèrement aimé. Que doit-il désirer davantage, selon juste raison d'amour, s'il advient qu'il lui soit donné de choisir : être l'amant ou le mari de sa dame? »

II. — « Cousin, j'ai le cœur d'un amant fidèle et non point celui d'un trompeur félon; aussi, je tiens pour honneur plus grand d'avoir dame belle et distinguée tout le temps que de l'avoir

Digitized by Google

E pren marit dompnejador
Que de sidonz sia totz jorns aizits;
C'autres dompneis ai mains vegutz partitz. »

III « La ren per c'om vai meilluran,
N'Elias, tenc eu per meillor,
E cella tenc per sordeior,
Per c'om vai totz jorns sordeian;
Per dompna vai bos pretz enan
E per moiller pert hom valor,
E per dompnei de dompna es hom grazitz
E per dompnei de moiller escarnitz. »

IV « Cosin, s'amassetz tan ni qan,
Vos hi agratz dich gran follor;
Que ren non cost'a fengedor,
Si n'a un plazer e pois n'an;
Per qu'ieu vuoil remaner baisan
Ab midonz, cui am et ador;
Que per bon dreich n'iria pois faiditz,
Si, qan mi vol, eu l'en era falhitz. »

seulement une année; et je préfère être le mari galant qui peut rester toujours auprès de sa dame : car j'ai vu maints autres services d'amour prendre fin. »

III. — « Elias, je tiens pour meilleur ce par quoi l'on gagne en valeur, et pour pire ce par quoi l'on s'avilit tous les jours; une dame accroît le mérite de celui qui l'aime, une épouse détruit son prestige; car on loue celui qui courtise une dame, mais on raille celui qui courtise une épouse. »

IV. — « Cousin, si vous aimiez un tant soit peu, vous auriez dit là grande sottise; car il importe peu à un hypocrite de quitter sa dame après en avoir reçu une faveur; aussi veux-je rester avec ma dame, que j'aime et que j'adore, à échanger des baisers, car je serais, à bon droit, banni si, quand elle me veut, je lui faisais défaut. »

Digitized by Google

v « N'Elias, s'ieu midonz soan
Per moiler, no·il fatz desonor;
Q'ieu non la lais mas per paor
E per honor qe·il port tant gran;
Que s'ieu la pren e pois la blan,
Non puosc far faillimen major,
E s'ieu li sui vilas ni deschausitz,
Faill vas amor, e·l dompneis es delitz. »

vi « Cosin, be·m tengatz per truan,
S'ieu puosc aver ses gardador
E ses parier e ses seignor
Lieys que pus vuelh, s'alre deman;
Maritz a son joi ses affan
E·l drutz l'a mesclat ab dolor :
Per q'ieu am mais, cals qu'en sia lo critz,
Esser maritz gauzens que drutz marritz. »

vii « A Na Margarita·m coman,
N'Elias, cum a la meillor,
Que jutge·l plait et eu sia aunitz
S'ieu plus non am midonz que sos maritz. »

v. — « Elias, si je refuse de prendre ma dame pour épouse, je ne lui inflige pas de déshonneur, car si je la laisse, c'est par crainte et pour le si grand respect que je lui porte; en effet, si je l'épouse et la courtise ensuite, je ne peux commettre faute plus grande, et si je suis rude et grossier envers elle, je suis coupable envers amour et je mets fin au service amoureux. »

vi. — « Cousin, tenez-moi pour bien vil si, pouvant avoir, sans gardien, sans copropriétaire et sans maître, celle que je désire le plus, je demande autre chose; le mari obtient son plaisir sans aucun tourment, tandis que celui de l'amant est mêlé de douleur. Aussi préféré-je, quoi qu'en dise la rumeur, être mari joyeux qu'amant marri. »

vii. — « Elias, je m'en remets à Dame Marguerite, comme à la meilleure, pour qu'elle tranche ce débat, et que je sois honni si je n'aime ma dame plus que ne fait son mari. »

Digitized by Google

VIII « Cosin, ben sai q'ella val tan
Qu'il sap jutgar un plaich d'amor;
E car sos pretz es tant fis e chausitz,
Sai qu'il dira que vos hi etz faillitz. »

VIII. — « Cousin, je sais bien qu'elle a valeur si grande qu'elle sait juger un différend d'amour; et, parce que son mérite est si parfait et si distingué, je sais qu'elle dira que vous avez commis là une faute. »

Digitized by Google

GUI D'USSEL
ET MARIE DE VENTADOUR

Marie, fille de Raymond II de Turenne, et sœur du seigneur-poète Raymond III, devint, vers 1191, la femme du vicomte Ebles V de Ventadour. Chantée par de nombreux troubadours de son temps, tels que Gui d'Ussel (cf. ci-dessus, p. 76) et Jaucelm Faidit (*ibid.*, p. 85), elle mourut en 1222; la tenson ci-dessous est tout ce qui nous reste de son œuvre.

XLIX. — L'ÉGALITÉ EN AMOUR

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, p. 28; *Parnasse Occitanien*, p. 266; Carstens, *op. cit.*, p. 77; Audiau, *op. cit.*, p. 73, et *Les Troubadours de la région briviste*, p. 78.

« Gui d'Uissel, be·m pesa de vos,
Car vos etz laissatz de chantar;
E car vos i volgra tornar,
Per que sabetz d'aitals razos,
Vuoill qe·m digatz si deu far egalmen
Dompna per drut, qan lo qier francamen,
Cum el per lieis tot qant taing ad amor
Segon los dreitz que tenon l'amador. »

1. — « Gui d'Ussel, j'ai bien de la peine à votre sujet, parce que vous avez cessé de chanter; et, comme je voudrais vous ramener à la poésie, puisque vous êtes très savant en de tels sujets, je veux que vous me disiez si la dame doit agir envers l'amant, quand il le demande avec douceur, de la même façon que lui envers elle, en tout ce qui touche à l'amour, selon les lois qu'observent les amoureux. »

Digitized by Google

II « Dompna Na Maria, tenssos
E tot cant cujava laissar;
Mas aoras non puosc estar
Qu'ieu non chant als vostres somos;
E respon vos de la dompna breumen
Que per son drut deu far comunalmen
Cum el per lieis ses garda de ricor :
Qu'en dos amics non deu aver major. »

III « Gui, tot so don es cobeitos
Deu drutz ab merce demandar,
E dompna pot o comandar,
E deu ben pregar a sazos;
E·l drutz deu far precs e comandamen
Cum per amiga e per dompna eissamen,
E·il dompna deu a son drut far honor
Cum ad amic, mas non cum a seignor. »

IV « Dompna, sai dizon de mest nos
Que, pois que dompna vol amar,
Engalmen deu son drut onrar,
Pois engalmen son amoros;

II. — « Dame Marie, je croyais abandonner tensons et tout le reste; mais je ne peux maintenant manquer de répondre à votre invitation; et je vous réponds brièvement, en ce qui concerne la dame, que, pour son amant, elle doit faire autant que lui pour elle, sans tenir compte du rang : car, entre deux amis, il ne doit pas y avoir de supérieur. »

III. — « Gui, l'amant doit demander avec des prières tout ce qu'il désire, et la dame peut l'accorder, et doit aussi prier parfois; et l'amant doit faire ses prières et donner ses ordres comme s'il s'adressait à une amie et à une dame également; et la dame doit faire honneur à son amant comme à un ami et non pas comme à un maître. »

IV. — « Dame, on dit ici, parmi nous, que, du moment que dame veut aimer, elle doit faire à son amant autant d'honneur [qu'il lui en fait], puisqu'ils sont également amoureux; et s'il

Digitized by Google

E s'esdeven que l'am plus finamen,
Els faichs, els dichs en deu far aparen,
E si ell' a fals cor ni trichador,
Ab bel semblan deu cobrir sa follor. »

v « Gui d'Uissel, ges d'aitals razos
Non son li drut al comenssar,
Anz ditz chascus, qan vol prejar,
Mans jointas e de genolos :
« Dompna, voillatz qe·us serva franchamen
Cum lo vostr'om; » et alla enaissi·l pren;
Eu vo·l jutge per dreich a trahitor
Si·s rend pariers e·s det per servidor. »

vi « Dompna, so es plaitz vergoignos
Ad ops de dompn'a razonar
Que cellui non teigna per par,
Ab cui a faich un cor de dos;
O vos diretz, e no·us estara gen,
Que·l drutz la deu amar plus finamen,
O vos diretz qu'il son par entre lor;
Que ren no·il deu lo drutz mas per amor. »

arrive qu'elle l'aime davantage, elle doit le montrer en ses actes et en ses paroles, et si son cœur est faux et trompeur, elle doit, sous une belle mine, dissimuler sa folie. »

v. — « Gui d'Ussel, les amants ne sont pas du tout ainsi au commencement; mais au contraire chacun, quand il veut courtiser, dit mains jointes et à genoux : « Dame, accordez-moi de vous servir sans réserve comme votre homme-lige. » Et elle le prend à ce titre; pour moi je le considère à bon droit comme un traître s'il se fait l'égal de sa dame après s'être donné à elle comme serviteur. »

vi. — « Dame, c'est une opinion qu'il est honteux pour une dame de défendre, que de ne point considérer comme son égal celui avec lequel, de deux cœurs, elle en a fait un seul; ou bien vous direz, et cela ne vous fera point honneur, que l'amant doit aimer plus sincèrement sa dame, ou bien vous direz qu'ils sont égaux; car l'amant ne doit rien à sa dame, si ce n'est par amour. »

Digitized by Google

Digitized by Google

SAVARIC DE MAULÉON, JAUCELM FAIDIT ET UC DE LA BACHÉLERIE

Savaric, seigneur de Mauléon et de multiples localités situées en Poitou et en Saintonge, joua dans l'histoire de son temps un rôle considérable, dont on trouvera l'exposé dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* (tomes XVII à XXI). Les services qu'il rendit à Jean sans Terre, tant sur le continent qu'en Angleterre même, lui valurent d'être nommé par ce monarque seigneur de Pétrefield et de Napledurham et vicomte de Southampton. Il mourut vers la fin de 1231, après avoir exercé les fonctions de sénéchal de Gascogne et du Poitou, pour le compte des souverains anglais. Parmi ses protégés figurent de nombreux troubadours, et lui-même s'est exercé parfois à la poésie.

Jaucelm Faidit (cf. ci-dessus p. 84) et Uc de la Bachélerie (p. 91) ont déjà fait l'objet d'une notice biographique.

L. — DES TROIS SOUPIRANTS, LEQUEL A LA PRÉFÉRENCE ?

Éditions : Raynouard, *Choix*, II, p. 199 ; *Parnasse Occitanien*, p. 149 ; Mahn, *Werke*, II, p. 144 ; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.) col. 169 ; Audiau, *Jongleurs et Troubadours du Bas-Limousin*, n° 8.

Les *Biographies* font allusion, pour expliquer ce jeu-parti, à la réunion chez la vicomtesse Guillaumette de Bénauges de trois de ses soupirants : Jaufre Rudel, de Blaye, qu'elle regarda amoureusement ; Elias Rudel, de Bergerac, dont elle étreignit la main, et Savaric auquel elle pressa le pied en soupirant, sans que les trois amis se fussent tout d'abord aperçus de cette singulière attitude.

I « Jaucelm, tres jocs enamoratz
Partisc a vos et a N' Hugo,

1. — « Jaucelm, je vous propose trois questions amoureuses,

Digitized by Google

E chascus prendetz lo plus bo,
E laissatz me cal que·us voillaitz :
Una dompna a tres prejadors,
E destreingn la tant lor amors,
Que, quan tuich trei li son denan,
A chascun fai d'amor semblan;
L'un esgard' amorosamen,
L'autr' estreing la man dousamen,
Al tertz caucïa· l pe rizen.
Digatz a cal, pois aissi es,
Fai major amor de totz tres. »

II « Seign' En Savaric, ben sapchatz
Que l'amics receup plus gent do,
Que franchamen, ses cor felo,
Es dels huoills plazens esgardatz.
Del cor mou aquella doussors,
Per qu'es cen tans majer honors.
E del man tenir dic aitan
Que non li ten ni pro ni dan,
C'aital plazer comunalmen
Fan dompnas per acuillimen;

à vous et à Uc de la Bachélerie. Choisissez chacun la meilleure, abandonnez-moi celle que vous voudrez : une dame a trois soupirants, et leur amour la tourmente tant que, lorsqu'ils sont tous les trois devant elle, elle fait à chacun semblant d'amour. Elle regarde l'un deux amoureusement, elle étreint doucement la main à l'autre, au troisième elle presse le pied, en riant. Dites auquel des trois, en agissant ainsi, elle témoigne plus d'amour. »

II. — « Seigneur Savaric, sachez-le bien, l'amant qui reçut la plus agréable faveur est celui que les yeux charmants de la dame ont regardé franchement, sans fourberie. Cette douceur vient du cœur, et c'est pour cette raison un honneur cent fois plus grand que les deux autres complaisances. Quant à l'étreinte de la main, je prétends qu'elle ne marque ni disgrâce ni faveur, car les dames font communément tel plaisir en manière d'ac-

Digitized by Google

E del caucïar non enten
C'anc la dompn' amor li fezes,
Ni· l deu per amor esser pres. »

III « Jaucelm, vos dizetz so qu'eus platz
For que non mantenetz razo;
Q'en l'esgardar non conosc pro
A l'amic que vos razonatz,
E si l'i enten es follors,
C'uoill esgardon lui et aillors
E nuill autre poder non an!
Mas, qand la blancha mas ses gan
Estreing son amic dousamen
L'amors mou del cor e del sen.
E·N Savarics, què part tant gen,
Mantega·l cauciar cortes
Del pe, q'ieu no·l mantenrai ges. »

IV « N'Hugo, pois lo mieills me laissatz,
Mantenrai lo ses dir de no;
Don dic que·l cauciars que fo
Faitz del pe fon fin' amistatz;
Celada dels lausengadors;

cueil. Il ne me semble pas non plus que la dame, en pressant le pied de l'autre, lui ait témoigné quelque amour, et ce geste ne doit pas être pris pour une faveur amoureuse. »

III. — « Jaucelm, vous dites ce qui vous plaît, mais votre opinion n'est pas raisonnable. Je ne vois dans un regard de la dame aucun bénéfice pour l'amant dont vous prenez le parti, et il fait une folie s'il croit y découvrir un avantage, car les yeux le regardent lui, mais d'autres aussi! C'est leur seul pouvoir... Mais, quand la blanche main dégantée d'une dame étreint doucement celle de son ami, l'amour vient à la fois du cœur et de l'esprit. Laissons maintenant Savaric, qui fait si bien les feux-partis, défendre la courtoise pression du pied, car ce n'est pas moi qui m'en chargerai. »

IV. — « Uc, puisque vous me laissez ce qu'il y a de mieux, je ne refuserai point d'en prendre la défense. Je prétends que la pression du pied était une preuve d'amitié sincère, cachée aux

Digitized by Google

E par ben, pos aital socors
Pres l'amic rizen chaucian,
Que l'amors es ses tot engan.
E, qui·l tener de la man pren
Per major amor, fai nonsen.
E d'En Jaucelm no m'es parven
Que l'esgart per meillor prezes,
Se tan con dis d'amor saupes. »

v « Seigner, vos que l'esgart blasmatz
Dels huoill e lor plazen faisso,
Non sabetz que messatgier so
Del cor, quels hi a enviatz;
C'uoill descobron als amadors
So que reten el cor paors,
Don totz los plazers d'amor fan;
E maintas vetz rizen gaban,
Caucia·l pe a mainta gen
Dompna, ses autr'entendemen.
E N'Hugo manten faillimen,
Qe·l teners del man non es res,
Ni non cre q'anc d'amor mogues. »

médisants. Et puisque la dame eut recours à cette ruse de presser en riant le pied de son ami, c'est, me semble-t-il, que son amour est entièrement dépourvu de tromperie. Celui qui considère l'étreinte de la main comme le témoignage d'un plus grand amour, soutient un non-sens, et, quant à Jaucelm, je ne crois pas qu'il attacherait le plus de prix au regard de la dame, s'il était en amour aussi savant qu'il le dit. »

v. — « Seigneur, vous qui blâmez les regards et leurs agréables manières, vous ne savez donc pas que les yeux sont des messagers du cœur. C'est lui qui les a envoyés vers nous, et ce sont eux qui révèlent aux amoureux les aveux que la peur retient au cœur. Voilà pourquoi tous les plaisirs d'amour viennent d'eux, tandis que souvent, en riant, et par plaisanterie, une dame presse le pied à bien des gens, sans mettre dans son geste aucune autre intention. Quant à Uc, il défend une erreur, car l'étreinte de la main n'est rien, et je ne crois pas qu'Amour ait jamais inspiré ce geste. »

Digitized by Google

VI « Jaucelm, encontr'Amor parlatz
Vos e· l Seigner de Malleo;
E pareis ben a la tenso
Que·il huoill que vos avetz triatz,
E que razonatz pelz meillors,
Ant trahitz mains entendedors.
E de la dompn'ab cor truan,
Si·m cauciava·l pe un an,
No·n auria mon cor gauzen;
E de la man es ses conten
Que l'estreigners val per un cen,
Car ja, si al cor no plagues
L'amors, no·il agra·l man trames. »

VII « Jaucelm, vencutz etz del conten
Vos e N' Hugo certanamen.
E vuoill que fassa·l jutgamen
Mos Garda-Cors, que m'a conques,
E Na Maria, on bons pretz es. »

VIII « Seigner, vencutz no sui nien,
Et al jutgar er ben parven;
Per qu'eu vuoill i sia eisamen

VI. — « Jaucelm, vous et le seigneur de Mauléon vous parlez à l'encontre d'Amour. Il semble bien, d'après cette tenson, que les Jeux que vous avez choisis et auxquels vous accordez le prix, ont trahi bien des prétendants; et cette dame au cœur félon me pressât-elle le pied pendant un an, je n'en aurais point le cœur heureux. Au contraire il est incontestable que l'étreinte de la main vaut cent fois plus, car si l'amour du chevalier n'avait eu l'agrément de son cœur, elle ne lui aurait pas tendu la main. »

VII. — « Jaucelm, Uc et vous, vous êtes vaincus dans cette discussion, cela ne fait aucun doute. Et je veux que le jugement soit rendu par mon *Garda-Cors*, qui m'a conquis, et par madame Marie [de Ventadour] en qui est grand mérite. »

VIII. — « Seigneur, je ne suis pas vaincu du tout, on le verra bien au jugement. Pour cela je veux qu'y prenne part également

Digitized by Google

Na Guillelma de Benauges,
Ab sos digz amoros cortes. »

XI « Jaucelm, tant ai razon valen,
C'amdos vos fortz'e mi defen;
E sai n'una ab gai cors plazen
En qe·l jutgamens fora mes;
Mas pro n'i a ab meins de tres. »

madame Guillelma de Benauges, aux paroles courtoises et amoureuses. »

IX — « Jaucelm, ma raison est si forte que je triomphe de vous deux, et vous résiste. Et je sais une dame gracieuse et charmante de sa personne à qui l'on pourrait soumettre le jugement; mais nous n'avons pas besoin de trois dames : deux suffisent. »

Digitized by Google

RAYMOND DE TURENNE ET UC DE SAINT-CIRC

Fils de Raymond II, Raymond III de Turenne succéda à son frère, Boson III, un peu avant 1200. Il était frère des « *trois de Turenne* » : Elis de Montfort, Maheut de Montignac et Marie de Ventadour. Au moment de la croisade contre les Albigeois, il fut du côté des croisés, ainsi que son beau-père Gui d'Auvergne. Il mourut vers 1235, après avoir fait, en 1219, un voyage en terre sainte. Les deux seules pièces que nous ayons de ce poète sont une tenson et une *cobla* échangées avec Uc de Saint-Circ, dont on trouvera ci-dessus (p. 73) la notice biographique.

LI. — VAINES MENACES

Éditions : Jeanroy et Salverda de Grave, *Poésies de Uc de Saint-Circ*, p. 114; Audiau, *Les Troubadours de la région briviste*, p. 22.[1]

« En vostr'aiz me farai vezer,
N'Ucs de Saint-Circ, ans del Pascor,
Si que·i farai derrocar tor
Et aut mur e fossat cazer.
Que trop menon gran bobanssa
N'Ucs e N'Arnautz, si Dieus mi gar!
Mas eu la lor farai baissar,
O non vuoill aver honransa,
Ni portar escut ni lanssa. »

1. — « Je me montrerai dans vos parages avant le temps de Pâques, Uc de Saint-Circ, et j'y ferai abattre tour et crouler haute muraille dans le fossé, car Uc et Arnaut (Dieu me garde!) ont grande arrogance; mais je la leur rabattrai, ou je veux ne plus être honoré, ne plus porter écu ni lance. »

Digitized by Google

II « Seigner, li gap que faitz lo ser
Vos oblidon el dormidor,
E ja no conquerra valor
Rics hom, si·l gabs non torn en ver;
Et ill non an esperanssa
Que sobre lor ausetz passar,
Si·l Coms Guis no·us ven ajudar;
E s'il ven, faitz li fianssa
Mais gazaing si vai en Franssa! »

III « N'Uc, eu ai ben tan de poder
Que, si ja·l Coms Guis no·m socor
Q'ieu·ls tornarai en tal error
Que farai los gaps remaner
D'En Arnaut e la fermanssa
Qu'el ditz que sai venra cassar.
Mas eu puosc ben d'aitan gabar
Que del dich penrai venganssa
Tal don totz temps n'er membranssa. »

IV « Seigner, nuills hom non pot saber,
Quan s'aseton doi jogador,
Al cal seran li ris ni·l plor

II. — « Seigneur, les hâbleries que vous faites le soir, vous les oubliez pendant le sommeil; et nul grand personnage ne gagnera valeur, s'il ne fait ce dont il se vante. Quant à eux [Uc et Arnaut], ils ne s'attendent point à ce que vous osiez marcher contre eux, si le comte Gui ne vous vient aider; et s'il vient, dites-lui bien qu'il gagnerait davantage à se rendre en France. »

III. — « Uc, j'ai assez de puissance pour que, même si le comte Gui ne me secourt point, je puisse les réduire en tel désarroi que je mettrai fin aux fanfaronnades d'Arnaut et à la prétention qu'il affiche de venir chasser ici. Mais quant à moi, je peux à bon droit me vanter de tirer de ses paroles une vengeance telle que longtemps il s'en souviendra. »

IV. — « Seigneur, nul ne peut savoir, quand deux joueurs s'assoient, lequel aura les rires, lequel aura les pleurs, avant qu'on

Digitized by Google

Tro·ls vej'om del taulier mover.
Ni segon la mia esmanssa
Hom non deu lo dia lauzar
En troi qu'aven a l'avesprar,
Qe·l maitin vos er semblanssa
Tals res qe·l ser desenanssa. »

v « N'Uc, fols fon qui sa·us fetz passar,
Q'ieu no·us ai ren en cor a dar,
Ni non cobriretz la panssa
Ab draps q'ieu vos don de Franssa. »

vi « Seigner, de vos mi puosc lauzar
Se·l roncin m'en laissatz tornar
Que·m det Mos Seigner qu'enanssa
Guibertz de pretz e d'onranssa. »

ne les voie s'écarter de la table du jeu ; et, à mon avis, on ne doit point louer la journée avant d'avoir atteint le soir, car, le matin, telle chose vous semble faite qui, le soir, est bien loin d'être réalisée. »

v. — « Uc, bien fou qui vous fit venir ici ! Je n'ai point en effet l'intention de vous donner quoi que ce soit, et ce n'est pas avec les draps de France que je vous donnerai que vous couvrirez votre panse ! »

vi. — « Seigneur, je puis me louer de vous, si vous me laissez remmener le cheval que me donna Monseigneur Guibert, qui croît en mérite et en honneur. »

Digitized by Google

Digitized by Google

COMPLAINTES

BERTRAN DE BORN

(Voyez la notice biographique, p. 137.)

LII. — SUR LA MORT DU « JEUNE ROI » HENRI III D'ANGLETERRE, A MARTEL (1183)

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix,* II, 183; Makn, *Werke,* I, 283; Bartsch, *Chrestomathie Provençale* (6e édition), page 124; Thomas, *Poésies de Bertran de Born,* page 28; Stimming, *Bertran de Born* (2e édition), page 76; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édition), col. 124.

1 Si tuit li dol e·lh plor e·lh marrimen
E las dolors e·lh dan e·lh chaitivier
Qu'om anc auzis en est segle dolen
Fossen ensems, sembleran tuit leugier
Contra la mort del jove Rei engles,
Don rema Pretz e Jovens doloros
E·l mons oscurs e teintz e tenebros,
Sems de tot joi, ples de tristor e d'ira.

1. — Si tous les deuils, toutes les larmes, tous les chagrins, toutes les douleurs, tous les dommages et toutes les misères dont on entendit jamais parler en ce monde dolent étaient réunis, qu'ils sembleraient légers en comparaison de la mort du jeune roi anglais! Prix et Jeunesse en restent affligés, le monde obscur, assombri, ténébreux, privé de toute joie, plein de tristesse et de regret.

Digitized by Google

II Dolen e trist e ple de marrimen
Son remazut li cortes soudadier
E·lh trobador e·lh joglar avinen;
Trop an agut en Mort mortal guerrier;
Que tout lor a lo jove Rei engles,
Ves cui eran li plus larc cobeitos;
Ja non er mais ni no crezatz que fos
Ves aquest dan e·l segle plors ni ira.

III Estouta Mortz! plena de marrimen,
Vanar ti potz que·l melhor chavalier
As tout al mon qu'anc fos de nula gen,
Quar non es res qu'a Pretz aia mestier
Que tot no fos el jove Rei engles;
E fora mielhs, s'a Dieu plagues razos,
Que visques el que maint autr' enoios
Qu'anc no feiron als pros mas dol et ira.

IV D'aquest segle flac, ple de marrimen,
S'amors s'en vai son joi tenh menzongier,
Que re no·i a que no torn en cozen;
Totz jorns veuzis e val mens huoi que hier;

II. — Dolents et tristes et pleins de chagrin sont restés les soldats courtois, les troubadours et les jongleurs gracieux; ils ont trouvé dans la Mort un guerrier trop cruel, qui leur a enlevé le jeune roi anglais, auprès duquel les généreux étaient avares; pour cette perte il n'y aura jamais dans le monde assez de pleurs ni de tristesse, — et ne croyez pas qu'il y en ait eu assez.

III. — Mort cruelle et douloureuse, tu peux te vanter d'avoir enlevé au monde le meilleur chevalier qui fût jamais; car tout ce qui fait la réputation de l'homme se trouvait chez le jeune roi anglais. Il vaudrait mieux, s'il plaisait à Dieu, que lui vécût plutôt que tant d'autres, qui n'ont jamais procuré aux vaillants que deuil et tristesse.

IV. — Si Amour quitte ce monde lâche et plein d'amertumes, je tiens sa joie pour mensongère, car tout s'y tourne en douleur cuisante, chaque jour s'avilit et aujourd'hui vaut moins

Digitized by Google

Chascus si mir el jove Rei engles,
Qu'era del mon lo plus valens dels pros;
Ar es anatz sos gens cors amoros,
Don es dolors e desconortz et ira.

v Celui que plac pel nostre marrimen
Venir el mon nos traire d'encombrier
E receup mort a nostre salvamen,
Cum a senhor humil e drechurier
Clamem merce, qu'al jove Rei engles
Perdo, si ·l platz, si com es vers perdos,
E·l fass'estar ab honratz companhos
Lai on anc dol non ac ni aura ira.

qu'hier. Que chacun prenne exemple sur le plus jeune roi anglais, qui était le plus vaillant des vaillants du monde. Maintenant son corps si gracieux, fait pour l'amour, s'en est allé; de là vient notre douleur, notre découragement et notre tristesse.

v. — Implorons la pitié de Celui qui voulut venir au monde pour nous sauver de notre misère, et qui reçut la mort pour notre salut; demandons-lui comme à un seigneur doux et juste, de pardonner au jeune roi anglais, lui qui est le vrai pardon; qu'il le mette à côté de ses nobles compagnons, là où il n'y aura jamais ni deuil ni tristesse.

Digitized by Google

Digitized by Google

JAUCELM FAIDIT

(Voyez la notice biographique, p. 84.)

LIII. — SUR LA MORT DE RICHARD CŒUR DE LION (1199)

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, p. 54; Mahn, *Werke*, II, p. 92, Le Roux de Lincy, *Recueil de Chants historiques français*, I, p. 71; Springer, *Das Altprov. Klagelied*, p. 88; Appel, *Prov. Chrest.* (5e édit.), p. 120.
MUSIQUE : Beck, *La Musique des Troubadours*, p. 92; Lommatzsch, *Prov. Liederbuch*, pp. 438 à 447.

I Fortz chauza es que tot lo maior dan
E·l maior dol, las! qu'ieu anc mais agues,
E so don dei tostemps planher ploran,
M'aven a dir en chantan e retraire,
Car selh qu'era de valor caps e paire,
Lo rics valens Richartz, reys dels Engles,
Es mortz; ai Dieus! quals perd' e quals dans es!
Quant estrangz motz, quan salvatge a auzir!
Ben a dur cor totz hom qu'o pot suffrir.

II Mortz es lo reys, e son passat mil an
Qu'anc tan pros hom no fo, ni no·l vi res,

I. — Ce m'est une chose cruelle qu'il me faille dire et rapporter en chantant le plus grand malheur et le plus grand deuil, hélas! qui m'aient jamais frappé, et ce que je dois toujours regretter en pleurant. Celui qui était chef et père de valeur, le puissant, le vaillant Richard, roi des Anglais, est mort. Ah! Dieu, quelle perte, quel malheur! Quel mot étrange, et qu'il est cruel de l'entendre! Il a le cœur bien dur, celui qui peut supporter pareille chose.

II. — Le roi est mort et, depuis mille ans, il n'a jamais

Digitized by Google

Ni mais non er nulhs hom del sieu semblan,
Tan larcs, tan pros, tan arditz, tals donaire;
Qu'Alichandres, lo reys qui venquet Daire,
No cre que tan dones ni tan mezes
Ni anc Charles ni Artus tan valgues,
Qu'a tot lo mon se fes, qui·n vol ver dir,
Als us duptar et als autres grazir.

III Meravil me del fals secgle truan
Co i pot estar savis hom ni cortes,
Pus ren no i val belh ditz ni fait prezan;
E donc, per que s'esfors' om pauc ni guayre?
Qu'era nos a mostrat mortz que pot faire,
Qu'a un sol colp a lo mielhs del mon pres,
Tota l'onor, totz los gaugs, totz los bes;
E pus vezem que res no i pot guandir,
Ben deuri' om meins duptar a murir.

IV A! senher reys valens, e que faran
Huei mais armas ni fort tornei espes

existé, on n'a jamais vu pareil preux; jamais il n'aura son pareil, pour la largesse, la valeur, la hardiesse et la générosité. Je ne crois pas qu'Alexandre, le roi qui vainquit Darius, ait jamais fait autant de dons et de dépenses que lui; je doute que Charlemagne ou Arthur l'aient égalé en valeur, car, à vrai dire, il n'était indifférent à personne, éveillant chez les uns la crainte, chez les autres la gratitude.

III. — Je me demande comment il peut y avoir un homme sage et courtois en ce monde faux et misérable, puisque ses belles paroles et ses nobles actions ne lui sont d'aucun secours. Pourquoi faire, peu ou prou, des efforts vers le bien, maintenant que la mort nous a montré ce dont elle est capable, en ravissant d'un seul coup le meilleur baron du monde, tout l'honneur, toutes les joies, tous les biens? Et puisque nous voyons que rien ne peut nous protéger de la mort, nous devrions avoir moins peur de mourir.

IV. — Hélas! vaillant seigneur roi, que deviendront désormais les armes, les puissants tournois où l'on se presse, les

Digitized by Google

Ni ricas cortz ni belh don aut e gran,
Pus vos no i etz, qui n'erats capdelaire?
Ni que faran li liurat a maltraire,
Silh qui s'eran el vostre servir mes,
Qu'atendion que·l guazardos vengues?
Ni que faran cilh, que·s degran aucir,
Qu'aviatz faitz en gran ricor venir?

v Longa ira e avol vida auran
E tostemps dol, qu'enaissi lor es pres;
E Sarrazi, Turc, Payan e Persan,
Que·us duptavon mais qu'ome nat de maire,
Creisseran tan d'erguelh e lur afaire
Que plus tart n'er lo sepulcres conques;
Mas Dieus o vol, que, s'il non o volgues
E vos, senher, visquessetz, ses falhir
De Suria los avengr' a fugir.

vi Huei mais non ai esperansa que i an
Reys ni princeps que cobrar lo saubes;
Pero tug silh qu'el vostre loc seran,

riches cours, les beaux et grands présents, puisque vous n'êtes plus là, vous qui en étiez le chef? Que deviendront les malheureux qui s'étaient mis à votre service, et qui attendaient le moment d'être récompensés? Que deviendront-ils aussi, — ils devraient se tuer, — ceux dont vous aviez fait la fortune?

v. — En proie à de longs regrets, ils mèneront une vie misérable et pleureront sans cesse, puisque ainsi vous leur êtes ravi. Les Sarrasins, les Turcs, les Païens et les Persans qui vous redoutaient plus que n'importe quel homme né de mère, deviendront tellement audacieux que plus tard ils conquerront le sépulcre. Mais c'est Dieu qui le veut, car s'il ne le voulait pas, et si vous étiez vivant, Seigneur, ils auraient été bien obligés de s'enfuir de Syrie.

vi. — Je n'espère plus désormais voir partir pour le Saint Sépulcre ni roi ni prince capable de le recouvrer; mais tous ceux qui seront à votre place doivent considérer combien vous

Digitized by Google

Devon gardar cum fos de pretz amaire
E qual foron vostre duival en fraire :
Lo ioves reys e·l cortes coms Gaufres;
E qui en loc remanra de vos tres,
Ben deu aver aut cor e ferm cossir
De far bos faitz e de socors chausir.

VII Ai! senher Dieus, vos qu'etz vers perdonaire,
Vers dieus, vers hom, vera vida, merces!
Perdonatz li, que ops e cocha l'es,
E non gardetz, senher, al sieu falhir,
E membre vos com vos anet servir.

avez aimé le mérite et ce que furent vos deux vaillants frères, le jeune roi et le courtois comte Geoffroy. Et celui qui vous remplacera tous les trois doit avoir le cœur haut placé et le ferme souci d'accomplir de bonnes actions et de chercher des secours.

VII. — Ah! Seigneur Dieu, vous qui êtes le pardon même, véritable vie, vrai homme, vraie Merci, pardonnez-lui, Seigneur, car il en a grand besoin, et ne vous souvenez plus de ses fautes, mais seulement de la manière dont il alla vous servir.

Digitized by Google

GIRAUT DE BORNEIL

(Notice biographique, p. 63.)

LIV. — SUR LA MORT D'ADÉMAR V, VICOMTE DE LIMOGES (1199)

ÉDITIONS : Kolsen, *Saemtliche Lieder des Trobadors G. de Bornelh*, p. 486 ; Jean Audiau, *Planh du Troubadour G. de Bornelh sur la mort d'Adémar V, vicomte de Limoges*, in *Lemouzi*, 1922, p. 86.

I Planc e sospir
E plor e chan;
Mas no m'adui mos chans solatz,
C'ans, on plus chan, plus sui iratz
E·n feblezisc lo cor e·l sen;
E cui chans dona marrimen,
Que sol lonhar trebalh e malanansa,
No·m meravilh si·s vai temen,
Que·s vir sos sens e sos afars
De sordeior semblansa.

II Qui·s pot sofrir
Ses maltalan,

I. — Je me lamente et je soupire, et je pleure et je chante, mais mon chant ne réussit point à m'égayer; au contraire, plus je chante, plus j'ai de tristesse, et plus je rends faibles mon cœur et mon esprit. Et si celui qu'attriste le chant — qui, d'ordinaire, éloigne la douleur et la peine — craint de voir son esprit et sa condition changer de la plus fâcheuse manière, je n'en suis pas surpris.

II. — Quel homme peut supporter sans humeur — pourvu

Digitized by Google

Ja sia savis e membratz,
Que sai remanon li malvatz
Ses ajud'e ses valemen,
E·lh franc, e·lh cortes, e·lh valen,
Que fan tirar vas bon pretz la balansa,
Moron aissi leugieiramen,
Com es faitz mosseigner N'Aimars,
Que sera planchs per Fransa?

III E qui sap dir
Lo dol ni·l dan,
Can bos senher, rics, ensenhatz,
Si·s part dels seus, c'a chapdellatz,
Amatz e noiritz longamen,
C'om no l'espera ni l'aten?
Car qui·n cobrar s'agues calque fizansa
No·i agra tan d'aziramen.
Doncs es lo dreitz e benestars
C'om· n'aj' ir'e pezanza!

IV Pro vetz consir,
E vauc pensan
Com l'estava bella foudatz,

qu'il soit sage et avisé — que les méchants, inutiles et dépourvus de valeur, restent en ce monde, tandis que les bons, les courtois, les preux, qui font pencher la balance du côté de la bonne renommée, meurent si facilement, tel mon seigneur Adémar, qui sera pleuré par la France?

III. — Et qui peut dire quel deuil et quelle perte ce sont, lorsqu'un noble seigneur, distingué, accompli, laisse ainsi les siens, qu'il a longtemps protégés, aimés et entourés de ses soins, sans qu'on puisse espérer ni attendre son retour? Car si l'on pensait, avec quelque confiance, qu'il pût nous être rendu, on n'aurait pas telle douleur. Il est donc juste et bienséant qu'on ait de sa mort tristesse et chagrin!

IV. — Bien des fois je réfléchis, et je pense combien il avait belle insouciance, mérite, savoir et distinction, sans rien qui

Digitized by Google

E pretz, e sabers, e rictatz,
Chascuna ses deschauzimen;
E de solatz, per avinen
No posc trobar cui li met'en engansa,
Ni de maint bel ensenhamen,
Per que jois falh, e gens gabars
Merm'er e dezenansa.

v

A l'acolhir
Fora semblan
Que·l pus estranhs l'era privatz,
Empero be n'aperceubratz
La valor el acolhimen.
E qui·lh parles iradamen
Saupra passar ab fol de mal'esmansa,
Si be·l tires, alegramen,
Sitot se torn'ir'e tensars
Saber en sen d'enfansa.

vi

Be·us puosc plevir
Ses malestan
Q'entre las autas poestatz

pût en ternir l'éclat, et, quant à sa conversation, à ses nombreuses bonnes manières, pour leur charme, je ne trouve personne à lui comparer, aussi n'est-il plus de joie, et l'aimable badinage est-il maintenant amoindri et déchu.

v. — A la manière dont il accueillait, on eût dit que le plus étranger était de ses intimes, mais vous auriez, à sa façon d'accueillir, aperçu nettement sa valeur. Si quelqu'un lui avait parlé avec humeur, quelque désagrément qu'il en eût, d'un fou mal éduqué il eût su prendre gaiement la chose, quoique, sous l'influence de la colère et de la discussion, un homme intelligent puisse avoir aussi peu d'esprit qu'un enfant.

vi. — Je puis bien vous assurer, sans manquer à la bienséance, qu'il était célébré et loué entre les hautes puissances

Digitized by Google

Era mentaugutz e lauzatz
Pel pretz e per l'eissernimen
E pos ab la menuda gen
Saupra grazir onor e benestansa.
Als francs parlava franchamen,
Sitot s'er' orgolhos e chars
Lai on om se bobansa.

VII

Re no dezir
Saber aitan,
Ni no·n seria tan pagatz,
Si d'els non era·l plus prezatz
Qu'e lor men eron leialmen
Plus franc contra lor falhimen.
Qu'en gran afar notz pauc petit' erransa,
Qui ben s'acusa ni·s repren.
Per qu'ieu cre que sos tortz l'er pars :
En Deu n'ai esperansa.

VIII

Qu'El denh' auzir
Cels que·lh querran
C'a l'arma do repaus e patz
E·l saulis vas en qu'el fo pauzatz

pour son mérite et pour sa sagesse et parce qu'il savait bien faire apprécier chez les gens de peu l'honneur et la distinction. Aux gens affables il parlait avec douceur, bien qu'il fût hautain et sévère pour les vantards.

VII. — Il n'est rien que je désire autant — et rien ne me donnerait une telle satisfaction — que de savoir s'il n'était pas le plus estimé de tous ceux qui en toute loyauté étaient en leur conscience les plus sévères pour leurs fautes.

En effet un petit égarement gâte peu une noble conduite, quand on s'en accuse et s'en blâme bien. Je crois donc que sa faute sera pardonnée : pour cela, j'espère en Dieu.

VIII. — Qu'Il daigne entendre ceux qui le prieront de donner le repos et la paix à son âme, et que le tombeau où Il fut mis,

Digitized by Google

(Qu'eu·l vi baizar molt umilmen),
Li sia en loc de bon garen!
C'anc plus pros bars de lui non portet lausa,
Ni non ac totz comunalmen
Los aips ab que·s fassa lauzars,
Ni per que pretz s'enansa.

IX E Dieus, que·l formet de nien,
Li don ab sos Angels preclars,
Part de lor benanansa!

ce tombeau sacré (que je l'ai vu embrasser bien humblement) soit un témoignage en sa faveur! Jamais, en effet, baron plus valeureux que lui ne porta la lance, ni n'eut toutes ensemble les qualités capables d'inspirer la louange et d'accroître le mérite.

IX. — Et puisse Dieu, qui le fit de rien, lui donner, auprès de ses anges bienheureux, une part de leur félicité.

Digitized by Google

Digitized by Google

GAVAUDAN

Nous ne savons rien de précis sur l'existence de ce poète, dont il nous reste dix pièces, souvent difficiles à comprendre. Il est probable que Gavaudan, dont une chanson de croisade peut être datée de 1195, écrivait encore pendant que se déroulait la funeste croisade contre les Albigeois.

LV. — SUR LA MORT DE SA DAME

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, 167; Jeanroy, *Poésies du troubadour Gavaudan* (in *Romania*, XXXIV, pages 497-544), n° 2 (traduction Jeanroy).

I

Crezens, fis, verays e entiers
Fuy vas mi dons tostemps, senhor,
Et ilh portava·m tan d'onor
Qu'anc un jorn son joy no m'estrays.
Desaventur, ailas! lom trays,
Que sap tot lo mon escarnir :
Falsa mortz, que·ns a faitz partir
Mi e mi dons : Dieus lieys ampar!

II

Mielhs fora qu'ieu muris premiers
Que ses joy visques ab dolor,

1. — Confiant, fidèle, sincère, irréprochable : tel j'ai toujours été envers ma dame, seigneurs. Elle, de son côté, me portait tant d'honneur que pas un seul jour elle ne m'a dérobé sa joie (sa conversation). Le sort, hélas! me l'a enlevée (cette joie), le mauvais sort qui se fait un jouet du monde entier; [c'est la] perfide mort qui nous a séparés, ma dame et moi; que Dieu la protège!

II. — Mieux m'eût valu mourir que vivre sans joie, en dou-

Digitized by Google

Que perdud' ay la bellazor
Dona qu'anc fos nis er ja mais :
Per qu'ay ira, dols e pantais.
Mortz, cum pogues mi dons aussir,
Que totz lo mons degra jauzir
Sas beutatz et joy remirar?

III Dona, per vos mos deziriers
M'aportava de joy sabor;
Ara no·m val joys ni·m socor,
Qu'ira·m met al cor tan gran fays
Quan suy em pes, cazer mi lays,
E non puesc nafrar ni delir!
Dona, mais volgr' ab vos murir
Ab joy qu'ab ira forsenar.

IV Tant estranhs es mos cossiriers
Nuech e jorn planc, sospir e plor,
Caitius, desheretatz d'amor,
Ses joy, dolens, que d'ira·m pays,
E par ben al front et al cays;

leur, car j'ai perdu la dame la plus belle qui fût ni sera jamais : voilà pourquoi j'ai tristesse, deuil et mélancolie. Mort, comment as-tu pu tuer ma dame, elle dont la beauté eût dû réjouir le monde entier, dont le monde eût dû admirer la joie (le mérite)?

III. — Dame, le désir de vous qui me possédait m'apportait une saveur de joie. Maintenant joie est impuissante à me secourir; tristesse me met au cœur un si pesant fardeau que, quand je suis debout, je me laisse tomber; et je ne puis [pourtant] me blesser ni me détruire! Dame, que ne suis-je mort avec vous, en pleine joie, plutôt que de vivre, affolé par la douleur.

IV. — Si amères sont mes pensées que nuit et jour je me lamente, soupire et pleure; misérable, deshérité d'amour sans joie, dolent, je me repais de tristesse. Il y paraît bien à mon front et à mes joues : [hier] jeune et blond, la douleur me fait

Digitized by Google

Jov'e saur vielh escanezir,
Cazer, levar e tressalhir
Me fay ira, [e] vieus mortz anar.

v Ja mays no serai prezentiers,
Que perdut ey pretz e valor;
Estar ses joy a deshonor,
Ja Dombredius viure no·m lays!
Quec jorn afenisc et abais,
Qu'ira no·m pot del cor yssir;
Quan pes de joy per esbaudir
Tot lo sen perc e desampar.

vi Totz autres joys m'es encombriers,
Tant ai lo cor plen de tristor;
Perdud'ai vergonha e paor :
Ybres auras vau, ybriays.
Ja Dieus no·m do per qu'ieu engrais,
Ni·m lays mays ad amor servir;
Mais vuelh mon cor pessan blezir :
Tos temps serai tortre ses par.

blanchir et vieillir; elle me fait me lever, retomber, tressaillir et aller, mort et vivant à la fois.

v. — Jamais plus je ne serai galant, car j'ai perdu prix et valeur. Que Dieu ne permette pas que je vive [ainsi], sans joie, sans honneur. Chaque jour je décline et approche de ma fin; douleur ne peut abandonner mon âme; quand, pour la ranimer, j'essaye de penser à des choses joyeuses, je sens que ma raison me quitte.

vi. — Toute autre joie [que la pensée de ma dame] m'est un fardeau, tant j'ai le cœur plein de tristesse; j'ai perdu toute honte, tout souci du monde : je marche égaré, pareil à un insensé, à un homme ivre. Que Dieu ne me donne jamais un motif d'engraisser (de reprendre goût à la vie), que jamais plus il ne me laisse servir Amour : j'aime mieux torturer mon cœur dans le souci, car désormais je serai toujours une tourterelle privée de sa compagne.

Digitized by Google

VII Dompna, grans joys, grans alegriers
Vos met' el renc del cel aussor
Ab los angils que fan lauzor,
Aissi cum sanhs Johans retrais,
Qu'anc fals lauzengiers, brus ni says,
Non poc un sol de vos mal dir,
Ni eu no sabria yssermir
Los vostres bos ayps ni comtar.

VIII Jhesus vos fass' al sieu servir
El clar paradis resplandir
Entre las verjes coronar.

IX Quar Gavaudas no pot fenir
Lo planch ni·l dol que·l fa martir,
Ja mais res no·l pot conortar.

VII. — Dame, qu'avec grande joie, grande allégresse vous soyez placée dans les hauteurs du ciel, avec les anges qui, comme saint Jean nous le rapporte, chantent la gloire de Dieu; car jamais médisant, brun ou gris, n'a pu tenir sur votre compte un mauvais propos; et moi jamais je ne saurais apprécier vos mérites ni les célébrer dignement.

VIII. — Que Jésus fasse, à son service, resplendir votre âme dans son clair paradis, qu'il vous couronne parmi les vierges.

IX. — Gavaudan ne peut cesser sa plainte, car il ne finira pas, le deuil qui fait de lui un martyr : jamais plus rien ne pourra le consoler.

Digitized by Google

SORDEL

Né à Goito, près de Mantoue, Sordel est incontestablement le plus grand des troubadours italiens, et Dante, dans le *Purgatoire* de sa *Divine Comédie*, n'a point manqué d'immortaliser son nom. Après une vie fort agitée, Sordel, ayant enlevé la femme de l'un de ses protecteurs, la fameuse Cunizza da Romano, dut s'exiler pendant quelques années en Espagne, puis il se réfugia à la cour de Bérenger de Provence, qui le maria richement. Enfin, à la suite de Charles d'Anjou, il put rentrer en Italie. On connaît de lui une quarantaine de pièces, composées vraisemblablement entre 1220 et 1260; son *planh* sur la mort de Blacatz est particulièrement célèbre.

LVI. — BLACATZ EST MORT! (1237.)

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, IV, page 67; *Parnasse Occitanien*, page 146; Mahn, *Werke*, II, page 248; Meyer, *Recueil d'anciens textes*, page 93; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e édit.), col. 225; Crescini, *Manualetto Prov.*, page 121; de Lollis, *Vita e Poesie di Sordello di Goito*, page 153; Bertoni, *Trovatori d'Italia*, page 285.

Planher volh En Blacatz en aquest leugier so
Ab cor trist e marrit, e ai eu ben razo,
Qu'en lui ai mescabat senhor et amic bo,
E quar tuit l'aip valen en sa mort perdut so.
Tant es mortals lo dans qu'ieu non ai sospeisso
Qu'onca mais se revenha, s'en aital guiza no

1. — Sur cette mélodie simple je veux d'un cœur triste et marri, déplorer la mort de Blacas; et il est bien juste que je le fasse, car j'ai perdu en lui un bon seigneur, un bon ami, et avec lui toutes les nobles qualités périssent. Mortelle est la perte, et je crains bien que jamais elle ne soit réparée, à moins pourtant qu'on ne prenne son cœur et qu'on ne le donne à

Digitized by Google

Qu'om li traga lo cor e qu'en manjo·l baro
Que vivon descoratz, pais auran de cor pro.

II Premier mange del cor, per so que gran opsl'es,
L'Emperaire de Roma, s·el vol lo Milanes
Per forsa conquistar; car lui tenon conques
E viu dezeretatz malgrat de sos Ties.
E de seguentre lui mang'en lo Reis franses,
Pois cobrara Castela qu'el pert per nescies :
Mas si pes'a sa maire, il no manjara res,
Quar ben par a son pretz qu'el no fai ren que·l pes.

III Del Rei engles me platz, quar es pauc coratjos,
Que mange pron del cor; pois er valens e bos
E cobrara la terra per que viu de pretz blos,
Que·l tol lo reis de Fransa, quar lo sab nualhos.
E lo Reis castelas tanh qu'en mange per dos,
Quar dos regismes ten ni per l'un non es pros :
Mas s'il en vol manjar, tanh qu'en manj'a rescos,
Que si·l maire o sabia batria·l ab bastos.

manger à tous ces barons qui vivent privés de cœur : ensuite ils en auront assez.

II. — Qu'il mange le premier de ce cœur, car il en a grand besoin, l'empereur de Rome, s'il veut dompter les Milanais, car c'est lui qui est dompté par eux, et il vit déshérité, en dépit de ses Allemands. Qu'après lui en mange le roi de France, puis il entrera en possession de la Castille, qu'il perd par niaiserie; mais si sa mère le désapprouve, il n'en mangera pas : car on voit bien à son honneur qu'il ne fait rien qui lui déplaise.

III. — J'exhorte le roi anglais, ce roi si peu courageux, à manger de ce cœur; il deviendra alors vaillant et brave et recouvrera les domaines dont la perte le couvre de honte et que lui ravit le roi de France, qui le sait indolent. Le roi de Castille doit en manger pour deux : car il tient deux royaumes et il n'a pas de vaillance ponr un seul; mais s'il en veut manger, qu'il le fasse en cachette, car si sa mère le savait, elle lui donnerait du bâtou.

Digitized by Google

IV Del rei d'Aragon volh del cor deja manjar,
Que aisso lo fara de l'anta descargar
Que pren sai de Marselh'e d'Amilhau; qu'onrar
No·s pot estiers per re que posca dir ni far.
E apres volh del cor don hom al rei Navar,
Que valia mais coms que reis, so aug contar.
Tortz es quan Dieus fai hom'en gran ricor pojar,
Pos sofracha de cor de pretz lo fai baissar.

V Al comte de Toloz'a ops qu'en manje be,
Si·l membra so que sol tener e so que te;
Quar si ab autre cor sa perda non reve,
No·m par que la revenh' ab aquel qu'a en se.
E·l coms Proensals tanh qu'en manje, si·l sove
Qu'om que dezeretatz viu gaire no val re :
E si tot ab esfors si defen ni·s capte,
Ops l'es manje del cor pel gran fais que soste.

VI Li baro·m voldran mal de so que ieu dic be;

IV. — Je veux que le roi d'Aragon mange de ce cœur ; alors il se lavera de la honte dont il s'est couvert de ce côté [des monts] à l'occasion de Marseille et de Milhau ; car, pour chose qu'il dise ou fasse, il ne peut recouvrer l'honneur autrement [qu'en reconquérant ces deux villes]. Ensuite je veux qu'on donne de ce cœur au roi de Navarre qui valait mieux, ai-je ouï dire, comte que roi. C'est grand dommage quand Dieu fait monter en dignité un homme qui, ensuite, rabaisse son honneur.

V. — Le comte de Toulouse a grand besoin d'en manger aussi, s'il se souvient des domaines qu'il tenait et de ceux qu'il tient ; car s'il ne répare point ses pertes avec un autre cœur, je ne pense pas qu'il les répare avec celui que nous lui connaissons. Le comte de Provence en mangera aussi, s'il se souvient que c'est peu de chose qu'un homme qui consent à vivre déshérité ; oui, bien qu'il fasse de son mieux pour se défendre et se maintenir, il doit en manger à cause des lourdes charges qu'il doit porter.

VI. — Pour toutes ces choses qui sont bien dites, les barons

Digitized by Google

Mas be sapchan qu'ieu·ls pretz autan pauc comilh me.

VII **Bels Restaurs, sol qu'ab vos pusca trobar merce,**
A mon dan met cascun que per amic no·m te.

me voudront du mal; mais qu'ils sachent que je fais d'eux autant de cas qu'eux de moi.

VII. — Beau Salut, pourvu qu'auprès de vous je puisse trouver merci, je me soucie peu de tous ceux qui refusent de me tenir pour leur ami.

Digitized by Google

PUJOL

On ne sait rien de la vie de ce poète, comtemporain de Blacatz et de Sordel (cf. ci-dessus, page 230).

LVII. — COMPLAINTE SUR L'ENTRÉE AU COUVENT DE DEUX JEUNES FILLES

Édition : Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 123.

I Si·l mals d'amor m'auci ni m'es nozens,
No sai huey mai on m'an querre secors,
Pus rendudas se son las doas flors
Bonas a Dieu et al secgle plazens.
A pauc Sanh Pos no·m fai dir descrezensa,
Quar nos a toutz dos dels gaugz de Proensa;
S'ilas chanton e dizon lurs lessos,
Plor' en Blacas et yeu, en Pujolos.

II La nueg e·l jorn mi ven en pessamens
Qu'ieu cavalgue ab totz mos valedors
Dreyt a Sant Pos, sia sens o folhors,

I. — Si le mal d'amour me tue ou me tourmente, je ne sais désormais où j'irais chercher secours, puisque les deux fleurs se sont faites nonnes, elles si bonnes envers Dieu et si charmantes pour le monde. Pour un peu, saint Pons me ferait dire une impiété, car il nous a pris les deux joyaux de la Provence; si elles chantent et disent les répons, Blacatz pleure, et moi aussi, Pujol.

II. — La nuit, le jour, il me vient à l'esprit de chevaucher avec tous mes auxiliaires, droit à saint Pons, que ce soit bon

Digitized by Google

E que creme las morgas de laiens,
Pus Hugueta es en obediensa,
Qu'ieu trac per lieys sai fort greu penedensa;
Et avetz mi laissat de tot jos blos,
Bel' Hugueta, vostra seror e vos.

III E que faran vair huelh ni blancas dens?
Ni per cuy er mantenguda valors?
Ni per cuy er levatz dompneys e sors?
Pus Hugueta ni sa seror n'es mens,
Don chantarem yeu ni·l coms de Proensa?
Non er per elh embrassada valensa,
Qu'elh fora mortz ben a un an o dos,
Si·l belhs cofortz d'elhas doas no fos.

IV Si'n Blacatz mor, er dans verayamens,
E seran hi perdut pretz e valors;
Morir poira, quar sas plazens dolors
Cre l'auciran, don Sordelhs n'er dolens;
Et yeu, lasset, no·n aurai mais guirensa,
S'amors m'auci; pero non ai temensa

sens ou folie et de faire brûler les nonnes qui s'y trouvent, car j'endure pénitence depuis qu'Huguette est entrée dans les ordres. Vous m'avez laissé dépourvu de toute joie, belle Huguette, vous et votre sœur.

III. — Que feront désormais vos yeux vairs et vos blanches dents? Qui défendra la valeur? Qui relèvera le service d'amour et lui donnera de l'éclat? Puisque Huguette et sa sœur nous font défaut, qui célébrerons-nous dans nos chants, le comte de Provence et moi? Ce n'est pas en lui que nous trouverons du secours, car il serait mort depuis un an ou deux sans les doux réconforts que lui donnaient ces deux damoiselles.

IV. — Si Blacatz meurt, ce sera vraiment un dommage; nous perdrons avec lui mérite et valeur. Il pourrait bien mourir, car je crois bien que ses tristes douleurs finiront par le tuer. Sordel en sera tout dolent, et moi, chétif, je serai désormais sans défense, si la mort me tue; pourtant je ne crains pas

Digitized by Google

Que nulh, autra·m puesca far enveyos,
Si·m preyava Lunelhs ni Mondragos.

v S'Ugueta·m falh, belha nessa plazens,
No sai huey mais on diga mas clamors,
Quar trop m'es luenh Floris e Blancaflors,
Que quascuns d'elhs m'en fora ben guirens;
Mas a per pauc no·m perdi m'entendensa,
Si·m sonavon ab lur belha parvensa,
L'un' ab fermalhs et l'autra ab cordos;
Mas tot remas, bel' Hugueta, per vos.

vi Amilheta, on querrai mais guirensa,
Pus Hugueta es en obediensa ?
Que mais valgra enquers qu'el segle fos,
Que si'n Guillems de Castras n'es joyos.

qu'une autre dame éveille mon désir quand même j'en serais prié par Lunel et par Mondragon.

v. — A défaut d'Huguette, belle et charmante nièce, je ne sais désormais à qui confier mes plaintes, car trop loin de moi sont Floire et Blanchefleur, qui, l'un et l'autre, viendraient à mon aide; mais peu s'en faut que je ne perde la raison, s'ils me faisaient signe, avec leur belle mine, lui avec des agrafes, elle avec des cordons; mais rien de tout cela ne s'est réalisé, belle Huguette, à cause de vous.

vi. — Amilheta, où chercherai-je secours désormais, puisque Huguette est en religion? Il vaudrait mieux qu'elle fût encore parmi le monde que voir Guillaume de Castres y vivre tout joyeux.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOHAN ESTÈVE

Bourgeois de Béziers, Johan Estève a composé, entre 1270 et 1289, une quinzaine de pièces lyriques (chansons, sirventès, pastourelles, planhs, etc.). La complainte ci-dessous est datée de 1284, et se rapporte probablement à un terrible accident survenu le jour de l'Ascension.

LVIII. — SUR UNE CALAMITÉ PUBLIQUE (1284)

Éditions : Raynouard, *Choix*, V, 237; Azaïs, *Les Troubadours de Béziers*, page 82.

1 Quossi moria
Suy trebalhatz;
No say que·m dia
Pus qu'enrabiatz,
Tan me lagnia
La mortaldatz
Que fetz la dia
De Caritatz;
Quar plors
Pejors
No foron vistz,
Dolors
Majors,

1. — Comme si je mourais, je suis torturé; je ne sais pas davantage ce que je dis, qu'un homme enragé, tant m'affligent les nombreuses morts qui advinrent le jour de la fête de la Charité. On ne vit jamais pleurs plus cruels, douleurs plus

Digitized by Google

Ni cors pus tristz;
Per qu'ieu sui dolens
E mans d'autras gens.
Dieus lur es guirens
Cum als ignocens!
Verges Maria;
Si quo venc en vos.
Prejatz lo·n, pia,
Que·ls salve e nos!

vives, cœurs plus tristes, et c'est pourquoi je suis dolent, ainsi que bien d'autres personnes. Dieu leur vient en aide, comme aux Innocents! Vierge Marie, puisqu'il descendit en vous, priez-le pieusement d'assurer le salut de ces malheureux, et le nôtre!

Digitized by Google

AUBES

ANONYME

LIX. — L'ADIEU DES AMANTS

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, II, 236 ; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 107 ; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 90.

I En un vergier sotz fuella d'albespi
Tenc la dompna son amic costa si,
Tro la gayta crida que l'alba vi.
Oy Dieus, Oy Dieus, de l'alba! tan tost ve.

II « Plagues a Dieu ja la nueitz non falhis
Ni·l mieus amicx lonc de mi no·s partis
Ni la gayta jorn ni alba no vis!
Oy Dieus, oy Dieus, de l'alba! tan tost ve.

III « Bels doux amicx, baizem nos yeu e vos
Aval els pratz, on chanto·ls auzellos,

I. — Dans un verger, sous le couvert d'une aubépine, la dame a gardé son ami près d'elle jusqu'au cri du guetteur annonçant le jour : *Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! comme l'aube vient vite !*

II. — « Plût à Dieu que la nuit n'ait point fini, et que mon ami ne se soit pas éloigné, et que le guetteur n'ait vu ni le jour ni l'aube : *Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! comme l'aube vient vite !*

III. — « Beau doux ami, échangeons encore des baisers au fond de ce pré où chantent les oisillons, aimons-nous bien, en

Digitized by Google

Tot o fassam en despieg del gilos.
Oy Dieus, oy Dieus, de l'alba ! tan tost ve.

IV « Bels dous amicx, fassam un joc novel
Yns el iardi, on chanton li auzel,
Tro la gaita toque son caramelh.
Oy Dieus, oy Dieus, de l'alba ! tan tost ve.

* * *

V « Per la doss' aura qu'es venguda de lay,
Del mieu amic belh e cortes e gay,
Del sieu alen ai begut un dous ray.
Oy Dieus, oy Dieus, de l'alba ! tan tost ve. »

VI La dompna es agradans e plazens,
Per sa beutat la gardon mantas gens,
Et a son cor en amar leyalmens.
Oy Dieus, oy Dieus, de l'alba ! tan tost ve.

dépit du jaloux : *Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! comme l'aube vient vite !*

IV. — « Beau doux ami, jouons encore en ce jardin où chantent les oiseaux, jusqu'à ce que le guetteur joue de son chalumeau : *Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! comme l'aube vient vite !*

V. — « Dans la douce brise qui vient de là-bas, où se trouve mon bel ami, courtois et joyeux, de son haleine j'ai bu un doux rayon : *Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! comme l'aube vient vite !* »

VI. — La dame est gracieuse et charmante. Pour sa beauté la regardent maintes gens et son cœur est plein d'un loyal amour : *Oh mon Dieu ! oh mon Dieu ! comme l'aube vient vite !*

Digitized by Google

GIRAUT DE BORNEIL

(Voyez ci-dessus, p. 62 la notice biographique.)

LX. — UN COMPAGNON DÉVOUÉ

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, 313; Mahn, *Werke*, I, 191; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 91; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 109.

Musique : Aubry et Castéra. *Chansons de Troubadours*, page 4; Lommatzsch, *Prov. Liederbuch*, pages 431 à 433.

I « Reis glorios, verais lums e clartatz,
Deus poderos, senher, si a vos platz,
Al meu companh siatz fizels aiuda,
Qu'eu non lo vi, pois la noitz fon venguda;
Et ades sera l'alba. »

II « Bel companho, si dormetz o veillatz?
Non dormatz plus, suau vos ressidatz,
Q'en orien vei l'estela creguda
Qu'amena·l iorn, qu'eu l'ai ben coneguda;
Et ades sera l'alba. »

I. — « Roi glorieux, lumière et clarté véritables, Dieu puissant, je vous supplie de prêter votre aide à mon compagnon, que je n'ai pas revu depuis que la nuit est tombée, *et bientôt paraîtra l'aube.*

II. — « Beau compagnon, dormez-vous, ou êtes-vous éveillé? ne dormez plus, réveillez-vous doucement, car je vois grandir à l'orient l'étoile qui amène le jour, je la reconnais, *et bientôt paraîtra l'aube.*

Digitized by Google

III « Bel companho, en chantan vos apel :
Non dormatz plus, qu'en aug chantar l'auzel,
Que vai queren lo iorn per lo boscatge;
Et ai paor que·l gilos vos assatge;
Et ades sera l'alba. »

IV « Bel companho, issetz al fenestrel
Et regardatz las ensenhas del cel;
Conoisseretz si·us soi fizels messatge;
Si non o faitz, vostres n'er lo damptnage;
Et ades sera l'alba. »

V « Bel companho, pos me parti de vos,
Eu no·m dormi ni·m moc de genolhos,
Anz preguei Dieu, lo filh Santa Maria,
Que·us mi rendes per leial companhia;
Et ades sera l'alba. »

VI « Bel companho, la foras als peiros
Mi preiavatz qu'eu no fos dormilhos,
Enans veilles tota noit tro al dia;
Ara no·us platz mos chans ni ma paria;
Et ades sera l'alba. »

III. — « Beau compagnon, en chantant je vous appelle. Ne dormez plus ! J'entends chanter les oiseaux qui vont cherchant le jour par le bocage, et je crains que le jaloux ne vous surprenne, *car bientôt paraîtra l'aube.*

IV. — « Beau compagnon, montrez-vous à la fenêtre, regardez les enseignes du ciel, et vous verrez combien je suis un messager fidèle. Si vous ne le faites point, pour vous sera tout le dommage, *car bientôt paraîtra l'aube.*

V. — « Beau compagnon, depuis que vous m'avez quitté, je n'ai point bougé d'ici : je suis resté sans dormir, genoux ployés, et j'ai prié Dieu, le fils de sainte Marie, qu'il me rende mon loyal compagnon, *et bientôt paraîtra l'aube.*

VI. — « Beau compagnon, là-bas sur le perron, vous m'avez prié de ne pas somnoler et de veiller toute la nuit jusqu'au jour. Mon chant et ma compagnie vous déplaisent-ils? *Et bientôt paraîtra l'aube.*

Digitized by Google

VII « Bel dos companh, tan soi en ric soiorn
Qu'eu no volgra mais fos alba ni jorn,
Car la gensor que anc nasques de maire,
Tenc e abras, per qu'eu non prezi gaire
Lo fol gelos ni l'alba. »

VII. — « Beau compagnon, je suis en si noble séjour que je voudrais ne voir jamais ni le jour ni l'aube. Car la plus belle qui naquit de mère est dans mes bras, et c'est pourquoi je ne me soucie guère ni du stupide jaloux ni de l'aube. »

Digitized by Google

Digitized by Google

BERTRAN D'ALAMANON (ou JAUCELM FAIDIT)

L'un des manuscrits attribue cette aube à Bertrand d'Alamanon; le second lui donne pour auteur Jaucelm Faidit (voyez, sur ce poète, la notice biographique de la page 85) : mais bien que M. Salverda de Grave n'ait point imprimé cette pièce dans son ouvrage *Le Troubadour Bertrand d'Alamanon,* il semble que la paternité en revienne au troubadour provençal.

Bertran d'Alamanon[1], fils cadet de Pons de Brugeiras, appartenait à la cour du comte de Provence, Raimon Bérenger, où il occupait une situation élevée; il fut par la suite l'un des protégés de Charles d'Anjou, à la vie politique duquel il est intimement lié. Il est probable qu'il fut au nombre de ceux qui reçurent des fiefs de Charles d'Anjou, mais, malgré les affirmations de Jean de Nostredame qui place sa mort en 1295, toute la fin de son existence nous reste inconnue.

LXI. — L'HEURE DE L'ADIEU

Éditions : Raynouard, *Choix,* V, 74; *Parnasse Occitanien,* 110; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 91.

1 Us cavaliers si jazia
Ab la re que plus volia;
Soven baizan li dizia :
Doussa res, ieu que farai ?
Que·l jorns ve e la nueytz vai. 5
Ai !
Qu'ieu aug que li gaita cria :

1. — Un chevalier, couché près de la créature qu'il aimait le plus, la couvrait de baisers et lui disait : « Douce créature, que vais-je faire? Le jour vient et la nuit s'en va. *Hélas ! J'en-*

1. Lamanon, canton d'Eyguières (Bouches-du-Rhône).

Digitized by Google

« Via!
« Sus ! qu'ieu vey lo jorn venir
Apres l'alba. »

II Doussa res, s'esser podia
Que ia mais alba ni dia
No fos, grans merces seria,
Al meyns al luec on estai
Fis amicx ab so que·l plai.
Ay!
Qu'ieu aug que li gaita cria :
« Via!
« Sus! qu'ieu vey lo jorn venir
Apres l'alba. »

III Doussa res, que qu'om vos dia,
No cre que tals dolors sia
Cum qui part amic d'amia,
Qu'ieu per me mezeys o sai,
Aylas! quan pauca nueyt fai!
Ay!
Qu'ieu aug que li gaita cria :
« Via!
Sus! qu'ieu vey lo jorn venir
Apres l'alba. »

tends le guetteur crier : « En route ! Debout, je vois le jour s'avancer à la suite de l'aube ! »

II. — Douce créature, s'il pouvait n'y avoir désormais ni aube ni jour, ce serait grande merci, au moins où se trouve un amant sincère près de celle qui lui plaît. *Hélas ! J'entends le guetteur crier : « En route ! Debout, je vois le jour s'avancer à la suite de l'aube ! »*

III. — Douce créature, quoi que l'on vous dise, je ne crois pas qu'il y ait de douleur plus vive que celle d'un ami qu'on sépare de son amie. Je le sais par ma propre expérience. *Hélas ! J'entends le guetteur crier : « En route ! Debout, je vois le jour s'avancer à la suite de l'aube ! »*

Digitized by Google

IV

Doussa res, ieu tenc ma via,
Vostres suy, on que ieu sia.
Per Dieu, no m'oblidetz mia,
Qu'el cor del cors reman sai,
Ni de vos mais no·m partrai.
Ay!
Qu'ieu aug que li gaita cria :
« Via!
Sus! qu'ieu vey lo jorn venir
Apres l'alba. »

V

Doussa res, s'ieu no·us vezia,
Breumens crezatz que morria,
Que·l grans dezirs m'auciria ;
Per qu'ieu tost retornarai,
Que ses vos vida non ai.
Ay!
Qu'ieu aug que li gaita cria :
« Via!
« Sus! qu'ieu vey lo jorn venir.
Apres l'alba. »

IV. — Douce créature, je m'en vais. Je suis à vous, où que je sois. Par Dieu, ne m'oubliez pas, mon amie, car mon cœur reste auprès de vous, et je ne vous abandonnerai jamais. *Hélas ! J'entends le guetteur crier : « En route ! Debout, je vois le jour s'avancer à la suite de l'aube ! »*

V. — Douce créature, si je ne vous voyais, croyez-moi, bientôt je mourrais : le grand désir que j'aurais de vous me tuerait ; aussi ne tarderai-je pas à revenir, car sans vous je ne vis point. *Hélas ! J'entends le guetteur crier : « En route ! Debout, je vois le jour s'avancer à la suite de l'aube ! »*

Digitized by Google

Digitized by Google

UC DE LA BACHÉLERIE

(Voyez ci-dessus, page 91, la notice biographique.)

LXII. — L'AUBE LIBÉRATRICE

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, p. 342; *Parnasse Occitanien*, p. 375; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 92; Audiau, *Troubadours et Jongleurs du Bas-Limousin*, n° 9.

I

Per grazir la bon'estrena
D'Amor que·m ten en capdelh,
E per aleujar ma pena,
Vuelh far alb'ab son novelh.
La nuech vey clar' e serena
Et aug lo chan d'un auzelh
En que mos mals se refrena,
Don quier lo jorn et apelh!
Dieus, qual enueg,
Mi fay la nueg!
Per qu'ieu dezir l'alba.

II

Qu'ie·us jur pels Evangelis
Qu'anc Andrieus de Paris,

I. — Pour glorifier le noble amour qui me tient sous sa loi, et pour alléger ma peine, je veux faire une aube sur une mélodie nouvelle. La nuit est claire et sereine et j'entends chanter un oiseau dans la voix duquel mon mal trouve un écho. Aussi je désire, et j'appelle le jour; *Dieu, quel ennui me fait la nuit! C'est pourquoi je souhaite l'aube.*

II. — Car je vous jure par les Évangiles que jamais André

Digitized by Google

Floris, Tristans, n'Amelis,
No foron d'Amor tan fis.
Depus mon cor dei n'Elis,
Un *Pater Noster* non dis
Ans qu'ieu disses « *in cœlis* »
Fon a lieys mos esperis.
Dieus, qual enueg,
Mi fay la nueg!
Per qu'ieu dezir l'alba.

III En mar, en plan ni en roca
Non puesc ad Amor gandir;
Mais non creyrai gent badoca
Que·m fasson de lieys partir
Qu'ayssi·m punh al cor e·m toca,
E·m tolh manjar e dormir,
Que, s'ieu era en Antioca,
Yeu volri'ab lieys morir.
Dieus! qual enueg!
Mi fay la nueg!
Per qu'ieu dezir l'alba.

IV Amors, yeu saupra gen tendre
E penre ors o laupart,

de Paris, Floire, Tristan, ni Amiles, ne furent aussi fidèles en amour. Depuis que j'ai donné mon cœur à Dame Elis, je n'ai point dit un *Pater noster* sans que, avant les mots « *in cœlis* », mon esprit ne fût avec elle. *Dieu, quel ennui me fait la nuit! C'est pourquoi je souhaite l'aube.*

III. — En mer, en plaine, ni sur les rochers je ne peux échapper à l'amour; je ne croirai jamais les sottes gens qui me feraient m'éloigner de ma dame, qui me point au cœur et me touche, et qui me fait perdre l'appétit et le sommeil, au point que, même si j'étais à Antioche, je voudrais mourir en sa compagnie! *Dieu, quel ennui me fait la nuit! C'est pourquoi je souhaite l'aube.*

IV. — Amour, je saurais bien dresser des pièges et capturer

Digitized by Google

O per far fort castelh rendre,
Mas vas vos non truep nulh art;
Ni no·m play ab vos contendre
Qu'ayssi quo n'ai major part
Suy plus volpilhs al defendre
E n'ay mil tans de regart.
Dieus! qual enueg,
Mi fay la nueg!
Per qu'ieu dezir l'alba.

un ours ou un léopard, ou forcer à se rendre un puissant château ; mais contre vous je ne trouve aucun moyen, et il ne me plaît point de lutter avec vous, car plus j'ai l'avantage, plus je suis lâche à me défendre, et j'ai mille fois plus d'appréhension. *Dieu quel ennui me fait la nuit! C'est pourquoi je souhaite l'aube.*

Digitized by Google

Digitized by Google

RAIMBAUT DE VAQUEIRAS

Il était fils d'un pauvre chevalier de Provence, et originaire du château de Vaqueiras (Vaucluse), propriété du prince d'Orange. Protégé par ce puissant seigneur, Raimbaut vint ensuite à la cour du marquis Boniface II de Montferrat, qui l'emmena avec lui en Orient, le fit chevalier, et lui octroya de grandes terres et de bonnes rentes, au royaume de Salonique. C'est là, si l'on en croit les *Biographies*, que mourut le poète, vers 1207. Il nous reste de lui environ trente-cinq poésies lyriques, parmi lesquelles une tenson avec une Génoise, qui lui répond dans le dialecte de Gênes, et un curieux *descort* en cinq langues.

LXIII. — SÉPARATION MATINALE

Edition : **Masso-Torrents**, *Riambau de Vaqueres en els cançoners catalans* (in *Anuari del Institut d'estudis catalans*, 1907).

I Gaita be gaiteta del chastel,
Quan la re que plus m'es bon e bel,
Ai a me trosqu'a l'alba.
E·l jorns ve e non l'apel.
Joc novel
Mi tol l'*alba, l'alba, oc l'alba!*

II Gait', amics, e veilha e crida e bray,
Qu'eu suy rics e so qu'eu plus voilh ai,

I. — Guette bien, petit guetteur du château, quand l'objet qui est le plus précieux et le plus beau pour moi m'appartient jusqu'à l'aube. Le jour vient, mais je ne l'appelle point. C'est un nouveau jeu d'amour que m'enlève *l'aube, l'aube, oui, l'aube!*

II. — Guette bien, ami, veille, crie et chante [peu m'importe]; je ne suis pas à plaindre, j'ai ce que je désire le plus;

Digitized by Google

Mays enics sui de l'alba,
E·l destrics que·l jorn nos fai
Mi desplai
Plus que l'*alba, l'alba, oc l'alba!*

III Gaitaz vos, gaiteta de la tor,
Del gelos, vostre malvays seynor,
Enuios plus que l'alba,
Que za jos parlam d'amor.
Mas paor
Nos fai l'*alba, l'alba, oc l'alba!*

IV Domn' a Deu! que non puis mais estar :
Mal grat meu m'en coven ad anar;
Mais tan greu m'es de l'alba
Que tan leu la vei levar.
Enganar
Nos vol l'*alba, l'alba, oc l'alba!*

mais l'aube m'irrite, et la peine que nous cause le jour me déplaît plus encore *que l'aube, l'aube, oui, l'aube!*

III. — Guettez, vous aussi, petit guetteur de la tour, le retour du jaloux, votre méchant seigneur, plus ennuyeux que l'aube; car ici-bas nous parlons d'amour, mais elle nous fait peur, *l'aube, l'aube, oui, l'aube!*

IV. — Dame, adieu! Je ne puis demeurer davantage, malgré moi, je dois m'en aller; mais il m'est pénible de voir l'aube se lever si vite. Elle veut nous tromper, *l'aube, l'aube, oui, l'aube!*

Digitized by Google

FOLQUET DE MARSEILLE

Fils d'un marchand génois, installé à Marseille, Folquet fut lui-même commerçant pendant la première partie de son existence, tout en cultivant la poésie. Par la suite, il se fit moine, devint abbé du Thoronet (Var), fut élu évêque de Toulouse en 1205, et mourut le 25 décembre 1231. Pendant son épiscopat il se fit remarquer par sa cruauté à l'égard des populations méridionales, au cours de la croisade contre les Albigeois, et fut, en plein concile de Latran, accusé par le comte de Foix d'avoir occasionné par ses machinations infâmes la mort de plus de cinq cents personnes de tout âge (cf. Jean Audiau, *La Chanson de la croisade contre les Albigeois*, page 49.

Folquet de Marseille nous a laissé une vingtaine de pièces sans grande originalité, parmi lesquelles l'aube religieuse ci-dessous (attribuée par l'un des trois manuscrits qui nous l'ont conservée au troubadour Folquet de Romans) est seule véritablement digne d'admiration.

LXIV. — IL FAUT SONGER A DIEU!

Éditions : Raynouard, *Choix*, IV, page 399 ; Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes* (1re partie), page 87 ; Crescini, *Manualetto* (2e éd.), page 254 ; Zenker, *Zeitschrift für rom. philologie*, XXI (1897), page 347 ; Stronski, *le Troubadour Folquet de Marseille*, p. 109.

1 Vers Dieus, el vostre nom et de Sancta Maria
M'esvelharai hueymais, pus l'estela del dia
Ven daus Jerusalem, que m'ensenha qu'ieu dia :
Estatz sus e levatz,
Senhor que Dieu amatz, 5

1. — Dieu véritable, c'est en invoquant votre nom et celui de sainte Marie que je m'éveillerai désormais, puisque l'étoile du jour se lève, du côté de Jérusalem, et m'enseigne à dire : « Debout, vous tous qui aimez Dieu, le jour est venu, la nuit s'en

Digitized by Google

Que·l jorns es aprosmatz
E la nuech ten sa via;
E sia·n Dieus lauzatz
Per nos et adoratz;
E·l preguem que·ns don patz
A tota nostra via.
La nuech vai e·l jorns ve
Ab clar cel e sere
E l'alba no·s rete,
Ans ven bel'e complia.

II Senher Dieus que nasques de la Verge Maria
Per nos guerir de mort e per restaurar via,
E per destruir Enfern que Diables tenia,
E fos en crotz levatz,
D'espinas coronatz,
E de fel abeuratz,
Senher, merce vos cria
Aquest pobles onratz;
Que·lh vostra pietatz
Lor perdon lor pecatz.
Amen, Dieus, aissi sia.
La nuech vai e·l jorns ve
Ab clar cel e sere
E l'alba no·s rete,
Ans ven bel'e complia.

va; que Dieu soit béni et adoré par nous, prions-le de nous accorder la paix pour toute notre vie. »

La nuit s'en va et le jour vient, avec un ciel clair et serein; l'aube n'hésite plus, elle vient belle et parfaite.

II. — Seigneur Dieu qui naquis de la Vierge Marie pour nous sauver de la mort et nous rendre la vie, et pour détruire l'Enfer que possédait le Diable, vous qui fûtes mis en croix, couronné d'épines et abreuvé de fiel, Seigneur, ce peuple honorable vous crie : merci! Que votre pitié lui pardonne ses péchés. *Amen,* mon Dieu, ainsi soit-il!

La nuit s'en va et le jour vient, avec un ciel clair et serein; l'aube n'hésite plus, elle vient belle et parfaite.

Digitized by Google

III Qui no sap Dieu pregar obs es que o aprenda
Et auja qu'ieu dirai et escout et entenda :
Dieus, que comensamens es de tota fazenda,
Laus vos ren e merce
Del amor e del be
Que m'avetz fach ancse;
E prec, Senher, que·us prenda
Grans pietatz de me
Que no·m truep ni malme,
Ni m'engane de re
Diables ni·m surprenda.
La nuech vai e·l jorns ve
Ab clar cel e sere
E l'alba no·s rete
Ans ven bel'e complia.

IV Dieus, donatz mi saber et sen ab qu'ieu aprenda
Vostres sanhs mandamens e·ls auja e·ls entenda,
E vostra pietatz que ·m gueris que·m defenda
D'aquest segle terre
Que no·m trabuc ab se;
Quar ie·us ador e·us cre,
Senher, e·us fauc ufrenda

III. — Il faut que quiconque ne sait point prier Dieu apprenne à le faire, il faut qu'il entende ce que je lui dirai, qu'il l'écoute et le comprenne : Dieu, qui êtes le commencement de toute chose, je vous rends louange et grâce de l'amour et des bienfaits que vous avez toujours eus pour moi, et je vous prie, Seigneur, d'avoir de moi grande pitié, afin que le diable ne me trouve ni ne me malmène, ni ne me trompe, ni ne me surprenne.
La nuit s'en va et le jour vient, avec un ciel clair et serein. L'aube n'hésite plus ; la voici qui vient, belle et parfaite.

IV. — Dieu, donnez-moi le savoir et le jugement nécessaires pour apprendre vos saints commandements, que je les entende et les comprenne et que votre pitié, qui m'a guéri, me protège de ce monde terrestre, afin qu'il ne m'entraîne pas dans sa perte; car je vous adore, Seigneur, et je crois en vous, et je

Digitized by Google

De me e de ma fe,
Qu'aissi·s tanh e·s cove;
Per so vos crit merce
E de mos tortz esmenda.
La nuech vai e·l jorns ve
Ab clar cel e sere,
E l'alba no·s rete
Ans ven bel'e complia.

v Aquel glorios Dieus que son cors det a venda
Per totz nos a salvar prec qu'entre nos estenda
Lo sieu Sant Esperit, que de mal nos defenda
E d'aitan nos estre
Josta los sieus nos me
Lai sus on se capte
E·ns meta dins sa tenda.
La nuech vai e·l jorns ve
Ab clar cel e sere
E l'alba no·s rete
Ans ven bel'e complia.

vous fais l'offrande de ma personne et de ma foi, ainsi qu'il convient; voilà pourquoi j'implore votre pitié et votre pardon pour mes péchés.

La nuit s'en va et le jour vient, avec un ciel clair et serein; l'aube n'hésite plus, elle vient belle et parfaite.

v. — Que le Dieu glorieux qui vendit son corps pour nous sauver tous, répande parmi nous, je l'en prie, le Saint Esprit — afin qu'il nous défende du mal — et qu'il nous donne comme récompense une place auprès de ses élus, là-haut en son royaume, et un asile en sa demeure.

La nuit s'en va et le jour vient, avec un ciel clair et serein; l'aube n'hésite plus, elle vient belle et parfaite.

Digitized by Google

GUIRAUT RIQUIER

Né à Narbonne vers 1230, Guiraut Riquier est « le dernier des troubadours ». Protégé d'abord par quelques bourgeois de sa ville natale, il fut ensuite, pendant des années, l'hôte du roi Alphonse X de Castille, dont il abandonna la cour aux environs de 1280, pour rentrer dans son pays. Les comtes de Rodez, de Comminges et d'Astarac le prirent alors sous leur protection, et s'efforcèrent de lui faire oublier les désillusions qu'il avait éprouvées à la cour castillane. Poète fécond et dont le talent ne fait aucun doute, Guiraut Riquier a laissé une œuvre abondante et variée que Pfaff a réunie, dans le tome IV des *Werke* de Mahn; mais, « venu trop tard », comme il le déplore lui-même, il n'a pu faire école en cette époque de contrainte religieuse et d'indifférence à l'égard des lettres. Ses efforts pour créer de nouveaux genres, tels, par exemple, que celui de la *Serena*, ou pour mettre la poésie courtoise au goût du jour, en y mêlant des préoccupations religieuses, ont été impuissants à raviver la poésie des troubadours, qui, après avoir donné tant de fleurs admirables, mourait lentement, victime de sa précoce fécondité. M. Anglade a consacré à ce poète, en 1905, sa thèse de doctorat : *le Troubadour Guiraut Riquier, étude sur la décadence de l'ancienne poésie provençale.*

LXV. — EN ATTENDANT LA FIN DU JOUR...

(*Serenada*)

Éditions : Mahn, Werke, IV. p. 97; Raynouard, *Choix*, III, p. 466 Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 310.

1 **Ad un fin aman fon datz**
Per sidons respiegz d'amor,
E·l sazos, e·l luecx mandatz.
E·l jorn, qu'el ser dec l'honor

1. — A un amant fidèle, sa dame fit espérer l'amour, et fixa le temps et le lieu du rendez-vous. Et, le jour où, le soir venu,

Digitized by Google

Penre, anava pessius,
E dizia, sospiran :
« Jorns, ben creysses a mon dan,
E·l sers
Auci·m, e sos loncx espers. »

II Tant era l'amans cochatz
De la deziran ardor
Del joy que l'er autreyatz,
Qu'elh se dava gran temor,
Qu'al ser non atendes vius,
E dizia, sospiran :
« Jorns, ben creysses a mon dan,
E·l sers
Auci·m, e sos loncx espers. »

III Nulhs hom non era de latz
A l'aman, que sa dolor
No conogues, tant torbatz
Era ab semblan de plor,
Tant li era·l jorns esquius :
E dizia sospiran :
« Jorns, ben creysses a mon dan,
E·l sers
Auci·m, e sos loncx espers. »

l'ami devait obtenir sa récompense, il allait pensif, et disait en soupirant : « Jour, tu grandis pour mon dommage, et le soir me tue en se faisant si longtemps attendre. »

II. — Tant l'accablait l'ardent désir de cette joie d'amour qui lui serait octroyée, qu'il avait grand'peur de ne pouvoir vivre jusqu'au soir, et il disait en soupirant : « Jour, tu grandis pour mon dommage, et le soir me tue en se faisant si longtemps attendre. »

III. — Tout le monde autour de lui s'apercevait de sa douleur, à voir son trouble et son visage en larmes, tant le jour lui était pénible ; et il disait en soupirant : « Jour, tu grandis pour mon dommage, et le soir me tue en se faisant si longtemps attendre. »

Digitized by Google

IV Mont es greu turmen astratz
A selh qu'ab nulh valedor
No·s pot valer! Donc gardatz
D'est aman, en qual langor
Era·l jorn, d'afan aizius;
E dizia sospiran :
« Jorns, ben creysses a mon dan,
E·l sers
Auci·m, e sos loncx espers. »

IV. — Quel affreux tourment inflige la destinée au malheureux que rien ne peut soulager! Pensez donc en quelle langueur cet amant était tout le jour, rongé de chagrin; il disait en soupirant: « Jour, tu grandis pour mon dommage, et le soir me tue en se faisant si longtemps attendre. »

Digitized by Google

Digitized by Google

ROMANCES
ET PASTOURELLES

MARCABRU

Ce jongleur gascon était un enfant trouvé, et ce fut Cercamon qui lui enseigna la poésie. Il nous reste de lui quarante-cinq pièces environ, d'un style souvent obscur, et, la plupart du temps, hostiles aux femmes.

LXVI. — L'AMIE DU CROISÉ

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, p. 375; Mahn, *Werke*, I, p. 49; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 54; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), p. 96; Dejeanne, *Poésies complètes du troubadour Marcabru*, p. 3 (trad. Dejeanne, modifiée très légèrement).

I
A la fontana del vergier,
On l'erb'es vertz iosta·l gravier,
A l'ombra d'un fust domesgier
En aiziment de blancas flors
E de novelh chant costumier,
Trobey sola ses companhier
Selha que no vol mon solatz.

II
So fon donzelh'ab son cors belh,
Filha d'un senhor de castelh;
E quant ieu cugey que·l auzelh

1. — A la fontaine du verger, à l'endroit où l'herbe est verte, près de la grève, à l'ombre d'un arbre fruitier, dans un entourage de blanches fleurs et parmi les chants coutumiers de la

Digitized by Google

Li fesson joy e la verdors,
E pel dous termini novelh,
E quez entendes mon favelh,
Tost li fon sos afars camiatz.

III Dels huelhs ploret iosta la fon
E del cor sospiret preon :
« Jhesus, dis elha, reys del mon,
Per vos mi creys ma grans dolors,
Quar vostra anta mi cofon,
Quar li mellor de tot est mon
Vos van servir, mas a vos platz.

IV Ab vos s'en vai lo meus amicx,
Lo belhs e·l gens e·l pros e·l ricx;
Sai m'en reman lo grans destricx,
Lo deziriers soven e·l plors.
Ay, mala fos reys Lozoicx!
Que fai los mans e los prezicx
Per que·l dols m'es el cor intratz. »

V Quant ieu l'auzi desconortar,
Ves lieys vengui josta·l riu clar.
« Belha, fi·m ieu, per trop plorar

saison nouvelle, je trouvai seule, sans compagnie, celle qui ne veut pas mon bonheur.

II. — C'était une demoiselle au corps gent, fille d'un seigneur de château. Et au moment même où je pensais que les oiseaux lui faisaient joie, ainsi que la verdure et la douceur de la saison nouvelle, et qu'elle voudrait entendre mes propos, elle changea bientôt d'attitude.

III. — Les larmes de ses yeux coulèrent près de la fontaine, et, soupirant du fond du cœur : « Jésus, dit-elle, roi du monde, par vous s'accroit ma grande douleur, car l'outrage que vous subissez cause ma perte, puisque les meilleurs de tout cet univers vous vont servir, car tel est votre plaisir.

IV. — Avec vous s'en va mon ami, le beau, le gent, le preux et le puissant; ici, il ne me reste que grande détresse, le désir

Digitized by Google

Afolha cara e colors;
E no vos qual dezesperar,
Que selh qui fai lo bosc fulhar,
Vos pot donar de joy assatz. »

VI « Senher, dis elha, ben o crey
Que Deus aya de mi mercey
En l'autre segle per iassey
Quon assatz d'autres peccadors;
Mas say mi tolh aquela rey
Don ioys mi crec; mas pauc mi tey,
Que trop s'es de mi alonhatz. »

LXVII. — LE GALANT ÉCONDUIT

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 175; Mahn, *Werke*, I, page 55; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), page 55; Appel, *Prov. Chrest.* (5e éd.), page 101; Dejeanne, *Poésies complètes du troubadour Marcabru*, page 137; Audiau, *La Pastourelle*, page 3.
MUSIQUE : Dejeanne, Jeanroy et Aubry, *Quatre Poésies du troubadour Marcabru*; Aubry et Castéra, *Chansons de Troubadours*, page 6; Lommatzsch, *Prov. Liederbuch*, pages 421 à 423; Aubry, *Trouvères et Troubadours*, p. 79.

L'autrier, jost'una sebissa,
Trobei pastora mestissa,

souvent et les pleurs. A la male heure soit donc le roi Louis qui ordonne ces appels et ces prédications qui ont fait entrer le deuil dans mon cœur [1] ! »

v. — Quand je l'entendis se désoler de la sorte, je vins vers elle, près du clair ruisseau : « Belle, lui dis-je, trop de pleurs flétrissent le visage et ses couleurs; il ne vous faut point désespérer, car celui qui fait feuiller les forêts vous peut donner beaucoup de joie. »

VI. — « Seigneur, dit-elle, je crois bien ceci, que Dieu aura merci de moi dans l'autre vie, à tout jamais, comme de bien d'autres pêcheurs. Mais ici il m'enlève celui qui accrut ma joie : rien ne me touche plus, puisqu'il est parti si loin de moi. »

LXVII, I. — L'autre jour, près d'une haie, je trouvai une

1. Il s'agit de la seconde croisade, prêchée en 1146.

Digitized by Google

De joy e de sen massissa ;
E fon filha de vilana :
Cap'e gonel'e pelissa
Vest e camiza treslissa,
Sotlars e caussas de lana.

II Ves leis vinc per la planissa :
« Toza, fi·m eu, res faitissa,
Dol ai gran del ven que·us fissa. »
— « Senher, so dis la vilana,
Merce Deu e ma noyrissa,
Pauc m'o pretz si·l vens m'erissa
Qu'alegreta sui e sana. »

III — « Toza, fi·m eu, causa pia,
Destoutz me suy de la via
Per far a vos companhia,
Quar aitals toza vilana
No pot ses plazen paria
Pastorgar tanta bestia
En aital luec, tan soldana ! »

IV — « Don, dis ela, qui que·m sia,
Ben conosc sen o folia ;

bergère de pauvre condition, pleine de gaieté et d'esprit ; elle était fille de vilaine : vêtue d'une cape, d'une gonelle et d'une pelisse, avec une chemise de treillis, souliers et chausses de laine.

II. — Vers elle je vins par la plaine : « Jouvencelle, lui dis-je, créature enchanteresse, j'ai grand deuil que le vent vous pique. — Sire, dit la vilaine, grâce à Dieu et à ma nourrice, peu me chaut que le vent m'échevèle, car je suis joyeuse et saine. »

III. — « Jouvencelle, lui dis-je, créature charmante, je me suis détourné du chemin pour vous tenir compagnie ; car une jeune vilaine telle que vous ne peut pas, sans un aimable compagnon, paître tant de bétail en un pareil endroit, seule comme vous l'êtes ! »

IV. — « Sire, dit-elle, qui que je sois, je sais reconnaître

Digitized by Google

La vostra parelharia,
Senher, so dis la vilana,
Lai on se tanh si s'estia,
Que tals la cuj'en bailia
Tener, no n'a mas l'ufana! »

v — « Toza de gentil afaire,
Cavaliers fon vostre paire
Que·us engenret en la maire,
Tan fo·n corteza vilana,
C'on plus vos gart m'etz belaire,
E per vostre joy m'esclaire,
Si fossetz un pauc humana! »

vi — « Senher, mon linh e mon aire
Vey revertir e retraire
Al vezoig e a l'araire.
Senher, so dis la vilana,
Mas tals se fai cavalgaire
C'atrestal deuria faire
Los seis jorns de setmana. »

vii — « Toza fi·m eu, gentils fada
Vos adastret, quan fos nada,

sens ou folie. Réservez plutôt votre accointance, seigneur, dit la vilaine, à ceux auxquels elle sied; car tel croit en avoir la tutelle, qui n'en a que l'apparence. »

v. — « Jeune fille de noble condition, c'est un chevalier qui fut votre père, qui vous engendra en votre mère, tant il en naquit courtoise vilaine; car plus je vous regarde, plus vous me semblez belle et votre possession me rend joyeux, si seulement vous étiez plus humaine! »

vi. — « Sire, tout mon lignage et toute ma famille je vois retourner et revenir à la bêche et à la charrue. Mais, seigneur, [me] dit la vilaine, tel se donne pour chevalier, qui devrait faire comme eux pendant les six jours de la semaine. »

vii. — « Jouvencelle, dis-je, gentille fée vous fit don, à votre

Digitized by Google

D'una beutat esmerada
Sobre tot' autra vilana.
E seria·us ben doblada
Si·m vezi'una vegada
Sobiran e vos sotrana. »

VII — « Senher, tan m'avetz lauzada
Pois en pretz m'avetz levada,
Qu'ar vostr' amor tan m'agrada,
Senher, so dis la vilana,
Per so n'auretz per soudada
Al partir « *bada, fol, bada* »,
E la muz'a meliana ! »

IX — « Toza, felh cor e salvatge
Adomesg' om on per usatge.
Ben conosc, al trespassatge,
Qu'ab aital toza vilana
Pot hom far ric companhatge
Ab amistat de coratge,
Quan l'us l'autre non engana. »

naissance, d'une beauté parfaite, supérieure à [celle de] toute autre vilaine; et vous seriez doublement belle, si je vous voyais une fois sous moi. »

VIII. — « Sire, vous m'avez fait tant de louanges depuis que vous avez exalté mon mérite que votre amour me plaît maintenant, seigneur, me dit la vilaine, au point que vous aurez pour salaire, au départ : « *baye, fou, baye* », et la perte de l'après-midi. »

IX. — « Jouvencelle, cœur cruel et sauvage s'apprivoise par l'usage. Je m'aperçois, d'après ce court passage auprès de vous, qu'on peut d'une jeune vilaine telle que vous se faire une précieuse compagnie, quand les cœurs sont liés d'amitié, et que l'on ne se trompe pas l'un l'autre. »

Digitized by Google

x — « Dom, hom cochatz de folatge
Jur'e pliu e promet gatge.
Si·m fariatz homenatge;
Senher, so dis la vilana,
Mas ges, per un pauc d'intratge
No vuelh mon despiuzelhatge
Camjar, per nom de putana! »

xi — « Toza, tota creatura
Revertis a sa natura :
Parelhar parelhadura
Devem, eu e vos, vilana,
A l'abric lonc la pastura,
Que mielhs n'estaretz segura
Per far la causa doussana. »

xii — « Don, oc; mas segon dreitura
Cerca fols la folatura,
Cortes cortez' aventura,
E·l vilas ab la vilana;
En tal loc fai sen fraitura.
On hom non garda mezura,
So ditz la gens anciana. »

x. — « Sire, homme pressé de folie jure, garantit et promet gage; c'est bien ainsi que vous me feriez hommage, seigneur, me dit la vilaine; mais, en échange d'une petite récompense, je ne veux point sacrifier ma vertu, pour prendre le nom de fille perdue. »

xi. — « Jouvencelle, toute créature retourne à sa nature; nous devons nous préparer à faire un couple, vous et moi, vilaine, en cachette, le long de ce pâturage, car vous serez plus en sûreté pour faire la douce chose. »

xii. — « Sire, oui; mais, selon raison, le fou cherche occasion de faire folie, et le courtois courtoise aventure, et le vilain recherche la vilaine; où mesure n'est pas observée le bon sens fait défaut, prétend la gent ancienne. »

Digitized by Google

XIII — « Belha, de vostra figura
No·n vi autra plus tafura
Ni de son cor plus trefana. »

XIV — « Don, lo cavecs vos ahura,
Que tals bad' en la peintura
Qu'autre n'espera la mana! »

XIII. — « Belle, de votre figure je n'en vis une autre plus friponne, ni ayant le cœur plus perfide. »

XIV. — « Sire, vous êtes sous le signe de la chouette (?), car tel reste bouche bée devant la peinture, tandis qu'un autre attend la manne (réalité). »

Digitized by Google

GIRAUT DE BORNEIL

(Voyez ci-dessus, p. 63, la notice biographique.)

LXVIII. — LE POÈTE PRÉFÈRE SA DAME A LA BERGÈRE

Editions : *Parnasse Occitanien*, p. 127; Mahn, *Werke*, I, p. 198; Kolsen, *Saemtliche Lieder...*, p. 369; Audiau, *la Pastourelle*, p. 10.

I

L'autrier, lo primier jorn d'Aost,
Vinc en Proensa part Alest,
E chivauchava·m, semblan mest,
Qu'ira·m tenia sobrieira,
Quan auzi d'una bergieira
Lo chan, just' un plaissaditz.
E, quar fon suaus le critz
Don retendi la ribieira,
Vau m'en lai totz esbaytz,
On amassava faujeira.

II

E, sitot s'avia pel brost
Estrecha·l gonelha que vest,
Ans que li demandes « d'on est? »,

I. — L'autre jour, le premier août, je vins en Provence, au delà d'Alais, et je chevauchais, l'air triste, car j'étais en proie à un profond chagrin; j'entendis soudain le chant d'une bergère, le long d'une haie, et si douce fut la voix dont retentit la plaine, que, tout surpris, j'allai là-bas, où elle ramassait de la fougère.

II. — Et quoiqu'elle eût, à cause des jeunes branchages [qui la gênaient], serré sa gonelle, avant que je lui demandasse

Digitized by Google

Ela·m tenc a l'estrubieira;
Pueis dis me : » per cal dressieira
Vengues ni don es issitz?
Ja·m sembla siatz marritz;
No m'ajatz per trop parlieira,
Que, quar es sols, escharitz,
Ai ben drech que vos enqieira. »

III — « Toza, be·us dirai can que cost,
Pus tan gen m'en avez enquist,
Quals aventura·m mena trist :
De bon' ami' ay netsieira
Que fos fin' e vertadieira,
Qu' eras me sui departitz
D'una fals' abetairitz
Que·m fa camjar ma carrieira,
E fera·m capdels e guitz
Si no fos tan volatieira. »

IV — « Senher francs, ja qui que s'ajost
Ab ric' amor non er, per Crist,
Sitot s'a pro auzit e vist,
Ses clam; qu'una cavalieira

« D'où es-tu? » elle me tint l'étrivière [pour m'aider à descendre], puis elle me dit : « Par quel côté êtes-vous venu, et d'où sortez-vous? Il me semble que vous êtes marri, ne m'accusez pas d'être trop bavarde : puisque vous êtes seul, délaissé, j'ai bien le droit de vous questionner. »

III. — « Jouvencelle, je veux bien vous dire, quoi que cela [me] coûte, puisque vous vous en êtes si gentiment enquise, le sort qui m'attriste : il me manque une bonne amie, sincère et franche, car je me suis éloigné maintenant d'une trompeuse perfide qui me fait changer ma route, et qui m'eût été seigneur et guide, si elle n'était pas si volage. »

IV. — « Doux messire, jamais quiconque s'allie à dame de haute condition ne sera, par le Christ, exempt de se plaindre, eût-il beaucoup vu et beaucoup entendu; car une noble dame

Digitized by Google

Vol ben qu'om en fag li mieira
Sos bes e·l mals si' oblitz;
Qu'ades no·n siatz garnitz
Tornara·us d'autra manieira!
Qu'estas autras camjairitz
Segon tost autra carrieira. »

v — « Toza, Dieus vuelha qu'elha m'ost
Del mal que tanta pena·m bast
En perda·l dormir e·l depast!
Mas vos, ab la senha nieira,
Non crezatz que pus vos qieira.
Per so qar gen m'aculitz,
Vos serai francs e chauzitz;
Quar coven que·us en refieira
Merces quar no·us en fugitz :
De lonh m'avisetz primieira. »

vi — « Senher, be m'agra ops drutz que·m sost
Del fag, qu'enqueras loc non tast,
Que·l cors ai pauc e de sen cast,
(Si be·us mi fas prezentieira)

veut bien qu'on lui rende en actes ses faveurs, mais elle veut que soit oublié le mal qu'elle fait. Ne soyez point disposé à subir ce caprice, il vous en ira de toute autre manière! Ces inconstantes-là ont tôt fait de changer de voie! »

v. — « Jouvencelle, Dieu veuille qu'elle (ma dame) me délivre du mal qui me cause tant de peine que j'en perds sommeil et appétit; mais vous, [vous] au visage noiraud, ne croyez pas que je vous demande davantage. Puisque vous m'avez aimablement accueilli, je serai envers vous affable et poli, car il convient que je vous rende grâce de ne vous être point enfuie : de loin, en effet, vous m'avez vu, la première. »

vi. — « Sire, j'aurais bien besoin d'un ami qui m'accordât quelque temps [avant de passer] aux actes ou aux attouchements, car je suis jeune et j'ai l'esprit chaste (bien que je me donne

Digitized by Google

Pueis cug segon ma paubrieira
Que·m sia datz bos maritz.
Mas, quar tan pauc m'enqueritz,
Farai d'aitan que leugieira,
Qu'ab fis sagramens plevitz
Auretz m'amistat entieira. »

VII — « Toza, be·n fora gauzitz,
Mas tant es ferma·l razitz
Que mou de lai, part Lobieira,
Que· l mals, pus s'es endurmitz,
Ai paor que pieitz mi fieira. »

VIII — « Senher, ges non es arditz,
Quar del mal que·us es fugitz
Temetz que pueis vos enqieira.
Mas, pus tan m' es abelhitz,
Sojornem en est' ombrieira. »

IX — « Toza, N'Escaruenh' es guitz
De pretz, que·m det companhieira

devant vous l'air effronté), car je crois qu'en rapport avec ma pauvreté on me donnera un bon mari; mais, puisque vous montrez si peu d'exigence, j'agirai dans cette mesure comme une [tête] frivole, car, sous la foi des serments sincères, vous aurez mon amitié tout entière. »

VII. — « Jouvencelle, j'en serais fort heureux, mais si résistant est [en moi l'amour qui prend] racine, là-bas, au delà de La Louvière que j'ai peur que le mal [dont je souffre], après s'être apaisé, ne me frappe plus cruellement. »

VIII. — « Sire, vous n'êtes guère hardi, car vous craignez que le mal qui s'est éloigné de vous vienne vous chercher par la suite; mais puisque vous me plaisez tant, allons nous reposer sous cet ombrage ».

IX. — « Jouvencelle, Dame Escaruenha est guide de mérite,

Digitized by Google

Cortez', e fin' amairitz,
Per que·l mals me fug a tieira. »

x — « Senher, un pauc es fallitz, 75
Qu'eras d'autra companhieira
Parletz que fossetz aizitz,
Sitot s'es pus ufanieira. »

[elle] qui me donna compagne courtoise et fidèle amante : aussi suis-je complètement débarrassé du mal [dont je souffrais]. »

x. — « Sire, vous vous méprenez quelque peu, car vous venez de dire que vous êtes pourvu d'une autre compagne, bien qu'elle soit plus vainement prometteuse. »

Digitized by Google

Digitized by Google

GAVAUDAN

(Voyez ci-dessus, p. 227, la notice biographique de ce poète.)

LXIX. — UNE BERGÈRE BIEN ACCUEILLANTE

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 45; Raynouard, *Choix*, III, page 165; Mahn, *Werke*, III, page 23; Jeanroy, *Poésies du troubadour Gavaudan*, page 519; Audiau, *La Pastourelle*, page 22 (trad. Jeanroy, légèrement modifiée).

I

L'autre dia, per un mati,
Trespassava per un simelh,
E vi, dejos un albespi,
Encontra· l prim ray del solelh,
Una toza que·m ressemblet
  Sylh cuy ieu vezer solia;
  E destolgui·m de la via
Vas lieys; rizen me saludet.

II

Totz jauzions, de mon rossi
Dessendey jos sobre·l gravelh;
E pres me pel ponh, josta si
Assec me a l'ombra d'un telh,
Et anc novas no·m demandet :

I. — L'autre jour, au matin, je passais sur la cime [d'un coteau], je vis, au pied d'une aubépine, aux premiers rayons du soleil, une jeune fille qui me parut ressembler à celle que j'avais coutume de voir. Je me détournai de mon chemin [pour aller] vers elle, et elle, en souriant, me salua.

II. — Tout joyeux, je descendis de mon cheval sur le gravier; elle me prit par la main et me fit asseoir près d'elle, à l'ombre d'un tilleul, et ne me fit aucune question. Je ne sais si elle me

Digitized by Google

No sai si me conoyssia;
Ilh ? Oc — per que·us mentria ? —
Que·ls huelhs e la cara·m baizet.

III Per pauc de joy no m'endurmi
Quan mi toqueron siei cabelh.
— « Bella, fi·m yeu, cum etz aissi ?
Dombridieus crey m'o apparelh. »
— « Senher, oc, quar nos ajustet
Qu'alre no vuelh ni queria,
E, si·us platz, a mi plairia
So don hom plus me castiet. »

IV — « Amiga, segon qu'ieu devi,
Tort n'ey si ja mais m'en querelh !
Pus tan privada etz de mi,
Dir vos ey mon privat cosselh :
Amors m'a tout so que·m donet,
Selha que mout m'abellia;
Ar no sey vas on se sia,
Per qu'anc res pueys no·m conortet. »

connaissait... Elle ? Certes oui, car — pourquoi vous mentirais-je? — elle me baisa les yeux et le visage.

III. — Peu s'en fallut que de plaisir je ne défaillisse, quand ses cheveux me touchèrent : « Belle, fis-je, comment êtes-vous ici? Je crois que c'est Dieu même qui m'a préparé cette rencontre. — Messire, oui, c'est lui qui nous a réunis; je ne veux et ne désirais rien autre, et si cela vous plaît, elle me plairait, à moi, la chose au sujet de laquelle on m'a le plus réprimandée. »

IV. — « Amie, si je devine juste, j'aurais tort de me plaindre. Puisque vous êtes si familière avec moi, je vous révélerai un secret : Amour m'a enlevé ce qu'il m'avait donné, celle qui me plaisait tant; je ne sais maintenant où elle est allée, et depuis [que je l'ai perdue], rien n'a pu me réconforter. »

Digitized by Google

v — « Senher, tan sey d'aquest lati,
Per que la nuech cossir e velh :
Anc pueys, pus de vos me parti,
Li mey huelh no preyron sonelh;
Mal o fey qui tan vos lonhet,
E res sos faitz non l'embria,
Que la nostra companhia
Estara mielhs qu'anc non estet. »

vi — « Amiga, per bon endesti
Crey que·m det Dieus aquest parelh,
Joy de cambra en pastori,
Que m'es dous, don me meravelh.
Et anc mais tan be no·ns anet;
Vostra merce e la mia,
Yssit em d'autra baylia :
Et Amors en mi no·s pecquet. »

vii — « Senher, Na Eva trespasset
Los mandamens que tenia,
Et qui de vos me castia
Aitan se muza en bavet. »

v. — « Messire, j'entends bien ce langage (je n'ignore pas ces sortes de choses), et c'est pourquoi je passe les nuits dans le chagrin et dans les veilles; jamais, depuis que je me séparai de vous, mes yeux n'ont goûté le sommeil. Mal fit celui qui vous a tant éloigné; mais ses précautions auront été inutiles, car notre amitié sera en meilleur point qu'elle ne fut jamais. »

vi. — « Amie, je crois que, par un heureux destin, Dieu m'a procuré votre compagnie et joie de chambre en plein pâturage : elle m'est douce, ce dont je m'émerveille. Jamais les choses n'allèrent si bien pour nous; grâce à vous et à moi, nous sommes libres de tout autre servage : Amour, en ce qui me concerne, n'a pas fait erreur. »

vii. — « Messire, Dame Ève transgressa les commandements qu'on lui avait imposés; et quiconque voudrait me réprimander à votre sujet perdrait sa peine et ses discours. »

Digitized by Google

Digitized by Google

CADENET

1. — Fils d'un pauvre chevalier, Cadenet tire son nom d'un chef-lieu de canton du Vaucluse. Cette localité ayant été détruite par les gens du comte de Toulouse, il fut emmené en Toulousain par Guillaume Hunaud de Lantar qui l'adopta. Après des débuts pénibles dans la carrière poétique, Cadenet revint en Provence, où il eut un protecteur en la personne de Blacatz. Enfin il se retira du monde et mourut à Orange, en la maison de l'ordre de l'Hôpital, après 1239.

LXX. — LE PATRE ET LES MÉDISANTS

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 113 ; Mahn, *Werke*, III, 67 ; Appel, *Der Trobador Cadenet*, page 57 ; Jean Audiau, *La Pastourelle*, page 26 (texte et traduction).

1 L'autrier, lonc un bosc fullos
Trobiey en ma via
Un pastre mout angoyssos
Chantan ; e disia
Sa chansos : « Amors,
Ye·m clam dels lauzenjadors,
Car la dolors,
Qu'a per elhs m'amia
Mi fai piegz que·l mia. »

1. — L'autre jour, le long d'un bois couvert de feuilles, je trouvai sur mon chemin un pâtre très affligé qui chantait ; et sa chanson disait : « Amour, je me plains des médisants, car la douleur qu'a par eux mon amie me fait plus de mal que la mienne. »

Digitized by Google

II « Pastre, lauzengier gilos
M'onron chascun dia,
E dizon q'ieu suy joyos
De tal drudaria,
Don mi creys honors
E non ay autre socors.
Pero·l paors
Que ilh n'an seria
Vertatz, s'ieu podia. »

III « Senher, pus lo fals ressos
De lor gelozia
Vos platz, pauc etz amoros;
Quar lor fellonia
Part mans amadors,
Qu'ieu pert midons pels trachors;
Et es errors
E dobla folhia
Qui en lor se fia. »

IV « Pastre, yeu no suy ges vos,
Que·l maritz volria
Bates midons a sazos,
Qu'adoncx la·m daria!

II. — « Pâtre, les médisants jaloux m'honorent chaque jour; ils disent que je bénéficie de tel amour, dont il m'advient honneur et dont je n'ai point d'autre aide; pourtant, la peur qu'ils en ont serait la vérité, si je le pouvais. »

III. — « Messire, puisque la perfide rumeur de leur jalousie vous plaît, vous n'êtes guère amoureux, car leur félonie sépare maints amants : c'est, en effet, à cause de ces traîtres que je perds ma dame, et c'est une faute, une double folie que de se fier à eux.

IV. — « Pâtre, je ne vous ressemble point; je voudrais que son mari frappât parfois ma Dame, car c'est avec des fleurs de

Digitized by Google

Quar per aitals flors
Las an li gelos pejors,
C'ab las melhors
Ten dan vilania
E y val cortezia. »

ce genre que les jaloux rendent leurs femmes pires ; auprès des meilleures, en effet, vilenie porte préjudice et courtoisie est profitable. »

Digitized by Google

Digitized by Google

GUI D'USSEL

(Voyez ci-dessus, p. 77, la notice biographique.)

D'après l'allusion qui est faite, dans les deux pastourelles ci-dessous, à une rupture entre le poète et sa dame, il semble que Gui d'Ussel les ait écrites vers 1204.

LXXI. — CONSOLATIONS RÉCIPROQUES

ÉDITIONS : Lévy, Guilhem Figueira, page 68; Audiau, *Poésies des quatre troubadours d'Ussel*, page 56, et *La Pastourelle*, p. 34.

I

L'autrier cavalcava
Sus mon palafre,
Ab clar temps sere,
E vi denan me
Una pastorella,
Ab color fresqu'e novella,
Que chantet mout gen,
E disia en plaingnen :
« Lassa! mal viu qui pert son jauzimen! »

II

Lai on il chantava
Virei tost mon fre,
Et il levet se,
La soa merce,

I. — L'autre jour, je chevauchais sur mon palefroi, par un temps clair et serein, et je vis devant moi une bergère, au teint frais et jeune, qui chantait fort gracieusement, et disait en soupirant : « Hélas! bien tristement vit celui qui perd sa joie! »

II. — Je me dirigeai aussitôt vers l'endroit où elle chantait,

Digitized by Google

Vas mi mout isnela,
La franca res bon' e bella,
Et eu mantenen
Desmontei per onramen
De leis que·m fetz tan bel acuillimen.

III — « Tosa de bon aire,
Dis eu, ses temer
Prec que·m digas ver,
Si·us ven a plazer,
Quegna chansos era,
Cella que disïatz era,
Quant eu vinc aissi;
Quar anc mais, so vos afi,
Tan ben chantar pastora non auzi. »

IV — « Seigner, non a gaire
Qu'eu soli' aver
A tot mon voler
Tal que·m fai doler,
Car non l'ai enquera,
Mas il m'oblid' e s'esfera,
Per autra, de mi;
Per qu'eu planc, et atressi
Chan c'oblides la dolor que m'aussi. »

et elle se leva, par sa grâce, se hâtant vers moi, la noble et belle créature, et moi, sur-le-champ, je mis pied à terre pour honorer celle qui me fit si bel accueil.

III. — « Charmante jeune fille, dis-je, je vous prie de me dire franchement et sans crainte, si cela vous agrée, quelle était la chanson que vous chantiez à l'instant, quand je vins ici; car jamais, je vous l'assure, je n'entendis bergère chanter si bien. »

IV. — « Seigneur, je tenais naguère soumis entièrement à ma volonté celui qui me fait aujourd'hui souffrir parce que je ne l'ai plus, mais qu'il m'oublie et s'éloigne de moi pour une autre. Voilà pourquoi je gémis, et je chante ainsi pour oublier la douleur qui me tue. »

Digitized by Google

V — « Tosa, ses faillensa,
Vos dic atrasag
Que atretal plag
Com a vos a fag
Aquel que·us oblida,
M'a fag una deschausida
Qu'eu amava fort.
Ara m'oblid'al sieu tort
Per un autre, qu'eu volri' aver mort. »

VI — « Seingner, mantenensa
Trobas del forfag
Que·us a fag tan lag
La fals'ab cor frag;
E ve·us m'en aizida,
Que·us am a tota ma vida,
Si·m n'es en acort,
E tornem lo desconort
C'avem avut en joi et en deport. »

VII — « Franca res grazida,
Ma voluntat n'ai complida,
Si·m n'es en acort
De vos, que·m faitz a bon port
Venir joios de tot perilh estort. »

V. — « Jeune fille, sans mentir, je vous assure qu'une mal-apprise, que j'aimais beaucoup, m'a fait un tort identique à celui que vous inflige celui qui vous oublie. »

VI. — « Seigneur, vous trouvez consolation du forfait qu'a commis si lâchement envers vous cette félonne au cœur déloyal. Et me voici disposée à vous l'offrir, car je vous aime pour toute ma vie, si vous y consentez; changeons donc en joie et en gaieté le chagrin que nous avons eu. »

VII. — « Douce et chère créature, vous exaucez mon désir si vous y consentez; vous me faites à bon port arriver, joyeux et libre de tout dommage. »

Digitized by Google

VIII — « Seingner, ses faillida,
Estorta m'a e guerida
Vostr' amors, tan fort
Que de nuill mal no·m recort,
Tan gen m'aves tot mon mal talan mort. »

LXXII. — N'INSULTEZ PAS LES FEMMES

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 260; J. Audiau, *Poésies des quatre troubadours d'Ussel*, page 60, et *La Pastourelle*, p. 39.

I L'autre jorn, per aventura,
M'anava sols cavalguan,
Un sonet notan ;
Trobey toza ben estan,
Simpl'e de bella faitura,
Sos anhels guardan.
E quand ylh m'auzi chantan,
Trays s'enan,
E pres me pel fre e jura
Qu'anc tan mal no fezi chan,
E cridet : « Robi, no·s n'an! »

II — « Toza, belha creatura, »
Fi·m ieu, « cal forfag tan gran
Vos ai fag si·m chan? »

VIII. — « Seigneur, sans mentir, votre amour m'a délivrée et guérie, si bien que je ne garde le souvenir d'aucun mal, tant vous avez aimablement détruit tout mon ressentiment. »

LXXII, I. — L'autre jour, par hasard, j'allais seul, à cheval, notant une mélodie ; je rencontrai une aimable jeune fille, simple et de beau visage, qui gardait ses agneaux ; et, quand elle m'entendit chanter, elle s'avança et prit par le frein mon cheval, jurant que jamais je ne fis si mauvaise chanson, et elle cria : « Robin, qu'il ne s'en aille pas! »

II. — « Jeune fille, belle créature, fis-je, quel crime ai-je donc commis envers vous parce que je chante? » Elle répond avec

Digitized by Google

Ylh respon ab mal talan :
« Quar lieys qu'era fin'e pura
Apelletz d'enjan. »
E Robis venc ab aitan,
Menassan;
Mas, quan me vi, m'asegura,
E·m ditz que no·y penrai dan;
Qu'assatz n'ay ieu pres ogan!

III Mas, quan vi qu'elh non a cura
Que·m fezes ren mal estan,
Ylh s'en va ploran,
E Robis dic sospiran :
« Pauc val merces ni dreytura,
Lai on poder an,
Per qu'ieu tenc per fol aman
Qui las blan,
Quar aitals es lur natura,
Que dels falhimens que fan
Volon nos sufram l'afan. »

IV — « Robi, laissatz la rancura,
E cercatz, que·us o coman,
Tal que no·us enjan;

humeur : « C'est que vous avez accusé de fourberie celle qui était fidèle et pure. » Et Robin vint à ce moment, menaçant; mais, quand il me vit, il me rassura et me dit que je ne subirais nul dommage, car j'en ai eu ma part, cette année.

III. — Mais quand elle vit qu'il n'a point souci de me rien faire qui fût malséant, elle s'en va en pleurant, et Robin dit avec un soupir : « Merci et droiture servent à bien peu de chose quand les femmes ont le pouvoir ; c'est pourquoi je tiens pour fol amant celui qui les flatte, car leur nature est telle qu'elles veulent nous voir supporter les conséquences des fautes qu'elles commettent. »

IV. — « Robin, laissez là vos plaintes, et cherchez, je vous l'ordonne, une amie qui ne vous trompe pas ; moi, j'aimerai

Digitized by Google

Et eu amarai Duran,
Que·m vol donar tal centura
Que val un bezan,
E vos no·m donetz un gan,
D'asquest an,
Ni no·us peza·l desmesura
D'est fol mal dizen truan
Per que m'anatz encolpan. »

v Mas Robis, cum folatura,
Que que s'agues dit denan,
Vai s'umilian;
Mas ylh no l'au per semblan,
Anz fuy on plus la conjura,
E·l fols sec prejan.
Et ieu, que·ls vau remiran
Que faran,
Met m'apres en l'ambladura;
Mas pero no·m cochey tan
Que no·ls encontres baizan.

vi E dissero'm en gaban
Que m'en an
Quere merce ni dreitura

Durand qui veut me donner une ceinture qui vaut bien un besant, tandis que vous ne me donnâtes même pas un gant, cette année; et vous n'êtes pas indigné de l'inconvenance de ce faux et vil médisant, pour qui vous êtes en train de m'accuser. »

v. — Mais Robin, follement, quoi qu'il ait dit auparavant, s'humilie; elle feint de ne pas l'entendre, et fuit, au contraire, plus il la supplie; et le sot la suit en [la] priant. Et moi, qui regarde ce qu'ils vont faire, je me mets à leur suite au petit trot; mais je ne me hâtai pas assez cependant pour ne pas les rencontrer en train d'échanger des baisers.

vi. — Et ils me disent, en se moquant, de m'en aller querir

Digitized by Google

A lei don menti chantan,
E que m'en lais ab aitan,

VII Et ieu, que·ls vi embrassan
E baizan,
Prec Dieu que·m don aventura
Qu'ieu trop dona ses enjan,
Ab que fassa so qu'els fan.

merci et droiture auprès de celle dont j'ai dit mensonges dans mes chants, et de renoncer à la calomnier.

VII. — Et moi qui les vis s'étreindre et se donner des baisers, je prie Dieu qu'il me donne la chance de trouver dame loyale avec qui je puisse faire ce qu'ils font.

Digitized by Google

Digitized by Google

GUIRAUT RIQUIER

(Voyez ci-dessus, p. 261, la notice biographique.)

LXXIII. — AU BORD DE L'EAU... (1260)

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 329; Raynouard, *Choix*, III, page 362; Mahn, *Werke*, IV, page 83; Anglade, *Discours... en l'honneur des troubadours narbonnais*, page 12; Audiau, *La Pastourelle* page 44.

I L'autre jorn, m'anava
Per una ribeira,
Soletz delichan,
Qu'Amors me menava
Per aital maneira
Que pesses de chan;
Vi gaya bergeira,
Bell'e plazenteira,
Sos anhels gardan;
La tengui carreira,
Trobei la fronteira
A for benestan,
E fe·m belh semblan
Al primier deman.

II Qu'ieu li fi demanda :
— « Toza, fos amada

I. — L'autre jour, j'allais le long d'une rivière, seul, me réjouissant, car la manière dont me traitait l'Amour me donnait envie de chanter. Je vis une gaie pastourelle, belle et avenante, qui gardait ses agneaux. Je me dirigeai vers elle, [et] la trouvai hardie, sans rien d'inconvenant [dans sa hardiesse]; elle me fit bonne mine, dès ma première question.

II. — Je lui demandai, en effet : « Jeune fille, fûtes-vous

Digitized by Google

Ni sabetz amar? »
Respos mi ses guanda :
« Senher, autreyada
Mi suy ses duptar. »
— « Toza, mot m'agrada
Quar vos ai trobada,
Si·us puesc azautar. »
— « Trop m'avetz sercada,
Senher? Si fos fada,
Pogra m'o pessar. »
— « Toza, ges no·us par? »
— Senher, ni deu far. »

III — « Toza de bon aire,
Si voletz la mia
Yeu vuelh vostr'amor. »
— « Senher, no·s pot faire :
Vos avetz amia
Et ieu amador. »
— « Toza, quon que sia
Ye·us am, don parria
Que·us fos fazedor. »
— « Senher, autra via
Prenetz, tal que·us sia
De profieg major. »

aimée, et savez-vous aimer? » Elle me répondit sans détour : « Seigneur je me suis déjà octroyée, sans mentir ». — « Jeune fille, il m'est très agréable de vous avoir rencontrée, si je puis vous plaire. » — « Vous m'aviez beaucoup cherchée, sire? Si j'étais folle, je pourrais le penser ». — « Vous ne le voyez donc pas? » — « Non, Seigneur, ni ne le dois! »

III. — « Aimable jeune fille, si vous voulez mon amour, moi je désire le vôtre. » — « Seigneur, c'est une chose impossible : vous avez une amie, et j'ai un amoureux. » — « Jeune fille, quoi qu'il en soit, je vous aime; il semble donc que vous puissiez faire de moi votre ami. » — « Seigneur, prenez un autre chemin qui vous mène à plus de profit. » — « Je n'en

Digitized by Google

— « Non la vuelh melhor. »
— « Senher, faitz folhor. »

IV — « No folley, Na Toza;
Tan m'es abellida
Qu'Amors m'o cossen. »
— « Senher, fort cochoza
Son que fos partida
D'aquest parlamen! »
— « Toza, per ma vida,
Trop es afortida
Qu'ie·us prec humilmen. »
— « Senher, no m'oblida
Tropa for'aunida,
Si crezes leumen. »
— Toza, forsa·m sen. »
« Senher, no·us er gen. »

V — « Toza, que que·m diga,
Non ajatz temensa,
Que no·us vuelh aunir. »
— « Senher, vostr'amiga
Suy quar conoyssensa
Vo·n fai abstenir. »

veux point [prendre] de meilleur. » — « Seigneur, vous faites folie ! »

IV. — « Non point certes, jeune fille ; vous me plaisez tellement que l'amour me permet [cette attitude]. » — « Seigneur j'ai hâte d'en avoir fini avec cet entretien ! » — « Sur ma vie, jeune fille, vous êtes trop obstinée, car je vous prie humblement. » — « Seigneur, je n'oublie pas qu'en croyant à la légère [vos paroles] je serais fort honnie. » — Jouvencelle, j'ai la force [pour moi]. » — Seigneur, cela vous messiérait ! »

V. — « Jeune fille, quoi que je dise, ne craignez point que je vous veuille honnir. » — « Seigneur, je suis votre amie, puisque la réflexion vous en fait abstenir. » — « Jeune fille, quand

Digitized by Google

— « Toza, quan falhensa
Cug far, per sufrensa
Belh Deport m'albir! »
— « Senher, mot m'agensa
Vostra benvolensa,
Qu'ar vos faitz grazir. »
— « Toza, que·us aug dir? »
— Senher, que·us dezir. »

VI — « Digatz, toza gaya,
Que·us a fag dir ara
Dig tan plazentier? »
— « Senher, on que·m vaya,
Gays chans se perpara
D'En Guiraut Riquier. »
— « Toza, ges encara
Le ditz no·s despara
De qu'ieu vos enquier. »
— « Senher, no·us empara
Belhs Deportz, que·us gara,
De laus esquerrier? »
— « Toza, no·m profier. »
— « Senher, a·us entier? »

je suis sur le point de commettre une faute, pour m'en abstenir, je pense à *Belh Deport*. » — « Seigneur, votre amitié me plaît fort, car maintenant vous vous rendez aimable. » — Que vous entends-je dire, jeune fille? » — « Seigneur, que je me sens pour vous quelque inclination. »

VI. — « Dites-moi, charmante jeune fille, qu'est-ce qui vous a fait dire à l'instant si agréable parole? » — « Seigneur, où que l'on aille, on entend belle chanson de Guiraut Riquier. » — « Jouvencelle, vous n'avez point encore laissé tomber [de vos lèvres] le mot que je vous demande. » — « Seigneur, *Belh Deport*, qui vous protège, ne vous garde-t-elle pas de mauvaise renommée? » — « Jeune fille, elle ne m'est d'aucun profit. » — « Seigneur êtes-vous tout à elle? »

Digitized by Google

VII — « Toza, tot m'afara 85
May'N Bertrans m'ampara
D'Opian l'entier. »
— « Senher, mal si gara;
Et iretz vo·n ara,
Don ai cossirier. » 90
— « Toza, sovendier
Aurai est semdier. »

LXXIV. — NOUVELLE RENCONTRE (1264)

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 334; Raynouard, *Choix*, III, page 407; *Werke*, IV, page 85; Audiau, *La Pastourelle*, p. 56.

I Gaya pastorelha
Trobey l'autre dia,
En una ribeira,
Que per caut la belha
Sos anhels tenia 5
Desotz un'ombreira :
Un capelh fazia
De flors e sezia
Sus en la fresquiera.
Dissendey en via, 10
Que s'amor volia
En calque maneira.
Ylh fon prezenteira,
Sonet me primeira.

VII. — « Jeune fille, tout m'accable, mais le noble Bertran d'Oupia me protège. » — « Seigneur, cela se voit mal [que vous souffrez] et vous allez partir, maintenant, ce qui me fait de la peine. » — « Jouvencelle, souvent je prendrai ce sentier. »

I. — Je rencontrai l'autre jour une aimable pastourelle, au bord d'une rivière, car, en raison de la chaleur, la belle tenait ses agneaux sous un ombrage : elle faisait une couronne de fleurs, et elle était assise plus haut, au frais.

Digitized by Google

II Dissi li : « Poiria
De vos solatz traire
Pus m'es agradiva ? »
— Ylh dis que queria
Amic de bon aire,
Nueg e jorn pessiva.
— « Toza, ses cor vaire,
E senes estraire,
M'auretz tant quan viva. »
— « Senher, be·s pot faire,
Quar, a mon vejaire,
Amors vos abriva. »
— « Toza, oc, esquiva. »
— « Senher, be ys sobtiva. »

III — « Toza, s'ans de gaire
No m'en faitz valensa,
Vostr'amors m'esglaya. »
— « Senher, ab maltraire
Conquer hom guirensa,
Donc espers vos playa. »
— « Toza, tant m'agensa
Vostr'amors e·m tensa,
Qu'ops m'és qu'ades l'aya. »
— « Senher, en parvensa

II. — Je lui dis : « Pourrais-je obtenir de vous quelque joie, puisque vous m'êtes si gracieuse? » Elle me dit qu'elle cherchait un gentil ami, nuit et jour pensive. — « Jeune fille, d'un cœur constant et fidèle, je vous appartiendrai toute la vie. » — « Seigneur, ce n'est pas impossible, car, me semble-t-il, l'amour vous presse. » — « Oui, jeune fille, [un amour] farouche. » — Seigneur, qu'il est soudain ! »

III. — « Jeune fille, si avant longtemps vous ne me secourez pas, votre amour me tuera ! » — « Seigneur, tout homme finit par triompher au prix de la souffrance, qu'il vous plaise donc d'espérer. » — « Jeune fille, votre amour me plaît et me tourmente si fort qu'il me faut l'avoir sur-le-champ. » — « Seigneur,

Digitized by Google

Mai no·m vis ; falhensa
Faria savaya. »
— « Toza, ·l vista·m playa. »
— « Senher, donc no ys gaya ? »

IV — « Toza, tant comensa
L'Amors ab martire,
Qu'ops m'es vostr'ajuda. »
— « Senher, ab temensa,
M'avetz en dezire
Bien quatr'ans tenguda. »
— « Toza, no m'albire
Qu'ie·us vis mai ; no·us tire
Si ar etz ma druda ! »
— « Senher, be·us puesc dire
Que·n faretz mans rire :
Suy desconoguda ? »
— « Toz', etz esperduda ? »
— « Senher, non, ni muda ! »

V — « Toza, no·m cossire
Tant qu'aisso entenda :
Etz ges la chantada ? »

en apparence, vous ne me vîtes jamais : je commettrais une faute infâme. » — « Jeune fille, votre vue me blesse. » — « Elle n'est donc pas agréable, seigneur ? »

IV. — « Jeune fille, tel est le martyre que l'amour me cause dès le début, que j'ai besoin de votre aide. » — « Seigneur, vous m'avez désirée timidement pendant bien sûr quatre années. » — « Jeune fille, je ne pense pas vous avoir jamais vue ; qu'il ne vous soit pas désagréable d'être maintenant mon amie ! » — « Seigneur, je peux bien vous dire que vous en ferez rire plus d'un : vous ne me reconnaissez pas ? » — « Êtes-vous folle ? » — « Non, Seigneur, ni muette. »

V. — « Jeune fille, j'ai beau réfléchir, je ne comprends pas du tout : êtes-vous celle que j'ai chantée ? » — « Seigneur, quel-

Digitized by Google

— « Senher, quan que·us tire,
Pro er qu'ie·us car venda
Vostr'amor malvada. »
— « Na toza, contenda
Ai ab vos d'emenda
Totaz vetz trobada. »
— « Senhe' N Guiraut, renda,
Riquier, tanh que·us renda
Aital, quar suy fada. »
— « Toz', ans etz membrada. »
— « Senher, s'o m'agrada ! »

VI — « Toza, tal fazenda
Ai qu'ops m'es que·y tenda;
A Dieu siatz dada ! »
— « Senher, aissi·us prenda
Per tot ses emenda;
E ve·us vostr' estrada. »
— « Toza, etz irada ? »
— « Oc, per vostr' anada. »

que peine que cela vous fasse, il faudra que je vous fasse payer cher votre méchant amour. » — « Jeune fille, chaque fois que je vous ai rencontrée il fut question de dédommagement. » — « Seigneur Guiraut Riquier, il convient que je vous paye de cette monnaie, puisque je suis folle. » — « Mais non, vous êtes sensée. » — « S'il me plaît, seigneur ! »

VI. — « Jeune fille, j'ai une affaire dont il faut que je m'occupe : adieu ! » — « Seigneur, puissiez-vous ainsi réussir partout sans dédommagement ! Voici votre route ! » — « Jeune fille, vous êtes contrariée ? » — « Oui, de votre départ. »

Digitized by Google

LXXV. — LE SERMON DE LA BERGÈRE (1276)

Editions : *Parnasse Occitanien*, page 338 ; Mahn, *Werke*, IV, page 90 ; Audiau, *La Pastourelle*, page 67.

I

D'Astarac venia,
L'autrier, vas la Ylla
Pel camin romieu,
E pres de la via,
Desotz una trilla,
Vi, e no·m fon grieu,
La bergeira mia
Que sec ab sa filha.
Conoc me tan lieu,
Ris, si be·s planhia,
E·s det meravilha,
Comandet s'a Dieu.
Tost dissendi yeu ;
Ylh fon se levada,
Tornet el loc sieu,
Quan l'aic saludada.

II

Vi la fort camjada
Vas que ja fon bella ;
Dissi : « Don vinetz? »

I. — Je venais l'autre jour d'Astarac vers l'Isle[-en-Jourdain], par le chemin des pèlerins, et près du chemin je vis sous une treille — et je n'en fus pas fâché — ma bergère, qui était assise avec sa fille. Elle me reconnut aussitôt, elle rit, bien qu'elle se lamentât, s'étonna et se recommanda à Dieu. Puis je mis pied à terre ; elle s'était levée, et revint à sa place quand je l'eus saluée.

II. — Je la vis fort changée, en comparaison de sa beauté d'autrefois. Je lui dis : « D'où venez-vous? » — « Seigneur,

Digitized by Google

— « Senher, tan senhada
Suy, de Compostella,
Que·us o conoyssetz ».
— « Pus vos ai trobada,
Comtatz me novella
De lai, si sabetz. »
— « Senher, vas Granada
Va·l Reys de Castella;
Doncx tost lai tenetz! »
— « Dona, que dizetz?
Qu'ieu no crey que fassa ».
— « Senher, mout falhetz
Non seguen sa trassa ».

III — « Enquer no·us espassa,
Fi·m yeu, la maneira
De mi a chuflar? »
— « Senhe' N Guiraut, lassa,
Riquier, no·m bergeira
Suy d'aquest chantar. »
— « De mi penre·us plassa
L'alberga enteira
Anueg, e·l jogar. »
— « Senher, per Dieu, massa
M'avetz per leugeira :

je suis tellement *signée* que, vous le voyez bien, je viens de Compostelle. » — « Puisque je vous ai trouvée, contez-moi des nouvelles de là-bas, si vous [en] savez. » — « Seigneur, le roi de Castille marche vers Grenade; dépêchez-vous de le rejoindre! » — « Dame, que dites-vous? Je ne crois pas qu'il fasse cela. » — « Seigneur, vous commettez une grande faute en ne suivant pas sa trace. »

III. — « Vous n'avez pas encore perdu, dis-je, la manie de me railler? » — « Hélas, Seigneur Guiraut Riquier, je ne suis pas bergère à chanter de cet air-là (?). » — « Qu'il vous plaise d'accepter ce soir l'hospitalité complète, chez moi, et l'amusement. » — « Seigneur, vous me croyez bien légère : il est inu-

Digitized by Google

No·us cal covidar! »
— « Dona, ges no·m par
Ajatz de mi cura ».
— Senher, non d'amar,
Ni no·m fa frachura. »

VI — « Tot farai rancura
De vos, quar m'es brava,
Hueymais, en chantan. »
— « Senher, per drechura,
De Dieu, si·us membrava,
Fosson vostre chan! »
— « Dona, ges vilhura
Non ai, qui·m jutjava
Dreg, que·m des soan. »
— « Senher, ab mezura
Ges bos sens no·us trava,
Ni canas, ni an. »
— « Dona, per semblan,
Mal me cujatz dire. »
— « Senher, no·us ten dan :
Tant es bos sufrire! »

V — « Pro femma, que·us tire
Non ai dig encara ;

tile de m'inviter! » — « Dame, il ne me semble point que vous ayez souci de moi. » — « Ni d'aimer, Seigneur, et je m'en passe bien! »

IV. — « Puisque vous êtes si dure à mon égard, désormais, dans mes chants, je me plaindrai de vous. » — « Seigneur, il serait juste, si vous aviez quelque mémoire, que vos chants fussent [à la gloire] de Dieu. » — « Dame, je n'ai commis aucune bassesse, à bien me juger, qui m'inspire de la honte. » — « Seigneur, le bon sens ne vous impose pas l'entrave de la modération, pas plus que ne le font les cheveux blancs et les années. » — « Dame, il semble que vous ayez l'idée de me dire des méchancetés. » — « Cela ne vous fait pas de mal : vous savez si bien endurer! »

V. — « Femme accomplie, je ne vous ai encore rien dit qui puisse

Digitized by Google

Per que·m dizetz mal? »
— « Senher, ai dezire
Tencssetz per amara
Via temporal. »
— « Per ren no m'albire
Qu'om veya la clara,
Per sermon aital. »
— « Senher, mo martire
Doblatz parlan ara,

Et a vos no val. »
— « Per totz temps vos sal
Dieus! Pus no·us diria. »
— « Senher, no m'en cal.
E nom de Dieu, via! »

vous chagriner; pourquoi me dites-vous des méchancetés? » — « Seigneur, je veux que vous teniez pour amère la voie temporelle! » — « Je ne pense pas du tout qu'un tel sermon engage à voir la grille du couvent. » — « Seigneur, vous doublez mon martyre par vos paroles, maintenant, et cela ne vous sert de rien. » — « Que Dieu vous sauve toujours! Je ne saurais vous dire rien de plus! » — « Peu m'importe, Seigneur; au nom de Dieu, allez! »

Digitized by Google

CERVERI DE GIRONE

(Cf. la notice biographique de ce poète, page 177.)

LXXVI. — TROP TARDER NUIT... (1270?)

Éditions : Kleinert, *Vier bisher ungedruckte Pastorellen des Troubadours Serveri von Gerone*, page 20; Audiau, *La Pastourelle*, page 101.

I

Entre Lerid' e Belvis,
Pres d'un riu, entre dos jardis,
Vi ab una pastorela
Un pastor vestit de terlis,
E jagren entre flors de lis.
Bayzan sotz l'erba novela.
E anc pastora pus bela,
Pus cuynda ne pus ysnela,
No crey que fos, ne no m'es vis
C'a mos oyls tan plagen ne vis
En França, ne en Castela.

II

Gen m'esgardey lor bestiar,
E vi l'a un sirven menar

I. — Entre Lerida et Belvis, près d'un ruisseau, entre deux jardins, je vis, en compagnie d'une bergère, un pâtre vêtu de treillis. Ils étaient étendus entre des fleurs de lis, et se baisaient en l'herbe nouvelle. Je ne crois pas qu'il y eût jamais bergère plus belle, plus gracieuse ni plus vive, et il ne me semble pas que j'en aie jamais vu d'aussi agréable devant mes yeux, ni en France ni en Castille.

II. — Je considérai leur bête, et je vis un soldat l'emmener

Digitized by Google

Qui als dos emblat l'avia,
E commencey l'aut a cridar :
« Laxatz lo, non podetz anar ! »
E·l sirven fetz n'a ma guia.
E cant eu vi que·l fazia,
Pris lo, qu'esters no·m plazia
Que m'anes ab lui barayllar,
E aney l'en un ort tancar.
Puys torney lai d'on partia.

III Can fuy tornatz el jardi,
La pastora cridar auzi :
« Ay ! lassa, mal'anc fuy nada;
Tots gauigs torn'en dol a la fi.
Tan can mos amics fo ab mi,
No·m cugey mays fos irada;
Ay ! douçors leu m'es passada,
Eg en gran dolor tornada !
Digatz, Seyner En Cerveri,
Si vis mon bestiar el cami,
Qu'eu lo·m tem de cavalgada. »

IV — « Si·l bestiar c'avetz perdut,
Na Toz' e·us avia rendut,

il l'avait enlevée aux deux [amoureux]. Je me mis à lui crier à haute voix : « Laissez-la ! Vous ne pouvez pas vous en aller ! » Le soldat fit comme je le voulais ; et, quand je vis qu'il obéissait à mon ordre, je pris la bête, car il ne me plaisait point de me disputer avec lui, et j'allai la cacher dans un jardin. Puis je revins à mon point de départ.

III. — Quand je fus revenu au jardin, j'entendis la bergère crier : « Hélas ! malheureuse que je suis, je suis née à la male heure ! Toute joie finit par se changer en douleur. Tant que mon ami fut avec moi, je ne pensais pas que je pusse être jamais affligée; ah ! doux bonheur, comme tu as eu vite passé ! Dites-moi, seigneur Serveri, n'avez-vous pas vu ma bête sur le chemin, car je crains qu'elle ne soit à courir. »

IV. — « Si je vous rendais, jeune fille, la bête que vous avez

Digitized by Google

Cal gazardon cobraria? »
— « Seyner, de vos faria drut,
E auriez lo·m car venut,
Mas cutxos perden cambia! »
Ensems tenguem nostra via
Lai o·l bestiars paixia;
E, can l'ac per seu conegut :
« Seyner », fetz il, « Deus vos ajut!
Anatz! Que re no·n faria. »

v — « Toza, no·us estara gen
Si·m trencatz vostre covinen. »
— « Seyner, cauz' es costumada;
No·us meraveylletz s'eu vos men,
C'ab mi·us n'an mentit may de cen,
E son vos gen escapada.
Prendre deu hom sa soldada
Sempre que l'es autreyada;
Car qui temps a, e temps aten,
Pert son temps trop nesciamen,
E femna es leu cambiada. »

vi — « Na Toza, joy no m'agrada

perdue, quelle serait ma récompense? » — « Seigneur, je ferais de vous mon amant, et ce serait vous la payer bien cher, mais celui que la nécessité presse perd toujours au change. » Nous allâmes ensemble à l'endroit où la bête paissait, et quand elle l'eut reconnue pour la sienne : « Seigneur, fit-elle, Dieu vous aide! Allez-vous-en, je ne ferai rien [de ce que je vous ai promis]. »

v. — « Jeune fille, si vous violez ainsi la convention que nous avons faite, cela ne vous siéra point. » — « Seigneur, c'est une chose habituelle; ne soyez pas surpris si je vous mens, car plus de cent vous ont menti, avec moi, et je vous ai gentiment échappé. Il faut toujours prendre son salaire aussitôt qu'il est octroyé; car celui qui a [bien] le temps et qui tarde, perd trop sottement son temps, et femme a tôt fait de changer! »

vi. — « Jeune fille, il ne me plaît ni de jouir d'une femme

Digitized by Google

Ne jazers de femm' irada.
S'agues joy, e vos marrimen,
No fora cauza d'avinen,
Mas era·m deu esser dada! »

VII — « Seyner, caus'es desguiada
Per forç' ab cutz' autreyada.
No·s deu far, per qu'eu m'en repen ;
Pero vuyll n'auzir jutyamen
De l'Enfan, on pretz s'agrada. »

VIII — « A la Vezcomtesa plazen,
Na Toza, de Cardona·m ren,
C'amor no te pro, forçada. »

fâchée, ni de coucher avec elle. Si j'étais joyeux, et si vous étiez triste, ce ne serait point chose agréable ; mais il faut maintenant me donner [ma récompense]. »

VII. — « Seigneur, c'est une chose inconvenante, qu'une situation critique m'a contrainte à [vous] accorder ; cela ne doit pas se faire, et c'est pourquoi je m'y refuse ; mais je veux bien cependant entendre à ce sujet le jugement de l'Infant, en qui mérite se plaît. »

VIII. — « Je m'en remets à l'aimable vicomtesse de Cardona, car amour par contrainte ne profite point. »

Digitized by Google

JOHAN ESTÈVE

(Voyez ci-dessus, page 239, la notice biographique.)

LXXVII. — UNE VACHÈRE BIEN DÉVOTE (1288)

ÉDITIONS : *Parnasse Occitanien*, page 351 ; Azaïs, *Troubadours de Béziers*, page 101 ; Audiau, *La Pastourelle*, page 92.

1 Ogan, ab freg que fazia,
En la chalenda d'Abril,
D'Olargue pel boy venia
Soïs cavalgan, tost e vil;
E vi de pres d'un cortil
Vaquieyra,
Ab una vaca sotil
Et ab so vedelh
Que gardava;
Et horava
Mout devotamens,
E bayssava,
E levava,
Co fay contenens.

1. — Cette année, par le temps froid qu'il faisait, au premier jour d'avril, je venais d'Olargues à travers le bois, chevauchant tout seul, en hâte. Je vis auprès d'un courtil une vachère avec une vache maigre et son veau, qu'elle gardait : elle priait très dévotement, s'inclinait et se relevait, comme une personne qui s'est vouée à l'abstinence (?).

Digitized by Google

II Ves lieys tengui dreg, l'estrada
Laissiey e mon dreg cami.
Quon me vi·l gen faissonada
Venir, s'orazo feni;
Saludiey·l ez elha mi,
La genta,
E·m senhet e·m benezi,
Co ssi mort me vis.
— « Toza cara,
Que·us fai ara
Si me benezir? »
— « Senher, car a
Vostra cara
Semblan de murir. »

III — Toza, vos qu'etz plazenteira
No·m digatz mon desplazer,
Qu'ie·us port amor vertadiera;
Siatz ab me d'un voler. »
— « En Dieu ajatz vostr'esper,
Que vida,
Senher, no·us conosc per ver.
Membre·us de la mort! »
— « Toza, gaire,
Per mon paire,

II. — Je me dirigeai droit vers elle, laissant la route et mon droit chemin. Quand elle me vit, la belle personne, elle termina sa prière. Je la saluai, elle me rendit le salut, l'aimable créature, fit sur moi le signe de la croix et me bénit comme si elle me voyait mort. — « Chère jouvencelle, pourquoi me bénissez-vous ainsi maintenant? » — « Seigneur, parce que votre visage a le teint d'un moribond. »

III. — « Jeune fille, vous qui êtes aimable, ne me dites rien de désagréable, car je vous porte amour véritable. Partagez mon désir! » — « En Dieu mettez votre espoir, Seigneur, car, en vérité, je ne vous reconnais point [trace de] vie! Songez à la mort! » — « Jouvencelle, par mon père, vous ne me réconfor-

Digitized by Google

Vos no·m conortatz. »
— « Senher fraire,
A mal aire
·Us vey, de que·m desplatz. »

IV — « Vos m'en guerretz leu, Na Toza,
Si m'autreyatz vostr'amor. »
— « Senher, de Dieu suy espoza,
Q'ieu no vuelh autre senhor, »
— « Toz', an vos facha Menor
Bechina? »
— « Senher, pel Rey qu'ieu azor,
Non, mais per mon cor
Vuelh servire,
Tro·l fenire,
Aquelh que per nos
Volc sufrire
Ab martire
Greu mort en la cros. »

V — « Quar servir Dieu vos agensa,
Toza, n'ai gran alegrier. »
— « Senher, mortz me fai temensa
Q'uey non es vius qui·u fo yer;

tez guère. » — « Seigneur mon frère, je vous trouve mauvaise mine, et j'en suis marrie. »

IV. — « Vous pouvez m'en guérir vite, jeune fille, si vous m'octroyez votre amour. » — « Seigneur, je suis l'épouse de Dieu et ne veux point d'autre seigneur. » — « Jeune fille, les [Frères] Mineurs ont-ils fait de vous une béguine? » — « Seigneur, par le Roi [des Anges] que j'adore, non certes, mais de mon gré je veux servir jusqu'à la fin celui qui pour nous voulut endurer, avec d'atroces souffrances, une mort terrible sur la croix. »

V. — « J'ai grande joie, jouvencelle, qu'il vous plaise de servir Dieu. » — « Seigneur, la mort m'effraye, car tel n'est plus vivant aujourd'hui, qui l'était hier. Nul ne sait vraiment son

Digitized by Google

Q'us no sap jorn vertadier
Ni hora;
E pert lo dous gaug entier,
Qui mor en peccat. »
— « Toza gaya,
A Dieu playa,
Si quo·l mon soste,
Que savaya
Mortz no·ns traya! »
E viriey mon fre.

VI

Con que vaya
Guilem, gay a
De Lodev' ab se
Pretz qu'esmaya
Gen savaya
E·ls valens mante.

VII

Mon Belh-Ray a
Ta veraya
Beutat qu'om non cre,
Sol que l'aya
Vista, n'aya
Tan lunh'autra re.

jour ni son heure ; et, qui meurt en état de péché, perd la douce joie parfaite [du ciel]. » — « Charmante jeune fille, plaise à Dieu, qui soutient le monde, que mort cruelle ne nous emporte point. » Et je tournai bride.

VI. — Où qu'il aille, Guillaume de Lodève a joyeux mérite qui déconcerte les méchantes gens, et soutient les vaillants.

VII. — Mon *Belh Ray* est doué d'une beauté si véritable, qu'on ne peut croire, pourvu qu'on l'ait vue, que nulle autre créature en ait une pareille.

Digitized by Google

BALLADES ET DANSE

ANONYME

LXXVIII.
BALLADE DE LA REINE DE MAI

ÉDITIONS : Le Roux de Lincy, *Chants historiques français*, I. p. 79; Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 122; Appel, *Prov. Chrest.*, n° 47, p. 86.
MUSIQUE : Aubry et Castéra, *Chansons de Troubadours*, p. 2; Aubry, *Trouvères et Troubadours*, p. 60.

I
A l'entrade del tens clar — *eya*
Pir ioie recomençar — *eya*
E pir ialous irritar — *eya*
Vol la regine mostrar
K'ele est si amourouse.
A la vi', a la vie, ialous !
Lassaz nos, lassaz nos
Ballar entre nos, entre nos.

II
Ele a fait pir tot mandar, — *eya*
Non sie iusq'a la mar — *eya*

1. — A l'entrée du temps clair, *eya !* pour raviver la joie, *eya !* et pour vexer le jaloux, *eya !* la reine veut montrer combien elle est amoureuse.
Loin d'ici, loin d'ici, jaloux ! Laissez-nous, laissez-nous danser entre nous, entre nous !

11. — Elle a fait crier partout, *eya !* qu'il n'y ait d'ici à la mer,

Digitized by Google

Pucele ni bachelar — *eya*
Que tuit non venguent dançar
En la dance ioiouse.
A la vi', a la vie, ialous !
Lassaz nos, lassaz nos
Ballar entre nos, entre nos.

III

Lo reis i vent d'autre part — *eya*
Pir la dance destorbar — *eya*
Que il est en cremetar — *eya*
Que on ne li vuelle emblar
La regine avrillouse.
A la vi', a la vie, jalous !
Lassaz nos, lassaz nos
Ballar entre nos, entre nos.

VI

Mas pir neient lo vol far, — *eya*
K'ele n'a soing de viellart — *eya*
Mais d'un legeir bachelar — *eya*
Ki ben sache solaçar
La donne savorouse.
A la vi', a la vie, jalous !
Lassaz nos, lassaz nos
Ballar entre nos, entre nos.

eya ! ni pucelle ni bachelier, *eya !* — qui ne viennent danser — à la danse joyeuse. — *Loin d'ici, loin d'ici, jaloux ! Laissez-nous, laissez-nous danser entre nous, entre nous !*

III. — Mais le roi y vient aussi, *eya !* — pour troubler la danse, *eya !* — car il est en grand soupçon, *eya !* — qu'on ne la lui veuille enlever — la reine d'avril. — *Loin d'ici, loin d'ici, jaloux ! Laissez-nous, laissez-nous danser, entre nous, entre nous !*

IV. — Mais c'est en vain qu'il s'efforce, *eya* — car, elle n'a cure de vieillard, *eya !* — elle veut un pimpant bachelier, *eya !* — qui lui tienne de doux propos, la dame savoureuse — *Loin d'ici, loin d'ici, jaloux ! Laissez-nous, laissez-nous danser, entre nous, entre nous !*

Digitized by Google

v Qui donc la veist dançar — *eya*
E son gent cors deportar — *eya*
Ben puist dire de vertat — *eya*
K'el mont non aie sa par
La regine joiouse.
A la vi', a la vie, jalous!
Lassaz nos, lassaz nos
Ballar entre nos, entre nos.

LXXIX. — BALLADE DE L'AMI LOINTAIN

Édition : Bartsch, *Chrest. Prov.* (6e éd.), col. 268.

D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

I Balada faz ab coindet son —
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent —
Qu'a ma bela don a randon,
Quar ai estat tant lonjament.
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

II E prec, si plaz, no m'ochaison, —

v. — Quiconque la verrait danser, *eya!* — et balancer son gentil corps, *eya!* — pourrait bien dire, en vérité, *eya!* — qu'elle n'a pas au monde sa pareille, — la reine joyeuse. — *Loin d'ici, loin d'ici, jaloux! Laissez-nous, laissez-nous danser, entre nous, entre nous!*

LXXIX. — *D'amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

I. — Je fais une ballade sur une gracieuse mélodie. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame,* — et je m'empresse de l'offrir à ma belle, car j'ai tardé longtemps à le faire. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

II. — Et je la supplie, s'il lui plaît, de ne point me chercher

Digitized by Google

D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent —
Quar estauc sai en Aragon
Ab lo rei qu'a bon prez valent.
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

III Mais on qu'eu sia seus mi son —
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent —
E vauc m'en lai ad esperon
Per descolpar de falliment.
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

IV Gen me feiron mei oil ric don —
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu m'a dona vis plus sovent —
Quant mi mostreron sa faison
E sa bela bocha rizent.
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

querelle, — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame* — si je suis ici en Aragon, auprès du roi de noble et vaillant mérite. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

III. — Mais, où que je sois, je suis à elle — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame* — et je m'en vais là-bas près d'elle, en hâte, pour me disculper d'avoir failli. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

VI. — Mes yeux m'ont fait un riche présent — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame* — quand ils me montrèrent sa personne et sa belle bouche rieuse. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

Digitized by Google

v Bella domna, gentil faizon, —
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent —
Non credaz lausenger felon,
Que baisson amor per nient.
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

vi Balada, vai ad esperon —
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent —
E saluda·m leis de cui son,
Quar manten valor e jovent.
D'amor m'estera ben e gent,
S'eu ma dona vis plus sovent.

v. — Belle dame, noble créature, — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent madame* — ne croyez pas les perfides « losengiers » qui abaissent en vain l'amour. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

vi. — Ballade, va, fais diligence — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame* — et salue pour moi celle à qui j'appartiens, car elle maintient Valeur et Jeunesse. — *D'Amour je n'aurais qu'à me louer, si je voyais plus souvent ma dame.*

Digitized by Google

Digitized by Google

GUIRAUT D'ESPAGNE

Guiraut d'Espagne était originaire de Toulouse, où il naquit au début du XIIIe siècle. Il séjourna longtemps en Provence, auprès de Charles d'Anjou, mais on ne sait pas exactement s'il accompagna ce dernier en Italie, après 1265 ; toute la fin de sa vie nous est par suite inconnue. Son œuvre, environ une vingtaine de pièces, se compose principalement de *danses*, ce genre étant très apprécié au XIIIe siècle.

LXXX. — DANSE

ÉDITIONS : Savj-Lopez, *Le Rime di Guiraut d'Espanha* (*in Stud medievali*, tome I), p. 402; Hoby, *Die Lieder des Trobadors Guiraut d'Espanha*, p. 30.

La gaia semblansa
De Na Saisa m'agensa,
Quar gaiamen m'enansa,
Sa gaia cabtenensa.

1 **E qui Na Saisa vol vezer,**
A Montaigon destueilla;
Pero non s'i pot destoler
Hom que vezer la vueilla,
C'ab un esgart lansa
Qu'es gardatz de faillensa;

La mine gracieuse de dame Saisa me plaît, car sa gracieuse conduite m'exalte gracieusement.

1. — Si l'on veut voir dame Saisa, que l'on fasse un détour jusqu'à [la place de] Mont-Aigon ; mais il est impossible de faire un détour par là afin de la voir, car, d'un regard exempt de

Digitized by Google

A pauc no n'a semblansa
Na Tibortz de Proensa.

II

Be·m plai quant aug matin e ser
L'auzelet per la brueilla,
E vei per las brancas parer
La flor entre la fueilla,
Lai, don mi plai dansa
El dous tems que comensa,
E·m dona alegransa,
Car a l'amad' agensa.

III

Comtessa Beatritz, per ver,
Vostre fis pretz cabdueilla,
Sobre totas sabetz valer,
E no·us pensetz que·m tueilla
De dir vostr' oransa,
Frug d'onrada semensa,
E ges non ai duptansa
C'autra lauzors me vensa.

faiblesse, elle éloigne l'indiscret. A peu de chose près, elle me rappelle dame Tibour de Provence.

II. — J'aime entendre matin et soir l'oiselet (chanter) parmi les branches, et je vois avec plaisir apparaître sur les rameaux la fleur entre les feuilles, là-bas; voilà pourquoi il me plaît d'écrire une danse en la douce saison qui commence, et cela me rend joyeux, puisque cela fait plaisir à mon amie.

III. — Comtesse Béatrice, vous êtes au comble du vrai mérite, vous savez être valeureuse plus que toute autre dame. N'allez pas croire que je puisse renoncer à chanter votre louange, fruit d'une noble semence. Pour moi, je ne crains point de me laisser gagner à la louange d'une autre.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

ANDRAUD (P.). — *Quae Judicia de Litteris fecerint Provinciales*, Paris, 1902.

ANGLADE. — *Le Troubadour Guiraut Riquier, étude sur la décadence de l'ancienne poésie*, Paris, 1905.

— *Les Troubadours*, Paris, 1908 ; 2e éd., 1919 ; 3e éd. (sans changement), 1922.

— *Discours prononcé à l'inauguration de la plaque commémorative en l'honneur des Troubadours narbonnais* (extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*), Narbonne, 1913.

— *Les Poésies de Peire Vidal*, Paris, 1913 (*Classiques français du Moyen Age*, 11).

— *Anthologie des Troubadours* (textes et traductions), 183 p. in-8°, Paris (de Boccard), 1927 ; cette anthologie, élégamment présentée, contient 59 pièces presque toutes lyriques ; choix heureux, traduction précise ; on regrette l'absence de notes. — 32 pièces de cette anthologie et 26 de celle de M. Jeanroy figurent aussi dans la nôtre.

— et CHABANEAU. — *Les Chansons du Troubadour Rigaut de Barbezieux*, Montpellier, 1919 (*Publications spéciales de la Société des Langues Romanes*, XXVII).

— *Poésies du troubadour Peire Raimon de Toulouse* (extrait des *Annales du Midi*), tirage à part, Toulouse, 1920.

— *Las Leys d'Amors*, 4 vol., Toulouse, 1920 (*Bibliothèque méridionale*, 1re série, tomes XVII à XX.

— *Histoire sommaire de la littérature méridionale au moyen âge*, Paris, 1921.

APPEL. — *Provenzalische inedita aus Pariser Handschriften*, Leipzig, 1890.

— *Bernart von Ventadorn, seine Lieder*, Halle, 1915.

— *Provenzalische Chrestomathie*, 5e édit., Leipzig, 1920.

— *Der Trobador Cadenet*, Halle, 1920.

— *Bernart von Ventadorn, ausgewählte Lieder* (*Sammlung Romanischer Uebungstexte*, VII), Halle, 1926.

AUBRY (P.). — *Trouvères et Troubadours*, 2e éd., 1910.

— et R. DE CASTÉRA. — *Chansons de Troubadours*, Paris, 1907.

AUDIAU (Jean). — *Les Troubadours et l'Angleterre* ; 1re éd., 1920 ; 2e éd., Paris, 1927.

Digitized by Google

AUDIAU (Jean). — *Les Poésies des quatre troubadours d'Ussel*, Paris, 1922.
— *La Pastourelle dans la poésie occitane du moyen âge*, Paris, 1923.
— *Deux Satires contre les femmes et les parvenus au moyen âge* (in *Les Idées Françaises*, sept. 1923).
— *La Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, Paris, de Boccard, 1924 (*Poèmes et Récits de la Vieille France*, V).
— *Les Troubadours de la région briviste*, Brive, 1924 (extrait du *Bulletin de la Société scient., hist. et archéol. de la Corrèze*, t. XLV et XLVI).
— *Une Chanson du troubadour Uc de la Bachèlerie*, Paris, 1927 (extrait des *Mélanges de Philologie... offerts à Antoine Thomas*).
— *Troubadours et Jongleurs du Bas-Limousin*, Brive-Paris, 1927. « Travail resté à l'état d'ébauche. » (Communication de Mme J. Audiau.)
AZAÏS (G.). — *Les Troubadours de Béziers*, 2e éd., Béziers, 1869.

BARTSCH (K.). — *Chrestomathie provençale*, 6e édition, refondue par E. KOSCHWITZ, Marburg, 1904.
BECK (J.). — *Die Melodien der Troubadours*, Strasbourg, 1908.
— *La Musique des Troubadours*, Paris, s. d.
BERGERT (F.). — *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*, Halle, 1913 (*Beiheft 46 zur Zeitshhrift für romanische Philologie*).
BERTONI (J.). — *I Trovatori d'Italia*, Modène, 1915.
BOYSSON (R. DE). — *Etudes sur Bertrand de Born*, Paris, Sicard, 1902.

CARSTENS. — *Die Tenzonen aus dem Kreise der Trobadors Gui, Eble, Elias und Peire d'Uisel* (diss.), Kœnigsberg, 1914.
CANELLO. — *La Vita e le opere del Trovatore Arnaldo Daniello*, Halle, 1883.
CHABANEAU (C.). — *Biographies des Troubadours*, in *Histoire générale du Languedoc*, t. X, n. 38 (pp. 209-409), Toulouse, 1885.
— Voyez ANGLADE.
CHAYTOR (H.-J.). — *The Troubadours*, Cambridge, 1912.
— *The Troubadours and England*, Cambridge, 1923.
CLÉDAT (Léon). — *Du Rôle histor. de Bertran de Born*, Paris, 1879.
COULET (J.). — *Le Troubadour Guilhem Montanhagol*, Toulouse, 1898 (*Bibl. mérid.*, 1re série, IV).
CRESCINI (V.). — *Manualetto Provenzale*, Padoue-Vérone, 3e éd., 1926.

DEJEANNE (Dr). — *Poésies complètes du troubadour Marcabru*, Toulouse, 1909 (*Bibl. mérid.*, 1re série, XII).

Digitized by Google

HOBY (O.). — *Die Lieder des Trobadors Guiraut d'Espanha*, Fribourg (Suisse), 1915.

HÜFFER (F.). — *Der Trobador Guillem de Cabestanh, sein Leben und seine Werke*, Berlin, 1869.

JEANROY et AUBRY. — *Quatre Poésies de Marcabru*, Paris, 1904.

JEANROY (A.). — *Les Origines de la poésie lyrique en France au moyen âge*, Paris, 1889.

— *De Nostratibus medii ævi poetis qui primum lyrica Aquitaniæ carmina imitati sint*, Paris, 1889.

— *La Poésie provençale au moyen âge* (*Revue des Deux Mondes*, 15 janvier et 1er octobre 1899, 1er février 1903).

— *La Tenson provençale* (*Annales du Midi*, II, pages 281-304 et 441-62), 1890.

— *Les Chansons de Guillaume IX, duc d'Aquitaine*, Paris, 1913 (*Classiques français du moyen âge*, 9).

— *Poésies du Troubadour Gavaudan* (*Romania*, XXXIV, pp. 497-539).

— *Les Chansons de Jaufre Rudel*, Paris, 1914 (*Classiques fr. du moyen âge*, 15).

— *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux* (*Classiques fr. du moyen âge*, 16), Paris 1916.

— *Les Poésies de Cercamon* (*Classiques français du moyen âge*, 27), Paris, 1922.

— et SALVERDA DE GRAVE. — *Poésies de Uc de Saint-Circ* (*Bibl. mérid.*, 1re série, XV). Toulouse, 1913.

KLEIN. — *Die Dichtungen des Mönchs von Montaudon* (*Ausg. und Abhandl*, 7), Marburg, 1885.

KLEINERT. — *Vier Bisher ungedruckte Pastorellen des Troubadours Serveri von Gerona*, Dissert, Halle, 1890.

KOLSEN (A). — *Sämtliche Lieder des Trobadors Giraut de Bornelh*, I, Halle, 1910.

LANGFORS (A.). — *Le Troubadour Guilhem de Cabestanh* (extrait des *Annales du Midi*), Toulouse, 1910.

LAVAUD (R.). — *Les Poésies d'Arnaut Daniel* (extr. des *Annales du Midi*), Toulouse, 1910 (Biblioth. du *Bournat*, Périgueux).

— *Les Trois Troubadours de Sarlat* (*Aimeric, Élias Cairel, Giraut de Solignac*), Bibl. du *Bournat*, Périgueux, 1911).

— Voyez ROCHEMAURE.

LEROUX DE LINCY. — *Recueil des chants historiques français*, 2 vol. Paris, 1841-1842.

LEVY (E.). — *Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour*, Berlin, 1880.

LOLLIS (C. DE). — *Vita e poesie di Sordello di Goito*, Halle, 1896 (*Romanische Bibliotheck*, II).

LOMMATZSCH (E.). — *Provenzalisches Liederbuch*, Berlin, 1917

Digitized by Google

MAHN (C.-A.-F.). — *Die Werke der Troubadours in provenzalischer Sprache*, 4 vol., Berlin, 1846-1853.

MASSO-TORRENTS (J.) — *Riambau de Vaqueres en els cançoners catalans* (*Anuari Inst. d'est. catal.*, 1907).

MEYER (P.). — *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français*, Paris, 1877.

MILA Y FONTANALS. — *De los Trovadores en España*, Barcelone, 1861.

PFAFF (S.-L.-H.). — [*Werke Guiraut Riquiers*], Berlin-Paris, 1853 (tome IV de Mahn : *Werke der Troubadours*).

PHILIPSON (E.). — *Der Mönch von Montaudon, ein provenzalischer Troubadour*, Halle, 1873.

RAYNOUARD. — *Choix des poésies originales des Troubadours*, 6 vol., Paris, 1816-1821.

— *Lexique Roman*, tome I, Paris, 1838.

ROEMER. — *Die volkstümlichen Dichtungsarten der altprovenzalischen Lyrik*. Dissertation de Marburg, 1884.

[ROCHEGUDE (DE).] — *Le Parnasse Occitanien, ou Choix de poésies originales des Troubadours*, Toulouse, 1817.

ROCHEMAURE (DUC DE LA SALLE DE), *Les Troubadours Cantaliens*, Aurillac, 1910, 3 vol. (textes et notes de R. LAVAUD).

SALVERDA DE GRAVE (J.-J.). — *Le Troubadour Bertran d'Alamanon*, Toulouse, 1902 (*Bibliothèque mérid.* 1re série, VII).

— Voyez JEANROY.

SAVJ-LOPEZ. — *Le Rime di Guiraut d'Espanha*, Turin, 1905 (*Studi medievali*, I, p. 394-410).

SCHULTZ [GORA]. — *Die Provenzalischen Dichterrinnen*, Leipzig, 1888.

SELBACH (L.). — *Das Streitgedicht in der altprovenzalischen Lyrik*, Marburg, 1886 (*Ausgaben und Abhandlungen*, LVII).

SHEPARD (W.-P.). — *Les Poésies de Jausbert de Puycibot*, Paris, 1924 (*Classiques français du moyen âge*, 46).

SPRINGER (H.). — *Das altprovenzalische Klageliad*, Berlin, 1895 (*Berliner Beiträge zur germanische und romanische Philologie*, VII).

STIMMING. — *Der Troubadour Jaufre Rudel*, Kiel, 1873.

— *Bertran von Born*, 2e éd., Halle, 1913.

STRONSKI (St.) — *Le Troubadour Elias de Barjols*, Toulouse, 1906 (*Bibliothèque méridionale*, 1re série, X).

— *Le Troubadour Folquet de Marseille*, Cracovie, 1910.

THOMAS (Antoine). — *Poésies complètes de Bertran de Born*, Toulouse, 1888 (*Bibliothèque méridionale*, 1re série, I).

ZENKER (R.). — *Die Lieder Peires von Auvergne*, Erlangen, 1900.

Digitized by Google

GLOSSAIRE ANALYTIQUE[1]

(NOTES LINGUISTIQUES, HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES)

I

Farai chansoneta nueva... (G. DE POITIERS.)

2. *Ans que,* avant que...

3. ***assaia,*** essaye, tente, de *assaiar;* — *prueva* = *prova,* épreuve, de *provar.*

4. *Quossi de qual guiza,* comment, de quelle façon; tournure redoublée ou pléonastique (quossi = consi).

5. ***mueva,*** subj. 1re pers. s. de *mover; m. plag,* insulter, chercher querelle.

7. *ans,* au contraire, plutôt (*antius*).

15. *'m breu* = *em* (*en*) b., dans peu; — *ajutori,* secours.

16. *cum* (*com*), de sorte que (subj.).

17. *sanh Gregori :* parmi plusieurs saints de ce nom, peut-être plutôt le dernier, saint Grégoire VII, pape (1013-1085).

19. *conja,* féminin de *cuende* (*coinde, conge*), joli, gracieux, aimable.

20. ***deslonja,*** éloigne, écarte (*deslonjar, deslonhar*).

1. Désireux de faire du « Glossaire » un instrument de travail pratique et facile à consulter au cours de la lecture de l'*Anthologie,* j'ai cru devoir le rédiger au besoin comme un Commentaire, et surtout le disposer dans l'ordre même des textes : à chaque texte correspond un groupe de notes. Un « Index » alphabétique des formes expliquées présente un tableau d'ensemble du « Glossaire » à la fin du volume. Il y a correspondance exacte entre les références aux textes du « Glossaire » et celles de l' « Index ». — Dans la mise au point de l'*Anthologie,* j'ai respecté le plus possible l'interprétation des textes donnée par J. Audiau, sauf en quelques cas d'erreur manifeste. Lorsque je me sépare de lui, je donne d'abord son interprétation, puis j'indique mes préférences dans le Commentaire. — J'adresse ici mes très vifs remerciements à M. Jeanroy qui m'a fourni quelques précieux renseignements. R. L.

Digitized by Google

23. *ponja*, poigne, pique (subj. de *ponher*).
25. *enclostre* (*m'*), je me cloître, de *se enclostrar*.
28. *amduy*, tous deux (*ambo duo*).
29. *Daurostre*, Daurostre, ami de Guilhem de Poitiers.
31. *fri*, je frissonne de *frir* (fregir).
33. *semble*, semblable; ici dans la locution pléonastique : *semble en semblant*, pareil en ressemblance.

II

Ab la dolchor del temps novel... (G. DE POITIERS.)

3. *lati*, langage.
4. *vers*, rythme, phrase mélodique, vers.
8. *sagel*, lettre scellée.
10. *adenan*, en avant.
17. *tro*, jusqu'à.
22. *drudaria*, entente amoureuse.
26. *Bon Vezi*, surnom de la dame de Guilhem de Poitiers.
28. *espel* (*se*), se répand, de *s'espelir*.
30. *avem*, etc., de *aver la pessa e·l coutel*, avoir le morceau et le couteau, c.-à.-d. tout ce qu'il faut pour manger; être (bien) servi; *cf. tener lo pan e·l coutel* (Peire d'Auvergne).

III

Quant l'aura doussa s'amarzis... (CERCAMON.)

1. *s'amarzis*, s'aigrit, devient amère, âpre, de (*s'*)*amarzir*.
2. *verjan*, rameau.
5. *lassat*, pris au lacet, au piège, de *lassar*.
8. *mas cant*, sinon autant que, sauf, excepté.
9. *covertis* (*se*), se tourne, se soumet à votre gré.
13. *joja* (*joia*), joyau, perle.
19. *genser* (*gensor*), compar. masc. et fém. de *gen*, plus beau, ou plus belle.
21. *segles*, monde.
23. *ades*, que je touche, subj. de *adezar*.
25. *bran*, je m'agite, de *brandar*, branler, remuer.
27. *mesfalhis* (qu'ieu), que je meure, de *mesfalhir*, défaillir, manquer, mourir; ce dernier sens seulement dans les 4 exemples cités par Rayn. et Lévy: il ne faut donc pas penser ici à « commettre un manquement, une faute », qui serait du reste trop faible après le v. 25.
33. *devis*, devin.
36. *sorzer*, élever, exalter (*surgere*).
37. *bel* (*m'es*), il m'est beau.
40. *dereir*(*e*), derrière.

Digitized by Google

42. *plazer* (*ven a*), il vient à plaisir, il plaît.

43. *moris,* que je mourusse, que je fusse mort, imp. subj. de *morir*.

44. *pres* (*me pres a coman*), me prit à son commandement, de *prendre a c.*

46. *deves,* défens, terrain défendu, réservé, où l'amoureux est comme prisonnier volontaire; cf. Peire Vidal : *Domna, si' m tenetz en defes — que d'al re non ai pensamen — mas de far vostre mandamen* (Bartsch, *Chrest. prov.*, 5e éd., col. 119, v. 30-32).

50. *car s'ieu la dopti o la blan :* car si je la redoute (en l'évitant) — ou (au contraire) la flatte et la courtise (en la cherchant); je crois qu'il y a ici une antithèse à souligner, plus que n'a fait le traducteur, entre *dopti* (de *doptar*) et *blan* (de *blandir*) : même antithèse dans les résultats de cette double attitude (vers 51-54).

54. *trebalhos,* agité, tourmenté, affairé.

IV

Quan lo rius de la fontana... (Jaufre Rudel.)

5. *volf,* tourne, retourne, reprend, de *volver*; *refranh,* assouplit, module, de *refranher; aplana,* aplanit, apaise, adoucit, de *aplanar*.

6. *afina,* embellit, de *afinar,* épurer.

11. *reclam,* appel.

12. *atraich,* attrait.

15. *aizina,* pouvoir, facilité, occasion.

16. *aflam,* je me consume, de *aflamar*.

19. *Juzeva,* juive, de *juzeu; Sarrazina,* sarrasine, de *sarrazi*.

20, *pagutz,* repu, de *paisser,* nourrir (se).

30. *vers,* sorte de poésie; cf. II, 4.

31. *plana,* simple, de *plan*.

32. *Hugo Bru,* Uc le Brun, probablement Hugues VII le Brun, de Lusignan, comte de la Marche, croisé en 1146. — *Filhol.* Filhol, nom d'un jongleur.

33. *bo'm sap,* il me sait bon, il me plaît, de *saber bo(n); quar* (car) parce que = que; *Peitavina* (*gens*), (gent) poitevine, de *peitavi*.

35. *s'esgau,* se réjouit, de *s'esgauzir* (*s'esjanzir*); *Bretanha,* Bretagne.

V

Lanquan li jorn son lonc en may... (J. Rudel.)

5. *embroncx e clis* (*de t.*), locution : courbé et incliné (de) en (ma) pensée; cf. *embroncar*, s'incliner, être pensif.

Digitized by Google

13. *fustz*, bâton, bourdon de pèlerin; *tapis*, ailleurs : tapis; ici : esclavine, vêtement d'étoffe rude (à capuchon) de voyageur ou de pèlerin (venu des Esclavons ou Slaves).

15. *parra*, (ap)paraîtra, de *parer*.

20. *lonhdas*, lointain; a pour synonyme *de lonh;* cette rime (*de*) *lonh* revient 14 fois dans cette pièce (aux vers 2 et 4 de chaque strophe).

31. *gensor*, plus gracieuse, cf. III, 19.

34. *reng* (*renh*, *renhe*), royaume, pays.

40. *aizis*, de *aizi*(*n*), subst. : habitation; adj. : commode.

43. *lechay* (*lecai*), gourmand, avide.

47. *atahis*, obstacle.

48. *fadet*, a voué, de *fadar*, féer, douer.

52. *que*, en sorte que, si bien que.

VI

Lo tems vai e ven e vire... (Bernard de Ventadour.)

10. *assire*, (s') asseoir = *asezer*.

15. *blasmaire*, celui qui blâme = *blasmador*.

18. *perdo* (*en*); *p.* pardon, indulgence; *en p.* en vain, sans récompense.

21. *pren*, de *prendre*, prendre; ici : recevoir (des coups); subir, souffrir.

23. *Eblo*, cas régime de *Ebles;* Eble II le Chanteur, seigneur de Ventadour et maître en poésie de Bernard de Ventadour (v. la notice sur B. de V.).

25. *vouta*, roulade, chant (des oiseaux), chanson.

38. *bistensa*, hésitation, délai, retard.

43. *partrai* (*me*), de (*se*) *partir :* s'éloigner, s'en aller, partir.

44. *saus ni sas*, sauf et sain, de *sal* ou *sau* et de *sa* ou *sal*.

45. *arma* (*anma*), âme, ici : germe, force germinative, épanouie en brin verdoyant, puis en tige de blé; *issida*, sortie, p. passé de *issir*, sortir, naître.

46. *balaya*, balance, de *balaiar*, balayer, s'agiter; *gras*, grain, blé (*gran*).

47. *cochada*, hâtée, de *cochar*, presser, hâter.

50. *encobida*, convoitée, fém. de *encobit*, p. passé de *encobir*.

53. *cui*, que, cas régime du relatif *qui*.

57. *ensenhada*, fém. de *ensenhat*, instruit, bien élevé, p. passé de *ensenhar*.

VII

Lo gens tems de pascor... (B. de Ventadour.)

1. *pascor*, temps de Pâques (*pasca*), printemps.

3. *adui*, apporte, amène, de *aduire*.

Digitized by Google

20. *afan*, travail pénible, tourment, chagrin; *tener ad a.*, tenir pour (considérer comme) une peine.
26. *ades*, toujours, sans cesse.
34. *jornal* (*a*), à (par) journée, continuellement.
36. *fenestral*, fenêtre.
39. *cominal* (*comunal*), commun, égal; *amdui c.*, tous deux ensemble.
40. *em*, (nous) sommes.
42. *sordeis*, subst. le pire; ici adv. pis, correspondant à l'adj. *sordeior*, pire; *sal* (*o aya*), (qui) ait cela sauf, de *aver s.*, avoir sauf, n'avoir pas perdu (de peine).
45. *al* (*als*), autre chose.
48. *criminal*, criminel, capital.
51. *rescos* (*a*), en secret, p. passé de *rescondre*, (se) cacher.
54. *car*, parce que.
60. *ets*, (vous) êtes, ind. pr. de *eser*.
65. *Bel Vezer*, Beau Voir, pseudonyme de la dame de Bernard de Ventadour, Marguerite de Turenne (v. notice sur B. de V.).
66. *e vos* (*e* = *en*), en vous.

VIII

Non es meravelha s'ieu chan. (B. DE VENTADOUR.)

3. (*mi tra·l*) *cors ves amor*, le cœur m'entraîne vers l'amour de *traire*, tirer.
8. *aten* (*m'*), je suis attentif, je m'applique à, de *atendre* (*s'*).
13. *Dombredius* (*domned-*, *damed-*,) : seigneur (*Don*, *Dam*) Dieu.
15. *mespres* (*d'enueg*), coupable (de conduite fâcheuse), du passé de *mesprendre*, faillir.
21. *qu'en puesc mais*, qu'en puis-je mais (davantage)?
29. *semblan*, sorte.
33. *tyian*, qui se distingue, (re)connaissable (d'entre, parmi), p. présent de *triar*, trier, séparer.
41. (*be m'es*) *parven*, il m'est bien apparent, cela paraît (se connaît) bien en moi.
46. *entrepres*, embarrassé, interdit, de *entreprendre*, saisir.
52. *cossi que* del guazardon *m'an* : comment qu'il (de quelque façon qu'il) en aille pour moi.
57. *Cortes*, Courtois, surnom de la dame de Bernard de Ventadour.
59. *n'ai estat*, j'en ai été éloigné (d'Elle), de *estar de*, ici *en estar* : 1° être éloigné (dans l'espace); j'adopte ce sens avec Appel; 2° autre sens suivi ici par Jean Audiau : s'abstenir de, omettre de.

Digitized by Google

IX

Tant ai mo cor ple de joya. (B. de Ventadour.)

3. *groya,* fém. de *groc* (*croc*), jaune; latin *crocum :* safran (jaune).

6. *aventura,* bonne chance, bonheur.

17. *desmezura* (*se*), s'écarte de, (dépasse) la mesure.

18. *te de guiza* (*se*), se tient (conduit) de façon (convenable); de *g*. comme il faut; de *se tener.*

20. *deis c'* (*deis qu'*), depuis que ; *enquiza,* requise, p. passé fém. (masc. *enques* ou *enquist, enques* ou *enquest*, etc.), de *enquerre* requérir (d'amour).

23. *ricor,* noblesse ; *en loc de sa ricor,* au lieu de sa noble personne.

24. *Piza,* Pise, ville d'Italie à laquelle Bernard de Ventadour préfère sa dame.

25. *reciza,* retranche, exciut, de *recizar ;* exemple unique de ce verbe, graphie erronée de cette 3e personne dans le manuscrit : *ressiza.*

27. *sivals,* du moins.

29. *a ma deviza,* à mon souhait ou gré ;

36. *Fransa,* la France, par opposition à l'Angleterre, où se trouve la dame de Bernard de Ventadour, Eléonore d'Aquitaine.

38. *aonda,* profite, de *a*(b)*ondar,* abonder, profiter, aider.

41. *desenansa,* désavantage, abaisse, de *desenansar* (*des* et *enansar*, avancer, élever).

43. *me vir*(*a*) *e·m lansa,* (cette pensée) me retourne et me lance (me fait bondir) : ces verbes sont à la 3e pers. et non, comme les traduit Jean Audiau, à la 1re.

44. *esponda* (*desobre l'*), bord du lit (sur le).

53. *jauzionda,* joyeuse, fém. de *jauzion.*

71. *sabor,* saveur, goût.

X

Can vei la lauzeta mover. (B. de Ventadour.)

3. que relatif fém. sujet, qui, laquelle; *c'* devant une voyelle (ici v. 4).

6. *veya,* que je voie, subj. de *vezer.*

7. *desse,* immédiatement, sur-le-champ.

10. *petit,* peu.

11. *tener* (*me*), me retenir, m'empêcher.

13. *tout,* pris, p. p. de *toire,* ôter, enlever.

15. *tolc* (*se*), elle se déroba, parf. de *tolre* (*se*).

16. *dezirer* (*dezirier*), désir; *volon,* adj., désireux.

18. *de l'or' en sai que* ; de l'heure en çà que, depuis que.

Digitized by Google

22. *preon (de)*, profondément; *sospir de preon*, soupir (qui vient) du fond (du cœur).

24. *Narcisus*, Narcisse, personnage mythologique.

27. *solh*, j'ai coutume, ind. prés. de *soler*, employé souvent au sens du parfait devant un autre verbe; *chaptener*, maintenir, défendre, exalter; a pour contraire *desc(h)aptener*, abandonner, rabaisser.

30. *va (vas)*, envers; *cofon*, confond, ruine, ind. prés. de *co(n)fondre*.

31. *mescre*, je ne crois pas, je soupçonne, de *mescreire (mescrezer)*.

32. *se son*, elles sont, de *se eser*, forme réfléchie équivalant à la forme simple *eser*, être.

33. *s(e) fa parer*, se fait paraître, se montre.

36. *devcda*, défend, de *devedar*.

39. *m'esdeve*, (cela) m'advient, m'arrive, de *esdevenir*.

40. *puyei*, je montai, je gravis, de *puiar*. *pojar; contra mon*, contremont, en haut.

42. *auc mai*, onques mais, jamais.

46. *qued* = *que* devant une voyelle.

46. *deziron*, désireux, plein de convoitise.

48. *aon (que no l')*, (sans) qu'elle ne l'aide, subj. de *a(b)ondar*, abonder, aider, profiter.

53. *m(e) recre*, je *m'avoue vaincu*, je me désiste, je renonce, de *recrezer, recreire*.

54. *mort m'a*, elle m'a tué : cf. *m'an mort li sospir;* le verbe *morir* est employé parfois au sens transitif de tuer (cf. Lévy, *Suppl.*, V, 319, col. 2, n° 6, dernier exemple, — *per (mort)*; pour mort, comme mort, si j'étais mort; *li respon*, je lui réponds, au sens de : je réponds à son désir, je lui obéis : cf. Lévy, *Suppl.*, VII, 270, n° 2 : obéir.

57. *Tristans*, surnom de Marguerite de Turenne, chantée par Bernard de Ventadour; *ges*, chose, *g. no*, rien.

XI

Can la frej' aura venta. (B. de Ventadour.)

3. *veyaire (vejaire)*, manière de voir, avis; *v. m'es*, il me semble.

6. *aclis*, incliné, soumis.

8. *assis*, établi, placé, de *assire, asezer*.

13. *cossenta*, qu'elle accorde, de *cossentir;* construit avec une très forte inversion : qu'elle ne m'accorde jamais davantage, (seulement) sauf le bien qu'elle me présente, ses beaux yeux et son franc visage : elle doit, etc.

Digitized by Google

35. *aire,* masc., famille, lignée, extraction ; *de bon a.,* de bonne race.

42. *lauzenger* (*lauzengier*) sans s, au cas sujet pluriel : louangeurs, flatteurs, médisants, trompeurs ; *savai,* mauvais, méchants.

44. *en reire,* en arrière.

47. *a sotzmana* et *a sotzman,* en sous-main, secrètement.

49. *astrucs,* né sous un bon astre, chanceux ; a pour contraire *malastrucs*.

55. *en raso plana,* en discours, en explication claire, clairement, certainement.

61. *m'es d'aisso sertana,* elle m'est certaine, en cela elle ne m'a point menti.

62. *d'autra v.* = *autra v.,* une autre fois.

63. *si que no,* sinon.

XII

A chantar m'er de so qu'eu no volria. (Comtesse de Die.)

1. *a chantar m'er,* il me sera à chanter, il me faudra chanter.

4. *no·m val vas lui,* ne me porte secours, ne me vaut rien envers (contre) lui.

9. *per nuilla captenensa,* en aucune manière, conduite.

10. *Seguis Valensa,* Seguin Valence, héros d'un roman d'amour connu seulement par cette allusion et une autre d'Arnaut de Mareuil, ce qui autorise à penser que le roman était en langue d'oc.

13. *mi faitz orgoil,* vous me faites orgueil, vous vous montrez arrogant, fier envers moi.

20. *Dompnedeus,* Seigneur Dieu.

21. *departimens,* séparation.

22. *el vostre cor s'aizina,* s'arrange, habite, reste en votre cœur.

23. *ataina,* inquiète, de *atainar,* retarder, empêcher, inquiéter, irriter.

25. *aclina,* de *aclin,* incliné, attiré vers.

26. *conoissens,* instruit, éclairé.

28. *partimens,* engagement (partage) convenu et accepté.

29. *paratges,* parage, noblesse.

31. *estatges,* séjour, demeure.

XIII

En cest sonet coind'e leri. (Arnaut Daniel.)

1. *leri,* gai, content.

2. *capuig,* je rabote, de *capuzar,* chapeler (cf. chapelure).

5. *marves,* immédiatement, sans hésiter ; cf. Mistral (*Trésor*) : *amarvi,* préparer, fournir sur-le-champ.

Digitized by Google

8. *esmeri*, je me purifie, de *esmerar*, épurer, affiner, s'améliorer.

10. *apert*, ouvert, prompt; *en a.*, ouvertement.

12. *si tot*, quoique.

15. *proferi*, offre, de *proferir*, offrir, ex. dans Raynouard, *Lex.*, et aussi proférer, exprimer, ex. dans Lévy, *Suppl.*

17. *issert*, réussite; cf. *eisernir* (*iss* —), achever, accomplir.

20. *grailet*, délicat, svelte; de même *graile*.

21. *Luserna* (A. Daniel, X, 21) et *Lucerna* (A. Daniel, XVI, 44, édit. R. Lavaud): Luserne ou Lucerne, ville espagnole, aujourd'hui Lucena, au nord-ouest de Castillon (Valence); là se déroule une grande partie des *Enfances Vivien*. Cf. A. Jeanroy, *Anthologie*, p. 32, note 1.

25. *sobretracima*, submerge, de *sobretracimar*, « surmonter par delà la cime », en parlant d'une inondation.

26. *s'eisaura*, s'évapore, de *se eisaurar*, s'exhaler en séchant à l'air (*aura*).

27. *de ver*, de vrai, vraiment; *renou*, usure; *renovier*, usurier.

28. *obrador*, ouvrier.

30. *apostoli*, pape.

31. *revert*, retour; *revertir*, retourner.

32. *rima*, se gerce, se fendille en brûlant.

33. *maltraich*, peine, souffrance.

34. *annou*, nouvel an; cf. Mistral (*Trésor*) : *guilanèu*, étrennes du jour de l'an (gui l'an neuf).

35. *Si enferna*, se met en enfer (*enfern*).

37. *no'm destoli*, je ne me détourne, je ne me désiste pas, de *se destolre*.

42. *Cel de Moncli N'Audierna*, celui de Moncli dame Audierne, héros de roman d'amour ou de légende, inconnus par ailleurs.

45. *suberna*, flux, marée montante (lat. *super*).

XIV

Lo erm voler quel cor m'intra. (ARNAUT DANIEL.)

2. *escoyssendre*, déchirer (du latin *ex-cum-scindere*).

5. *a frau*, à la dérobée; *frau*, fraude.

14. *cossentis*, de *cossentir* (*cons-*), qu'elle m'admit, pût-elle m'admettre; *a celat*, en secret; *celat*, silence, discrétion.

25. *la seca verga*, la verge sèche (qui a fleuri), c.-à.-d. par métaphore la Vierge Marie; cf. cette invocation de G. d'Autpoul : « *Verga seca, fazen frug ses semen.* »

26. *Adam* (*En*), Seigneur Adam, le premier homme.

28. *eis*, même (*ipsum*).

Digitized by Google

29. *estei*, (qu'elle) soit, subj. prés. de *estar* : aussi *esteia*, *estia*.

31. *s'enongla*, s'accroche, de *se enonglar*, s'agripper (avec les ongles).

39. *Son Desirat*, son ami Désiré; Arnaut Daniel désigne ainsi Bertrand de Born; du reste c'était réciproque; cf. une glose latine citée dans la note de R. Lavaud (*op. cit.*) sur ce vers.

XV

Bel m'es quan lo vens m'alena. (ARNAUT DE MAREUIL.)

8. *com*, comment, suivi du subj. indirect; *sa par*, sa compagne, sa femelle; *s'aizi*, s'approche, s'assemble avec, subj. prés. de *se aizinar*.

9. *res*, créature.

11. *mudar*, changer, empêcher.

12. *jais* (*gai*), gai, joyeux.

13. *uzatge*, habitude.

16. *reve*, ranime, de *revenir*, faire revenir.

18. *belazors*, plus belle.

22. *cri* (*saura*), chevelure (rousse).

24. *gensor*, plus gente.

26. *plais*, débats, de *plai* (*plag*), querelle, procès.

32. (*trahin*) (*tragi*(*n*), train, marche, conduite.

XVI

Ailas ! com mor ! — Quez as, amis ! (GIRAUT DE BORNEIL.)

4. *ententio*, intention, pensée d'amour.

5. *parven*, apparence, semblant.

13. *fis*, fidèle, sincère.

14. *requis*, requis, de *requerre*, requérir.

16. *tenso*, plainte (dispute).

28. *viatz* (*vivatz*), vivement.

31. *no·t chal*, qu'il ne te chaille pas, de *chaler* (*caler*), chaloir, importer.

33. *sofrens*, patient.

34. *sofrire* (verbe), supporter; subst. masc., patience.

45. *er* (*era*, *ar*, *ara*), maintenant.

47. *sospeissos*, subst. fém., soupçon, attente.

48. *razos*, que tu raisonnes, 2e pers. subj. prés. de *razonar*.

50. *dias* (*digas*) : que tu dises, 2e pers. subj. prés. de *dire*.

55. *t'espertz*, tu es éperdu, tu te troubles, de *s'esperdre*.

60. *torns*, 2e pers. subj. de *tornar*; *non o t. en demor*, ne tourne plus cela en délai, ne diffère plus.

Digitized by Google

XVII

Lo jorn qu'ie· us vis, dompna, primeiramen.
(GUILHEM DE CABESTANH.)

11. *d'avinen,* d'une façon gracieuse.
20. *aize,* agrément, permission.
22. *sopleya,* s'incline, supplie, de *sopleiar.*
24. *remanc,* je demeure, de *remaner.*
28. *respieit,* attente; *en bon r. me tener,* me tenir (demeurer) en bon espoir.
29. *s'engreya,* s'aggrave, de *s'engreiar* ou *-greujar,* de *greu.*

XVIII

Ab l'alen tir vas me l'aire. (PEIRE VIDAL.)

2. *Proensa,* Provence.
3. *agensa,* plaît, de *agensar.*
7. *repaire,* demeure, séjour.
8. *Rozer,* Rhône, en provençal actuel *Rose. Vensa,* Vence, petite ville des Alpes-Maritimes au nord-ouest de Nice.
9. *Durensa,* Durance, affluent du Rhône (rive gauche).
15. *aja,* subj. de *aver; lo jorn qu'aja,* le jour qu'il (où il) ait.
20. *genser* (*la*), la plus belle.
22. *grat,* reconnaissance; *n'aja·l g.,* qu'elle en ait le mérite.
27. *neis,* même; *consire,* je pense, je réfléchis, de *consirar.*

XIX

Aissi cum es coinda e gaia. (UC DE SAINT-CIRC.)

3. *azauta,* affable, de *azaut* (*ad-*), adroit, convenable, gracieux.
12. *cossire* (*consire, consir*), souci.
13. *esglai,* effroi, angoisse.
17. *trebailla* (*trebalha*), s. f., tourment, inquiétude = *trebalh,* s. m.
22. *parvens,* s. m. (ici cas sujet sing.), apparence, air, façon.
32. *essai* (plur.), entreprises, exploits.
33. *man* (plur.), messages; *plai* (plur.), propos.
42. *jaia,* gise, soit couché, subj. prés. de *jazer.*
45. *savaia,* grossière, de *savai.*
49. *amerman,* s'amoindrissant, de *amermar,* diminuer.
52. *azire* (*don s' a. e que tire*), en quoi (il *neutre*) s'irrite (il fâche) et qu'il ennuie = de quoi irriter et vexer; 3e pers. subj. de *azirar* et *tirar.*
56. *Daifin,* Dauphin; il s'agit du « Dauphin » Robert, comte d'Auvergne (1169-1234), dont l'activité poétique — par ses

Digitized by Google

rapports avec d'autres troubadours — peut être fixée entre 1180-1220. La pièce d'Uc de Saint-Circ est antérieure à 1234, mais « il nous est impossible de préciser davantage » (Jeanroy).

58. *eslire*, choisir, distinguer.

59. *devire*, reconnaître (diviser, décider).

XX

Ben feira chanzos plus soven. (Gui d'Ussel.)

11. *non ai cor qe·m vire*, je n'ai pas l'intention que je me tourne (change), subj. de *virar*.

13. *razonamen*, argument, excuse, défense.

18. *n'o s'o ten hom a dan*, on ne se tient pas cela à dommage, on ne considère pas cela comme un préjudice.

28. *esters* (*estiers*), autrement, en outre; — *estes*, fût, imp. subj. de *estar*.

33. *tuta* (= *tota*) *via*, toujours.

40. *sivals*, du moins.

42. *adreitz*, bien disposés, de *adreit*, droit, juste.

43. *s'atang a*, il convient à, de *s'atanher*, appartenir, convenir.

55. *Albuzo*, Aubusson (Creuse), résidence de Marguerite (femme de Rainaut VI, vicomte d'Aubusson), courtisée et chantée par Gui d'Ussel (ici et pièces II, XIV de l'édition Jean Audiau).

57. *s(e) fan ab*, « se font », s'accordent, conviennent avec

XXI

Be·s cujet venjar Amors. (Jausbert de Puycibot.)

Notice : sur le nom *Jausbert*, § v. XXII, note initiale sur *Jaucelm*, fin.

15. *desconoissen*, ingrate.

16. *per fort*, de force, par contrainte.

19. *baillidor*, bailli, maître, tuteur, en parlant de la Dame aimée.

36. *penedir*, expier.

37. *s(e) sors*, se relève, de *sorzer*, élever, se lever.

43. *poignav(a)*, s'efforçait, de *ponhar*, tâcher, peiner.

47. *escantir*, éteindre, effacer.

58. *garen*, elle garantit, de *garentir*.

63. *decairetz*, vous déchoirez, de *decazer*, *decaire*.

64. *delir*, détruire.

Digitized by Google

XXII

Le rossinholet salvatge. (JAUCELM FAIDIT.)

NOTICE : Le prénom de *Faidit* s'écrit généralement *Gaucelm*. Si J. Audiau a cru devoir adopter la forme *Jaucelm*, c'est sans doute parce que ce troubadour est originaire d'une région où le *g* dur initial devant *a* se prononce aujourd'hui généralement *j*. Mais en était-il de même à la fin du XIIe siècle ? Et n'y a-t-il pas, aujourd'hui encore, de nombreuses exceptions (*jauta*, joue, et *jau*, coq, mais *gau*, pissenlit, et *gaunha*, écrouelle, ouïe de poisson, etc.). Il vaut mieux s'en tenir au *Gaucelm* des manuscrits. Même observation pour la graphie *Jausbert* de Puycibot (pièce XXI), substituée par J. Audiau à *Gausbert ;* Puycibot est dans la commune de Saint-Pierre-de-Frugie, arrond. de Nontron (Dordogne).

7. *ogan* (*ugan*), cette année, désormais.

17. *esteia*, soit, subj. de *estar*, se tenir, se trouver ; *qu'aissi·m n'e . :* qu'il m'en soit ainsi.

20. *ajauzir*, se réjouir.

30. *tanh*, il convient, de *tanher*.

41. *si con cel que merceia*, comme celui qui « demande merci », qui supplie, de *merceiar*.

44. *s'albir*, qu'elle pense, subj. de *se albirar*.

48. *truan*, truand, vil.

52. *soan*, mépris.

56. *que·m recreia*, que je me désiste de, que je renonce à, de *se recreire*.

59. *giquir*, quitter.

60. *tan ni quan*, tant soit peu, si peu que ce soit.

64. *reblan*, je courtise, je sers, de *reblandir*.

67. *despleia*, explique, expose, de *despleiar*.

75. *consirier*, souci.

79. *Na Maria*, Dame Marie de Ventadour, chantée par Jaucelm Faïdit.

XXIII

Ses totz enjans e ses fals' entendensa. (UC DE LA BACHELERIE.)

6. *en perdo*, gratuitement, sans récompense.

7. *er* (*ier*), hier.

20. *devis*, divisé.

23. *s'asaya* (*s'assaya*), s'éprouve, c.-à.-d. se vérifie, se rencontre.

27. *fadatz*, fée, doué, pourvu d'une destinée.

Digitized by Google

XXIV

Ar ai ben d'amor apres. (PEIRE RAIMON DE TOULOUSE,)

9. *nesceis,* sottise.
19. *cauzir,* distinguer, apercevoir.
21. *homenes,* hommage.
30. *qu'ieu serai de bon celar,* car je serai de bon celer, je saurai bien cacher.
32. *que no fo Landrix a N'Aya,* que Landric (Landry) ne fut (fidèle) à Dame Aye : Landry et Aye, héros d'un roman d'amour perdu.
33. *lipaudes,* s.m., flatterie, flagornerie, de *lipaut,* dérivé supposé par Appel de *lipar;* cf. Mistral *lipaire,* gourmand, parasite, flagorneur.
37. *fades,* s. m., sottise, folie.
39. *bureus* (*burel*), bure.
40. *presset* (*perset*), sorte d'étoffe; *saya,* étoffe de laine.
41. *Mon Diaman,* Mon Diamant, surnom d'un ami de Peire Raimon de Toulouse, sans doute un jongleur.

XXV

Atressi com Persavaus. (P. RAIMON.)

1. *Persavaus,* Perceval le Gallois, héros d'un poème incomplet de Chrétien de Troyes (*Perceval,* vers 1175); il devait poser une question au sujet de la lance et du grand plat ou bassin (*graal*) mystérieux, aperçus dans le château du *roi pêcheur,* et rompre ainsi l'enchantement de ces objets, mais il resta muet.
6. *grazaus* (*grazals*), grand plat, terrine.
8. *Mielhs de Domna,* surnom de la Dame chantée par Rigaut de Barbezieux, femme de Jaufre de Taunay (Tonnay-Charente).
16. *si·l plasia* (s'il lui plaisait); lire *si·us plazia,* « que s'il vous plaisait », mieux en accord avec l'apostrophe à *Mielhs de Domna.*
17. *chaptaus* (*captal, capdal*), gain, profit.
34. *jornaus,* du jour; *estela j.,* étoile du matin.
35. *paria,* s. f., parité (compagnie, société).
43. *esmarir* (*esmarrir*), s'affliger.
44. *gandir,* échapper, fuir.
45. *naturaus,* noble, excellente.
47. *Que,* de façon, en sorte que (je pusse trouver...).
51. *captaus,* capitaine, chef.
57. *lia,* se lie, s'allie, s'associe, de *liar.*
68. *aten,* je fais attention à, je remarque, de *atendre.*

Digitized by Google

XXVI

En esmai et en consirer. (ARNAUT DE TINTIGNAC.)

4. *Alques,* un peu, quelque peu.
10. *soldader,* mercenaire (soldat).
19. *ab que,* quoique.
39. *s'esten,* s'étend; *ancaras ves hom no s'e.,* encore ne se porte, ne penche vers aucun homme.
45. *a sobrer,* surabondamment, de *sobrer* (*-ier*), adj., de dessus, supérieur, excessif.
47. *devenir,* réussir quelque chose.
52. *nonchaler,* découragement.

XXVII

Assatz sai d'amor ben parlar. (RAIMBAUT D'ORANGE.)

7. *avars,* contraire, hostile.
14. *ars,* brûlé, de *ardre.*
20. *prenes a,* mettez-vous à, de *prener.*
22. *las nars,* les narines, le nez.
29. *las sordejors,* les plus mauvaises.
30. *anctas,* hontes, vilenies.
34. *colors,* sortes, manières.
43. *nescis,* adj., niais, sot; le sens de « vraiment », attribué à l'adjectif *ver* par Jean Audiau, est sans exemple; je crois qu'il faut lire, sans virgule : *no fassatz ver, que n. par,* ne faites pas le vrai (l'homme sincère), car il paraît sot (celui qui le fait = celui qui est sans détour).
47. Au lieu de *eu v.* (moi franc), lire, comme Rayn., *envers e maus,* contraire et méchant (hostile et mauvais).
50. *me gabar,* me vanter.
53. *clar,* gai. Peut-être faut-il lire *car :* que je (me) tiens cher, qui m'est précieux.
54. *son trop sors,* je me suis trop élevé, avancé (en paroles), de *sorzer.*
57. *enclaus,* enfermé, de *enclaure.*
58. *Bel-Joglars,* Beau Jongleur, surnom de la Dame chantée par Raimbaut d'Orange, que la biographie provençale appelle Maria de Verfuoil (Verfeuil, près d'Uzès).
57. *paus,* je pose, je quitte, je termine, de *pausar.*
62. *Rodes,* Rodez; désigne en réalité ici le vicomte de Rodez; *don sui naturaus :* dont je suis le sujet légitime; *naturaus,* naturel, originaire (d'un pays), ou qui se reconnaît vassal naturel et légitime d'une dame (Peire Vidal, *ap.* Lévy, *Suppl.,* V, 363, n° 5, 4e exemple) ou d'un seigneur. C'est le cas ici : Raimbaut, comte d'Orange, se déclare pourtant, par amitié,

Digitized by Google

« légitime vassal » du vicomte de Rodez ; ces vicomtes furent toujours protecteurs de la poésie. — Cf. l'explication de Constans, *loco cit.* : « R. d'Orange n'était point originaire du comté de ce nom. Il était fils de Guillaume d'Omelas, de la maison de Montpellier, et de Tiburge, fille unique de Rambaud, comte d'Orange, mort en Terre Sainte. Tiburge institua héritiers ses deux fils Guillaume et Rambaud qui partagèrent entre eux le comté d'Orange. Le dernier en prit le nom au lieu de celui d'Omelas. Courteson devint le chef-lieu de sa résidence. Ainsi Rambaud est probablement né à Montpellier ou aux environs... Reste à se demander si le mot *naturaus* signifie qu'il était né à Rodez, ce qu'il semble impossible de prouver, ou si au contraire il ne faut pas le traduire par « vassal », et admettre, ce que nons croirions plus volontiers, qu'il devait hommage au comte de Rodez pour quelques domaines qu'il possédait du chef de son père. Alors la pièce serait adressée à la femme d'Hugues Ier, ou plutôt à la première femme d'Hugues II (mort en 1208), c'est-à-dire à Agnès, fille de Guillaume, comte d'Auvergne. »

XXVIII

Be tenh per fo e per musart. (PEIRE CARDENAL.)

8. *bausart,* hypocrite, trompeur ; *bausia,* tromperie.

20. *pla* (*plan*), uniment, droit.

41. *jasse,* toujours.

46. *eissorba,* aveugle, de *eissorbar,* verbe dérivé de *orb,* adj., aveugle.

50. *gurp,* abandonne, de *gurpir* (*guerpir*).

58. *fre,* frein.

XXIX

Drogoman senher, s'agues bon destrier. (PEIRE VIDAL.)

1. *Drogoman senher,* seigneur Truchement ; cf. drogman (arabe *tardjouman*) : interprète officiel. Ce *senhal* est ici au vocatif singulier, lequel garde habituellement l'*s* du cas sujet. — Anglade, *loco cit.* (Lexique), explique : « pseudonyme d'un protecteur de Peire Vidal (le comte de Toulouse?) » ; le même *senhal* se retrouve dans P. Vidal, XX, 89 (*En Drogomans*) et XLVIII, 21 (*per mon Drogoman*).

2. *plag,* querelle.

8. *Gui* (*En*), protecteur inconnu de Peire Vidal ; *autrier* (*l'*), l'autre jour, récemment.

9. *crola,* croule, tremble, de *cro*(*t*)*lar.*

10. *sobrancier,* supérieur, hautain.

12. *esclau,* bruit de pas.

Digitized by Google

14. *Berart de Mondesdier,* Bérard de Montdidier, héros épique qui était considéré comme un modèle de courtoisie; ses amours avec Hélissent de Cologne sont contées dans la *Chanson des Saisnes,* de Jean Bodel d'Arras (fin du XIIe siècle).

18. *salutz,* saluts, déclarations d'amour.

21. *abau,* convient, de *abauzir.*

26. *Balaguier,* Balaguer, ville forte, province de Lérida (Catalogne), sur la route de Saragosse, capitale du royaume d'Aragon : *part B.,* « au delà de B. ».

28. *Proens'e Monpestier,* Provence et Montpellier : Alphonse II d'Aragon, issu de la maison de Barcelone (1162-1196), possédait le comté de Provence (hérité de sa grand'mère Douce) et avait pour allié Guilhem VIII de Montpellier. — C'était un des plus zélés protecteurs du poète.

29. *rocinier,* cavaliers de rencontre.

30. *Autaves,* région au nord de la Crau, à l'est de Beaucaire et du Rhône; *Crau,* région à l'est d'Arles et du Rhône.

31. *a Tolosa, e·l gravier,* à Toulouse, sur la grève (le gravier), plage caillouteuse sur la rive gauche de la Garonne (cf. l'hospice actuel de la Grave), au pied des murailles de la ville, assiégée par Alphonse II d'Aragon.

32. *lo Coms,* le comte de Toulouse, Raymond V, en guerre avec Alphonse II d'Aragon; celui-ci forma contre lui, en 1177, une coalition comprenant entre autres Guilhem de Montpellier et assiégea Toulouse en 1181; mais il leva rapidement le siège (la même année); — *dardier,* soldats qui lancent des dards.

33. *Aspa et Orsau,* Aspe et Ossau, belles vallées des Basses-Pyrénées, parcourues par les gaves de même nom; ici cri de guerre des archers béarnais et basques à la solde du comte de Toulouse.

35. *doblier,* doubles, c.-à.-d. en nombre double.

37. *consec,* j'atteins, de *consegre.*

43. *Na Vierna,* Dame Vierna, surnom de la dame chantée par Peire Vidal, Azalaïs (Adélaïde) de Roquemartine, vicomtesse de Marseille, femme de Barral des Baux; v. note du vers suivant.

44. *En Rainiers,* seigneur Rainier; cf. *mon Rainier de Marselha* (dans la pièce *S'eu fos en cort,* Appel, *Prov. Chrest.,* 24, 19), surnom de Barral des Baux, vicomte de Marseille, protecteur de Peire Vidal; à noter que Barral et Peire V s'appelaient mutuellement *Rainier.*

XXX

Pas de chantar m'es pres talenz. (GUILHEM DE POITIERS.)

3. *obedienz,* servant d'amour.

11. *Folcon d'Augieus,* Foucon (Foulque) d'Angers, né vers

Digitized by Google

1090-92; son cousin (né en 1099), le fils de Guillaume (IX de Poitiers), lui est confié par Guillaume partant pour un pèlerinage, sans doute « celui qu'il accomplit au moment où son excommunication fut levée vers 1117. » Le fardeau insupportable (v. 31) serait celui de l'anathème; et le poète est assez âgé pour pouvoir parler de sa fin prochaine (v. 32-42). (D'après M. Jeanroy.)

14. *E·l reis, de cui ieu tenc m'onor,* le roi de France, Louis VI le Gros (1108-1137).

19. *vias,* vivement, promptement (*viatz, vivatz*).

21. *mon compaignon,* mon prochain.

23. *tron,* ciel.

26. *ambedui,* tous deux, cas sujet de *ambedos* (*abdos*); *partem a.,* nous nous séparons tous les deux.

33. *sueill,* j'ai coutume, de *soler;* le présent de ce verbe est employé souvent dans le sens du passé.

40. *aizi,* demeure (séjour).

42. *sembeli,* s. m., martre, zibeline (*sebelin*).

XXXI

Ara nos sia guitz. (Jaucelm Faidit.)

20. *aizitz* (disposé, convenable), agréable, de *aizir.*

21. *conquitz,* s. m., conquête.

23. *calenda,* premier jour du mois, *c. maia,* premier mai (*calendas,* calendes de janvier, Noël).

24. *garnitz,* préparé pour le retour.

25. *l'aizis,* l'accueille (le permet), de *aizir.*

27. *romania,* pèlerinage (*romaria*).

32. *nos adreis,* nous aplanisse (les chemins), nous les rende droits, de *adreisar,* dérivé de *adrech,* droit.

45. *ressis,* sans énergie, lâches (dont la force a été retranchée); en effet *ressis* signifie aussi taillé, déchiré et peut venir d'un infinitif *rescindre.*

47. *abelis,* plût, de *abelir.*

48. *desfia,* désavoue, de *desfiar* (*desfizar*).

51. *s'esmaia,* se désespère, de *esmaiar* (*esmayar*), être en émoi.

55. *escurtatz,* s. f., obscurité, sujet de la proposition : car l'obscurité (l'aveuglement) a saisi et pris et endormi les faux princes, — l'aveuglement, qui les, etc.; « rendus aveugles » (de Jean Audiau) est erroné; il n'y a pas de verbe *escurtar* d'où puisse venir *escurtatz.*

57. *reis (lo),* le roi de Paris, Philippe-Auguste (1180-1223), avait pris une brève part à la 3e croisade avec Richard Cœur de lion; en 1200 il conclut la paix avec son nouveau rival Jean sans Terre, dont il obtint une indemnité de 20000 marcs-ster

Digitized by Google

ling (cf. v. 59-60); la lutte reprit durant la 4e croisade; Philippe allait s'emparer de la Normandie en 1203-1204.

65. *giquitz,* qui se sont abstenus, qui ont renoncé, de *se giquir* (*gequir*) *de.*

68. (*de bona*) *razitz,* de bonne racine (origine).

71. *que·us atraia à dan dels...* qu'il nous attire (entraîne) au dam (à la perte) de; subj. de *atraire.*

75. *via,* route; *et la via fassa als pelegris...* comprendre plutôt: et qu'il (le Saint-Esprit) fasse libre aux pèlerins la (route) que nous a enlevée Saladin.

77. *Saladis,* Saladin = Salah ed Din el Mélek, vainqueur de Tibériade, destructeur du royaume de Jérusalem (1187), sultan d'Egypte et de Syrie; contre lui fut faite la 3e croisade. Philippe-Auguste et Richard Cœur de lion conclurent la paix avec Saladin en 1192.

80. *garentia,* protection; comprendre plutôt: dont (de Saladin) nous soit protection (puisse nous protéger) la Vierge...

81. *Maracde,* s. m., Emeraude, surnom donné par J. Faidit à Hugues IX (*Ugo lo Brun*), comte de la Marche, mort à Damiette en 1219.

83. *na Maria,* Dame Marie, femme d'Eble V, vicomte de Ventadour, chantée dans de nombreuses pièces par Jaucelm Faidit: Hugues le Brun, comte de la Marche (cf. v. 81), était « son chevalier »; elle était l'aînée des trois sœurs de Turenne.

85. *ma domna Elis,* Elis(e), une des trois sœurs de Turenne, l'aînée étant Marie de Ventadour, et la plus jeune Maheut de Montignac; Elis épousa Guilhem de Gourdon, puis Bernard de Montfort.

XXXII

Del gran golfe de mar. (J. Faidit.)

3. *far,* Phare (ou détroit de Messine). Appel a pris à tort ici le mot *far* comme verbe; v. son Lexique de 1895 au mot *faire :* « du dangereux agir »(?).

16 et 43. *un* (*on*), où.

33. *garbi,* vent du sud-ouest (*garb* en arabe); — *maistre,* vent maître ou magistral (mistral), vent du nord-ouest; — *ponen* (couchant), vent d'ouest.

36. *corsier,* s. m., coursier, navire de course.

XXXIII

Chantaral d'aquetz trobadors. (Peire d'Auvergne.)

5. *entremetre,* se mêler de, s'interposer.

7. *mer,* mérite, de *merir; Peire Rogiers,* chanoine de Clermont et troubadour (1160-1180).

9. *a prezen,* ouvertement, publiquement.

Digitized by Google

13. *Bornelh,* lieu d'origine du troubadour Giraut de B., aujourd'hui Bourneix, commune de Nantiat, près d'Excideuil (Dordogne).

20. *dorn,* largeur de la main.

22. *manal,* (arc) manuel, à main, ordinaire, par opposition à l'*arbalesta* ou *arc balesta,* arc monté sur un fût, muni d'un ressort et tendu avec une machine; *alborn,* cytise, aubour ou faux ébénier; cf. Mistral, *aubour, albour.*

25. *Lemozis,* Lemozi, jongleur et troubadour, a laissé une tenson avec Bernard de Ventadour.

26. *querentis,* quémandeur, mendiant.

31. *Guilhems de Ribas,* G. de Ribes, près Largentière (Ardèche).

34. *retins,* retentissement, glapissement.

36. *vout* (figure), image ou statue sacrée.

41. *ars,* brûlés, de *ardre.*

43. *Peire Bermon,* P. Bremon Belles Nouvelles (*Ricas Novas*), troubadour, a laissé en tout 20 poésies.

45. *soanet,* refusa, de *soanar* (mépriser).

49. *Bernartz de Sayssac,* B. de Saissac, près Carcassonne, troubadour.

52. *brac,* s. m., ordure (boue).

54. *suzolen,* crasseux.

56. *bauz,* hardi, fier.

59. *pipautz,* souffleurs, joueurs de cornemuse.

61. *Ebles de Sagna,* E. de Saignes, près Mauriac (Cantal), troubadour.

63. *coiden,* mal de dents, selon Bartsch, terme obscur, paraît plutôt désigner le ton prétentieux du chanteur (v. le contexte); j'ai proposé dans les *Notes complémentaires* (t. III) des *Troubadours Cantaliens,* p. 81, de lire *de conten* (contestation, dispute), « sur un ton batailleur, comme en bataille ».

64. *plages* (*plaides*), querelleur, chicaneur.

65. *poges,* s. m., et aussi *pogeza,* s. f., denier du Puy.

67. *Guossalbo Roitz* (ou *Gonzalgo Rozitz*), troubadour probablement aragonais.

68. *formitz,* accompli, de *formir.*

69. *s(e) fen,* il se feint, il se targue, de *se fenher.*

75. *sent,* éprouve, se ressent de, de *sentir.*

77. *amaribotz,* amers, mordants, selon Raynouard et Bartsch; Appel lit : *ab motz maribotz e b.,* mais n'explique pas *maribotz;* enfin Tobler propose *amaridous* que n'accepte pas Lévy, *Suppl.*

85. *enflabotz,* musettes.

86. *Puoich-vert,* sans doute Puivert, près Limoux (Aude); ruines d'un château du XIIe siècle « où eut lieu le plus ancien concours poétique du Midi ».

Digitized by Google

XXXIV

En m'escondiso, dompna, que mal non mier. (BERTRAN DE BORN.)

1. ***m'escondisc,*** je me disculpe, de ***se escondir-dire; dompna,*** Maheut de Montignac, une des trois sœurs de Turenne, chantée par B. de Born; voir la note suivante.

13. ***escondich,*** s. m., « justification ». Cette pièce même de B. de Born est le type du genre appelé ainsi (***escondig***). Elle est adressée à Maheut de Montignac, sa dame, après 1183.

14. ***orar,*** prier, souhaiter.

17. ***companhier,*** s. m., compagnon, partenaire, désigne ici la dame.

20. ***baratar,*** trafiquer, frauder, gagner.

21. ***intrar,*** commencer le jeu.

22. ***reix-azar,*** coup de recul, coup arrière, mauvais coup (au jeu).

25. ***parsonier,*** copartageant, possesseur en commun (***senher p.***) ou indivis, possédé en commun (***castel p.***); ce second sens (préférable : cas régime, sans *s*) paraît douteux à certains.

35. ***fassa·l fugir premier,*** que je fasse la première fuite, que je prenne la fuite le premier.

38. ***tempier,*** s. m., tempête.

39. ***capairon sallat traversier,*** chaperon mis de travers, de ***sallar*** (***salhar***), mettre, revêtir (un manteau); rayer dans la traduction le mot « heaume ».

43. ***anedier,*** chasseur de canards, de ***anede, anet,*** canard.

44. ***mudat,*** mué, qui a passé la mue; — ***mainier,*** maniable, qui se laisse prendre, apprivoisé.

48. ***gort,*** gros, gras; ***debaten,*** se débattant, résistant, de ***debatre.***

XXXV

Rassa, tan creis e monta e poja. (B. DE BORN.)

1. ***Rassa,*** Rassa (cf. ***rassa,*** s. f., race?) — un ***Guy Rassa,*** ancêtre maternel de B. de Born, avait été propriétaire d'Hautefort en 1109. — Surnom donné par B. de Born à Geoffroy, 3e fils du roi Henri II d'Angleterre; devenu comte-duc de Bretagne par son mariage, allié de Philippe-Auguste contre son père, mort à Paris dans un tournoi (1186). Le présent sirventès lui est adressé vers 1181-1183. B. de Born y fait l'éloge de Maheut de Montignac, sa dame.

14. ***robina,*** s. f., rubis (***robi(n)***, s. m., même sens).

16. ***coude*** (***cobde, coide***), coude.

Digitized by Google

24. *fai gran sen,* elle fait grand sens ; *tosa,* jeune fille, de *tos,* garçon.

25. *Peitieus, Tolosa, Bretanha, Saragosa,* c.-à.-d. ni le comte de P., ni le comte de T., ni le comte de B., ni le roi de Saragosse.

35. *met,* dépense, de *metre ; sona,* appelle, parle amicalement, de *sonar.*

36. *ochaisona* (*ocaisona*), accuse, de *ocaisonar.*

41. *buzatador,* qui chassent avec le busard.

51. *Mauris ab N'Aigar,* Maurin (eut guerre) avec (son seigneur) Aigar : héros d'une chanson de geste en langue d'oc, dont on a des fragments; par cette allusion B. de Born encourage Geoffroy de Bretagne à se révolter contre son père Henri II.

53. *vescoms...* 54. *coms,* et que le vicomte de Limoges, Adémar V... et que le comte (de Poitiers) Richard... excités, l'un à se défendre, l'autre à attaquer.

56. *Mariniers,* Marinier (lire sans s, dans le français), surnom donné par B. de Born à Henri Court-Mantel (qu'il appelle aussi le « jeune roi »), fils aîné de Henri II.

57-58. *chamjat senhor Bo g. p. t.* : ces mots désignent Richard Cœur de lion, auquel B. de Born reproche d'être devenu maintenant un *tornejador,* qui préfère à la guerre les fêtes et les tournois.

59. *Golfier de la Tor,* Golfier de la Tour ou de Las Tours, fils d'Olivier de las Tours et neveu de B. de Born (qui avait épousé Raymonde de Lastours). Le château de Lastours, aujourd'hui en ruine, se trouvait dans la commune de Rilhac-Lastours, à l'ouest de Nexon (Haute-Vienne); Guy de Lastours avait bâti et possédait Pompadour; il fut le père de Golfier le Grand (le chevalier au Lion), héros de la 1re croisade.

61. *Papiols,* jongleur de B. de Born; *recor,* fais parvenir, porte, secours, impér. de *recorre* (recourir). Cf. Lévy, *Suppl.,* VII, 120, n° 3.

62. *Bel-Senhor,* surnom d'une dame inconnue.

XXXVI

Be'm platz lo gais temps de Pascor. (B. DE BORN.)

3. *baudor,* allégresse.

7. *fermatz,* plantés, fixés, de *fermar.*

11. *corredor,* éclaireurs, coureurs.

14. *gran re* ou *granre,* grande quantité, beaucoup.

17. *barris,* remparts; *rotz* (à côté de *romputz*), rompus, de *rompre.*

18. *ribatge,* talus de fossé, berge (ici extérieure).

20. *lissas,* lisses, palissades en dedans du fossé.

Digitized by Google

26. *estorns,* combat, engagement, assaut.
27. *acesmatz,* préparé, de *acesmar* (*asermar*), apprêter.
35. *arratge* (*aratge*), çà et là, à l'aventure.
39. *asclar,* fendre.
40. *sobratz,* surpassé, vaincu, de *sobrar.*
45. *vochs* (sing. aussi *voig*), vides de cavaliers.
50. *cendatz,* s. m., étoffes de soie, flammes, banderoles.
45. *ombratge,* ombrage; ici plutôt: voûte ombreuse de la forêt.

XXXVII

Un sirventes on motz no falh. (B. de Born.)

N. B. — La traduction de ce sirventès est empruntée à M. Jeanroy : on la retrouvera dans son *Anthologie des Troubadours,* p. 91; cf. Bibliographie.

5. *part li l'nou e la medalha,* je lui partage l'œuf et la maille (demi-denier : *mealha*), c.-à.-d. les vivres et l'argent (A. Thomas).
7. *communalha* (*comunalha*), communauté.
8. *serralh* (serrure), réserve, lieu où l'on renferme.
10. *entre,* prép., entre (eux-deux ou plusieurs — (c.-à.-d. à eux-deux ou plusieurs) précède souvent un pluriel, ou deux subst. réunis par *et,* participant à la même action; encore usité aujourd'hui; *n' Azemar e' n Richart,* le vicomte de Limoges, Adhémar V, et le comte de Poitiers, Richard Cœur de lion.
11. *m'an tengut en reguart,* ils m'ont tenu en crainte, en souci. Adhémar de Limoges avait d'abord mené contre le château de B. de Born des chevaliers et routiers envoyés par Richard.
12. *baralha,* dispute; Adhémar se retournant contre Richard venait d'entrer dans la coalition.
13. *si·l reis,* si le roi d'Angleterre (Henri II) (ne les sépare pas).
14. *coralha,* entrailles; cf. Mistral : *couraio,* entrailles, fressure, viscères.
15. *Guilhems de Gordo,* Guillaume de Gourdon, beau-frère de Maheut de Montignac, premier mari d'Alis de Turenne; Richard venait de lui enlever Gourdon; aussi entrera-t-il dans la coalition formée par B. de Born, mais celui-ci l'accuse de faire, pour l'instant, plus de bruit que de besogne, et de parler inconsidérément,
18. *de la fermalha,* en ce qui est, pour ce qui est du traité (non encore conclu, mais retardé).
19. *li dui vescomte,* les deux vicomtes : Adhémar de Limoges et Raymon de Turenne.

Digitized by Google

22. *m(e) tartalh,* je me trémousse, de *se tartalhar,* s'agiter deci, de-là.

24. *eissart,* abatis d'arbres, défrichement.

28. *resoli,* je ressemelle, je retaille, de *resolar,* dérivé de *sola.*

29. *calh,* j'agglomère, je coagule, de *calhar,* donner de la cohésion, cailler.

30. *eissart* (*metre en*), locution obscure : entraîner au combat (A. Thomas), mais *eissart* (défrichement, abatis d'arbres) a-t-il ce sens? Il semble que le poète veuille « mettre en œuvre » les barons comme pièces maîtresses ou soutiens d'une entreprise; les métaphores des v. 28-29 paraissent empruntées au fondeur ou au forgeron. Il se peut que le mot *eissart,* déjà à la rime au v. 24, soit à rejeter. Cf. Lévy, *Suppl.,* II, 330.

32. *obratha,* qualité (d'un travail).

33. *lo fers Saint-Launart,* le fer de Saint-Léonard (Haute-Vienne), où l'on fabriquait du fer de mauvaise qualité (Chabaneau); plutôt que « la chaîne de saint Léonard », patron des prisonniers qui cherche à briser toutes les chaînes (A. Thomas). V. Lévy, *Suppl.,* III, 450.

35. *Talairans,* Elie V de Talleyrand, comte de Périgord; il venait d'être vaincu à Périgueux par Richard (juin 1182).

38. *lombart,* banquier, changeur, usurier, comme l'étaient souvent les Lombards.

40. *si compart,* se partage (se met en quatre), s'affaire et se multiplie, plutôt que « partir ensemble » (Stimming), « se ranger à des partis » (Appel); de *compartir.*

42. *Peiregors,* Périgueux.

44. *Raiart,* Bayard, nom du cheval des quatre fils Aymon, donné par B. de Born à son cheval; *peitavi pifart* (cas régime sing. et non pluriel), Poitevin ventru, glouton (*piffre*).

47. *bart,* plutôt : mortier, bauche (mortier mêlé de terre grasse et de paille).

52. *paus, pao(n),* paon; *gralha,* corneille (aujourd'hui *graulo*), remplacée par le geai dans La Fontaine; cf. un dicton limousin sur sa vanité dans Mistral, *Tresor : lauvo te, graulo, — que degu te lauvo* (loue-toi, etc.).

XXXVIII

Quand vei lo temps renovelar. (B. DE BORN, le fils.)

11. *Peitau,* le Poitou; *Tors,* Tours.

15. *mes,* dépensa, de *metre.*

17. *bordir,* béhourder, jouter.

21. *Galvanh,* Gauvain, héros des romans bretons, neveu du roi Arthur; il figure dans *Yvain ou le Chevalier au lion* et

Digitized by Google

Lancelot ou le Chevalier à la charrette (vers 1170), de Chrétien de Troyes.

24. *l(o) Gronh* (assimilé à *gronh*, groin), Logroño, sur l'Ebre, chef-lieu de province (Vieille Castille). Son « seigneur » est Alphonse VIII de Castille, 1126-1157, beau-frère de Jean sans Terre et, par suite de son veuvage, déjà en possession de la Gascogne.

25. *Lozovics*, Louis.

26. *Guilhelme*, Guillaume.

27. *Aurenga*, Orange; *almassors*, Aumaçour. Al Manzor « le victorieux »; ici c'est le roi sarrasin Aragon; cf. XLV, 50.

28. *Titbaut*, Thibaut. — Il est appelé « le vieux Thibaut d'Afrique » dans *la Prise d'Orange*, chanson de geste du cycle de Guillaume au Court-Nez. Dans *Aliscans* trente rois Sarrasins sont venus assiéger Orange; Guillaume part demander du secours à son beau-frère l'empereur-roi Louis (le Débonnaire), à Laon; celui-ci finit par lui accorder cent mille hommes.

33. *vir mon chastiar*; je tourne (dirige) ma réprimande, de *virar*.

40. *onh*, oint, flatte, de *onher*.

46. *mais part las melhors cen*, cent fois davantage au delà des meilleures, cent fois plus que les meilleures.

47. *Cadonh*, Cadouin, près Bergerac, célèbre par son abbaye cistercienne, où se trouvait, croyait-on, le Saint Suaire.

52. *no ponh*, ne s'efforce, subj. de *ponhar*.

XXXIX

D'un sirventes far en est son que m'agenssa. (Guilhem Figueira.)

2. *bistensa*, hésitation, délai.

13. *l(o) bons reis d'Englaterra*, Jean sans Terre, dont le neveu Othon de Brunswick, d'abord reconnu empereur d'Allemagne par Innocent III, fut excommunié et abandonné au profit de Frédéric II : les intérêts de Jean et d'Othon étaient liés; or, avant Bouvines, Frédéric II s'allia à Philippe-Auguste contre Othon et Jean.

19. *becs* (au pluriel), plutôt : crocs.

20. *no m'entrecs*, ne m'« entrêve » pas, ne cherche pas trêve avec moi, ne m'englobe pas dans une trêve; 2e pers. prés. subj. de *entregar*, dérivé de *trega* (*treva*), trêve. V. Lévy, *Suppl.*, III, 83.

23. *secs* (*cecs*), aveugles.

24. *decs*, limites, de *dec*, borne, limite fixée par Dieu, d'où commandement.

30. *Damiata*, Damiette, ville d'Égypte perdue en 1221 par Jean de Brienne, roi de Jérusalem (fin de la 5e croisade), en partie par la faute du légat du pape; reprise en 1249 par saint Louis, puis restituée pour la libération du roi captif.

Digitized by Google

40. *e·t bon rei Lois,* et le bon roi Louis VIII ; appelé, en janvier 1226, par Amaury de Montfort et par le pape Honorius III, qui prêchait une seconde extermination des Albigeois, Louis VIII soumit le Languedoc, mais non Toulouse, et mourut, au retour, à Montpensier en Auvergne (1226).

45. *abis,* abîme, enfer.

49. *Avinhon,* Avignon, prise par Louis VIII après trois mois de siège (1226).

53. *govern,* gouverne, direction.

57. *s(e) decern,* se discerne, s'aperçoit, de *decernir* (*disc-, dess.-*).

58. *martire,* s. m. (au régime sing.), martyre, massacre.

59. *quadern,* cahier (de quatre feuilles), feuilles d'un livre (ici des livres saints).

66. *rozetz,* vous rongeâtes, vous avez rongé, de *roire,* ronger, rogner.

68. *l(o) coms prezans,* le comte plein de prix, Raymond VII, dernier comte de Toulouse ; il subit les dures conditions du traité de Meaux-Paris (1229) et maria sa fille unique, Jeanne, au frère de saint Louis, Alphonse de Poitiers ; il mourut à Milan en 1249.

75. *s(e) magra,* se diminue, de *magrar.*

79. *fa'n planca e pon,* en fait planche et (passerelle) et pont ; cette locution (*faire p. e. p. de alcun*) signifie passer sur le corps de quelqu'un.

85. *adreitz Emperaire,* le droit (loyal) empereur Frédéric II, allusion à ses démêlés avec Grégoire IX.

95. *devetz,* défenses, interdictions.

97. *per un detz,* dix pour un.

103. *papa,* s. f. et m., pape (masc. au v. 1 de la str. XIX).

120. *afronta,* assaille, de *afrontar,* affronter, attaquer.

124. *aconta,* fréquente, de *acontar* (*acoindar*).

148. *sem,* plutôt : diminué, amoindri ; cf. aujourd'hui *sema* (Mistral, *Tresor :* diminuer, retrancher) ; ici le deuxième hémistiche est sujet du premier : ce qui vous fait la tête diminuée (appauvrie de raison, privée de sens), c'est que vous...

151. *de mal capel,* vous êtes de mauvais chapeau = de mauvaise réputation, par allusion à l'usage de faire porter une coiffure particulière, infamante, à certains condamnés. Cf. P. Meyer, *ap.* Lévy, *Suppl., capel.*

152. *vos e Cistel qu'a Bezers :* vous (Reme) et Cîteaux, qui a Béziers, etc., rappel du massacre de 7000 personnes qui eut lieu en 1209 dans l'église de la Madeleine de Béziers, au début de la croisade dont Arnaut Amalric, abbé de Cîteaux, légat du pape Innocent III, fut le promoteur détesté.

156. *car(a) avetz d'anhel,* vous avez visage d'agneau (J. Au-

Digitized by Google

diau lit *car* conjonction et traduit en construisant *ab s. g. d'anhel; gardadura*, regard = *regardadura*, de même *gardar* = *regardar*, regarder.

157. *rabat*, enragé (cas régime *-at*) (Bartsch); mais il vaut mieux lire : *rabatz* (*rapatz, rapaci*) au cas sujet, apposition ; cf. Lévy, *Suppl.;* de même *coronatz, engenratz* et, au cas régime pluriel, *coma·ls sieus privatz*... vous aura comme ses intimes.

XL

Del tot vey remaner valor. (Guilhem Montanhagol.)

4. *laor* (*labor*), travail.

5. *meron*, méritent, de *merir*.

9. *de bon loc no·lh mou*, locution impers. : de bon lieu (de bonne origine) il ne lui vient pas, de *mover*, venir de, relever, en parlant d'un fief.

12. *res desfai*, rien (chose) défait, agit en sens contraire à Dieu (envers Dieu), de *desfaire*.

16. *car no·s te*, ne se tient pas cher, ne s'estime pas à haut prix.

24. *corno·ls* (*cornon*), ramènent (au son du cor), de *cornar*, sonner du cor, chasser.

26. *enaissi menon dreg lo gazan*, mènent le travail si juste (Coulet); cf. Lévy, *Suppl., gazan*.

29. *aufres* (*au[r]fres*), orfroi.

46. *al pro comte... de Toloza*, au preux comte de T. : Raymond VII (1197-1249), dernier comte, succéda à Raymond VI en 1222.

XLI

Ab greu cossire (Bernart Sicart de Marvéjols.)

12. *vensa*, vainque, de *venzer* (*-cer*).

14. *sèy* = *se*, soi-même ou, ici, eux-mêmes.

24. *conrey* (*conre*), approvisionnement; ici, vivres livrés ou réquisitionnés.

27. *et la terra d'Argensa*, la terre d'Argence, partie du diocèse d'Arles au delà du Rhône (*ager argenteus*). Le pays d'Argence (capitale Beaucaire) s'étendait de Meynes jusqu'au petit Rhône et comprenait onze paroisses. Aujourd'hui Argence, près Saint-Gilles, est le nom d'une station de la ligne de Nîmes à Arles-Trinquetaille.

28. *Carcassey*, Carcassez ou -ssès, comté de Carcassonne.

31. *hospitals*, ordre de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

57. *vistetz*, de *vistir* (*vestir*), (se) vêtir ; — *coinhdansa* (*coindansa*), élégance, grâce.

71. *menon derreira*, lire plutôt *mena d.* : mène dernière, en

Digitized by Google

prenant le mot *baros* comme cas sujet sing. avec *atz* à la rime aux vers 69-70.

74. *heretatz*, doté de, pourvu en héritage de, attribut du sujet sing. *riox;* comprendre : le puissant vil et mauvais n'est pourvu que de vice, n'est possesseur que de méchanceté.

75. *Rey d'Aragon :* Jayme (*Jacme*) ou Jacques Ier le Conquérant (1208-1276).

XLII

Quand lo dous temps d'abril. (Peire de Boussignac.)

Notice. — *Saiute-Fortunade :* au sud et canton de Tulle.

14. *trahi* (*tragin*), train, conduite, mais aussi traîne, queue d'une robe, ici, je crois : escorte, cortège de pareilles.

28. *formir*, v. act., accomplir ; v. réfl., s'occuper, se soucier de.

30. *enantir*, avancer, pousser son affaire, son intérêt.

31. *fil*, fil pour ourdir un tissu, une intrigue.

34. *pejor mati no·us qual*, en pire matinée (contraire de *bon mati*) il ne vous chaut (soucie) ; *cal*, de *caler*.

38. *abelhir* (*e tal ren*), et telle chose vous agréer, vous plaire.

41. *tenetz tan vil :* (si vous les) tenez tant à vil prix de *tener vil* (adj. neutre invariable), tenir, considérer comme « chose vile », mépriser.

54. *N'Arpi* : allusion qui n'a pas encore été expliquée d'une façon satisfaisante. Il y a un Harpin, roi sarrasin de Nîmes, dans le *Charroi de Nîmes ;* il y est massacré par Guillaume au Court-Nez ; que viendrait-il faire dans cette locution ? (Communication de M. Jeanroy.)

56. *no·s fai a*, ne convient pas à ; de *se faire ;* cf. v. 64.

65. *en loc cani*, en lieu canin, en niche de chien.

66. *sai*, graisse (*sagin, sain*).

80. *vos n'aven a*, il vous convient de ; de *avenir*.

XLIII

A greu pot hom conoisser en la mar. (Cerveri de Girone.)

6. *cap*, contient, de *caber, -ir*.

14. *ab que*, pourvu que.

15. *tras ni esclaus, tras*, s. m., et *trasa*, s. f., trace ; *esclaus*, vestiges (cas régime pluriel).

18. *a gap*, par plaisanterie (*gabar*, plaisanter).

19. *estors que non mescap*, il échappe (de *estorser*), sans qu'il n'éprouve méchef (subj. de *mescapar*).

31. *que tot be no l'arrap* (subj. de *a(r)rapar*), (sans) qu'elle ne lui arrache pas tout (son) bien.

32. *domn' als Cartz*, « la dame aux Chardons » ; la vicomtesse

Digitized by Google

de Cardona; remarquer le jeu de mots du surnom avec le nom véritable : *Cartz-dona;* nombreux jeux de mots analogues sur le nom de Serveri dans une autre pièce de lui ; Bartsch, *Chrest. Prov.*, 4e édit., p. 289-290 (*Totz hom deu far*) ; — *Sobrepretz*, Sur-Prix, Prix supérieur, très haut Prix ; surnom de Raimon de Cardona (Cardona, petite ville de Catalogne, province de Barcelone). En 1274, à la tête d'une partie de la noblesse catalane, Raimon s'était révolté contre Jacques Ier d'Aragon (1213-1276).

33. *ses tot gap*, sans aucune exagération, hâblerie.

34. *al rei Peire*, au roi Pierre ; Pierre III d'Aragon (1276-1285), l'instigateur des Vêpres siciliennes ; *no sap*, n'a le goût, n'a l'apparence de, ne ressemble (au roi Pierre), de *saber a*.

XLIV

Las amairitz, qui encolpar las vol. (Peire Cardenal.)

3. *aujol* (*estai en*), se trouve en aïeul, en possession d'aïeul, d'aïeux nobles (?) ; je crois plutôt que *aujol* signifie ici « patrimoine héréditaire, grand patrimoine », par opposition à *paubrera*.

27. *Mercurol*, pas d'autre exemple de ce mot ; signifie, je crois, statuette de Mercure ou trésor consacré à Mercure (*Mercuriolus*).

29. *veta*, plutôt : bride (sens actuel en limousin).

39. *qui los eisalabeta*, c.-à.-d. si on les blâme ou condamne ; pas d'autre exemple de ce mot ; je lirais plutôt *escalafeta ;* la perversité qui les obstrue ; de *escalafetar*. Cf. Mistral *galafèta* (lim. calfater, boucher).

42. *porssi* (porci), adj., de pourceau.

XLV

Li clerc si fan pastor. (P. Cardenal.)

11, *trahic*, comprendre : entraîna, emporta, de *tra(h)ir, traire*.

14. *comtor*, comtor, noble qui vient après le vicomte, mais relève immédiatement du comte.

22. *fastic*, s. m., chose dont on doit s'indigner.

24. *tric*, plutôt : quoique cela tarde, subj., de *trigar*, tarder.

32. *paria*, bonne camaraderie, amitié.

40. *cussos*, s. m., coquins, hommes vils.

41. *primiers s'eschauzir*, plutôt : se choisir premiers, se séparer, se mettre hors de pair.

48. *d'aisso los vos esdic*, de cela je vous les justifie, de *esdir(e)*.

50. *Alcays ni almassor*, les quatre « Algaïs », étaient des routiers et brigands célèbres ; le plus puissant, Martin, enrichi par Jean sans Terre, vendit ensuite ses services tantôt aux croisés,

Digitized by Google

tantôt aux Albigeois; Simon de Montfort le prit en son château de Biron en Périgord et le fit écarteler (1212); — *Almassor :* surnom (ici au pluriel) d'Almanzor ou Almansour le Victorieux), porté par plusieurs califes, sultans, ou personnages musulmans; désigne ici les sultans d'Égypte et de Syrie; cf. l'*almassors* (au singulier), XXXVIII, 27.

57. *cum en Frederic — gitesson del abric,* comment ils auraient chassé Messire Frédéric de son abri; paraît être une allusion précise au soulèvement du royaume de Naples, véritable abri ou asile de Frédéric, fomenté par Jean de Brienne, ex-roi de Jérusalem, beau-père de Frédéric, Frédéric (héritier des droits de Jean de Brienne au trône de Jérusalem), au retour de sa croisade en 1228-1229, réprima cette révolte et se réconcilia, en 1230, avec le pape Grégoire IX qui l'avait excommunié avant son départ. — *Tals,* au v. 59, paraît désigner Jean de Brienne; vaincu en 1229, il partit pour Constantinople, où les barons l'avaient choisi comme empereur.

61-62. *qui vos chauzic-sens fellon cor enic,* lire sans virgule : (celui) qui vous aperçut (crut vous voir) sans (*sens*) un cœur félon et injuste; *ch.*, de *chauzir.*

XLVI

L'autrier fuy en paradis. (Moine de Montaudon.)

Notice. Vic : Vic-sur-Cère, près Aurillac (Cantal). — Montaudon : le prieuré de ce nom se trouvait très probablement sur le Puy de Montaudon, au sud-ouest de Clermont-Ferrand. — Villafranca : Villefranche-de-Conflent, au sud-ouest de Prades (Pyrénées-Orientales).

9-10. *aclis* — en *claustra,* prosterné dans un cloître.

14. *en Randos, cuy es Paris :* Guigues Meschin (vers 1175-1200), seigneur de Randon et de Châteaunenf, au nord-est de Mende (Lozère), protecteur des troubadours. « A qui est Paris » : Paris doit désigner un village possédé par les Randon.

29. *barguanha,* marché, commerce.

30. *que no·m n'ahis,* avec la trad. Audiau : « au lieu du siècle, — pour que *tu* ne m'en haïsses pas » (d'un verbe supposé : *ainar, ahinar;* remarquer que dans toute la pièce le moine dit *vous* à Dieu); — je comprends plutôt : pour que je n'aie pas à m'en haïr (à m'en maudire plus tard), 1er pers. subj. de *aïr.*

35. *al rey cuy es Olairos,* Richard Cœur de lion, roi d'Angleterre, captif de décembre 1192 à février 1194 (v. 43).

37. *que t'o afranha,* qu'il te diminue cela (son amitié et aussi ses subsides), de *afranher,* diminuer, faire cesser.

46. *si dinz Acre·s culhis,* si elle s'introduisait (imparf. subj.) dans Acre (Saint-Jean d'Acre, reprise par Philippe-Auguste

Digitized by Google

et Richard en 1191, fut le centre de la puissance chrétienne en Orient pendant un siècle.

47. *pro i agr'enquer Turcx fellos*, profit y aurait encore le Turc félon (cas sujet sing.).

XLVII

Era'm platz, Girauts de Borneil. (G. DE BORNEIL ET R. D'ORANGE.)

N.-B. Voir aussi l'édition de cette pièce dans Appel, *Prov. Chrest.*, n° 87, p. 126.

3. *clus*, fermé, obscur, secret, de *cluire*, enfermer.

8. *Linhaure*, surnom de Raimbaut d'Orange chez Giraut de Bornelh : pêcheur à la ligne (*linha*) ou bûcheron (*lenha*, bois à brûler, bûches). — Giraut a écrit une complainte sur la mort de Linhaure (Raimbaut), éditée par Appel, *Prov. Chrest.*, n° 83, et qui précède dans l'édition Kolsen la complainte sur Adémar de Limoges (ici pièce LIV); — *coreth*, de *corethar*, accuser, réclamer; *se c.*, se plaindre.

9. *se trob(a)*, trouve, compose, fait des vers *pour lui*; le pronom réfléchi se rencontre parfois ainsi comme explétif.

13. *venans-al* (*venass-al*), vil, commun, mais ici évidemment non péjoratif : à portée de tous, à peu de frais.

15. (*en tal trepelh torn*), plutôt : tombe dans une telle confusion, soit bouleversé, mis sens dessus dessous, pris à contresens (de *trepar*, trépigner, fouler).

24. *mazan* (lire *del m.*), du bruit (des applaudissements); comprendre ainsi : si dans ce but (d'être applaudi) je veille et change mon repos en labeur, il semble bien que je me doute du bruit — que je m'attende au bruit approbateur, mais vous, pourquoi, etc. *Se doptar de* peut signifier avoir peur de, avec une exclamation ironique (c'est ainsi que l'entend ici Kolsen : il semble que j'aie peur du bruit des applaudissements !), mais non pas « être inquiet pour ».

28. *chaptal*, profit.

33. *denhtatz*, objet précieux, mets délicat (de *denh[e]*, digne).

37. *fis amans*, le parfait amoureux, car l'amour est la source de toute sciencc. Giraut accepte le point de vue de Raimbaut : ne pas se soucier du vulgaire — pour ce qui est de l'exécution musicale.

41. *deissazzec*, disloque, de *deissazegar*, v. Lévy, *Suppl.*, II, p. 57.

42. *ses al*, sans autre chose, conjecture de Lévy, *ibid.*, fin.

56. *comtal*, « de comte » ; la dame était la comtesse d'Urgel, longtemps aimée et chantée par Raimbaut sans qu'il l'ait jamais vue (Chabaneau, *Biographies*, p. 77).

Digitized by Google

XLVIII

Ara·m digatz vostre semblan. (GUI ET ELIAS D'USSEL.)

3. *galiador*, trompeur, de *galiar*.
8. *chausitz*, choix.
16. *partitz*, finis, terminés, de *partir*.
40. *delitz*, détruit, de *delir*.
49. *Margarita*, Marguerite d'Aubusson, femme de Rainaut VI, vicomte d'Aubusson (1201-45).

XLIX

Gui d'Ussel, be·m pesa de vos. (GUI D'USSEL ET MARIE DE VENTADOUR.)

Notice. — Ventadour, château aujourd'hui en ruine, commune de Moustier-Ventadour, canton d'Egletons (Corrèze), autrefois ch.-lieu d'une des quatre vicomtés limousines.

10. *tot cant*, tout autant que = tout cela.
12. *somos* (*-ons*), appels, invitations; cf. *somonre*, semondre.
19. *o comandar*, lire *lo c.*, « le commander », s'oppose à « prier » du vers suivant; par suite, au vers 21, « accomplir les prières et les ordres de la dame ».
36. *de genolos* (*genolhos*), à genoux.
42. *ad aps de dompna*, pour l'usage d'une dame = pour une dame.

L

Jaucelm, tres jocs enamoratz. (S. DE MAULÉON, J. FAIDIT, UC DE LA BACHÉLERIE.)

Notice. — *Mauléon* (Poitou) : cette petite ville porta ce nom jusqu'en 1736, où elle fut érigée en duché-pairie en faveur d'un comte de Châtillon; aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvre, au nord-ouest de Bressuire (Deux-Sèvres). Le premier seigneur de Mauléon fut Savaric; il suivit quelque temps le parti du roi de France; il se distingua au siège de Damiette (1219).

Benauges, non pas « hameau de la commune des Eglisottes », au nord-est de Coutras, comme le dit à tort Chabaneau (*Biographies*, p. 47), mais château en ruine, commune d'Arbis, au sud de Targon (Gironde), principale forteresse de la vicomté de Benauges dont Cadillac, fondé au XIIIe siècle, devint la capitale.

La répartition des strophes entre les trois interlocuteurs doit être notée ainsi : str. I Savaric. — II Jaucelm. — III Uc,

Digitized by Google

— IV Sav. — V Jauc. — VI Uc. — VII. Sav. — VIII Jauc.

11. *caucia,* presse, de *cauciar-igar,* fouler aux pieds (*caussic,* coup de pied).

20. *del man tenir* (*tener*), pour ce qui est du tenir la main.

46. *risen chaucian ;* construire : *pos pres a. secors, r. c. l'amie,* puisqu'elle prit tel secours (recours, ruse secourable), en riant (et) pressant (le pied de) son ami; cf. v. 60.

81. *mos garda-cors,* mon garde-corps (justaucorps, sorte de gilet long ou de corset long protecteur); ce *senhal* doit désigner ici un protecteur du poète, — premier arbitre; le second est Marie de Ventadour (*na Maria*); et le troisième, proposé par Jaucelm, est la vicomtesse de Benauges (*na Guillelma*) : ces deux dames suffiront; aussi Uc n'en propose-t-il pas une troisième (v. 93) — qui porterait à quatre le nombre des arbitres.

82. *Maria* (*Na*), Maria de Ventadour; voir notice de la pièce XLIX.

87. *Guillelma de Benauges :* Guilherma (Guillaumette), femme de Pierre de Gavarret, vicomte de Benauges, lui-même troubadour; chantée par Savaric de Mauléon.

90. *fortz* (*fors*), 1re pers. indic. je force, je prends par force, de *forsar.*

LI

En vostr'aix me farai vezer. (R. de Turenne et Uc de Saint-Circ.)

Notice. — *Turenne,* ch.-l. de commune, 16 km. sud de Brive (Corrèze), ruines de l'ancien château de la vicomté de Turenne, établie au xe siècle (dont le chef-lieu était Martel). — MM. Jeanroy et Salverda de Grave, *loco cit.,* appellent ce R. de Turenne Raimon IV. (En 1214 il accompagna Louis VIII de France en Angleterre.)

1. *aiz* (*aitz*), demeure, résidence.

6. *N'Ucs e N'Arnautz :* personnages inconnus (Jeanroy et S. de Grave).

16. *·l coms Guis :* on pourrait hésiter entre le beau-père de Raimon, Gui d'Auvergne, et Gui de Montfort, soit le frère de Simon († 1225), soit son fils. (Raimon fut en rapports étroits avec Simon, auquel il fit hommage comme vassal en 1214.) (J. et S.)

22. *remaner* (demeurer), cesser.

23. *fermanssa,* assurance.

35. *desenanssa,* recule, abaisse, de *dezenanssar* (*enans,* en avant).

42. *Mos Seigner Guibèrts :* mon seigneur Guibert, « le fils de Henri Ier de Rodez, 1214-1222? » (J. et S.)

Digitized by Google

LII

Si tuit li dol e·lh plor e·lh marrimen. (B. DE BORN.)

Titre. — *Jeune Roi.* Poussé par B. de Born qui excitait sa jalousie envers son frère cadet Richard, Henri Court-Mantel, le « Jeune Roi », avait pris la tête d'une coalition où figuraient Geoffroi, comte de Bretagne, Adhémar V, vicomte de Limoges, Bertran de Born et les barons d'Aquitaine, ainsi que la ville de Limoges. Le roi Henri II vint assiéger cette ville ; pendant que le « Jeune Roi » prenait Angoulême, Aixe, pillait des monastères et le sanctuaire de Rocamadour, puis tombait malade à Martel ; il y mourut en présence de Raimon III de Turenne et de B. de Born, après avoir reçu un message de pardon de son père (nuit du 11 juin 1183).

Bientôt Limoges se rendit, Alphonse II d'Aragon, allié du roi d'Angleterre, et Richard Cœur de lion assiégèrent Hautefort : B. de Born rendit la place à Richard et rentra en grâce auprès de Henri II dans une entrevue où il sut l'émouvoir en évoquant le souvenir du Jeune Roi. — B. de Born a composé un autre *planh* sur la mort du Jeune Roi; c'est la pièce *Mon chan fenisc.*

8. *sems,* cf. note XXXIX, 148.
17. *estouta,* orgueilleuse, irascible, de *estout* (germ. *stolt*).
28. *veuzis,* s'avilit, de *veuzir* (*vel, vil*).
29. *si mir,* se mire, regarde en, de *si mirar.*
34. *encombrier,* encombre, embarras.

LIII

Fortz chauza es que tot lo maior dan. (J. FAIDIT.)

Titre. — En 1199, Richard venait de conclure une trêve de cinq ans avec Philippe-Augnste. Adhémar V, vicomte de Limoges, et Elie V, comte de Périgord, alliés secrètement à Philippe, soulevèrent contre Richard le Périgord et le Limousin : il résolut de détruire leurs trois principales forteresses : Chalus, Nontron et Piégut. Ayant investi Chalus, il fut blessé par un carreau d'arbalète, lancé par Pierre Basile, chevalier au service d'Adhémar; il mourut de la gangrène (6 avril). Il fut enseveli auprès de Henri II (mort en 1189), dans l'abbaye de Fontevrault (près de Saumur), et son cœur déposé dans la cathédrale de Rouen, auprès de Henri Court-Mantel.

21. *fait prezan,* « action de prix »; lire : *Pus no i valon b. dit...* avec inversion des sujets pluriels.
32. *li liurat a maltraire,* les livrés à la souffrance, au malheur.
38. *qu'enaissi lor es pres,* comprendre (avec Appel, *Lex.*) : puisqu'il leur a pris ainsi, puisque cela est arrivé ainsi pour eux.

Digitized by Google

48. *Silh qu'el vostre loc seran :* le successeur de Richard Cœur de lion fut son frère Jean sans Terre, 4e fils de Henri II, roi de 1199 à 1218. En 1203 il tua de ses propres mains son neveu Arthur, fils de Geoffroi.

51. *l(o) coms Gaufres :* le comte Geoffroy (1158–1186), le fils de Henri II, devint comte-duc de Bretagne par son mariage, lutta contre son père en Aquitaine (voir LII, note initiale) et mourut à Paris dans un tournoi donné en son honneur par Philippe-Auguste.

57. *ops e cocha*, besoin et hâte,

LIV

Planc e sospir. (G. de Borneil.)

3. *adui*, apporte, de *aduire*.

33. *Bella foudatz*, belle insouciance ; Kolsen : belle turbulencc ou pétulance ; cf. l'expression *foudatz-sabers*, folie-sagesse, dans Giraut de Bornelh, *Un sonet fatz*, v. 45 (Appel, *Prov. Chrest.*, n° 40).

34. *rictatz*, distinction (haut rang, noblesse).

35. *deschauzimen*, manque de discernement ou d'égards, de *desc(h)auzir*.

47. *passar... alegramen*, laisser passer, ne pas tenir compte, tolérer gaiement une chose.

49-50. *se torn'ir'e tensars*, etc., construire : *ira e tensars* (sujet) *se torna* (= *torna*) *saber en...* : colère et discussion change(nt) savoir en...

55. *eissernimen*, jugement, discernement, dérivé de *eissernir* (excernere).

59. *chars*, réservé (cher, difficile).

65. *men*, conscience (esprit, pensée).

67. *en gran afar*, plutôt : dans une (importante) haute condition.

69. *pars*, pardonné, de *parcer-ir*, épargner, ménager, supporter.

72. *querran*, demanderont, de *querre, querir*.

74. *l(o) sanhs vas*, le saint tombeau, parce qu'il a été béni par les prêtres, et parce qu'il est en grande vénération : le poète a vu des gens le baiser fort humblement et dévotement.

79. *ab que·s fassa lauzars*, par quoi se fasse la louange (*lauzars*, s. m. sujet).

82. *preclars*, brillants, resplendissants.

Digitized by Google

LV

Crezens, fis, verays e entiers. (GAVAUDAN.)

13. *pantais*, rêve, souci.

15. *jauzir*, construire : *t. l. m. d. jausir* (actif) *sas beutatz* « jouir de ses beautés ».

23. *mais volgra* (je préférerais); ici : j'aurais préféré.

30. *escanezir* (*encanezir*), blanchir.

33. *prezentiers*, qui se présente volontiers, empressé.

40. *desampar*, j'abandonne, de *desamparar*.

44. *ybres... ybriays*, ivre, peuvent se prendre au figuré, mais la répétition est singulière; je propose : *dejus aura vau ybriais*, étant à jeun, maintenant (*auras, aoras*), je vais comme un homme ivre; à *dejus* : qui ne mange pas (par douleur) répondrait bien *engrais* du vers suivant.

47. *blezir*, faner, flétrir, — étant pensif (*pessan* = *pensan*).

51. *lauzor*, louange.

53. *says*, gris.

55. *yssermir*, = *isernir*, *eisernir*, distinguer, discerner, et non pas exposer, indiquer, comme le croit Lévy, *Suppl.*, II, 337, 1er ex.; cf. *eissernimen*, IV, 55.

59. *entre*, lire *e·nire* et parmi (et vous fasse couronner parmi).

LVI

Planher volh En Blacatz en aquest leugier so. (SORDEL.)

Blacatz, Blacas, seigneur d'Aulps (aujourd'hui en ruine; la nouvelle bourgade, chef-lieu de canton, est à 28 km. au nord-ouest de Draguignan), était célèbre parmi les troubadours pour sa générosité et sa bravoure; il a laissé douze poésies dont dix tensons; le troubadour Blacasset était son fils (selon les *Biographies*). La date de la mort de Blacas n'est pas sûre; on peut situer la complainte de Sordel entre 1234 et 1237. Cf. A. Jeanroy, *Anthologie des Troubadours*, p. 105. Elias de Barjols, Aimeric de Péguilhan, Cadenet, etc., nomment Blacas avec éloges; et Bertran d'Alamanon et Peire Brémon ont imité le *planh* de Sordel. — La famille de Blacas d'Aulps existe encore. — (La traduction de cette pièce est de M. A. Jeanroy.)

3. *mescabat*, perdu, de *mescabar*.

6. *revenha se*, se répare, subj. de (*se*) *revenir*, cf. v. 40; *s'en aital guiza no*, sinon en telle manière que.

11. *L'Emperaire de Roma*, Frédéric II, en lutte avec la ligue lombarde.

13. *Ties* (vieux : Tiois), Tudesques.

Digitized by Google

14. *Reis franses,* Louis IX, qui tenait de sa mère des droits sur la Castille.

20. *Rei engles,* Jean sans Terre, dont les domaines français avaient été confisqués en 1203 par Philippe-Auguste, puis envahis en 1204; cf. pièce XXXVIII.

22. *blos,* privé, dépourvu.

25. *Reis castelas,* Ferdinand III, fils d'Alphonse IX de *Léon* et de Bérengère de *Castille* (aussi énergique que sa sœur Blanche).

29. *rei d'Aragon,* Jacques Ier; en 1230 et de nouveau en 1236, Marseille s'était soustraite au comte de Provence pour faire hommage au comte de Toulouse : c'était une perte pour le roi d'Aragon, héritier éventuel de son cousin Raimon-Bérenger IV de Provence. Au traité de Meaux (1229), Jacques Ier avait perdu Milhau.

33. *rei Navar,* le roi Navarrais, le chansonnier Thibaut de Champagne, neveu du roi Sanche VII le Fort, dont il avait hérité en 1234.

37. *comte de Tolosa,* Raimon VII avait cédé à la royauté au traité de Meaux-Paris, en 1229, Beaucaire, la terre d'Argence et Carcassonne.

41. *coms Proensals,* Raimon Bérenger IV; cette strophe fait allusion à la perte de Marseille; cf. v. 31; *tanh,* impersonnel : « et le comte de Provence — il convient qu'il... », de *tanher.*

47. *Bels Restaurs,* Beau Réconfort, surnom de dame (de *restaurar*); cf. *mon Restaur* dans un envoi de Ramberti de Buvalel (Crescini, n° 48, v. 65).

48. *a mon dan met,* locution : je mets à ma perte, je porte au compte des pertes, je dédaigne.

LVII

Si'l mals d'amor m'auci ni m'es nozens. (Pujol.)

Complainte, etc. (Texte du ms. C.) En tête de cette pièce il faut rayer le nom de Pujol, troubadour de Provence qui fréquentait entre autres les cours de Roquefeuil (Gard) et d'Aubagne (près Marseille), et le remplacer par celui de Blacasset, comme l'a montré M. Jeanroy dans son étude sur Pujol (accompagnée de l'édition de cinq pièces, Cinquantenaire de l'École pratique des Hautes Études, 23e fascicule de la Bibliothèque de l'École, Champion, 1921), p. 157. Blacasset (1240-1280, environ 12 pièces) est nommé comme l'auteur par l'un des deux mss (M) dont on trouvera la version imprimée en note dans Appel, *loco cit.* « Cette attribution est la seule exacte... L'auteur dit (vers 5 dans M, vers 21 dans C) que lui-même et le comte de Provence avaient chanté les deux jeunes filles dont l'une s'appelait Huguette. Or une pièce de Blacasset (dé-

Digitized by Google

couverte et publiée par M. Bertoni, *Studj di filologia romanza*, VIII, 50) est précisément adressée à une *Ugueta*. — Quant à Pujol, il a écrit (dans *Dieus es amors e verais salvamens*) une réponse à cette complainte, qui en est le décalque pour le rythme et les rimes : pour le fond, c'est une « banale homélie. » — « C'est Dieu qui est le salut et le véritable amour. Ceux-là donc sont bien inspirés qui s'attachent à Jésus-Christ comme les deux jeunes nonnes — qui au jour du jugement monteront au ciel à grand honneur et porteront couronnes resplendissantes. »

5 (cas sujet) *Sanh* et 11 (cas régime) *Sant Pons*, Saint-Pons, vallon près de Géménos (bourgade voisine d'Aubagne, à 20 km. est de Marseille), sur la route de la Sainte-Baume, dans une situation ravissante ; on y voit encore les ruines du couvent des Bernardins fondé vers 1205. — Delille a chanté ce vallon dans l'*Homme des Champs*, V. ch. II.

8. *Pujolos* (= *lons*), diminutif de *Pujol* (*poiol*), nom commun, dérivé de *poi*, puy, colline ; cf. périg. *poujoulou*, petite éminence (Mistral, *Tresor*). — *Et yeu en Pujolos :* M. Jeanroy remarque qu'il n'est pas d'usage de faire précéder son propre nom de la particule de politesse *en :* « et moi, seigneur Pujolos ». Il faut donc lire *et yeu, e'n Pujolos :* et moi, et (aussi) seigneur Pujolos. Mais il vaut mieux encore adopter, pour cette fin de vers, la leçon de M : *e'n Borgoinhos :* et seigneur Bourguignon = Burgondion de Trets, fils de Raimond Geoffroi, vicomte de Marseille : on conçoit aisément les relations qui purent s'établir entre « le seigneur de Trets et Huguette de Fuveau » (v. note suivante).

13. *Hugueta*, et 16. *Bel' Hugueta, vostra seror :* le ms. M fournit le nom de la jeune nonne, sœur d'Huguette en Dieu et non par le sang ; elle s'appelait Téfanie (Théophanie) : *bell' Ugeta, e na Tefani'e vos*. Seule Théophanie appartenait (réplique de Pujol, v. 13 et 14) à l'illustre maison des Baux, qui posséda le château de ce nom (près de saint Remy-de-Provence, au nord-est d'Arles), berceau de la race princière d'Orange. Guillaume IV du Baux (*del Baus :* du Roc), prince d'Orange, fut protecteur des troubadours et troubadour lui-même (1182-1218). A la branche d'Orange avait appartenu le troubadour Raimbaut (v. notice XXVII), mort sans postérité en 1173. — D'un rang inférieur, Huguette sortait de la maison seigneuriale de Fuveau. M. Fernand Benoît (*apud* Jeanroy, *loco cit.*) a publié un document de 1241 portant donation à l'abbesse et dotation à Huguette faites par ses frères Guillaume de Châteauneuf de Trets, Bertrand et Raimond de Fuveau de Trets (Fuveau, chef-lieu de commune, canton de Trets, au sud-est d'Aix, Bouches-du-Rhône).

19. *sors*, exalté, de *sorzer* (*sorgir*).

Digitized by Google

21. *coms de Proensa,* Raimon Bérenger IV (1209-1245).

25. *Blacatz...* 28. *Sordels :* la date de cette complainte doit être située entre 1230, arrivée de Sordel en Provence, et 1238, mort de Blacas.

27. *plazens dolors,* (agréables) chères douleurs, antithèse expliquée par le vers 8.

30. *lasset* (adjectif exclamatif), las ! malheureux ! de *las.*

32. *Lunelhs ni Mondragos,* (la dame de) Lunel (siège d'un puissant comté près et à l'est de Montpellier) et (la dame de) Mondragon (Vaucluse, à 15 kil. nord-ouest d'Orange ; château en ruine). Jausserande de Lunel fut chantée par Guilhem Montagnagol.

35. *Floris e Blancaflors,* « Floire et Blanchefleur » sont deux enfants qui s'aiment, sont séparés et se rejoignent enfin ; ce poème en langue d'oil (XIIe siècle) a été adapté en langue d'oc. — Ici ce sont certainement deux surnoms de jeunes riches (protecteurs qui peuvent offrir des cadeaux symboliques : v. 39).

37. *a per pauc* (locution), à peu près, peu s'en faut, presque (souvent suivi de *no* comme ici) ; *perdi,* je perds.

41. *Amilheta* doit être le nom de la nièce déjà interrogée au v. 33.

44. *Guillems de Castras,* Guillaume de Castres ; c'est sans doute le nom de l'abbé de Saint-Pons de Géménos (Appel, Index historique). — *n'es joyos :* en est joyeux (de son entrée en religion).

LVIII

Quossi moria. (JEAN ESTÈVE.)

5. *laguia* (lire ainsi), afflige, de *laguiar* (*lan-*).

7. *que fetz* (lire : *que·s fetz*), qui se fit, qui arriva.

8. *la dia* (s. m. et f.) de *Caritatz :* le jour des charités, nom de la fête (des confréries charitables) de l'Ascension à Béziers.

21. *pia,* pieuse, fém. de *pius.*

LIX

En un vergier sotz fuella d'albespi. (ANONYME.)

3. *vi,* vit, a vu, de *vezer.*

11. *fassam* (*tot o*), (que nous fassions) faisons tout cela, de *faire* (*far*).

23. *gardon,* regardent.

LX

Reis glorios, verais lums e clartatz. (G. DE BORNEIL.)

14. *assatge,* aborde, attaque, de *assatjar* (*assaiar*), essayer.

Digitized by Google

17. *ensenhas,* signes, marques de l'heure dans le ciel. Mistral, *Tresor : ensigne,* étoile qui marque l'heure.

23. *ni·m moc de genolhos,* et je ne me suis pas (bougé) levé d'à genoux.

LXI

Us cavaliers si jazia. (B. d'Alamanon.)

Notice. — *Alamanon,* aujourd'hui Lamanon, au nord de Salon (B.-du-Rhône), vieux château.

Raimon Berenger, Raimon Bérenger IV.

25. *quan pauca nueyt fai,* combien petite nuit (cela) fait.

34. (lire *que'l,* où *l* = *lo*) *l(o) cor del cors,* le cœur du corps; pour éviter la confusion avec *cors,* corps, *cor,* cœur, est souvent sans *s* au cas sujet; cf. Crescini, *Manualetto,* p. 90, n° 2, et Glossaire.

LXII

Per grazir la bon'estrena. (Uc de la Bachélerie.)

1. *grazir la bon' estrena,* célébrer avec gratitude la bonne étrenne, c.-à-d. souhaiter la bienvenue à. — Le motif de cette aube est original : la nuit paraît trop longue à l'amant; elle augmente son souci; elle l'empêche de revoir celle qu'il aime.

7. *se refrena,* plutôt : se refrène, se modère; v. Appel, *Lex.,* et Lévy, *Suppl.,* VII, 157; — comprendre ainsi : je vois la nuit s'éclaircir (cf. LXIV, 13) et déjà j'entends un chant d'oiseau *par quoi* (l'approche du jour et le chant) mon mal s'adoucit : aussi...

10. *nueg,* l'absence de l'*s* du cas sujet peut s'expliquer par la nécessité de la rime, mais il faut peut-être lire *quals enuegz... nuegz* (quels ennuis — tourments — ... la nuit!

13. *Andrieus de Paris,* « André de Paris ou de France, héros d'un roman en vers connu presque uniquement par les allusions des troubadours; Floris ou Floire, l'ami de Blanchefleur, v. Floire et Blanchefleur à l'Index hist.

14. *Tristans,* Tristan, amant d'Yseult la Blonde (nous avons un *Tristan* de Béroul, un autre de Thomas; celui de Chrétien de Troyes est perdu); *Amelis,* Amélis ou Amiles, héros d'une chanson de geste du XIIe siècle (*Ami et Amile*), uni par une profonde amitié à Ami, et par l'amour à Bélissent, fille de Charlemagne.

16. *Elis,* heureuse correction du texte des deux mss, *donelis, doneris :* on pourrait lire du reste *do n' Elis,* je donne à dame Elis). Elise de Montfort, une des « trois de Turenne », sœur de Marie de Ventadour (v. ce mot).

Digitized by Google

39. *major part*, comprendre : plus j'y ai grande part (en vous), plus je vous ressens (éprouve)...
40. *volpilhs*, adj. lâche, de *volp*, s. f., renard.

LXIII

Gaita ben, gaiteta del chastel. (RAIMBAUT DE VAQUEIRAS.)

Notice. — *Vaqueiras*, aujourd'hui Vacqueiras, canton de Beaumes, à l'est d'Orange. — Raimbaut de V. vécut d'abord auprès de Guilhem IV des Baux, prince d'Orange (v. XLVII, 13).
9. *enics*, irrité, fâché.
13. *Gaitaz vos del*, gardez-vous du, de *se gaitar* (*gachar*) *de* faire attention à.

LXIV

Vers Dieus, el vostre nom et de Sancta Maria.
(FOLQUET DE MARSEILLE.)

Notice. le Thoronet, *Toronet*, près de Lorgues, au sud-ouest de Draguignan (Var); Folquet s'y retira en 1201.
3. *daus* = *deves*, vers.
16. *nasques... et fos* (v. 19), 2e pers. plur. parfait; *es* (v. 33), 2e pers. plur. prés. indic.
33. *fazenda*, affaire, occupation, chose.
49. *terre* (*terren*), terrestre.
64. *estre* (*estren*), étrenne, gratifie, subj. de *estrenar*.
65. *me* (*men*), mène, subj. de *menar*.
67. *tenda*, tente, pavillon du ciel.

LXV

Ad un fin aman fon datz. (GUIRAUT RIQUIER.)

2. *respiegz*, égard, espoir.
7. *creyssetz* (pluriel), vous grandissez.
19. *de latz a*, à côté de.
28. *astratz*, marqué par les astres, destiné.
29. *valedor*, auxiliaire, assistant.
32. *aizius* (*de*), entouré de, pourvu de.

LXVI

A la fontana del vergier. (MARCABRU.)

3. *domesgier*, domestique (greffé et non sauvage); *en aiziment de* équivaut à : entourée de : cf. *aizius de*, LXV, 32); les fleurs sont celles de l'arbre; les chants nouveaux, ceux des oiseaux sur l'arbre, comme l'a déjà vu Diez (*ap.* Lévy, *Suppl.*).

Digitized by Google

12. *pel dous termini* (ellipse : et qu'elle en eût), pour la douce saison...

13. *favelh*, s. m., et *favela*, s. f., discours, causerie (Mistral : *favello*).

19. *cofon*, détruit, de *co(n)fondre*, ruiner.

16. *mala fos*, interjection : à la male heure (*mala* adv.) fût (*fos*)... malheur soit de... *reys Lozoicx*, Louis VII le Jeune. Il prit part à la 2e croisade (1147-1149).

32. *afolha*, se gâte, dépérit, de *afolhar* (afolar) ; *colors* (sing.), teint.

40. *rey, re, ren*, chose.

41. *pauc mi tey* = *te*, de *tener* : peu (de chose) me tient, retient, occupe ; ce mot à mot correspond à la traduction Dejeanne (acceptée par Jeanroy, *Anthologie*, p. 144) ; je préfère, avec Appel, *Lex.*, fin : mais peu elle me dure (cette joie).

LXVII

L'autrier, jost' una sebissa. (Marcabru.)

2. *mestissa*, fém. de *mestitz* (*mixticium*), mélangé, bâtard, de naissance mixte ; cf. le v. 30 ; M. Jeanroy, *Anthologie*, p. 147, traduit « métisse (de moyenne condition) ».

3. *massissa*, de *massis*, massif, tout plein (de *massa* : masse).

6. *vist*, elle vêt, de *vestir* ; *treslissa*, maillée, tricotée, de *treslitz*, adj. (et subst. : treillis).

9. *faitissa*, fém. de *faititz*, bien fait, joli.

13. *erissa*, hérisse, ébouriffe, de *erissar*.

15. *pia*, douce, compatissante, charitable, cf. un des sens de *pietatz* : pitié, compassion, notamment dans l'expression *pietatz de cor* « tendresse de cœur », *Vie de sainte Douceline* (édit. R. Gout, Paris, Bloud, 1927, p. 95, l. 1, et p. 98, l. 10, Déjà le latin *pius* = doux : *pium ingenium* (Térence), humeur douce ; *pie Jesu* (invocation), bon, doux Jésus.

16. *destoutz*, détourné, de *destoure* (*destolre*).

19. *paria*, compagnie.

21. *soldana*, solitaire, fém. de *soldan*.

26. *lai on se tanh si s'estia* (avec inversion) là où il (se) convient aussi (explétif) qu'elle soit, subj. de *estar*.

27. *bailia*, possession.

32. (*tan fo·n corteza*) *vilana* : tant il fut de là c. v..., plus simplement : tant elle fut (lire *fon*) courtoise vilaine (de vouloir ainsi s'unir à un chevalier).

33. *belaire* (*m'etz*), vous m'êtes plus belle, cas sujet de *bellazor*, XV, 18.

34. *m'esclaire*, plutôt : je m'illumine de votre joie.

Digitized by Google

44. *adastret,* doua, de *adastrar*.
47. *doblada,* doublée (elle vous serait bien).
49. *sobiran,* placé dessus, supérieur; *sotrana,* inférieure, placée dessous, fém. de *sotran* (*soteiran*).
56. *muz'a meliana,* vaine attente (action de muser, perte du temps) à l'heure de midi (*meliana*).
59. *trespassatge,* passage rapide.
68. *intratge,* droit d'entrée.
70. *camjar per,* échanger contre.
82. *fraitura* (*frac'ura*), manque, faute.
88. *ahura* (*vos*), vous prédit, vous fait présage, de *ahurar* (*agurar*), augurer.

LXVIII

L'autrier, lo primier jorn d'Aost. (G. DE BORNEIL.)

2. *Alest,* Alès (Gard), sur la route directe du Limousin en Provence, par Clermont (ou Aurillac), la vallée de l'Allier (*via Regordana*), Alès et Nîmes.
4. *sobrieira,* excessive, de *sobrier*.
8. *ribieira,* vallée, vallon (bord de la rivière).
12. *que vest,* qu'elle revêt, porte, de *vestir*.
15. *dressieira,* direction, chemin direct ou de traverse (*id.* Mistral, *Tresor*).
24. *netsieira* (*neciera*), manque, nécessité.
27. *abetairitz,* trompeuse, de *abetar,* tromper.
34. *clam,* plainte.
35. *mieira,* récompense, subj. de *merir,* mériter, payer.
37. *garnitz* (équipé), préparé.
42. *bast,* prépare, fournit, de *bastir*.
44. *senha,* signe, marque (ici : teint brun).
51. *que·m sost,* qui m'accorde un délai, subj. de *sostar,* de *sosta,* délai.
52. *tast* (*qu'enqueras loc non*), en sorte qu'encore (nul) lieu il ne touche, subj. de *tastar*.
53. *pauc* (petit), jeune.
54. *prezentieira,* empressée, prévenante.
58. *leugieira,* plutôt : facile, complaisante (je me montrerai).
63. *Lobieira,* la Louvière, canton de Salles-sur-Lhers (Aude), à l'ouest de Castelnaudary.
71. N(a) *Escaruenh(a);* sans doute la femme de Bernard, seigneur de l'Isle-Jourdain, au nord-est de Lombez (Gers), née vers 1125.
74. *a tieira,* à la file, d'un bout à l'autre, entièrement.
77. *parletz que fossetz aizitz,* vous (avez (dit) prétendu que vous seriez arrangé, que vous vous trouveriez satisfait.

Digitized by Google

78. *pus ufanieira,* plus promettense (que la précédente); il croit que la seconde (Escaruenha) le guérira du mal causé par la première (celle qui habite vers la Louvière); en cela elle le trouve inconséquent.

LXIX

L'autre dia, per un matí. (Gavaudan.)

13. *novas,* nouvelles; cf. *Ricas Novas,* surnom, XXXIII, 43.
17. *m'endurmi,* ici : je m'évanouis, parf. de *s'endurmir.*
28. *dir vos ey,* dire vous ai, futur en deux parties = (je) vous dirai (*ey* = ai).
31. *vas on se sia,* vers où elle soit = elle est, de *se eser.*
36. *sonelh,* sommeil.
38. *embria,* profite : et son acte ne lui profite en rien; de *embriar,* profiter, avancer.
42. *parelh,* s. m., *paire;* ici : réunion à deux.
51. *castiz,* blâme, prés. ind. de *castiar:* locution : *c. alcun* de *alcuna ren,* détourner de.
52. *bavet* (mot rare), bavardage.

LXXI

L'autrier cavalcava. (Gui d'Ussel.)

13. *la soa merce,* locution de construction absolue, « par sa merci ».
14. *isnela,* prompte, de *isnel.*
19. *aire,* s. m., race, sorte; *de b. a.* cf. XI, 35.
23. *quegna* (*quanha*), de *quanh,* quel.
33. *s'esfera,* s'effarouche, s'éloigne, de *esferar* (*se*), dérivé de *fer.*
38. *atrasag,* immédiatement.
37-45. Cette strophe contient probablement une allusion à la rupture de Gui avec la première dame chantée par lui, Guida de Mondas (voir J. Audiau, *les Quatre Troubadours d'Ussel,* p. 10-11). Il composa sur elle une *mala chanso* (expression du biographe), qui commence par une apostrophe à cette *mala domna.* Ensuite il chanta Marie de Ventadour (*ibid.,* p. 13).
48. *frag,* brisé, mauvais, défectueux = *frach,* de *franher,* rompre.
58. *estort,* délivré, de *estorser.*

LXXII

L'autre jorn, per aventura. (G. d'Ussel.)

5. *faitura* = *fachura,* façon, figure.
16. *lieys,* désigne la dame objet de la *mala chanso* de Gui

Digitized by Google

(v. note sur 37-45 de LXXI) et sans doute aussi de deux autres chansons connues de nous (v. J. Audiau, *La Pastourelle*, p. 163).

17. *apelletz*, vous accusâtes, de *apel(l)ar*.

25. *s'en va ploran*, plutôt : se met à pleurer.

36. *tal que*, fém. même forme qu'au masc. ; cf. 38.

Strophe IV : C'est la bergère qui parle de nouveau.

38-40. *centura gan*, les gants sont, avec la ceinture et le frontal, un des présents que les dames reçoivent le plus volontiers.

53. *ambladura*, amble.

60. *que m'en lais ab aitan*, que je m'en abstienne, que j'y renonce avec cela (sur ce, en attendant).

LXXIII

L'autre jorn m'anava. (Guiraut Riquier.)

Nous donnons trois pastourelles de G. Riquier (la 1re, la 3e et la 5e), sur les six qui nous restent de lui. Elles forment un véritable petit roman dialogué qui s'étend sur plus de vingt ans. Jeune fiancée d'abord, la « bergère » est, à la fin, veuve avec une fille de quinze ans. Sur l'allure du dialogue et les caractères v. la thèse de M. Anglade, p. 229 et suiv. (traduction des six pièces *ibid.*, 220-9 ; texte et traduction dans J. Audiau, *La Pastourelle*.

2. *delichan*, me réjouissant, de *delichar* (delechar).

10. *tengui carreira*, je (tins) fis route, de *tener c.*

11. *fronteira*, qui fait front, qui regarde en face, fém. de *frontier*.

12. *for*, manière.

25. *ses duptar*, sans (que vous deviez) en douter, très certainement.

29. *trop*, « beaucoup », aussi bien que « trop ».

34. *de bon aire*, v. *aire* à l'Index.

41-42. *don... fazedor* : par où il paraitrait que cela vous fût faisable ; *fazedor*, dit d'une chose, est le contraire de *no·s pot faire* du v. 37.

53. *tropa*, forme adjective de *trop*, fém. sing., cf. plur. Rayn., *Lex.* V, 433.

55. *forsa·m sen*, je me sens la force, de *sentir*.

59. *que*, car (avec l'indic.) je ne veux pas.

64. *sufrensa*, patience, abstention.

65. *Belh Deport*, Beau Divertissement, pseudonyme de Philippa d'Anduze, femme d'Amalric IV, vicomte de Narbonne (1239-1278) ; *m'atbir*, je m'imagine, je pense à, de *se albirar*.

74. *on que·m vaya*, plutôt : où que j'aille, subj. de *se anar* (1re pers. indic. *vau*, subj. ordinaire *an*).

75. *se perpara*, littéral : se présente, se montre.

Digitized by Google

78. *s(e) despara,* se détend, se détache, s'abandonne, de *se desparar*.

82. *esquerrier,* gaucher, oblique, louche.

83. *profier,* plutôt : elle ne m'offre (rien), de *proferre*.

85. *afara,* tourmente, de *afarar*.

86. *'N Bertrans... d'Opian,* Bertran d'Oupia (canton d'Olonzac, Hérault). Les noms propres sont ainsi souvent séparés en leurs éléments; cf. LXXIV, 66-67; XLIV, 32 (plus rare), etc.

87. *entier,* parfait.

88. *mal si gara,* plutôt : on se garde mal, on ne prend jamais assez garde, de *se garar*.

LXXIV

Gaya pastorelha. (G. Riquier.)

21. *vaire,* changeant.

22. *senes estraire,* sans retrancher (sans réserve; tout à fait).

28. *ys* = *es,* cf. v. 42; — *sobtiva,* fém. de *sobdiu* (*-tiu*), subit.

31. *esglaya,* tue, de *esglaiar*.

33. *guirensa* (*garensa*), guérison; salut.

38. *en parvensa,* selon l'apparence, à ce que vous dites (par jeu); elle feint un moment de le croire, bien qu'il soupire depuis quatre ans (v. 48) et qu'il rappelle lui-même les précédentes rencontres (v. 65).

41. *playa,* blesse, de *plaiar* (*plagar*).

48-50. il me semble vous voir pour la première fois, tellement je suis saisi devant votre beauté.

55. *esperduda,* « privée de sens », pour ne pas entendre ce que j'ai voulu dire (au v. 50).

59. *ges,* chose; en quelque chose, peut-être. — Le vers signifie : vous n'êtes point celle-là, car elle ne serait pas si cruelle; d'où la réponse.

61. *pro er,* il sera (profit) utile.

63. *contenda... de,...* débat au sujet de.

66. *renda... aital,* telle rente, redevance.

72. *ops m'es,* il m'est besoin que.

LXXV

D'Astarac venia. (G. Riquier.)

1. *Astarac,* château disparu aujourd'hui — et dont on ne connaît pas l'emplacement exact; ce qui est certain c'est qu'il s'élevait dans la région de Mirande. Il était la résidence des comtes d'Astarac. Le petit pays ou comté d'Astarac a eu pour capitale Mirande.

Digitized by Google

2. *La Vila :* l'Isle-Jourdain (et non *en J.*), bourgade surnommée ainsi depuis la 1re croisade, sur la route d'Auch à Toulouse, aujourd'hui ch.-l. de canton du Gers, sur la Save, au nord-est de Lombez.

8. *sec,* fut assise, de *sezer.*

20. *senhada,* marquée du signe de la croix et des autres insignes des pèlerins, de *senhar.*

21. *Compostella,* Saint-Jacques (Santiago) de Compostelle, anc. capitale de la Galice; voir la *Chanson des Pèlerins* d'Aurillac à Saint-Jacques, R. Lavaud, *Troubadours cantaliens,* fascicule III (Notes complémentaires), p. 91.

27. *l(o) Reys de Castella,* Alphonse X (1252-1284), protecteur de Guiraut Riquier (v. notice, p. 261). C'est seulement en 1281 (Anglade, *loco cit.,* p. 158) qu'il prendra le commandement de cette expédition ou croisade, à laquelle devrait bien se joindre le poète (v. 32).

33. *espassa,* passe, cesse, de *espassar.*

35. *chuflar* (*chi-*), se moquer.

36. *lassa,* adj. exclamatif fém., de *las.*

37. *no'm... suy,* construire *no'm suy bergierá d'a. c.;* sa piété lui interdit maintenant les chants folâtres et les jeux d'amour.

42. *massa,* fort, trop.

50. *brava,* dure, de *brau.*

55. *vilhura,* vilenie, dérivé de *vil.*

57. *soan,* plutôt : mépris (de la part d'autrui).

59. *trava,* entrave, de *travar.*

60. *an,* années (suj. plur.).

61. *per semblan,* apparemment.

62. *cujatz,* vous croyez, de *cujar* (*cuidar*) = *creire.*

64. *bos sufrire,* bon patient, cas sujet de *sofridor.*

72. *clara,* grille ou sorte de judas (à claire-voie).

LXXVI

Entre Lerid'e Belvis. (Cerveri de Girone.)

1. *Lerid(a)* : Lérida, ch.-l. de province, sur la Sègre, à l'ouest de Barcelone (Catalogne). *Belvis,* Bellver ou Belver, aux confins nord-est de la province de Lérida, à 12 km. sud-ouest de Puycerda, sur la route de Bourg-Madame à Perpignan.

5. *jagren,* ils reposèrent, de *jazer.*

6. *sotz,* sous (l'herbe haute).

10. *plagen* = *plazen.*

13. *sirven,* soldat mercenaire (*serven*); de *servir.*

19. *esters,* autrement.

21. *tancar,* fermer.

26. *gauigs* = *gaugz,* joie.

Digitized by Google

30. *eg* = *et.*

33. *de cavalgada,* en galopade, en fuite.

38. *venut* = *vendut.*

39. *cutzos* (*cochos*), homme pressé (perdant change).

59. *d'avinen,* locution : faite convenablement = convenable; *causa* est aussi le sujet de *deu* du vers suivant.

61. *desguiada,* plutôt : méconnaissable, c.-à-d. trop différente de l'usage, de la règle du jeu, de (*des-*) *deguizar.*

62. *cutz*(*a*) = *cocha,* hâte.

63. *m'en repen,* plutôt : parce que je le regrette.

65. *Enfan,* probablement Pierre III (1276-1285), alors infant d'Aragon.

66-68. *Vezcomtessa... de Cardona,* vicomtesse de Cardona; v. XLIII, 32.

67. *·m ren,* je me rends à, je m'en remets à.

LXXVII

Ogan, ab freg que fazia. (Johan Estève.)

3. *Olargue,* Olargues, au nord-est de Saint-Pons (Hérault).

4. *tost e vil,* locution : tôt et facilement (communément), sans perdre de temps.

7. *sotil,* mince, maigre.

8. *vedelh,* la rime est isolée; de même au 8e vers des quatre strophes suivantes (22, 36, 50 — *o* ouvert, — 64).

14. *contenens,* abstinent, pénitent, de *contener.*

43. *guerretz,* guérirez, de *guerir* (*garir*).

48. *Bechina* = *beguina.*

60. *u* = (*o, lo*), le, cela.

71. *con que,* comment que, de quelque façon que.

72. *Guilem... de Lodeva,* Guilhem de Lodève, protecteur de Johan Estève, nommé dans ses deux autres pastourelles (J. Audiau, *op. cit.*).

77. *mon Belh-Ray,* mon Beau-Rayon, pseudonyme de la dame chantée aussi dans les deux autres pastourelles de J. Estève.

82. *lunh*(*a*) = *nulha* (fém. de *lunh* = *nulh*), aucune.

LXXVIII

A l'entrade del tens clar — eya. (Anonyme.)

La traduction de cette pièce est de M. Jeanroy, avec un seul changement : « savoureuse » au lieu de « avenante » (v. 29); cf. son *Anthologie des Troubadours,* p. 142. — « Pièce poitevine, où apparaissent quelques formes du Nord. »

11. *bachelar* (*bacalar*), jeune homme.

19. *cremetar,* s. m., crainte.

Digitized by Google

21. *avrillouse* (= *abrilhosa, de abril*); exemple unique dans l'ancienne langue, mais v. Mistral, *Trésor : abrihous, abrilhous.*
28. *solaçar* (*solassar*), entretenir, tenir compagnie à, de *solatz.*
34. *deportar,* aussi : divertir.

LXXIX

D'amor m'estera ben e gent. (ANONYME.)

6. *a randon,* avec impétuosité, en hâte.
27. *faison,* façon, extérieur, et (ici) visage; cf. *faitura,* LXXII, 5.

LXXX

La gaia semblansa. (GUIRAUT D'ESPAGNE.)

2. *Na Saisa,* Dame Grise? (fém. de *sais,* gris). Cette dame peut être identique à la *Saissa* nommée par Guiraut Riquier dans une tenson (*Senher Jorda...*) où l'un des interlocuteurs doit se déclarer pour une des deux dames : Na Saissa ou Na Marqueza (v. J. Anglade, *Guir. Riquier,* p. 88).
6. *Montaigon* : quartier et place de Toulouse, aujourd'hui place Saint-Georges. La bannière ou enseigne de Mont-Aigon flotte sur une barrière de Toulouse dans la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* (principaux épisodes traduits par J. Audiau, Paris, de Boccard, 1924; 2e partie, p. 131, l. 2.). — Ce détail confirme l'attribution de cette « Danse » au Toulousain Guiraut d'Espagne.
6. *destueilla,* se détourne, subj. de *destoler* (*destolre*).
9. *lansa,* éloigne, de *lansar.*
11-12. *Na Tibortz de Proensa :* « dame Tibortz de Provence », peut-être la poétesse *Tibors* (Tibour), de Séranon (près Saint-Auban, Alpes-Maritimes), dont il nous reste quelques vers; sa courte *biographie* la déclare pleine de courtoisie, de sens et d'honneur. — La construction de ces deux vers, que la traduction rend à rebours, doit se faire ainsi : « peu s'en faut dame Tibour de Provence (*sujet*) *n'en a* la ressemblance, — il s'en faut peu que Tibour ne lui ressemble. » (Si *Na Saisa* était sujet de *a,* on ne voit pas le sens de *n'* et il faudrait : semblansa *de* Na T.)
21. *Comtessa Beatritz,* Béatrix, comtesse de Provence, fille de Raimon Bérenger IV, épouse (1245) de Charles d'Anjou (1226-1285), frère de saint Louis. Selon d'autres, il s'agit plutôt de sa mère, Béatrice de Savoie, femme de Raimon Bérenger IV (1220) : le rapprochement (v. 11-12) avec la poétesse Tibour qui vivait vers cette date fortifie cette interprétation.
22. *cabdueilla* = *capdueilla,* de *capdolhar,* dominer.

FIN DES NOTES

Digitized by Google

INDEX

DES FORMES ET LOCUTIONS EXPLIQUÉES[1]

abau, XXIX, 21.
abelhir, XLII, 38.
abelis, XXXI, 47.
abetairitz, LXVIII, 27.
abis, XXXIX, 45.
ab que, XXVI, 19; XLIII, 14.
acesmatz, XXXVI, 27.
aclina, XII, 25.
aclis, XI, 6.
aclis (*en claustra*), XLVI, 9.
aconta, XXXIX, 124.
adastret, LXVII, 44.
adenan, II, 10.
ades, III, 23; VII, 26.
adreis (*nos*), XXXI, 32.
adreitz, XX, 42, 44.
adui, VII, 3; LIV, 3.
afan, VII, 20.
afar (*en gran*), LIV, 67.
afara, LXXIII, 89.
afina, IV, 6.
aflam, IV, 16.
afranha (*que t'o*).
afronta, XXXIX, 120.
afolha, LXVI, 32.
a gap, XLIII, 18.
agensa, XVIII, 3.
ahis (*que no·m*), XLVI, 30.
ahura, LXVII, 88.
aire (*de bon*), XI, 35; LXXI, 19.
aitan (*ab*), LXXII, 60.
aiz, LI, 1.
aize, XVII, 20.
aizi (nom), XXX, 39 (régime sing.); V, 40 (rég. pluriel).
aizi (*s'*) (verbe), XV, 8.
aizida, LXXI, 49.

1. Il n'y a pas de Lexique de la langue d'oc ancienne (ou *occitan classique*) rédigé en France. Il faut se servir de l'excellent *Petit Dictionnaire provençal-français* par Emil Levy (Emile Lévy), 1 vol. de 387 pages in-12, librairie Carl Winter, Heidelberg, 1909. — Raynouard a publié, sous le titre de *Lexique roman* (6 vol. in-8°, Silvestre, Paris, 1838-1844), un précieux dictionnaire de la langue des Troubadours, dont le répertoire de formes et d'exemples a été contrôlé, rectifié et considérablement augmenté dans l'admirable « Dictionnaire provençal complémentaire » (*Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*) du même Lévy, 8 forts volumes in-4°, librairie O. R. Reisland, Leipzig, 1894-1918. — Pour la langue moderne, en attendant un Dictionnaire occitan complet, consulter *lou Tresor dou felibrige* par F. Mistral (dictionnaire provençal-français, avec l'indication de formes des autres dialectes), 2 vol. in-4°, Remondet-Aubin, Aix; Roumanille, Avignon; Champion, Paris; 1878-1886 (épuisé). — Pour la grammaire du provençal (occitan) ancien, v. l'ouvrage de J. Anglade, Klincsieck, Paris.

Digitized by Google

aizina (nom), IV, 15.
aizina, (s') (verbe), XII, 22.
aizis (verbe), XXXI, 25.
aizitz, XXXI, 20.
aizius, LXV, 32.
aja, XVIII, 15.
ajauzir, XXII, 20.
ajutori, I, 15.
al, VII, 45.
albir (m'), LXXIII, 69; *albir (s')*, XXII, 44.
alborn, XXXIII, 22.
alques, XXVI, 4.
amarzis (s'), III, 1.
ambedui (partem), XXX, 26.
ambladura, LXXII, 53.
amduy, I, 28; *amdui eominal*, VII, 39.
amerman, XIX, 49.
a mon dan met, LVI, 48.
amaribotz, XXXIII, 77.
an (nom), LXXV, 60.
an (verbe), VIII, 52 (*cossi que m'an*)
anc mai, X, 42.
anctas, XXVII, 30.
anedier, XXXIV, 43.
annou, XIII, 34.
ans, I, 7; *ans que*, I, 2.
aon (que no·l), X, 48.
aonda, IX, 38.
a per pauc, LVII, 37.
apelletz, LXXII, 17.
apert (en), XIII, 10.
aplana, IV, 5.
apostoli, XIII, 30.
arma (anma), VI, 45.
arrap, XLIII, 31 (*que tot be no l'a*).
arratge, XXXVI, 35.
ars, XXVII, 14; XXXIII, 41.
asaya (s'), XXIII, 23.
asclar, XXXVI, 39.
assaia, I, 3.
assatge, LX, 14.
assire, VI, 10.
aysis, XI, 8.
astratz, LXV, 28.
astrucs, XI, 49.
atahis, V, 47.
ataina, XII, 23.
atang (s') a, XX, 43.
aten, XXV, 68.
aten (m'), VIII, 8.
atraia (que·us) a dan de, XXXI, 71.
atraich, IV, 12.
atrasag, LXXI, 38.
aufres, XL, 29.
auiol (estai en), XLIV, 3.
autrier (l'), XXIX, 8.
avars, XXVII, 7.
aven (vos n'), XLII, 80.
aventura, IX, 6.
avinen (d'), XVII, 11; LXXVI, 59.
avrillouse, LXXVIII, 21.
azauta, XIX, 3.
azire (don s'), XIX, 52.
backelar, LXXVIII, 11.
bailia, LXVII, 27.
baillidor, XXI, 19.
balaya, VI, 46.
baralha, XXXVII, 12.
baratar, XXXIV, 20.
barguanha, XLVI, 29.
barris, XXXVI, 17.
bart, XXXVII, 47.
bast, LXVIII, 42.
baudor, XXXVI, 3.
bausart, XXVIII, 8.
bauz, XXXIII, 56.
bavet, LXIX, 52.
bechina, LXXVII, 48.
becs, XXXIX, 19.
bel (m'es), III, 37.
belaire, LXVII, 33.
belazors, XV, 18.
bistensa, VI, 38; XXXIX, 2.
blan, III, 50.
blasmaire, VI, 15.
blezir, LV, 47.
blos, LVI, 22

Digitized by Google

bo·m sap, IV, 33.
bordir, XXXVIII, 17.
brac, XXXIII, 52.
bran, III, 25.
brava, LXXV, 50.
breu (*em*), I, 15.
bureus (*burel*), XXIV, 39.
buzatador, XXXV, 41.

cabdueilla, LXXX, 22.
calenda maia, XXXI, 23.
calh, XXXVII, 29.
camjar per, LXVII, 70.
cant (*tot*), XLIX, 10.
cap, XLIII, 6.
capaïron sallat traversier, XXXIV, 39.
capel (*de mal*), XXXIX, 151.
captaus, XXV, 51.
captenensa (*per nuilla*), XII, 9.
capuig, XIII, 2.
car, VII, 54.
car no·s te, XL, 16.
car (*a*) *avetz d'anhel*, XXXIX, 156.
Caritatz (*la dia de*), LVIII, 8.
carreira (*tengui*), LXXIII, 10.
castia, LXIX, 51.
caucia, L, 11.
caut, III, 8.
cauzir, XXIV, 19.
cavalgada (*de*), LXXVI, 39.
celar, (*qu'ieu serai de bon*) XXIV, 30.
celat (*a*), XIV, 14.
cendatz, XXXVI, 50.
ceutura, LXXII, 38.
chal (*no·t*), XVI, 31.
chaptal, XLVII, 28.
chaptaus, XXV, 17.
chaptener, X, 27.
chars, LIV, 59.
chauzic, XLV, 61.
chausitz, XLVIII, 8.
chuflar, LXXV, 35.
clam, LXVIII, 34.
clar, XXVII, 51.
clara, LXXV, 72.
clus, XLVII, 3.
cochada, VI, 47.
cofon, X, 30; LXVI, 19.
coiden, XXXIII, 63.
coinhdansa, XLI, 57.
colors, XXVII, 34; LXVI, 32.
com, XV, 8.
coman (*a*), III, 44.
cominal, VII, 39.
communalha, XXXVII, 7.
coupaignon (*mon*), XXX, 21.
companhier, XXXIV, 17.
compart (*si*), XXXVII, 40.
comtal, XLVII, 56.
comtor, XLV, 14.
conja, I, 19.
conoissens, XII, 26.
con que, LXXVII, 71.
conquitz, XXXI, 21.
conrey, XLI, 24.
consec, XXIX, 37.
consire, XVIII, 27.
consirier, XXII, 75.
contenda de, LXXIV, 63.
contenens, LXXVII, 14.
cor del cors (*lo*), LXI, 34.
cor (*non ai cor que*), XX, 11.
coralha, XXXVII, 14.
corelh, XLVII, 8.
corno (*n*) *·ls*, XL, 24.
corredor, XXXVI, 11.
corsier, XXXII, 36.
corteza vilana, LXVII, 32.
cossenta, XI, 13.
cossentis, XIV, 14.
cossi que, VIII, 52.
cossire, XIX, 12.
coude, XXXV, 16.
coutel (*aver la pessa e· l*), II, 30.
covertis (*se*), III, 9.
creatura, LXXII, 20.
cremetar, LXXVIII, 19.
creyssetz, LXV, 7.
cri, XV, 22.
criminal, VII, 48,

Digitized by Google

crola, XXIX, 9.
cui, VI, 53.
cujatz, LXXV, 62.
cum, I, 16.
cussos, XLV, 40.
cutzos, LXXVI, 39.
cutza, LXXVI, 62.

dan (*no s'o ten hom a d.*), XX, 18; *a mon dan met*, LVI, 48.
dardier, XXIX, 32.
daus, LXIV, 3.
debaten, XXXIV, 48.
decairetz, XXI, 63.
decern (*se*), XXXIX, 57.
decs, XXXIX, 24.
dehntatz, XLVII, 33.
deis (*c'*) (*qu'*), IX, 20.
deissazec, XLVII, 41.
de latz a, LXV, 19.
delichan, LXXIII, 2.
delir, XXI, 64.
deliz, XLVIII, 40.
de t'or' en sai, X, 18.
departimens, XII, 21.
deportar, LXXVIII, 34.
dereire, III, 40.
desampar. LV, 40.
dèschauzimen, LIV, 35.
desconoissen, XXI, 15.
desenansa, IX, 41; LI, 35.
desfai (*res*), XL, 12.
desfia, XXXI, 48.
desguiada, LXXVI, 61.
deslonja, I, 20.
desmezura (*se*), IX, 17.
denhtatz, XLVII, 33.
despara (*se*), LXXIII, 82.
despleia, XXII, 67.
desse, X, 7.
destoli (*no'm*), XIII, 37.
destoutz, LXVII, 16.
destuetilla, LXXX, 9.
detz (*per un*), XXXIX, 07.
deveda, X, 36.
devenir, XXVI, 47.
deves, III, 47.
devetz, XXXIX, 95.
devire, XIX, 59.
devis, III, 33; V, 27; XXIII, 20.
deviza (*a ma*), IX, 29.
dezirer, X, 16.
deziron, X, 46.
dias, XVI, 50.
dir vos ey, LXIX, 28.
doblada, LXVII, 47.
doblier, XXIX, 35.
Dombredius, VIII, 13; cf. *dompnedeus*.
domesgier, LXVI, 3.
dompna, XLIX, 42.
Dompnedeus, XII, 20.
doptar de (*se*). XLVII, 24.
dopti, III, 50.
dorn, XXXIII. 20.
dous termini (*pel*), LXVI. 12.
dressieira, LXVIII, 15.
Drogoman, XXIX, 1.
drudaria, II, 22.
duptar (*ses*), LXXIII, 25.

e, VII, 66.
eg, LXXVI, 30,
eis, XIV, 28.
eisaura (*s'*), XIII, 26.
eissalabeta (*qui los*), XLIV, 39.
eissart, XXXVII, 24; XXXVII, 30 (*metre en e.*)
eisserrimen, LIV, 55.
eissorba, XXVIII, 46.
el vostre loc, LIII, 48.
em, VII, 40.
embria, LXIX, 38.
embromcx e clis, V, 5.
enaissi lor es pres, LIII, 38.
enantir, XLII, 30.
enclaus, XXVII, 55.
enclostre, I, 25.
encobida, VI, 50.
encombrier, LII, 34.
endurmi (*m'*), LXIX, 17.
enferna, XIII, 35.

Digitized by Google

enflabotz, XXXIII, 85.
engreya (*s'*), XVII, 29.
enics, LXIII, 9.
en loc cami, XLII, 65.
enongla (*s'*), XIV, 31.
enquiza, IX, 20.
ensenhada, VI, 57.
ensenhas, LX, 17.
ententis, XVI, 4.
entier, LXXIII, 91.
entre, LV, 59 ; XXXVII, 10.
entrecs (*no m'*), XXXIX, 20.
entremeire, XXXIII, 5.
entrepres, VIII, 46.
envers e maus, XXVII, 46.
er (verbe), XVI, 45; XII, 1 (*a chantar m'er*).
er (*ier*), XXIII, 7.
erissa, LXVII, 13.
es, LXIV, 16 (33).
escanezir, LV, 30.
escantir, XXI, 47.
eschauzir (*s'*), XLV, 41.
esclau, XXIX, 12; *esclaus*, XLIII, 15.
esclaire (*m'*), LXVII, 34.
escondich, XXXIV, 13.
escondisc (*m'*), XXXIV, 1.
escoyssendre, XIV, 2.
escurtatz, XXXI, 55.
esdeve (*m'*), X, 39.
esdic (*d'aisso los vos*), XLV, 48.
esfera (*s'*), LXXI, 33.
esgau (*s'*), IV, 35.
esglai, XIX, 13.
esglaya, LXXIV, 31.
eslire, XIX, 58.
esmaia (*s'*), XXXI, 51.
esmarir (*esmarrir*), XXV, 43.
esmeri, XIII, 8.
espassa, LXXV, 33.
espel, II, 28.
esperduda, LXXIV, 55.
espertz (*t'*), XVI, 55.
esponda, IX, 44.
esquerrier, LXXIII, 85.
essai, XIX, 32.
estaiges, XII, 31.
estat (*n'ai*), VIII, 59.
estei, XIV, 29.
estcia, XXII, 17,
esten (*s'*) *vas*, XXVI, 39.
esters, LXXVI, 19; XX, 28.
estes, XX, 28.
estia (*s'*), LXVII, 26.
estorns, XXXVI, 26.
estors que non mescap, XLIII, 19.
estort, LXXI, 58.
estouta, LII, 17.
estraire (*senes*), LXXIV, 22.
estre, LXIV, 64.
etz, VII, 60.

fadatz, XXIII, 27.
fades, XXIV, 37.
fadet, V, 48.
fai a (*no's*), XLII, 56.
faison, LXXIX, 27.
failissa, LXVII, 9.
fait prezan, LIII, 21.
failura, LXXII, 5.
fan (*se*) *ab*, XX, 57.
far, XXXII, 3.
fa se parer, X, 33.
fassam (*tot o*), LIX, 11.
fastic, XLV, 22.
favelh, LXVI, 13.
fazedor, LXXIII, 41.
fazenda, LXIV, 33.
fenestral, VII, 36.
fen (*se*), XXXIII, 69.
fermalha, XXXVII, 18.
fermanssa, LI, 23.
fermatz, XXXVI, 7.
fers (*lo*) *Saint Launart*, XXXVII, 33.
fetz (*que's*), LVIII, 7.
fil, XLII, 31.
fina, IV, 22.
fis, XVI, 13.
fis amans, XLVII, 37.
folatura, LXXII, 45.
for, LXXIII, 12.

Digitized by Google

formir, XLII, 28.
formitz, XXXIII, 68.
fortz, L, 90.
fort (*per*), XXI, 16.
fos, LXIII, 16.
foudatz (*bella*), LIV, 33.
fraitura, LXVII, 82.
frag, LXXI, 48.
frau (*a*), XIV, 5.
fre, XXVIII, 58.
fri, I, 31.
fronteira, LXXIII, 11.
fugir premier (*fassa·l*) XXXIV, 35.
fustz, V, 13.

gabar (*me*), XXVII, 48.
gaitaz vos del, LXIII, 13.
galiador, XLVIII, 3.
gan, LXXII, 40.
gandir, XXV, 44.
gap (*a*), XLIII, 18.
gap (*ses tot*), XLIII, 33.
gara (*si*), LXXIII, 92.
garbi, XXXII, 33.
gardadura. XXXIX, 156.
gardon, LIX, 23.
garen, XXI, 58.
garentia, XXXI, 80.
garnitz, XXXI, 24; LXVIII, 37.
gauigs, LXXVI, 26.
genolhos (*ni·m moc de*), LX, 22.
genolos (*de*), XLIX, 36.
genser, III, 19; XVIII, 20.
gensor, V, 31; XV, 24.
ges, LXXIV, 59; *ges no*, X, 57.
giquir, XXII, 59.
giquitz, XXXI, 65.
gort, XXXIV, 48.
govern, XXXIX, 53.
grailet, XIII, 20.
gralha, XXXVII, 52.
granre, XXXVI, 14.
gras, VI, 46.
grat, XVIII, 22.
grazaus (*grazals*), XXV, 6.
grazir la bon'estrena, LXII, 1.

groya, IX, 3.
guerretz, LXXVII, 43.
guirensa, LXXIV, 33.
guiza (*en aital*), LVI, 6; (*se te*) *de guiza*,IX, 18.
gurp, XVVIII, 50.

heretatz, XLI, 74.
homenes, XXIV, 21.
hospitals, XLI, 31.

intrar, XXXIV, 21.
intralge, LXVII, 68.
isnela, LXXI, 14.
issert, XIII, 17.
issida, VI, 45.

jaia, XIX, 42.
jais, XV, 12.
jagren, LXXVI, 5.
jasse, XXVIII, 41.
jauzir sas beutatz, LV, 15.
jauzionda, IX, 53.
joja, III, 13.
jornal (*a*), VII, 34.
iornaus, XXV, 34.
juzeva, IV, 19.

lais (*que m'en*), LXXII, 60.
laguia, LVIII, 5.
lansa, LXXX, 9; *me vira e·m lansa*, IX, 43.
laor, XL, 4.
la soa merce, LXXI, 13.
lassa, LXXV, 36.
lassat, III, 5.
lassel, LVII, 30.
lati, II, 3.
latz a (*de*), LXV, 19.
lauzars (*ab que·s fassa*), LIV, 79.
lauzenger, XI, 42.
lauzor, LV, 51.
lechay, V, 43.
leri, XIII, 1.
leugieira, LXVIII, 58.
lia, XXV, 57.
lipaudes, XXIV, 33.

Digitized by Google

lissas, XXXVI, 20.
liurat a maltraire (*li*), LIII, 32.
loc (*en*) *de*, IX, 23; *loc* (*el vostre*), LIII, 48.
lombart, XXXVII, 38.
lonhdas, V, 20.
lunha, LXXVII, 82.

magra (*se*) XXXIX, 75.
mai, LXXIV, 50.
mainier, XXXIV, 44.
mais (*qu'en puesc*), VIII, 21.
mais part las melhors cen, XXXVIII, 46.
mais volgra, LV, 23.
maistre, XXXII, 33.
major part, LXII, 39.
mala fos, LXVI, 16.
mal si gara, LXXIII, 92.
maltraich, XIII, 33.
man, XIX, 33.
manal, XXXIII, 22.
man tenir, L, 11.
martire, XXXIX, 58.
marves, XIII, 5.
mas cant, III, 8.
massa, LXXV, 42.
massissa, LXVII, 3.
mazan, XLVII, 24.
me, LXIV, 65.
men, LIV, 65.
menon derreira, XLI, 71.
menon dreg lo gazan, XL, 26.
m'en repen, LXXVI, 63.
mer, XXXIII, 7.
merce (*la soa*), LXXI, 13.
merceia (*si con cet que*), XXII, 41.
Mercurol, XLIV, 27.
meron, XL, 5.
mes, XXXVIII, 15.
mescabat, LVI, 3.
mescap (*estors que non m.*), XLIII, 19.
mescre, X, 31.
mes falhis (*qu'ieu*), III, 27.
mespres, VIII, 15.
mestissa, LXVII, 3.
met, XXXV, 35; *met* (*a mon dan*), LVI, 48.
mieira, LXVIII, 35.
mir (*si*), LII, 29.
mon, X, 40.
moris, III, 43.
mort (*m'a*), X, 54; *per mort*, *ibid.*
mou (*de bon loc no'lh*), XL, 9.
mudar, XV, 11.
mudat, XXXIV, 44.
mueva, I, 5.
muz'a meliana, LXVII, 56.

nars (*las*), XXVII, 22.
nasques, LXIV, 16.
naturaus, XXV, 45; XXVII, 60.
neis, XVIII, 27.
nescies, XXIV, 9.
nescis, XXVII, 42.
netsieira, LXVIII, 24.
nonchaler, XXVI, 52.
novas, LXIX, 13.
nueg, LXII, 10.

obedienz, XXX, 3.
obrador, XIII, 28.
obralha, XXXVII, 32.
ochaisona, XXXV, 36.
ogan, XXII, 7.
ombratge, XXXVI, 45.
onh, XXXVIII, 40.
on que'm vaya, LXXIII, 78.
ops de (*ad*), XLIX, 42.
ops e cocha, LIII, 57.
ops m'es, LXXIV, 72.
ora (*de l'*) *en sai que*, X, 18.
orar, XXXIV, 14.
orgoil (*mi faitz*), XII, 13.

pagutz, IV, 20.
pantais, LV, 13.
papa, XXXIX, 103.
paratges, XII, 29.
pareih, LXIX, 42.
parer (*se fa*), X, 33.

Digitized by Google

paria, XXV, 35; LXVII, 19; XLV, 32.
parletz que, LXVIII, 77.
parra, V, 15.
par (*sa*), XV, 8.
pars, LIV, 69.
parsonier, XXXIV, 25.
part Balaguier, XXIX, 26.
part (*li l'uou e la medalha*), XXXVII, 5.
partimens, XII, 28.
partitz, XLVIII, 16.
partrai (*me*), VI, 43.
parven (cas régime sing.), XVI, 5; VIII, 41 (*be m'es p.*); *parvens* (cas sujet sing.), XIX, 22.
parvensa (*en*), LXXIV, 38.
pascor, VII, 1.
passar alegramen, LIV, 47.
pauc (adj.), LXVIII, 53; (adv.); *a per pauc*, LVII, 37.
pauc mi ley, LXVI, 41.
paus (verbe) XXVII, 59; (nom) XXXVII, 52.
pejor mati, XLII, 34.
pel dous termini, LXVI, 12.
penedir, XXI, 36.
perdi, LVII, 37.
perdo (*en*), VI, 18; XXIII, 6.
per mort, X, 54.
perpara (*se*), LXXIII, 79.
per semblan, LXXV, 61.
pessa, v. *coutel*, II, 30.
petit, X, 10.
pia, LVIII, 21; LXVII, 15.
pifart, XXXVII, 45.
pipautz, XXXIII, 59.
pla, XXVIII, 20.
plai, XIX, 33.
plais, XV, 26.
plag, I, 5; XXIX, 2.
plagen, LXXVI, 10.
plages, XXXIII, 64.
plana, IV, 31.
planca, v. *pon*.
plasia (*si'us*), XXV, 16.
playa, LXXIV, 41.
plazens dolors, LVII, 27.
plazer (*ven a*), III, 42.
poges, XXXIII, 65.
poignava, XXI, 43.
pon (*fa'n planca e*) XXXIX, 79.
ponen, XXXII, 33.
ponh (*no*), XXXVIII, 52.
ponja, I, 23.
por'ssi, XLIV, 42.
preclars, LIV, 82.
pren, VI, 21.
prenes a, XXVII, 20.
pres (*me*) *a coman*, III, 44.
preon (*de*), X, 22.
presset (*perset*), XXIV, 40.
prezen (*a*), XXXIII, 9.
prezentieira, LXVIII, 54.
prezentiers, LV, 33.
primiers s'eschauzir, XLV, 41.
pro er, LXXIV, 61.
profier, LXXIII, 87.
proferi, XIII, 15.
pro i agr'enquer, XLVI, 47.
prueva, I, 3.
puesc (*qu'en*) *mais*, VIII, 21.
puyei, X, 40.

quadern, XXXIX, 59.
quan pauca nueyt fai, LXI, 25.
quar, IV, 33.
que (relatif), X, 3.
que (conjonction), V, 52; XXV, 47; LXXIII, 63.
qued, X, 46.
que fetz, LVIII, 7.
quegna, LXXI, 23.
que no'm n'ahis, XLVI, 30.
querentis, XXXIII, 26.
querran, LIV, 72.
que t'o afranha, XLVI, 37.
que vest, LXVIII, 12.
quossi de qual guiza, I, 4.

rabat, XXXIX, 157.
randon (*a*), LXXIX, 6.

Digitized by Google

razitz (de bona), XXXI, 68.
razo plana (en), XI, 55.
razonamen, XX, 13.
razos, XVI, 48.
re (gran), XXXVI, 14.
reblan, XXII, 64.
reciza, IX, 25.
reclam, IV, 11.
recor, XXXV, 61.
recre (me), X, 53; *recreia (que·m)*, XXII, 56.
refranh, IV, 5.
refrena (se), LXII, 7.
reguart (m'an tengut en), XXXVII, 11.
reir-azar, XXXIV, 22.
reire (en), XI, 44.
reis (l'), XXXI, 57.
remanc, XVII, 24.
remaner, LI, 22.
ren (me) (a), LXXVI, 67.
renda... aital, LXXIV, 66.
reng, V, 34.
renou, XIII, 27.
repaire, XVIII, 7.
requis, XVI, 14.
res, XV, 9.
rescos (a), VII, 51.
res desfai, XL, 12.
resoli, XXXVII, 28.
respieit, XVII, 28.
respiegz, LXV, 2.
respon (li), X, 54.
ressis, XXXI, 45.
retins, XXXIII, 34.
reve, XV, 16.
revenha se, LVI, 6.
revert, XIII, 31.
rey, LXVI, 40.
ribalge, XXXVI, 18.
ribeira, LXVIII, 8.
ricor, IX, 23.
rictatz, LIV, 34.
rima, XIII, 32.
rizen chaucian, L, 46.
robina, XXXV, 14.
rocinier, XXIX, 29.
romania, XXXI, 27.
rotz, XXXVI, 17.
rozetz, XXXIX, 66.

saber en, LIV, 50.
sabor, IX, 71.
sagel, II, 8.
sai, XLII, 66.
sal (o oya), VII, 42.
salutz, XXIX, 18.
sanhs vas (lo), LIV, 74.
sap (bo·m), IV, 33; *sap a (no)*, XLIII, 34.
Sarrazina, IV, 19.
saus ni sas, VI, 44.
savai, XI, 42.
savaia, XIX, 45.
saya, XXIV, 40.
says, LV, 53.
sec, LXXV, 8.
secs, XXXIX, 23.
segles, III, 21.
sem, XXXIX, 148.
sembeli, XXX, 42.
semblan, VIII, 29; *per s.* LXXV, 61.
semble, I, 33.
sems, LII, 8; v. *sem.*
sen (forsa·m), LXXIII, 59.
sen (fai gran), XXXV, 24.
senha, LXVIII, 44.
senhada, LXXV, 20.
sent, XXXIII, 75.
serralh, XXXVII, 8.
sertana (m'es d'aisso), XI, 61.
se sia (vas on), LXIX, 31.
se son, X, 32.
ses al, XLVII, 42.
ses duptar, LXXIII, 25.
sey, XLI, 14.
sia v. *se sia.*
si que no, XI, 63.
sirven, LXXVI, 13.
si tot, XIII, 12.
sivals, IX, 27; XX, 40.

Digitized by Google

soan, XXII, 52; LXXV, 57.
soanet, XXXIII, 45.
sobiran, LXVII, 49.
sobrancier, XXIX, 10.
sobratz, XXXVI, 40.
sobrer (*a*), XXVI, 45.
sobretracima, XIII, 25.
sobricira, LXVIII, 4.
sobtiva, LXXIV, 28.
sofrens, XVI, 33.
sofrire, XVI, 34.
solaçar, LXXVIII. 28.
soldader, XXVI, 10.
soldana, LXVII, 21.
solh, X, 27.
somos, XLIX, 12.
son (*se*), (X, 32).
sona, XXXV, 35.
sonelh, LXIX, 36.
sopleya, XVII, 22.
sordeis, VII, 42.
sordejors (*las*), XXVII, 29.
sors, LVII, 19.
sors (*se*), XXI, 37.
sors (*son trop*), XXVII, 52.
sorzer, III, 36.
sospeissos, XVI, 47.
sost (*que·m*), LXVIII, 51.
sotil, LXXVII, 7.
sotrana, LXVII. 49.
sotz, LXXVI, 6.
sotzmana (*a*), XI, 47.
suberna, XIII, 45.
sueill, XXX, 33.
sufrensa, LXXIII, 68.
sufrire (*bos*), LXXV, 64.
suy (*no·m*), LXXV, 37.
suzolen, XXXIII, 54.

tal que, LXXII, 36.
tan ni quan, XXII, 60.
tancar, LXXVI, 21.
tanh, XXII, 30; LVI, 41; *lai on se tanh*, LXVII, 26.
tapis, V, 13.
tartalh (*me*), XXXVII, 22.
tast, LXVIII, 52 (*qu'enqueras loc non tast*).
te (*se*) *de guiza*, IX, 18.
tempier, XXXIV, 38.
tenda, LXIV, 67.
tener (*ad afan*), VII, 20; (*a dan*), XX, 18.
tener (*me*), X, 11.
tengui carreira, LXXIII, 10.
tenso, XVI, 16.
termini (*pel dous*), LXVI, 12.
terre, LXIV, 49.
tieira (*a*), LXVIII, 74.
tire (*e que*), XIX, 52.
tolc (*se*), X, 15.
torna (*se*) (*ir'e tensars*) *saber en...* LIV, 49.
tornejador, XXXV, 58.
torns, XVI, 60.
tosa, XXXV, 24.
tost e vil, LXXVII, 4.
tout, X, 13.
tra (*mi tra·l*) *cors ves*, VIII, 3.
trahi, XV, 32; XLII, 14.
trahic, XLV, 11.
tras ni esclaus, XLIII, 15.
trava, LXXV, 59.
trebailla, XIX, 17.
trebalhos, III, 54.
trepelh, XLVII, 15.
treslissa, LXVII, 6.
trespassatge, LXVII, 59.
trian, VIII, 33.
tric, XLV, 24.
tro, II, 17.
troba (*se*), XLVII, 9.
tron, XXX, 23.
trop, LXXIII, 29.
tropa, LXXIII, 57.
truan, XXII, 48.
tuta via, XX, 33.

u, LXXVII, 60
ufanieira (*pus*), LXVIII, 78.
un, XXXII, 16 et 43.
uzatge, XV, 13.

Digitized by Google

ve, v. *ves*.
vaire, LXXIV, 21.
val (*no'm v. ses lui*), XII, 4.
valedor, LXV, 29.
va ploran (*s'en*), LXXII, 25.
ves, X, 36.
vaya (*me*), LXXIII, 78.
venansal, XLVII, 13.
venus, XLI, 12.
venut, LXXVI, 38.
ver (*de*), XIII, 27.
ver (*no fassatz*), XXVII, 42.
verga (*la seca*), XIV, 25.
verjan, III, 2.
vers, II, 4, IV, 30.
vest (*que*), LXVII, 6.
veta, XLIV, 29.
vetz (*d'autra*), XI, 62.
veuzis, LII, 28.
veya, X, 6.
veyaire m'es, XI, 3.
vi, LIX, 3.
via, XX, 33; XXXI, 75 (*la mia fassa a*).
vias, XXX, 19.
vialz (*vivatz*), XVI, 28.
vilana (*cortezs*), LXVII, 32.
vilhura, LXXV, 55.
vira (*me*) *c'm lausa*, IX, 43.
vire (*non ai cor qe:m*), XX, 11.
vir (*mon chastiar*), XXXVIII, 33.
vist, LXVII, 6.
vistetz, XLI, 57.
vochs, XXXVI, 45.
volf, IV, 5.
volon, X, 16.
volpilhs, LXII, 40.
vout, XXXIII, 36.
vouta, VI, 25.

ybres, ybriays, LV, 44.
ys, LXXIV, 28, 42.
yssermir, LV, 55.

Digitized by Google

INDEX

DES NOMS PROPRES EXPLIQUÉS, HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

Acre·s eulhis (si diz), XLVI, 46.
Adam (En), XIV, 26.
Adhémar V, LIII, LIV.
Adreitz Emperaire, XXXIX, 85.
Alamanon, LXI, notice.
Albuzo, XX, 55.
Alcays ni almassor, XLV, 50.
Alest, LXVIII, 2.
Almassors (l'), XXXVIII, 27.
Al pro comte de Toloza (vay), XL, 46.
Amelis, LXII, 14.
Amilheta, LVII, 41.
Andrieus de Paris, LXII, 13.
Argensa (la terra d'), XLI, 27.
Arnautz, LI, 6.
Arpi (N'), XLII, 54.
Aspa el Orsau, XXIX, 33.
Astarac, LXXV, 1.
Aulps, LVI, notice.
Avinhon, XXXIX, 49.
Aurenga, XXXVIII, 27.
Autaves, XXIX, 30.
Azemar e'n Richart, XXXVII, 10.

Baiart, XXXVII, 44.
Balaguier, XXIX, 26.
Bel Joglars, XXVII, 56.
Belh Deport, LXXIII, 69.
Belh Ray, LXXVII, 77.
Bels Restaurs, LVI, 47.
Belvis, LXXVI, 1.
Bel-Senhor, XXXV, 68.
Bel Vezer, VII, 65.
Benauges, L, notice.
Berart de Mondesdier, XXIX, 14.
Bernartz de Saysac, XXXIII, 49.
Berri, IV, 34.
Bertrans ('N) d'Opian, LXXIII, 90.
Bezerz, XXXIX, 152.
Blacatz, LVI, notice.
Bon Vezi, II, 26.
Borgoinhos (en), LVII, 13.
Bornelh, XXXIII, 13.
Bretanha, IV, 35.

Cadonh, XXXVIII, 47.
Carcassey, LXI, 28.
Castella ('l Reys de), LXXV, 27.
Cel de Moncli N'Audierna, XIII, 42.
Chalus, LIII, Notice.
Cistel, XXXIX, 152.
Compastella, LXXV, 21.
Coms de Proensa, LVII, 21.
Coms (lo) de Tolosa, XXIX, 32.
Coms Gaufres (lo), LIII, 51.
Coms prezans (la), XXXIX, 88.
Coms Proensals, LVI, 41.
Comte de Toloza, LVI, 37.
Comtessa Beatriz, LXXX, 21.
Cortes, VIII, 57.
Crau, XXIX, 30.

Digitized by Google

Dalfin, XIX, 56.
Damiata, XXXIX, 30.
Daurostre, I, 29.
Desirat (*son*), XIV, 39.
Diaman (*Mon*), XXIV, 41.
Dombredius, *dompnedeus*, VIII, 13; XII, 20.
Domn'als Cartz, XLIII, 32.
Dompna, XXXIV, 1.
Dompnedeus, V. *Dombredius*.
Drogoman (*senher*), XXIX, 1.
Durenza, XVIII, 9.

Ebles de Sagna, XXXIII, 61.
Eblo, VI, 23.
Elis, LXII, 16; XXXI, 85 (*ma domna E.*).
Emperaire de Roma, LVI, 11.
Enfan, LXXVI, 65.
Escaruenha, LXVIII, 71.

Filhol, IV, 32.
Floris e Blancaflors, LVII, 35.
Folcon d'Angieus, XXX, 11.
Fransa, IX, 36; *Franssa*, LI, 18.
Frederic (*en*), XLV, 57.

Galvanh, XXXVIII, 21.
Garda-cors (*Mos*), L, 81.
Golfier de la Tor, XXXV, 59.
Gronh (*lo*), XXXVIIII, 24.
Gui (*En*), XXIX, 8.
Guiana, IV, 34.
Guilhelme [*d'Aurenga*], XXXVIII, 26.
Guillelma de Benauges, L, 87.
Guillems de Castras, LVII, 44.
Guilhems de Gordo, XXXVII, 15.
Guilem de Lodeva, LXXVII, 72.
Guilhems de Ribas, XXXIII, 31.
Guossalbo Roitz, XXXIII, 67.

Hospitals, XLI, 31.
Hugueta, LVII, 13.
Hugo Bru, IV, 32.

Jeune Roi, LII, titre.
Juzeva, IV, 19.

Landrix (*que no fo*) *a N'Aya*, XXIV' 32.
Lemozis, XXXIII, 25.
Lerida, LXXVI, 1.
Linhaure, XLVII, 8.
Lobieira, LXVIII, 83.
Lozovics, XXXVIII, 25.
Lunelhs ni Mondragos, LVII, 32.
Luserna, XIII, 21.

Maracde, XXXI, 81.
Margarita, XLVIII, 49.
Maria (*na*), XXII, 79; XXXI, 83; L 82.
Mariniers, XXXV, 56.
Mauléon, L, notice.
Mauris ab N'Aigar, XXXV, 51.
Mercurol, XLIV, 27.
Mielhs de Domna, XXV, 8.
Moncli, V. *Cel de Moncli*.
Montaigen, LXXX, 6.
Mos Seigner... Guibertz, LI, 42.

Narcisus, X, 24.

Olargue, LXXVII, 3.

Papiols, XXXV, 61.
Peire Bermon, XXXIII, 43.
Peiregors, XXXVII, 42.
Peire Rogiers, XXXIII, 7.
Peitavi, XXXVII, 45.
Peitavina, IV, 33.
Peitau, XXXVIII, 11.
Peiteus, XXXV, 25.
Persavaus, XXV, 1.
Piza, IX, 24.
Proensa, XVIII, 2.
Proens'e Monpeslier, XXIX, 28.
Pujolos, LVII, 8.
Puoich-vert, XXXIII, 86.

Rainiers (*En*), XXIX, 44.

Digitized by Google

Randos (En) cuy es Paris, XLVI, 14.
Rassa, XXXV, 1.
Rei engles, LVI, 20.
rei d'Aragon, LVI, 29.
rei Lois (lo bon), XXXIX, 40.
rei Navar, LVI, 33.
rei Peire (al), XLIII, 34.
reis (lo) de cui ieu tenc m'onor; cui es Paris XXXI, 57.
Reis castelas, LVI, 25.
reis d'Englaterra (lo bons), XXXIX, 13.
reis franses, LVI, 14.
rey cuy es Olairos, XLVI, 35.
rey d'Aragon, XLI, 75.
reys de Castella (lo), LXXV, 27.
reys Lozoicx, LXVI, 16.
Richard cœur de lion, LIII.
Richart (·n), XXXVII, 51.
Rodes, XXVII, 60.
Roma, XIII, 29.
Rozer, XVIII, 8.

Saint Launart (lo fers), XXXVII, 33.
Sainte Fortunade, XLII, notice.
Saisa (Na), LXXX, 2.
Saladis, XXXI, 77.
Sanh Gregori, I, 17.
Sant Pons, LVII, 11.
Sarrazina, IV, 19.
Seguis-Valensa, XII, 10.
Sobrepretz, XLIII, 32.

Talairans, XXXVII, 35.
Tefania (na), LVII, 16.
Thoronet, LXIV, notice.
Tibortz, LXXX, 12.
Ties, LVI, 13.
Titbaut, XXXVIII, 28.
Tolosa (a) e·l gravier, XXIX, 31.
Toloza, XXIV, 43.
Tors, XXXVIII, 11.
Tristans, X, 57; LXII, 14.
Turenne, LI, notice.

Vaqueiras, LXIII, notice.
Vensa, XVIII, 8.
Ventadour, XLIX, notice.
vescoms (lo)... coms (lo), XXXV, 53-54.
vescomte (li dui) XXXVII, 19.
Vezcomtessa de Cardona, LXXVI, 66.
Vic (Pierre de), XLVI, notice.
Vierna (Na), XXIX, 43.

Vlla (la), LXXV, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PAR NOMS D'AUTEURS

ANONYMES.
— L'adieu des amants (LIX)..... 241
— Ballade de la reine de mai (LXXVIII)..... 315
— Ballade de l'ami lointain (LXXIX)..... 317
ARNAUT DANIEL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 55
— Un trésor inestimable (XIII)..... 55
— Sextine (XIV)..... 56
ARNAUT DE MAREUIL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 60
— Le poète, amoureux, demande sa récompense (XV)..... 60
ARNAUT DE TINTIGNAC.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 103
— Timidité (XXVI)..... 103

BERNARD SICART DE MARVEJOLS.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 169
— Contre la domination des Français et des clercs (XLI)..... 169
BERNARD DE VENTADOUR.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 29
— Les jours passent, mon cœur ne change point (VI)..... 29
— Amoureuses plaintes (VII)..... 33
— Amour et poésie (VIII)..... 36
— La joie d'aimer (IX)..... 39
— Tristesse (X)..... 43
— Espoirs incertains (XI)..... 46
BERTRAN D'ALAMANON.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 247
— L'heure de l'adieu (LXI)..... 247

Digitized by Google

BERTRAN DE BORN.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 137
— Plaidoyer (XXXIV) 137
— A propos d'une dame (XXXV) 140
— Éloge de la guerre (XXXVI) 144
— Appel aux armes (XXXVII) 147
— Sur la mort du « jeune roi » Henri III (LII) ... 213
BERTRAN DE BORN LE FILS.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 151
— Honte à Jean sans Terre (XXXVIII) 151

CADENET.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 283
— Le pâtre et les médisants (LXX) 283
CERCAMON.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 19
— Un amant malheureux (III) 19
CERVERI DE GIRONE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 177
— Mauvaise femme est dangereuse (XLIII) 177
— Trop tarder nuit (LXXVI) 307
COMTESSE DE DIE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 51
— A un amant infidèle (XII) 51

ELIAS D'USSEL.
— NOTICE BIOGRAPHIQUE (cf. Gui d'Ussel) 77
— Vaut-il mieux être le mari ou l'amant de celle qu'on aime? (XLVIII) 194

FOLQUET DE MARSEILLE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 257
— Il faut songer à Dieu (LXIV) 257

GAVAUDAN.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 227
— Sur la mort de sa dame (LV) 227
— Une bergère bien accueillante (LXIX) 279
GIRAUT DE BORNEIL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE 63
— Un amant timide (XVI) 63
— La poésie doit-elle être facile à comprendre? (XLVII) 191
— Sur la mort d'Adémar V, vicomte de Limoges (LIV) 221
— Un compagnon dévoué (LX) 243
— Le poète préfère sa dame à la bergère (LXVIII). 273

Digitized by Google

GUI D'USSEL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 77
— Prière d'amour (XX)..... 77
— Vaut-il mieux être le mari ou l'amant de celle qu'on aime? (XLVIII)..... 194
— L'égalité en amour (XLIX)..... 199
— Consolations réciproques (LXXI)..... 287
— N'insultez pas les femmes (LXXII)..... 290
GUILHEM DE CABESTANH.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 67
— Amour fidèle (XVII)..... 67
GUILHEM FIGUEIRA.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 154
— Rome, fléau du monde (XXXIX)..... 154
GUILHEM MONTANHAGOL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 165
— Contre les Dominicains inquisiteurs (XL)..... 165
GUILHEM DE POITIERS.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 13
— Un amour immuable (I)..... 13
— Incertitude (II)..... 15
— Repentir (XXX)..... 119
GUIRAUT D'ESPAGNE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 321
— Danse (LXXX)..... 321
GUIRAUT RIQUIER.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 261
— En attendant la fin du jour (LXV)..... 261
— Au bord de l'eau (LXXIII)..... 295
— Nouvelle rencontre (LXXIV)..... 299
— Le sermon de la bergère (LXXV)..... 303

JAUFRÉ RUDEL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 23
— Amour de terre lointaine (IV)..... 23
— A la « Princesse lointaine » (V)..... 25
JAUCELM FAIDIT.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 85
— Regrets (XXII)..... 85
— Nostalgie (XXXI)..... 123
— Retour au pays natal (XXXII)..... 127
— Des trois soupirants lequel a la préférence? (LI) 203
— Sur la mort de Richard Cœur de Lion (LIII)... 217
JAUSBERT DE PUYCIBOT.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 81
— Sur une infidèle (XXI)..... 81

Digitized by Google

JOHAN ESTÈVE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 239
— Sur une calamité publique (LVIII)..... 239
— Une vachère bien dévote (LXVII)..... 311

MARCABRU.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 265
— L'amie du croisé (LXVI)..... 265
— Le galant éconduit (LXVII)..... 267

MARIE DE VENTADOUR.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 199
— L'égalité en amour (XLIX)..... 199

MOINE DE MONTAUDON.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 187
— Dieu engage le moine à courir le monde (XLVI) 187

PEIRE D'AUVERGNE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 131
— Galerie littéraire (XXXIII)..... 131

PEIRE DE BOUSSIGNAC.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 173
— Contre les femmes (XLII)..... 173

PEIRE CARDENAL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 111
— Le danger d'aimer (XXVIII)..... 111
— Dévergondées et voleurs (XLIV)..... 181
— Un clergé infâme (XLV)..... 183

PEIRE RAIMON DE TOULOUSE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 95
— Blessures d'amour (XXIV)..... 95

PEIRE VIDAL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 71
— Ma Dame et la Provence (XVIII)..... 71
— Fanfaronnades (XXIX)..... 115

PUJOL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 235
— Complainte sur l'entrée au couvent de deux jeunes filles (LVII)..... 235

RAIMBAUT D'ORANGE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 107
— L'art de courtiser les dames (XXVII)..... 107
— La poésie doit-elle être facile à comprendre? (XLVII).....

RAIMBAUT DE VAQUEIRAS.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 255
— Séparation matinale (LXIII)..... 255

Digitized by Google

RAYMOND III DE TURENNE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE.....
— Vaines menaces (L)..... 209
RIGAUT DE BARBEZIEUX.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 99
— Admiration (XXV)..... 99

SAVARIC DE MAULÉON.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 203
— Des trois soupirants lequel a la préférence? (LI) 203
SORDEL.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 231
— Blacatz est mort! (LVI)..... 231

UC DE LA BACHÉLERIE.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 91
— Éloge de sa dame (XXIII)..... 91
— Des trois soupirants, lequel a la préférence? (LI) 203
— L'aube libératrice (LXII)..... 251
UC DE SAINT-CIRC.
NOTICE BIOGRAPHIQUE..... 73
— Un amour éternel (XIX)..... 73
— Vaines menaces (LI)..... 209

Digitized by Google

ERRATA

P. 13, l. finale, lire : délierais = p. 19, v. 2, lire E·l = p. 25, l. 12, lire : p. 423; l. 13, lire : p. 379. = p. 36, trad. l. 5, lire : VIII, I = p. 51, l. 7, lire : notice.) — vers 5, lire : beltatz = p. 59, v. 18, lire : oncle. = p. 60, v. 36, lire : amar lai = p. 71, l. 4, lire : treizième = p. 72, v. 19, lire : no·i men = p. 109, trad. l. 4, lire : plaît = p. 117, v. 44, lire : E'n R. = p. 121, v. 39 : ajouter un point final = p. 131, v. 5, lire : n'aug cen = p. 137, notice l. finale, lire : R. *de Boysson* = p. 138, titre de la page, lire : DES = p. 143, trad. l. 8, lire : Marinier = p. 146, trad. l. 5, lire : « A eux! » des deux côtés, - = p. 146, trad. l. 5, lire : Au secours! » — = p. 153, l. finale, effacer la virgule après : courage = p. 159, v. 79, lire : planca e = p. 175, v. 43, lire : sempre·us = p. 178, v. 10, lire : e·l cel = p. 193, v. 36, lire : fort = p. 234, v. 46 (1er vers), lire : com ilh = p. 235, notice l. 1, lire : contemporain = p. 249, v. 34, lire Que·l = p. 256 notice l. 11, lire : p. 49.) = p. 258, av.-dern. ligne, lire : *s'en va* = p. 263, v. 28, lire : mout = p. 291, trad. l. 4, lire : subirai = p. 319, trad. l. 2, lire : *ma dame* = p. 348 (glossaire), 61, l. 2, lire : porte *en courant, fais* courir =

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

AVANT-PROPOS 5
INTRODUCTION (Les genres lyriques dans la poésie des Troubadours) 7
Chansons Courtoises (I à XXV) 13
Chansons Humoristiques et Chansons de Croisade (XXVI à XXXII) 103
Sirventès (XXXIII à XLV) 131
Tensons et Jeux-Partis (XLVI à LI) 187
Complaintes (LII à LVIII) 213
Aubes (LIX à LXV) 241
Romances et Pastourelles (LXVI à LXXVII) 265
Ballades et Danses (LXXVIII à LXXX) 315
BIBLIOGRAPHIE 323
GLOSSAIRE ANALYTIQUE (Commentaire des textes) 327
INDEX des formes et locutions expliquées 376
INDEX des noms propres 387
TABLE DES MATIÈRES par noms d'auteurs 391
ERRATA 396

10-28

IMPRIMERIE DELAGRAVE
VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google